

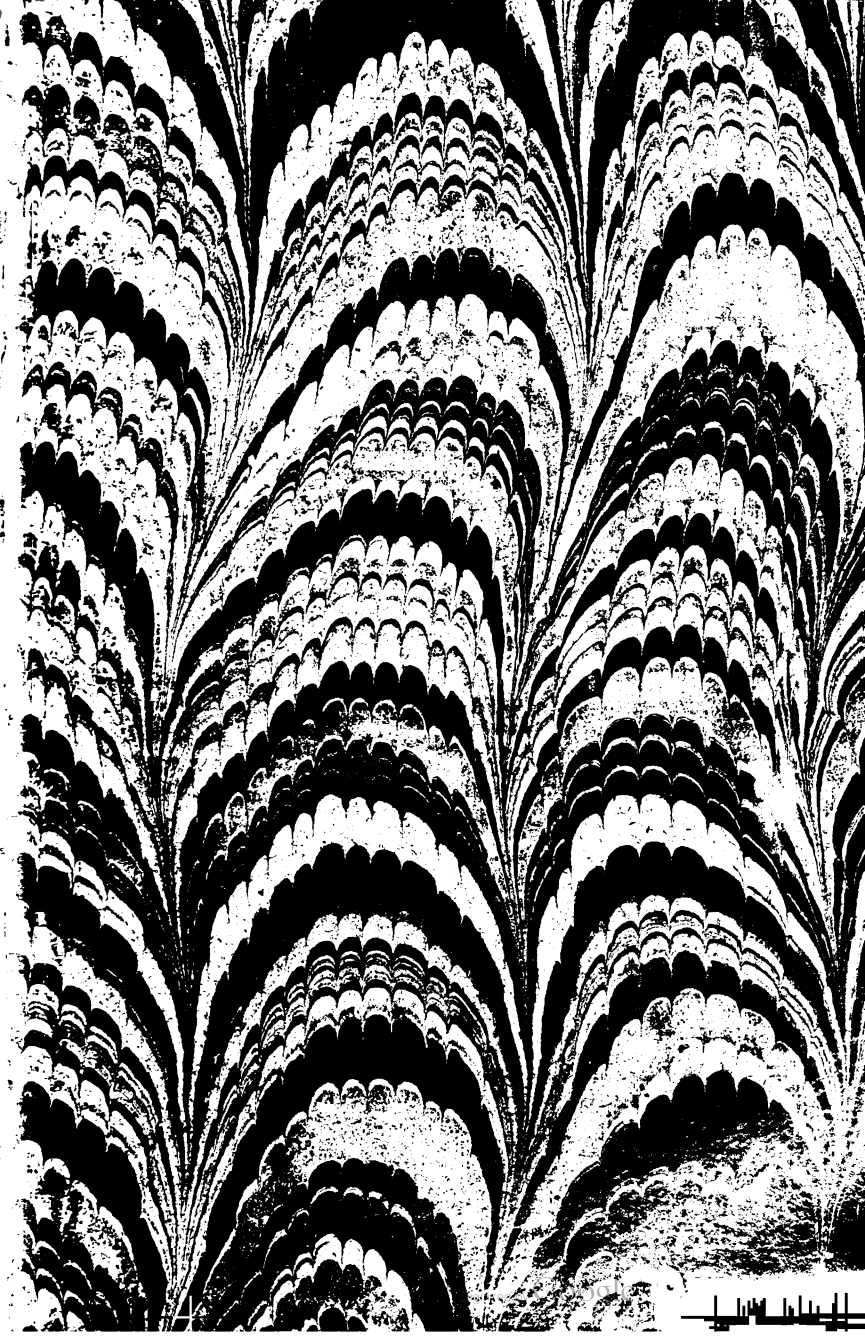


MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

65.V.21



LXV 7. 21

La-Salle, Antoine de



hystoire & plaicante Cronicque du petit Jehan de l'aintre \

de la ieune dame des belles cousines sans autre nom nommer
auecques deux autres petites hystoires de messire floridan et
la beste Estinde / & le traict des cronicques de flandres. nous
uellement imprime a Paris.



Et On les vent a Paris par Phelippe le noir demourant en la grant
rue saint Jacques a l'enseigne de la Rose blanche couronnee.



Chapitre premier.

Comme commence l'histoire
et cronique du petit Sai
tre/ et de la ieune dame/ et
plusieurs autres hystoi
res et croniques.

que mot a mot sensuyt. Et la
troysiesme hystoire sera Une ad
dicion que iay traicte des cronie
ques de flandres q est tresnoble
chose a veoir.



Dous tresex
cellēt et puis
sāt puce mō
seigneur Je
han Daniou
duc de Cala
bre et de loz
raine

Archis et marquis du pont et mon
tresredoubte seigne. Apres mes
hâbles et tresobeyssantes recom
mādaciōs pour obeyr a Vos prie
res q me sont entiers commande
mens me suis delicte a Vous fai
re quatre beauz petiz traictes en
deux liures pour les porter plus
aysement/ dōt le premier parlera
d'usse dame des belles cousines d
france sans autre nom ne surnō
nommer Et du tresvaillant che
ualier le sire de faitre. Le.ii. sera
des tresloyalls amours et tres
pitoyables fins de messire flopidā
cheualier/ et de la tresbone et bel
le darnoyfelle Ellinde: desquelz
le liure dont l'histoire est transla
tee de latin en francoys ne les nō
me point fors que l'histoire ainsi

Comme Jehan de saint
tre seruoit en la cort du Roy
Jehan de france dēfant d'ha
neur/ et de paige seulement
allant apres le roy.

Premier chapitre.

Et premierement de
madicte dame des bel
les cousines et de faitre



D temps du
roy Jehan de
frāce fits ais
ne du roy phé
lippes de Va
lois estoit en
sa cort le sei
gne de poull
ty z tourvaine q en sō hostel auoit
Vng tresdebonnaire et gracieus
iouuencel nomme Jehan et ainsie
fils au seigneur de saintre en tou
raine aussi. Lequel par sa debon
nairete fut en grace au roy: et tel
lement q il le voulut auoir/ car il
estoit encorēs bien ieune. Lors
na pour estre son paige seulle
A.ii.

ment apres luy cheuaucher/ et le surplus seruit & salle comme ses aultres paiges et enfans d'home lequel Jehan de saintre sur tous les aultres paiges et enfans d'home seruoit chascū iour a table ca et la tresdiligemmēt et assez plus que nul des aultres/ et especialement les dames en tous les plaisirs et seruices quelles luy commandoient a son pouoir du surplus selon son aage de. viii. ans estoit treshabile et hardy Ball: ton fust po: cheuaucher Dng bī rigoureux coursier: fust a chāter ou a dancer/ a iouer a la paulme a courir: a saillir et a tous autres esbats q̄l Deoit aux hōmes faire A tout se Vouloit ioyusemēt employer. Combien que sa personne estoit et fut tousiours linge et menu. Mais son cuer estoit être les aultres tout fer et acier/ par les quelles habillētes et douceurs courtosies et debānaitētes estoit tresayme a l'oue du roy: de la royne: des seigneurs: des dames. et de tout tant que chascun disoit et iugeoit que Vrayement il seroit Dng des renommēz gentils hommes de frāce fil viuoit. et Vrayement ainsi fut il tenu des cheualiers le plus Vaillant. Vinsi que dame Paris de ses faictz cy apres l'hytoire fera mention.

L'acteur.

Comment en la court de la royne de frāce estoit Vne ioune dame qui poie ne se Vouloit remarier nō obstant quelle en fut fort sollicitēe. et des responcez quelle faisoit touchāt les dames anciennes.

Second chapitre.



En celly temps en la court de la royne ne bonne de boesme femme dudit roy Jehan auoit Vne assez ioune dame Desue qui des belles costūnes estoit. Mais de son nom et seigneurie l'hytoire se tait acan se de ce que apres pources veoir. Laquelle dame depuis le trespas de feu Conseigneur son mary pour quelque occasion que ce fut ou pour sebler aux Drayes Desues de iadis dēt les hytoires et mais qui sont les suppellations font tant de glorieuses mercedes desquelles ie me passe pour adreger et veoir a mon propos de ceste dame que oncques puyz que le fut Desue a mary ne se Voult acompaignier me semble de petite face q̄ ensuit Vouloit les anciennes Desues de iadis sicut les hytoires dient. C'est assauoir

que les Rommains auoient Vne tresloable coustume de tresgrãdemment louer et honnozer les femmes Veufues celles qui apres le trespas de leurs premiers maris iamais plus ne se Vouloient remarier. Mais pour la tresgrande et loyalle amour q̃lles leurs portoyent Vouloient garder honestete et entiere chastete: Et de ce dit l'apostre en sa premiere epistre. Ad thimoteum et cetera. Et ou second chapitre honnoze les Veufues. Celles ne sont droictement Veufues qui ne se remarient pour ce quelles ne trouuent a qui. C'est assauoir a l'empire de leur delict ou aussi a leur prouffit: ou pour aucune autre cause. Et ne le fût pour l'amour de dieu ne pour l'amour quelles auoient a leurs premiers maris: comme les autres qui ne se. Voullent acompaigner a pires ne a meilleurs sicome dit Virgile ou quart livre de enneas. Lequel enneas tant aimoit Dido qui en mouroit. Mais Dido de l'amour ne tenoit rompre car tant auoit aime encors aimoit son mary tout mort elle ne le pouoit oublier. Et Anne sa seur quant elle luy parloit de marier disoit les parolles q̃ sensuyuent. Ill meos priamus q̃ me iupit amores Abstulit. Ille habet secum ser-

uetus sepulchro. Duquel Ver la sentence est telle. C'eluy qui premier me iaignit a luy laisse moy il emporta mes Vrayes amours et Veuil quil les ait tousiours et quil les garde en son sepulchre avec luy. Les rommains ainsi q̃lz honnozoient de couronnes ceulx qui faisoient les grans Baillances darmes sicome cil qui passoit premier le fouisse ou palays de loist aux ennemys estoit couronne de la couronne Valere. Et cel luy qui premier montoit sur leschelle et deffesoit les murs a l'assault d'vne cite ou chastel ou Ville: estoit couronne de la couronne muralle et ainsi des autres Baillances pareillement auoient accoustume. Et semblablement couronnoient ilz tresloialement les femmes Veufues q̃ pour amour et honneur de leurs premiers marys ne se Vouloient plus marier et estoient ainsi honestement garder leurs chastetes de la couronne de chastete empise qui estoit trop plus honnozee que les autres Veufues nestoient. Et dist sur ce saint Hierosme parlant a iuminen de celles Veufues et met exemple de plusieurs q̃lz ne Voullent nulz seconds marys auoir sicome de marcia qui estoit fille de cathon qui sans cesser estoit

Du petit Sainct

en deuil de son mary. Ses amys
en la recōfortāt luy demādoiet et
disoiet Las et quāt cesseront Vos
deuils. Et elle leur respondit ils
cesserōt le dernier iour de ma vie
Encore recite dune autre nommee
Lucia q̄ iour et nuyt ne cessoit de
plourer et ramenteuoit son bon
mary mort. Et son pere pour la
gecter hors de s̄ deuil luy parla
d'ung autre nouuel mary. Helas
dist elle sire pour dieu ne mē par
lez p̄. Et quāt son pere la blas
moit de aisi ieune veufue demou
ter. Elle pour cōclufion luy res
pondit. Sire iayme tant cestuy q̄
le ne pourroie iamais nul aultre
tāt soit peu amer. Et se par ma
desordōnee simplesse ien prenoie
Vng qui me fust bon iamais mō
cœur po' doubte de le perdre ioye
ne pourroit auoir. Et sil estoit
fier ne courageux madouloireu
se die fineroit briezement: dont
par aisi voulut en cest estat touz
te sa vie demourer. Et maintz
aultres beaux exēp̄s met le b̄
benoist saint. Hierosme q̄ ie laif
sel car la les po'ra veoir q̄ Dou
dia. Entre lesq̄lz exēp̄s de ma
riage il en met Vng aultre q̄ est
riable au an. xv. v̄. de son epis
tre. C'est dune femme a romme
qui ne fut pas de ses tresparfai
tes veufues. Car elle espousa.

pp̄. maris: adt v̄saint que Vng
par aduāture trouua Vng hom
me de la ville q̄ auoit au. xv. fē
mes espousersides quēz r̄s et fer
tes s̄ fist le mariage: adt le peu
ple de rōme eust grandoulas de
ioyede s̄irans veoir lequel deulz
deux lautre surmōteroit. Si ad
uint: que la femme mourut p̄
uier. Alors vindrent tous les
gallans de rōme q̄ luy baiderent
en sa main Vne branche de lopyer
en signe de victoire sur celle qui
auoit desconfit. xvii. maris & fue
son chief en signe de grande ioye
luy māt Vng chappet de ramie
Vert. Et ainsi le mena le par la
ville a tabours et busines en la
compaignant criant par tous
ue Palmio q̄ a desconfit la femie
aux Vingtdeux maris. Et cy dō
neray fin a ses exēples pour
venir a l'hytōire de ma dame et
du petit Sainct.

Lactant.

¶ L'adment ladicte ieune da
me delibera un foys faire ve
ndre le petit Sainct: et le
fist appeller en sa chambre:
linterrogāt qui estoit sa da
me par amours: de laquelle
chose le petit sainct fut tout
hūmble et ne respōdoit pa
rolle du mode fors que la fi
dist q̄ nen auoit point.

Le troysiesme chapitre.



Deste dame comme dit est avant empris pour quelque occasiõ que ce fut de iamas plus soy marier. Et n'obstant ce elle ayant son cuer en diuerses pensees. Entre lesquelles par maintes fois se pensa qu'elle vouloit en ce monde faire d'un cõte ieune cheualier ou escuyer. D'un autre costé homme renommé. Et en celle pensée sarresta totalement. Si regarda par plusieurs iours ca et la les bones condicions de tous les gentils hommes de la court pour en choisir d'un le plus a son gre.

Mais a la parfin sur le petit sainte sarresta. Si aduint quelle pour veoir son maintien et son plaisir plusieurs fois publiquement de plusieurs choses l'arraisonna. dont tant plus elle a luy parloit et tant plus luy venoit a plaisir. Mais d'autre chose que d'amour touchast. ne se osoit ou vouloit descouvrir. Si aduint un jour si qu'elle pour son maintien et son plaisir plusieurs fois comme dit est et ainsi a fortune et amour furent permis: ma dame venoit en sa chambre a en sus teur auoit mis la royne dormir. En passant parmy les galleries avec ses escuyers/ dames et damoiselles q

apres elle venoient trouua le petit sainte la qui regardoit bas en la court les iours de painctes iours. Et quant il vit les escuyers de ma dame passer: incõtinent a genoulx se mist faisant sa reuerence/ Mais quant ma dame le vit: si fut bien aise et en passant oultre luy dist. Sainte que faites vous cy est ce la contenance d'un escuyer de bien a de courtoyer les dames. Or ca maistre passez et vous mettez deuant. Alors le petit sainte tout honteux le dist de honte tout enflamme soy inclinant avec les autres deuant se mist. Et quant ma dame le vit deuant: alors chemina avec ses femmes tout en riant et le dist mais que foyons en la chambre nous rions. Lors dist dame Jehanne ma dame dequoy. Dequoy: dist ma dame: Vous verrez tost la bataille du petit Sainte et de moy. He las ma dame / dist dame l'acherineret que a il fait: il est si bon filz / et enbementiers que ces parolles estoient ma dame en sa chambre. Alors dist a to^s ses gens Allez vous en entre vous hommes et nous laissez icy. A ces parolles chascun s'alla de hors: et le petit Sainte a genoulx se mist deuant le roy. Mais quant ma dame le vit a genoulx elle luy

dift Vous demourrez Maistre. Vous nestes pas au compte des hommes de bien ie. Sueil cy parler a Vous / et alors la porte fut close ma dame assise sur les pieds du petit licc le fist entre elle et ses femmes Venir . et lors print la la foy de luy dire de toutes ses demandes la Verite/ mais le pouruouencel qui ne p̄soit pas a ce ou ma dame Vouloit Venir luy promist/ et en ce faisant pensoit las et que ay ie fait/ mais que sera cecy . et en ses pensemens ma dame en soubs riant a ses femmes luy dist / Or sa maistre sa par la foy q̄ iay de Vous / dictez moy tout premier combien a il que ne Distes Vostre dame par amours . Et quand il ouyt parler de dame par amours / comme celluy qui oncques ne la uoit pense les yeulx luy mouuant le cueur fremist et le Diz pallist / ce q̄l ne sceut Dng seul mot parler. alors ma dame luy dist / a hst cecy Maistre et que Vous di- rez ceste facon. Les autres dames qui entre luy estoient luy dirent et saine ma amy pourquoy ne dictez Vous a ma Dame puis quant Vostre dame par amours ne Distes/ ce nest pas gr̄at dema- de / ne que Vous luy doyez cetter puis que luy auez donne Vostre

foy. et t̄s luy pefferent quil dist ma dame ie nay ay point/ nen auez Vous point dist ma dame/ et qui seroit la br̄e eueuse qui Dng tel amy auroit / peabien estre q̄ nen auez point bien le croy/ mais de celle que plus Vous aymes et Vouldriez que fust Vostre dame puis quant ne la Distes Vous. La petit saine qui encores com me dit est nauoit feuty ne gouste des amoureux desirs nullenēt d̄dt: par ce auoit perdue toute cō- tenance: fors de entortiller le p̄s d̄at de sa sancture eue ses doibz sans enoy parler fast l̄gnerēt. et quāt ma dame Dit quil ne res p̄doit rien luy dist / et beau sire quelle contenance est la Vostre us direz Vous mot: Se ie Vous demande puis quant ne Distes celle qui plus desirez a estre s̄ien ne se Vous fais nul tort. alors dame iehanne / dame katherine ysabel et les autres qui de ce tout uoient en eurent pitie . Lors di- rent a ma dame il nest pas otes pouueu de Vous faire telle res- ponce: mais sil Vous plaist ceste fois luy pardonner il la Vous fera demain: dist ma dame/ ains q̄l parte dicy ie le Sueil scauoir . a lors toutes luy dirent l'une moy silz l'autre ma amy / et l'autre pe- tit saine/ dictez seuremēt a ma

d'amequis quant ne veistes Vo
stre dame / ou aultrement Vous
estes son prisonnier. et quant il
fut bien delles assailly / alors il
dift q' Voulez Vous que ie Vous
die quant ie nen ay point / et si i'e
usse ie le diroye Doulentiers Di
ctes sans plus dirēt elles de celle
que plus Vous aimez / de celle q'
plus aime dit il / Cest ma dame
ma mere / et apres est ma se^r Jac
queline . alors ma dame luy dist
sire iouuencel ie nenēs point de
Vostre Mere ne de Vostre seur :
Car lamour de Mere et de seur
et de parēs est toute differente a
celle de dame par amour / mais
ie Vous demande de celles q' riēs
ne Vous sont / de celles la dist il
Sur ma foy ma dame ie nen ay
me nulle / et alors ma dame luy
dift et nen aimez Vous nulle / ha
faillly gēat hōe dictes Vous que
nen aimez nulle . a ce coup con
gnois ie bien que jamais ne Vaul
dres riēs et faillly aueit q' Vous
estes dont sont Venues les grās
Baillances / et les grans entre
prises et les cheualereux faiz
de l'ecelot / de gaudain et de Tri
stan de Giron le courtroy et des
autres preux de la table ronde /
Aussi de pontus et de tant d'au
tres tāt Baillans escuyers et che
ualiers de ce royaume / et autres

sans nōbre q' ie bien nommetoye
se ie auoye tēps. sinon par le ser
uice d'amours acquerir / et euss
ētretenir en la grace de leurs tres
desirees dames / dōt ien cōgnoys
aucuns que pour estre Drays a
moureux et de bien loyaulment
seruit le's dames sont Venus en
si treshault honneur que a tous
iours en sera nouvelles Et se ilz
ne leussēt este deup ne seroit pl^s
de compte / ne que de Vng simple
cōpaigrā / et Vous sire dictes dōc
ques que Vo^s nauez dame ne de
siraistes oncqs de lauoir / et puis
que ainsi est cōe le pl^s faillly des
autres Vous en allez. Lesquelles
parolles par ma dame recitees et
dictes en souzbriant / les dames
congneurent bien que cōbien que
fussent Drayes que nestoient q'
pour forcer . Et quant le pource
sainte eut de ma dame son tres
cruieux congie / las ne pensa que
destre deshomore.

Lors se prit tresgrief
uement a plourer . A
lors ma dame Jehan
ne / dame Katherine /
dame ysabel et aussi pareillemēt
les aultres damoifelles en eurēt
grant pitie . Lors en tiant tout a
genoulz deuant ma dame se mi
rent priant q' celle fois luy Dou
list pardonnet en promectant pa
a. b

luy q deuant de luy iours il auoit
choisi et fait dame pour seruir.
Nemy dist ma dame Vous Vo^s
abusez que Vng cuer failly fist
iamais tât de bien. Et si fera ma
dame. dirent elles. que dictes Vo^s
sire Vous dormez se dist ma da:
me: seroit en Vous iamais tât de
bien cõe elles diēt. Alors le poure
desconfit prit cuer: Duy ma da
me puis quil Vous plaist/ et ains
si le me promettez: ouy ma dame
sur ma foy. Or dõcques dist ma
dame Vous en allez/ et faictes cõ
mēt que ce soit que demain Vo^s
soyez es galleries a l'heure q Vo^s
y ay trouue et que ie Vous y treu
ue/ ou autrement tenez Vous po^s
salue. Alors le poure desprison:
ne print a genoulx de ma dame
congie/ et puis des aultres/ et sen
alla/ et au congie delles luy dirēt
souuientgne Vous de la promesse
car no^s sõmes pleigees pour Vo^s
Et quant il fut hors de la cham
bre il cõmēca tant q̄l peut a fuyr
cõme sil fust de cinquante loups
chasse: ma dame: et ses autres da
mes qui sur iour dormir deuorēt
ne tesserent de rire et raisonner
du grant effroy que saintre auoit
eu en son logis et tât en ritēt que
Despres sonnerēt et sans dormir
les cõmēt leuer. Et quāt saintre
ent les autres ēfans ses compai:

gnons trouuez d'eu scet si leur co
pta de ses aduantageuses nou
uelles. Lors de la grant ioye q̄
auoit destre eschappe p̄u a p̄u
sa promesse oubliā / lors de tane
que quant il deoit ma dame et
ses aultres fēmes il fuyoit donc:
elles rioient par grāt deit: mais
Vne des fois au dîner des deuy
dames estans a tal le le deoient:
ca et la deuant les tables fetait
toutes les aultres dames et da:
moiselles comme il auoit accou:
stume fors que elles seullement
si le firent a elles Vem: puis luy
dist. Et beau sire saintre a quel
ieu Vous auons no^s perdu Vo^s
nous souliez seruir comme les
aultres et maintenant Vous no^s
fuyez / mes dames dist il baiffāt
les yeulx de honte sauf vostre
grace/ et en ce disant il sen parāt
Alors commença le ris moult lō
guemēt de l'une a l'autre/ ma da:
me qui estoit assise au bas bout
de la table du roy et de la royne
Vāt d'auenture deuant le petit sai
tre/ et Vāt aussy cõme elles rioient
apres luy/ si leur demanda apres
ce que les tables furent leuees
que le petit saintre leur auoit dit
de quoy elles se rioient tāt. Lors
luy dirent commēt il seruoit tou:
tes les dames fors qu'elles / Or
laissez moy faire fait ma dame

et bien ien cheuroy. Et quant dit au Roy de congie prendre : La dame qui dit le petit saintre qui portoit une tasse a seruir le fist a soy venir et luy dist faitre allez vous en aux galleries et la me attendez comment quil soit / car ie vous vueil enuoyer en la Vil le pour moy faire vng plaisir et vous serez bien mon amy. Le petit saintre q'oyt ma dame si douce ment parler fut bien contēt et pē sa quell: eust sa promesse toute mise en oubly / si luy dist ma dame tresuolentiers. Alors le roy se retrait / si fist la royne aussi.

Lors le petit saintre sen alla aux galleries. Si ne tarda gueres q' le roy se mist a dormir et que ma dame reuenoit en sa chambre et trouua le petit saintre comme el le luy auoit dit. Allz deuant auec les aultres Et quant elle fut en sa chambre assise sur les pieds d'ung petit bier dit a tous ses escuyers et aultres qu'iz sen allas sent hors. Alors appella le petit saintre et luy dist Or sire Do^s ay ie q' / ou ē vostre foy q' par deux foye me promistes et par quatre iours vous fuyes de moy / quel le vengeance et quell: pugniciō doit on pēdre d'ung homme qui a menty sa foy. A ces dures et cruelles paroles ne pensa pas

moins que destre mort. Lors tout a coup a genoulz et a mains iointes se mist Requerant a ma dame mercy. Disans que vrayement il auoit eu grandement a faire. La dame qui derriere luy deoit ses femmes rire sen tenoit le plus quelle pouoit Si luy dist Or bien sire prenons quil soit ai si comme vo^s dictes / en ces quatre iours auez vous dame choisie. Et quant il ouyt de ce parler il ne pris a pl^s sa vie que sa mort Lors commencerent ses yeulz a plourer / son viz a pallir et a tres suer comme celluy qui auoit ia tout ce oublie / si ne sceut pl^s que dire ne comment soy excuser.

Lors ma dame qui le dit en tel party en soubz vint a ses femmes dist, Que direz vous d'ung failly escuyer qui par deux foye a donne sa foy a vne Dame come vous scauez bien. Et pour si peu de chose il a failly / quel le pugnicion doit il auoir / Et a vous dame Jehanne ien deman de tout premier. Et quant le poure gentil homme se ouyt ains si de ma dame reprocher il ne cur da pas q' a ce coup il ne fust perdu et a tousio^s mais deshōnore. Lors a iointes mains ebbās tous to^s a genoulz reist de rechief a ma dame po^s dire mercy puis se

tournoit enuers les autres dames que toutes priaissent pour luy. La dame q de tout ce estoit tres aise . et tant plus quelle deoit si humble et innocēt laymoit trop mieulx : pensant que si elle pouoit par bōne facon en son seruire lacquerir quelle le mettroit bien a son ploy. et neantmoins Doule elle a ma dame iehāne et aux autres sa demande entretenir/ Dame iehāne est esmeue de toute pitie ne prendt pas garde/ non faisoiet toutes les autres: la ou ma dame vouloit faillir luy dist. helas ma dame sil a faillit sa promesse Vous auez ouy son excuse pour les grās affaires quil a euy dōt Vous en requiert a genoulx et a mains ioictes tres humblement mercy/ et aussi faisons nous toutes pour luy . et Vous dame las cherine quen dictes Vous . helas ma dame ie ne scay que dire: fors que il sen repent et le trouueres ainsi. Si Vous requiers pour luy mercy . et Vous ysabel q estes la plus ainsee que dictes Vous helas ma dame ie ne scay que dire: fors que il sen repēt et le trouueres ainsi. Si Vous requiers pour luy mercy . et oultre plus Vous scaitez que le poure prisonnier. Vous confessa loyaulment quil nauoit prins de dame aduis

ses pour seruir: dont ie le croy mieulx que aultrement. La dame pardōnez moy/ car il a bien a penser le cuer d'ung nouuel amans delibere de loyaulment seruire comme le sien est de bōe choisie/ et soy du tout afferuir aux entiers commandemens de sa dame sil nest d'ailleurs bien grandement amy. Mais sur ma foy ma dame ie croy que amours il ne dit oncques ne ne parla a luy / et nest il pas Vray dist ysabel mon filz. par ma foy ysabel ma mere ouy que oncques ie ne parlay a luy : ne ne le dy . Or regardez dōcques ma dame ce poure suppliant qui oncques ne le dit/ ne le congnoist: ne parla a luy/ Comment pourroit si tost auoir choisie dame/ Car ceulx qui ia en ont este accointez doubtant le tefus y font de pensemens assez. et pource ma dame ie dis que Vrayement pour ce fte fois il luy doit estre pardonne. Et quen dictes Vous marguerite / et Vous autres femmes. ie Vueil que chascune en ait son dit alors toutes ensēble sarrosterēt a l'opinion de ysabel: comme la plus ancienne et qui plus auoit Dieu et auoit ouy.

¶ La dame.

Le Comte la petite sainte
 reſpondit a la dame co-
 me conuoient et celui qui
 point n'avoit enſoy gouſte
 les eſt tres belles damours q
 matheline de coucy eſtoit
 ſa dame qui n'avoit encor
 q dix ans . Chapitre. iiii.

Lors dit ma dame icy
 ouy toutes vos oppo-
 ſitions q au regard de
 la ſoy m'ette et du par-
 d' estres toutes e' Vng
 et quant a moy pour
 l'amour de vous toutes pour ce-
 ſte fois te luy pardonne/ mais du
 ne chose vous aduise qd a fail
 ly enat quil devoit auoir d'auoir
 choſſir et ne la polt ſuict. ſa ma-
 dame/ dirent elles en riant et que
 ſi/ et que non dit ma dame . et di-
 rent elles/ aydes vous ma dame
 quil ait mis quatre iours/ fors q
 pour bien choſſir celle qui vous
 deſirer/ et que non dit ma da-
 me/ et qſt d'iceux elles nous nous
 faisons fortes pour luy . Lors et
 les luy dirent Neſt il pas Bray
 mon ſiz/ Le pource tout eſbahy/
 et aſſi ſurpeins deſſe/ forte luy
 fut de dire ouy . Lors ma dame
 luy diſt . Or eſtes vous homme
 de bien mon amy . a ceſparolles
 luy fut forte den nommer Vne
 dont ces peulx commencerent a

plourer es ſe Dame ſuce a coudre
 aſſanger/ conuoient celui qui onces
 ne l'avoit enſoye . alors ma da-
 me a ſes ſeſmes diſt . et ne le vous
 diſois te pas die qd ma et dit forte
 pour eſchapper . helas dirent et
 les Sainte diſte le a ma dame
 ſourtement . et vous ma dame
 tirez le a part ſi vous le dit a
 des vous que Vng Bray amant
 deſſe aſſi publier le nom de ſa
 dame quil aime tant . alors ma
 dame luy diſt . Or vous ites d'ic-
 ca/ et puis luy diſt Sainte mon
 amy icy na que vous et moy qui
 nous pouſt ouyr Or le me dictes
 ſeur amant et quant le petit ſain-
 tre dit que autrement non peut
 eſchapper luy diſt . helas ma da-
 me que me ſoit pardone/ et puis
 que tant en deulx ſeſoit en pe
 ſant de laquelle il diſoit aſſi que
 nature deſire et aſtraict les cue's
 a ſon ſemblable . Se appenſa de
 nommer Vne ieune fille de la court
 et de l'age de dix ans . Lors diſt
 il ma dame/ eſt Matheline de
 coucy . et quant ma dame ouy
 nommer matheline de coucy/ pe
 ſa bien que amours deſſance et
 ignorance y ouuroit . Neſt moie
 plus que par auat fiſt Vng grant
 eſſay en ſa logie/ et luy diſt . Or
 voy te bien que Brayent vous
 eſtes Vng tresſailly eſuyet de a

vous choisi **M**atheline a seruir.
 Je ne dy pas que **M**atheline ne
 soit une tresbelle fille et de bon
 lieu et meilleur sire que a vous
 n'appartient/ mais quel bien/ quel
 prouffit/ quel honneur/ quel sub
 side/ quel aduantage/ quel cofort
 Il ayde et quel conseil pour vous
 mettre sus vous en poult adue
 nir pour estre vaillant homme..
 Quels sont les biens que vous
 pouez auoir de matheline/ q nest
 encozes que **V**ng enfant. Sire de
 uiez vous choisir dame qui soit
 de hault et noble sang et saige et
 q ayt dequoy vous ayder et met
 tre sus a vos besougnes/ et celle
 tant seruir et loyalement aymer
 pour quelque peine que en ayez
 a souffrir. quelle cognoisse sié la
 par faicte amour que sans desho
 neur luy portez Et ne croyez que
 ainsi est que au long aller q quel
 le soit se elle nest sur toutes la
 plus cruelle/ ce que oncques ie ne
 ouyrs quelle n'ayt congnoissance/
 pitie mercy et misericorde de vo^r
 ou quelle ne vous en faicte tres
 bon gre. Et par ainsi deviendrez
 homme de bien. Autrement ie ne
 donne de vo^r ne de vos fais une
 pâme. Ainsi que sur ce dit le mai
 stre en sa balade qui dit ainsi.

Le maistre.

Cest tout que d'aymer
 loyalement.
 Car **V**ng tout seul lieu
 cest assez
 Autoncques le fait autrement
 Il est de sin faire lasses
 Et to^r ses beaux fais s'at passez
 Car **V**ng cur' q par tout se part
 Et requert dames de tous lez
 En doit auoir petite part.
 Se part en a cest meschamment
 Et dist de lieu mal rendmes
 Et ne se peult l'haire autrement
 Et puis quant il si est bonte
 Et cest apres bien aduises
 Dieu scet sil cognoist lors a part
 Comment des riches bien celles
 En doit auoir petite part
 Celle qui ne vault pas grâment
 Quant plusieurs se sont aborrez
 Namours n'accordent nullement
 Ne telles grés soient aymer
 Mais soient par tout diffames
 Car **V**ng cur' q par tout se part
 Et requert dames de to^r lez
 En doit auoir petite part

Comment la dame en
 seigna le petit Sainctre de
 maintes bonnes choses et
 salutaires doctrines tou
 chant la maniere comment
 on doit fuyr les sept pe
 chez mortels. **L**ha. **D**.

Les notes sur ce propos
 Vous dis ie plus que
 celui qui entend a loy
 aultrement Vne telle da
 me seurt / ie dis quil
 peult estre sauue en a
 me et en corps / et Bees cy la ra:
 son commet / au regard de l'ame
 nous deuons fauoir q si se gar
 de de pechier mortellement qd est
 sauue / et les autres pechez de
 niels par Vraye confession sont
 estainz et amulles a bien peu de
 penitence. Dont pour soy garder
 de peche mortel sil ayme ainsi qui
 sensuyt il est sauue.

Qu premier au res
 gard du peche dor
 guel pour acquies
 cer par l'annant la
 tresdesiree grace d
 sa dante / sefforce de estre doulo / ha
 ble / courtoys et graciens / affny q
 nul deshonneur vacter ne peust
 estre dit de luy. En ensuyuant le
 dit du sage toutes de miserie q dit
 ainsi. **U**bi copia si sapientia
 formans deum. **S**ola super
 bia deseruit omnia si admittatur.
 Cest a dire mon amy si tu as la
 bondance de richesses / se tu as la
 gresse / se tu as noblesse et toute
 perfectis de corps se seul orgueil

sil est en toy destruit toutes les
 Verts. Et a ce ppos dit socrates.
Quantumcuqz bonus fueris
 essendo superbus.

Toutu deppauat te sola super
 bia dampnat.

Cest a dire mon amy / combien
 que tu soyes bon se tu es orgueil
 leux tout est gaste tonseul or
 guel te dampne.

Affny q tu ne soles orgueilleux
 fouuiegne toy que tu mourras
 Regarde dont tu viens et ou tu
 Vas. Si te despiteras. Et a ce p
 pos dit encotes trinitides le philo
 soph.

Ut no inflexis memoz esto qd
 materis.

Unde venis certe quo vadis
 te quoqz sperno.

Et tant daultres d'auoiritez que
 treslongue chose seroit a lescri
 re / desquelles a presēt te me dueil
 delaisser pour venir a mon pro
 pos. Que Vng Vray amoureux
 tel que le dieu les ensuyura toutes
 pour acquerir la tresdesiree gra
 ce de sa tresbelle dante / dont par
 ainsi bannira ce tresplaisant et
 abhominable peche d'orgueil et d
 toutes ses circonstances / et se acd
 paignera de la tresdouce Vertu
 de humilite / ddt par ainsi il fera
 de peche quicte et sauue.

Et d'auant:

E

Quant ou douzieme
 perbe qui est de ice. Les
 tres oucis. Dray amour
 ne fut ireux. Jay
 bien ouy que aucunes desplisan-
 tes amours. leurs ont donne po-
 tes. effaier. Mais ce nestoiet pas
 tres. sils ny estoient feruz d'auite
 mal que d'amours. et pour ce mo-
 amy que ce perbe est de dieu. des-
 plaisant se est il a l'honneur et au
 corps de coluy qui lest. et pour ce
 Suralles le fouyr a ton pouoir et
 Esuir. le dit du philosophe q' dit.

**Tristitia mentis caueas plus
 quam mala dentis.**

**Seigniciem fugias nonquaz
 piger ad bona fias.**

Cest a dire mon amy fuy tristef
 se de penser plus que le mal des
 dens. aussi fuy paresse pour pas-
 ser la douleur de to cuer / et fuy
 toujours bien. et sur ce propos
 dit pitacus de siehellene.

**Effugias iram ne pestendet. si
 si dicam.**

**Jouis de l'ira audis est scimus
 de ira.**

Cest a dire mon amy fuy cour-
 roux et ire / affin quils ne te haie-
 tout pas leur cruelle pestilence.
 Car ce sont les Boyes qui sont
 foruoyer du droit et sons. nous a
 rices de tous scismes et diuisions

et a ce propos dit leu angille.

**Non odias aliquem sed et po-
 cius tibi placat.**

**Duis quia odit fratrem conse-
 tur ab hoc homicidia.**

Cest a dire mon amy que ne por-
 tes a nul ire ne haine. Mais que
 vous pacifies a chascun / car qui
 congues. haie son prochain il est
 homicide. comme dit leu angille.
 et a ce propos dit saint augustin
 en Vne de ses epistres / que tous
 ainsi que le mauuais Vin gaste
 et corrompt le Vaisel sil y demeu-
 re longuement / tout ainsi ire ga-
 ste et corrompt les cuers ou el
 le se tient. et a ce propos s'accorde
 lapostre qui dit.

Sol no super iras abis de ira.
 Cest a dire a le soleil ne
 pas ecder sur vostre courroux
 ne ire. et encores a ce propos dit
 Lathon.

**Impedit vna animam ne posa-
 sit cernere verum.**

Cest a dire mon amy que ire et
 courroux empeschent et auant les
 le couraige de la vie forme / et les
 le facon quelle se peult regarder
 a ce qui est. Dray. et pour ce mon
 amy que le Dray amoureux tel
 que ie die est toujours et doit es-
 stre isyeul. esperant q' par bien
 et loyalement que en amours et
 en faitres desirer. dama il trouua

toute mercy. Et par ainsi il chan-
te et dance et est ioyeux en ensuy-
uant le dit de Salomon. Qui en
la fin de son derrain liure cōclus
et dist. **B**ene Diuere et letari.
Cest a dire bien Diure et ioyeuse-
ment. Mais ce bien Diure ne sens-
tent pas seulement pour manger
bonnes Viandes/ boire bons Vins
et dormir longues matinees et en
bons lits/ et le surplus Diure en
tous defectz / mais sentent Diure
premier avec dieu/ bien soy main-
tenir honestement/ Veritablement
et en ce ioyusement. Dōt par ain-
si ie dy que t^o Vrays amoureux
qui pour acquerir la tresdesiree
grace de leurs tresbelles dames
fuiēt a tout pouoir ce tresdesplai-
sant a dieu et au monde/ et se ac-
paigne a celle tresamoureuse Ver-
tu de patience. Dōt par ainsi du
tresdesplaisant et enuieux peche
dire quites.

La dame.

L quant au troysies-
me peche / est denuye.
Le Vray amoureux
tel que ie dis / iamais
sur homme ne sera en-
uiieux/ car sil venoit
a congnoissance de sa dame il la
perdroit Vrayement/ car oncques
dame dhonneur ne peust aymer
homme enuieux/ se ne feust les
bonnes Vertus pour en estre le

meilleur. Come a leglise le plus
deuot/ a table le plus megeant/
en cōpaignie de dames le plus gra-
cieux et plaisant / en armes ar-
migeres/ et en armes courtoyises
le plus vaillant/ et de ce auoir en
uye po^r faire le mieulx et nō au-
rement. Et a ce ppos dit seneq.
Quid meli^o auro iaspis quid
iaspide sensus qd sēsus ratio qd
uacione modus. **O**mnibus ad
de modū modus est pulcherrima
Virtus. Cest a dire mō filz et
amy/ quel chose est meilleur que
loy/ iaspe et sens. Quel chose est
meilleur q sens et raison. Quel
chose est meilleur q raison et ma-
niere / car maniere est la couron-
ne de toutes Vertus. Et encozes
a ce ppos dit le philosophe.
Ist^o acille moros^o p^o valet ille
Cest a dire mon amy q le filz de
la chāberiere biē mozigue vault
assez plus q le filz dūg roy qui est
mal cōdicione. Et encozes a ce p-
pos pour entretenir les bonnes
meurs ie do^r recorde le dit du sa-
ge salomon dāthenes q dit ainsi.
Per Virum miser/ per talos et
mulieres. **H**ec tria si sequeris
semper egenus eris. Cest a dire
mon amy que par Vin/ par ieu de
des/ et cōpaignie de femmes folles
de les hāter/ serez tousiōs poure
meschāt et malheureux et hay de
toutes bonnes gēs / et encozes de
B.i.

re. **Un** peche de uice dit Plato.
¶ Inuidiam fugere. studeas et
 amos carere. **¶** Que reddat sic
 tu. corpus faciens cor iucum.
 Etudie toy a fuyz enuie/ car en
 uie est sas amo' et seiche le corps
 et fait le cuer iniq' et mauuais:
 et pour ce mon amy fuyez to' Vi
 ces et toutes gens viciex/ car as
 mouls et dames dhonneurs le co
 mādent a tous vrayz amoureux
 en ensuyuāt le dit du philosophe
 q' dit. **¶** Halo mori fame quā
 nomen perdere fame. **¶** Cest a
 dire mō bon amy Jayme mieulx
 mourir de fai q' perdre le nom de
 bonne rendmee. **¶** Dont pour con
 clure mon amy souuiegne vous
 de ce dit q' dit. Jay plus chier mou
 rit de fail/ que perdre ma bonne
 rendmee. **¶** Et encores au propos
 de ce dit du philosophe le sage chi
 lon de lacedemōnie/ qui dit ainsi.
¶ Nobilis es genere debes nobi
 lis magis esse.
 Nobilitas mori plus est quā ge
 nitozum. **¶** Nobilitas generis
 moriē superare nāqbit. **¶** Cest a di
 re mon amy se tu es noble de li
 gnee: tu dois estre plus noble de
 vertu/ car la noblesse des bōnes
 meurs vaulx trop mieulx que la
 noblesse des parēs/ et ne peult fa
 noblesse tant soit. **¶** Le grant ne
 puissante surmōster la mort: dōc
 ques par estre es vray amoureux

q' ie dis Do' es heures ce tres desir
 nasse peche de uice et Do' acōpā
 guez de celle tres glorieuse Vertu
 de charite q' est fille de dieu et qui
 nous q' tāt recomāde cōme dit est
 ferez net/ quitte et saulue/ au res
 gard de ce peche.

La dame.

¶ Et quant au iiii. peche q' est au
 uarice. **¶** Certes auarice ne vrayes
 amours ne peuent loget en vng
 cuer ensemble. **¶** Et se lauer par
 quelq' cause est amoureux nest
 point a croire q' ce ne soit de mes
 chāt velle chose par nauoir cause
 de riēs despēdre. **¶** Mais le vray et
 loyal amoureux ne cōtēdra que
 a toute largesse hōnozablement
 seruir sa dame et amo's po' soy
 tenir bien habille/ biē mōte et tou
 tes ses gēs selō son estat/ et q' pl'
 en fait nī ne peult il ensera fol et
 mal cōtēt. **¶** Car a mo's et dames
 dhōne's naymēt nulz amoureux
 prodigues ne telz gēs. **¶** Mais ay
 mēt ceulx q' selō le' estat se gou
 uernēt hōnestemēt/ cestāss auoir
 pour eulx monstret en charmes/ en
 tournois: en ioustes et en toutes
 nobles assemblees hōnestemēt
 a leur pouoir sans fol despēs/ et
 q' de leurs biens dōnēt pour dieu
 auo pl' necessaires lieux en esui
 uāt leuāgile q' dit. **¶** Beati mise
 ricordes: quonā ipsi misericordiā
 cōsequētur. **¶** Athei. v. ca. **¶** Cest

Du petit faulte

Hier la ou les pouaccres d'antio's
 font a dormir : et lors suit ce pe-
 che en ensuiuant le dict du philo-
 sophie. Epicurus qui dit. **Quia**
Diua dapes carnes noscitur la-
bes. **Diu homo sit castus requies-**
cens et bene postus. **C'est a di-**
re mon amy eschetez oyseuse su-
perfluite de Diua et de Diandes
affi q' e' luxure surte soyos souit :
le car superfluite oyseuse et bien
repeut agrat peine parz garder
chastete et encors de ce meschans
peche de paresse dict saint Ihesu
uard. **Quid stultos se accusan-**
tes sub fortuna. **Ipis autem diti-**
genciam cum infortunus faciebant
C'est a dire mon amy iay deu-
aucuns folz amy excuset sur for-
tune a peins trouueras que Ding
diliget puist estre ifortunez mais
toufiours verrez qas de paresse
et de ifortune seront toufiours
acompanyez. Et a ce propos dit
encors saint Bernart. **Reuis**
debe que sua sunt quomodo sile-
summa prudentia est. **C'est la dis-**
re mon amy qas reuoir ses cho-
ses quelles et comment elles sont /
est prudence. Et ont des pas seule-
ment deoit ses choses / m'is re-
uoir / et ce reuoir sentend q' nul-
le le peut trop deoit. Et a ce pro-
pos dit encors Hieron le poete
ouil dit. **Quia sunt humerum**

menti plerique. Venentum. **Et tu**
uenis p'uisa. **Victorum maxima**
causa. **C'est a dire mon amy que**
oyseutes font painent le Deu
de la p'uiser des reumes gens.
Par le corps des iames est le spe-
cialle cause des vices. Et a ce pro-
pos dit senecque. **Acridia lin-**
que que das mala te dia dite.
Tedia diuisis fugi nam furo
damna salutis. **C'est a dire**
mon amy laisse paroesse laquelle
donne a la Die mauuais ennuy :
Et suy les ennemis et ennuy de
la chose vertueuse. Pour ce mon
amy que les amyot eux tels que
te die sont par telles. **Verum fatis**
ues habebunt ce tresuil et ma-
laturez parchie de paresse pour
eulo acompaigner avec la tresref
plandissans. **Verum do diligence**
bons prie que soyos de reulo. **Et**
soyos setez de ce amyot eux par-
chie de paresse faulte et quice.
C'est la dame.



Quât au stouies
 me peche de guais
 le ou de glouisme
 Certes le Deu la
 mouit eux nen a tât
 soit peu que ce quil mengue et
 boit nest que pour diure seule-
 ment sobrement / ainst que le phi-
 losophe dit que l'ou doit seulement
 mengot et boire pour diure / et n'

pas. Nunc pour boire et pour nager
 ger cōr les pourceulx fait et sur
 ce. le saige. Colles de miseres
 dict. Et donc quelle frenon ne se
 mas inde Venerum. Adm male
 digestus abas epōat spā: molast?
Cest a dire mon amy metz le
 frays a ta bouche affuy que par
 ell: tu ne peigne le Ventr. Car
 habondances de Vindr mal di
 geres: font nu: corps tresfrayfa:
 bles Venimā. Escotes sur ce. dit le
 saige selon dachenes. **C**ne cons
 funderis nāquā. Viro repleatā.
 Vult dixeris nisi Viro te modēre
 rā. **C**est a dire mon amy ta ne
 soyes iamais rēpōr de Vin affuy
 q tu ne puiffes estre confondu.
 Car tu seras repūte a Villain se
 tu ne fais attrempance de toy au
 Vin/ et du Vin a toy. Encores sur
 ce pōpos de gloutonie dist saict
 Bernard es moralles. Que quāt
 le Vice de gloutonie pōnt a sei
 gneurir la persōne elle pert tout
 le biē alle a iamais fait. Et quāt
 le Ventr nāst retrāit par droite
 ordē de abstinence toutes les Des
 tuz sont en luy noyees. Et sur ce
 dict sainct pol. **Q**uorū frātis in
 teritus. quorū deus Venter est et
 gloria in confusione corū q tre:
 nua sapit. Ad philip. quarto ta
 pitulo. **C**est a dire mō amy q ca
 si de ceulx q assaourent les cho

ses terriemes est la mort desqz
 aussi font de le. Vētre leur dieu
 et ceste gloire seront dānnēs da:
 moēs et de corps trā confusēs. Si
 Do^o prie q ne soiez pas de ceulx
 Vins esuytes le dict de auicenne
 pour escheuer tout ce qd dit ainsi.
C Sic sēper comedas. Vē surgas
 esurando. Sic etiā fūnas mode
 rate Vira bibēdo. **C**est a dire mō
 amy viengue tousiours en telle
 maniere que quorū tu te leueras
 de la table. tō appetit ne soit pas
 saoul. Et ainsi tō boire soit pris
 attēpēmēt dōt par aisi. Vuras
 par corps de nature treslongue
 ment et seras en la grace de dieu
 Par regard de ce pechie aussi da:
 moure: et de vostre dame/ et par
 ainsi aures laisse. ce tresVillain
 et deshonnestē peche de gurelle. Et
 Do^o Do^o nō paignez avec la
 tresdoulce Vertu de abstinence
 fleur de toutes Vertus/ et lors se
 res de ce peche quicis et soulue.
 Et si Do^o dōneray fuis au souue
 rai deu. Vays et Royaulx amou
 reux touchant la siouesma peche
 mortel q est de gurelle. / **S**ā da.



Quant au se:
 ptiesme pechie q
 ē de luyure/ Dra
 yement. mō amy
 ce pechie est au
 ieu de Vray a s

mant bien estaint Car tant sont
 grâdes les doubtes que sa dame
 nen perde et preigne desplaisir q
 Vng seul deffiance peser ne est
 en lay / d'ic par ainsi il enfuyt le
 dieu de sainte Augustin qui dict
 ainsi. *Quia puritas fugito ne diti
 nomine fias Carni ne credas ne
 christi nomine ledas.* C'est a di
 re mon amy sup luyence de ce que
 tu ne soyes humble en deffiance
 tendmes aussi ne croys point ta
 esair affin q par peche tu ne bles
 ses iesuchrist. Et a ce propos en
 voves se accorde sainte d'ic la
 postre en sa premiere epistre ou
 dit. *Obsecro Vos tanquam adue
 rnas et peregrinos abstineret Vos
 a carnalibus desideris qui milit
 tat aduersus animam prima pe. ii.
 dap.* C'est a dire mon amy le Vo
 pte ebe esd'ingiere et pellerins q
 Vous vous abstenez des deliz
 charnels. Car ilz baillent iour
 et nuyt a l'encôte de lame. Et a
 ce propos dict encores le philoso
 phe. *Sept peccata de re homi
 nes i malitia: diuina ingratia mor
 tes Van luxuria Votis.* C'est a di
 re mon amy que h'ic q h'at les fol
 les femes pert six choses d'ic la
 premiere est q pert lame. La secd
 de lengin. La troisieme ses bon
 nes manes. La quatrieme sa for
 ce. La cinquesme sa clarte et la si

siesme sa Vols et pour ce mon a
 my sup ce peche et toutes les cir
 estances ainsi ebe dit est. *Quia
 Votis dicitur per se peccatum que Va
 nitas fuit deuenit tanquam dyaboli. et
 in primis h'ic donna la mort et
 Vinda de la bienentete qui luy es
 floit octroye et q Vanitas est nour
 risse de tous maux. La fontaine
 de cor. *Beata Votis dicitur que
 met h'ic h'ic de la grace de biens*
 Et a ce propos dit David en son
 psaultier en parlant a dieu.
*Quia dicitur obseruantes mandata
 super Vanitas. Votis C'est a dire
 mon amy tu n'as fait dieu es h'ic
 et h'ic tous ceulz q gardent mand
 tes et t'at d'autres auctorites ont
 escript les saintz docteurs de sa
 cre esglise et q plus est les philoso
 phes les poetes et autres saintz
 payens q encores manoiront senten
 tes Votis cognoissance la tres
 cre et tres amoureuse grace de no
 stre Votis dieu / le saint esperit q
 ont ce peche t'at blasme q les es
 criptures en seroient trop loignes
 a reciter des filles de me. D'ic pas
 ser pour enuir le surplus s'op
 seulement du dieu de Voce q sur
 ce dict. *Quia luxuria est arbor in ac
 cessu sector in recessu breuis dele
 etatio / corporis et anime destruc
 etio.* C'est a dire mon amy q luxu
 re est arbor a cossellery qu'ic se**

ni departir/ bte fue delectatiō de
 cors et de lame destruction. Et
 source mon amy q ce peche est si
 res deshonneste le Day amour
 eus cōe iay dit pour doubte q sa
 ame nē preigne desplaisir pour
 lequerir sa grace a tout pouoir
 e fait/ et se par Dine cōtraite da
 nous aucunemēt il y encheoit
 at et trestāt sont les angouisse
 es peines et dangiers pour les
 rās perils et dāgiers q sen peūē
 nsuir q les tresāgouisseux cueurs
 es loyaux arnās ont a souffrir
 ue ce ne leur doibt poit estre cō
 te a peche mortel: et se aucun pe
 che y a/ Dayemēt il doibt bien e
 re estaint par lesdictes peines
 uiz en ont tant a souffrir/ dont
 ar ainsi ie puis bien dire que le
 Day amoureux tel q ie dy de ce
 mortel peche et de to^s les autres
 t quicte franc et sauue.

La dame.

Comēt la dame dōne
 dautres enseignemēs au
 petit saintre touchant les
 Vertus lestāt et moyen de
 noblesse. Chap. Di.

T quant au sauuemēt
 du corps que iay dit q
 le Day amoureux tel
 peut estre sauue en a
 e et en corps. Apres le sauue
 ent des sept pechez mortels; qui

touchent a lame le Dons diray le
 sauuemēt du corps et par plu
 siours facons / dont le premier est
 sur le faict damours.



D Day et loyal Ar
 mouueux q est gentil
 de sain et nect de sēs
 et de corps/ et q nuyct
 et iour tend a lamoureuse queste
 et grace de sa tresbelle dame. Et
 par les sept facons contraites
 aux sept pechez mortels sicom
 me iay dict / Laquelle dame sera
 quant a honneur la nonpareille
 des autres iappelle toutes da
 mes/ car toutes sont dames en a
 mours / prenons quelle naytra
 mais Volente daymer luy ne au
 tre par amours : st Veult nature
 droit et raison quelle lē doit trop
 mieu/ aymer/ priser et honnozer
 Et tellement que de son bien de
 son honneur et de tout son auan
 cement elle en sera ioyeuse / Et
 par contraire dolente de son des
 plaisir quelque dame quelle soit
 et luy pour quelque gentil hom
 me quil soit tel que iay dit de ses
 btes a son besorg ne luy fault de
 jamais ou elle de nature autre
 ment seroit Villaine / deshon
 neste / et digne destre bannye de
 toutes gēs de bien/ et puis gettee
 au tresgrans et puant abisme de

peche de ingratitude en ame et en corps/ cōbit que iamais nen ouyt parler de nulle q̄ telle fut / et par ainsi le D'ay amoureux q̄ est sauue en ame se peut ainsi sauuer en corps.

¶ La dame.



D quant au surplus tous sans l'autre sauue mēdu corps le D'ay amoureux gētil hōme q̄ nest point q̄

dōne ne dispose aux estudes des trespuidentes et saintes sciēces de theologie des decretz/ des loys ne autres estudes de science: fors que a tresnoble et illustre science et mestier darmes / auquel pour acquerir hōneur a la tresdesiree grace de sa tresbelle dame quant il y est/ cest celui qui se mōstre et qui se presente le premier et fait tant q̄ entre les autres il est nouvelle de lay. Et quant il est a la messe cest le plus deuot/ a table le plus honneste / en compaignie de seigneuries et de dames le pl^s aduenant/ de ses oreilles nul vil sain seul mot escouter / ne de ses yeulx Dng faulx regare / De sa bouche Dng deshonneste parler/ de ses mains nulz faulx serremēs

ne attouchemens / de ses piedz en nulz lieux deshonnestes aller.

¶ Que vous dirōs ie . Il sur tous fera le mieulx cōditionne . Et en faictz darmes le mieulx et le pl^s nouvellement arme/ monte et habille / et pour amour de sa dame fera armes a cheual et a pied Et incoit ce que on pourroit dire que ses armes sont faictes de Dantes: q̄ sont par leglise deffendues ainsi que au decret est escript qui dit ainsi comme iay ouy recorder et premier ou il dit.

¶ Et alibi non temptabis dominum deum tuum/ Car on veult scauoir si dieu aydera a celui q̄ a bon droit.

¶ Item predestinacione. p.iiii. questionne.iii.

Du experiece ne droict ne pmet ce faict . Encores veult prouuer que cest pour tēpter dieu / car les clerz dient q̄ demander chose cōtre nature est po^r miracle ou po^r tempter dieu. Et puis de purgatoire.

¶ Vulgariter per totum. in capitulo. consuluisti.ii. questionne. v.

¶ Itē capitulo predestinacione p. v. questionne. liti. Et notabiliter in capitulo gloriosus de Veneratione sanctorum Libro sexto.

¶ Item capitulo De nemo/ In p. pria causa ius sibi dicat per totū

Capitulo de gladiatoribus tot:
 lendis. *Li. xi.* Et des autres de
 cretz sās nōbre. deffendans tous
 gaiges de bataille et ces armes q̄
 ie dis: mais les ēpereurs/ les roys
 et les autres princes terriens se
 lon leurs droitz et coustumes de
 seigneuries tēporelles / telles ba:
 tailles ont ordonnees et mainte:
 nues en cas q̄ la chose le requiere
 Et de ceste questid fut, Dng grāt
 debat entre le saict pere pape Br:
 bain cinquiesme en celluy nō / et le
 bon roy Jehan de France dung
 gaige de bataille q̄ tint de deux
 cheualliers: l'ung francoys / l'aut:
 re angloys a Ville neufue d'au:
 gnē. Et cōbien que le pape voul:
 sist garder les droitz des decretz/
 cōmanda et fist mettre cedulles
 par toutes les portes des eglises
 Que personne sur paine de pēcō:
 municacion ne allast Voir ceste
 bataille Et non pourtant le tres
 chrestien roy pour garder ses pre:
 uilleges royaultz/ ne sen voulut
 point detenir/ et voulut Vser des
 loiz des princes tēporelz qui diēt
 ainsi. Le geste deua. ¶ Et eus.
 S. Si quis homines pade lege et
 Vne re. S. Si quis aliu. l. lōbar:
 da qui incipit si quis. S. Ultimo
 l. lōbar da de consti. s. l. similiter.
 S. Ultimo lōbar da de homici:
 dio. l. si quem i lombarda de pat

riti. l. Ultima in lōbar da de ho:
 micidio. l. Liber homo in lōbar:
 da de fur. l. Si quis aliu in lom:
 bar da de adulterio. l. iii. Et mai:
 tes autres sur ce fait de batailles
 par querelles les loiz qui se diēt
 lombardes les permettent lon:
 guement et en plusieurs facons:
 Toutefois auio' d'hy elles sōt
 moult dffendues par l'ordonan:
 ce du tres chrestien roy Le roy phi:
 lippes / desūlles auio' d'hy nō
 Vsons/ cestassauoir quatre cho:
 ses seullement et pour nulle pl^o.
 ¶ La premiere cause est quil soit
 chose notoire/ certaine et euiden:
 te q̄ le malefice soit aduenu/ et ce
 signifie la clause il apperra eui:
 dāment homicide / trahyson / ou
 autre Bray semblable malefice
 par euidente sospēcon. ¶ La se:
 conde cause est que le cas soit tel
 que mors naturelle sen doye en:
 suyuit. La tierce cause est/ q̄ nul
 ne peut estre pugny autrement q̄
 par doye de gaige / et ce signifie
 la clause du meurdre: ou de tra:
 hyson reponste: si que celluy qui
 l'auroit faicte ne se pourroit deff:
 fendre que par son corps. ¶ La
 quatresme est/ que celluy que on
 deult appeller soit diffame du
 faict par incidēs ou presumpti:
 ons semblables. Verite. ¶ Et ce
 signifie la clause des incidēs/ mais

la soit ce que ses gaiges de bataille soient ainsi deffendus et reservez pour les clauses que legglise et decret ont ordonne les Dngs pour les pechez de tēpter dieu/ les autres de Vanitez/ Le Dray amoureux retournant a mon propos ne le fait pour nul de ces deux pechez fors seulement pour accroistre son honneur et sans querelle ne le prejudice de null/ car ie respōs pour luy que a lētier des armes il ne Douldroit le mal/ ne deshōneur de celluy a qui il le feroit autant que le sien/ et de ce en doit requerre dieu en ayde/ et en tesmoing dont en tant q̄ touche a luy/ et que dieu le vueille mieulx ouyr il Dont cōfēz et repētās pour les perilz qui sen peuvent cōsuyuir des sermens q̄ ils font/ et des serimonies ie mē passe a present pour abregger. **Chais** quant le Dray amoureux part de son paillon tout arme cōe il doit estre garny de sa pauesme et de tous ses bastons q̄ sur luy il doit porter/ Lors faict le grant signe de la croix/ Puis baisse sa bauerolle/ Et lors on luy baille en sa dextre main sa lance ou son espee de gect pour offēdre et soy deffēdre au mieulx que il peut. Et la est assis sus les cabel/ ou sur ces piedz iusques a lappel/ ou dit du

ingé ou mareschal du champ. **Alors** ce Dray et loyal amoureux desmarche et se veyt hardiement et fierement/ semblaunt que doye tout manger/ et faict aussi sur sa garde ses premiers coups mesurement et attrempeement/ ainsi que dit Valerius maxim⁹ en son cinquiesme liure ou il dit que cest grāt blasme au duc de la bataille ou combatteur de dire ie ne cuydoye pas quil fist ainsi/ car entre toutes les choses qui se concluent et finissent par fer cōe fōt les batailles qui sont les plus perilleuses. Car nul pour les amender ne les peut resfaire deux fois/ et semblablement des faicts de guerre qui se doivent conclure/ et puis conduyre par meur et sain cōseil. Et a ce conferme Degece en son premier liure de lart de cheualerie ou il dit/ ceulx q̄ errent en toutes choses sans raisō/ tout ce peut amender/ fors que es erreurs de sordonnees guerres et batailles. Ausquelz nest nul q̄ se puist opposer/ car la peine incontinent ensuit son meffait. Et pour ce mon amy le sage/ Dray et loyal amoureux est loyal/ et doit estre en toutes faicts et dictz ordonne a mesure/ et ce sont ceulx qui cōmument/ iacoit ce quilz ne soient de corps ou de gens darmes les pl⁹

foiz ou puiffans occient souuent les batailles & soubsmettent les armigeres guerres & les corps en ensuyuant le dict du saige qui dit comme est dit deuant.

Halo moi fame q̄ nomē per-
dere fame. Cest a dire mon amy
iayme mieulx mourir de fai que
perdre bonne renommee. Et enco-
res ce parfaict amoureux a tous
ceulx qui bien luy ont fait ou se-
rotent/ fut a conseiller en chastoy
ou en dons il ensuyt tous les io's
le dit aristote qui dit. **¶** **D**is pa-
rentibus et doctoribus non possi-
mus reddere equiualeus.

Cest a dire mon amy : que aux
dieux/ aux parens est entendu q̄
a dieu aux peres meres et autres
de son sang. et ains de doctrine ia
mais ne pourront rendre lequi-
uaient des biens q̄ nous ont fais

¶ La dame encores.

¶ Comment la da-
me sefforçoit de sca-
la bonne ou mau-
uaise intencion du pe-
tit Sainre touchant
le fait damo's. **Cha-
pitre.** **Vii.**



¶ Mes mō amy
ie vous ay re-
monstre & dict
beaucoup de
choses: si prie a
dieu q̄ tout ou
la plus grant

partie vo' doint bien auoir ouy
et retenu / quen dictes vous vo-
stre cue: sen sent il assez par tēps
aduenir puiffant de ce faire. **¶**
Dz
me dictes vostre intencion.

¶ Lacteur.



¶ Quant ma da-
me eut ainsi ses pa-
rolles finies Sain-
tre qui cōe enfant
et tout espris de
tant de belles doctrines ne respō-
dit riēs. Lors celle luy dit/ & beau-
sire quē dictes vous autres vo'
cueur de faire ainsi. Alors le po-
tre cōiure en leuāt ses yeulx sur
elle en basse Voix luy dist / Doy
bien ma dame Voultentiers. Je-
ries mō amy: ma dame ouy de bō
cueur/ mats qui est la dame telle
que vous dictes qui Vouldroit
mon seruice et aymer tel que ie
suis. Et pourquoy non dict ma
Dame / N'estes vous pas gen-
til homme / N'estes vous pas
beau ieune fitz: nauez vo' yeulx
pour regarder / oreilles po' ouyr
bouche / et langue pour parler /

c.ii.

Du petit saintre

bras et mains pour seruir/ iâbes
et pieds pour aller/ atter et corps
pour accôplir et loy. Vous em-
ployer a ce q'le Vous voudroit
commander/ ma dame si ay/ Et
doncques pourquoy ne Vous ad-
uaturez Vous/ cuydez Vous que
pour quelque bié qui soit en Vo^s
il soit dame q' ayme tant soit peu
son honneur que de la seruir elle
Vous doye prier: C'vbién que au-
cunes sont tant contraintes par
amours que par force leur est de
monstrer doulcemét le bon Vou-
loir quelles ont. Et par ce donét
façon de proceder: Et doncques
pourquoy ne Vous aduaturez
Vous/ car tât plus sera la dame
de bien Jacoit ce quelle honneste-
mét se destiure de Vous: si Vous
en p'isera elle mieulx.

C Saintre.



Madame iayme
roye aussi cher
mourir que de
moy offrir et e-
stre refuse/ et
puis estre moc-
que et farce cō-
me d'autres ont este que iay ouy
dire. Et pour ce ma dame il me
vault mieulx estre tel que ie suis
Et quant ma dame louyt ainsi
parler et par raison/ et q' nētend
pas ou elle veult venir. Lors ne

se peut tenir de son cuer descon-
uoir et luy dit.

C'Comment la dame ouurit
son couraige au petit saintre
luy monstrât quelle le Vou-
loit aymer. Chapitre. Viii.

C La dame.

DR ca comme bon chre-
stien et gentil homme
que vous estes Vous
me p'cez sur dieu sur
Vostre foy de chrestie
et sur Vostre honneur
cy na que Vous et moy qui nous
puisse ouyr: q' de chose que ie Vo^s
die a personne q' puisse v'ire ne
mourir par quelque facō que ce
soit Vous ne direz ne descouure-
rez ne ferez scauoir ce que ie Vous
diray presentemét ne aultres fois
et que aussi de Vostre main en la
miēne le me prometrez. Duy dist
il ma dame sur ma foy.

C La dame.

Lors ma dame luy
dist. Or ca saintre/ si
iestoye celle que Vo^s
ay dit et Vous Vou-
lisse pour moy seruir
loyaulmét/ faire des
biens et a grant honneur parue-
nir/ me voudriez Vous obeyz.

C Lacteur.



Ne petit sain-
tre q' en serui-
ce de senle da-
me d'amour
onques na-
uoit eu per-
se: ne sceut q'
dire: fors soy
agenouiller et dit / ma dame ie fe-
roie tout ce que me Voult direz cō-
mander / ainsi de Vostre main en
la mienne Vostre foy me prome-
ctez. Duy par ma foy et par ma
loyaulte ma dame ainsi que ie le
Vous promectz. le tiendray et fe-
ray tout ce que me Voult direz cō-
mander. Or Vous leuez et enten-
dez bien mes parolles et les rete-
nez.

Comment la dame ad
monnesta le teune Sain-
tre touchant les dix com-
mandemens de la loy Et
l'estat des Vertus et bon-
nes meurs. Chapitre. ix.

La dame.



Duy premier
ie Dueil et cō-
mande q' sur
toutes cho-
ses Vous ay-
miez dieu de
tout Vostre
cœur seld les
cōmandemens de sainte eglise au

misulx que pourrez et scaurez.
Encores Dueil et Vous cōmāde
que apres dieu Vous aymez et ser-
uez la benoiste Vierge Marie sur
toutes les aultres choses le mi-
eulx que Vous pourrez Encores
Dueil et Vous cōmāde q' aymez et
Vous recōmādez a la tresbenoi-
ste Vraye croix pour la q'le pour
nous sauuer nostre seigneur fut
mort et passionē q' est nostre Vrai
signe et deffence alencōtre de to-
uz nos ennemys et mauuais espe-
ritz. Encores Dueil et Vous com-
mande q' tous les iours de quelq'
pater noster: ou aultre oraison
Vous seruez et Vous recōmādez
a Vostre bonange: auquel nostre
seigneur a donne le cōmādemēt
et garde de lame et du corps de
Vous: q' Vous cōduyse / garde et
deffende se par Vous nest: et quil
soit a Vostre vie et a Vostre mort
Encores Dueil et Vous cōmāde
que ayez saint michel / saint ga-
briel: ou aucun aultre ange saitz
ou saintes de paradis en Vostre
cœur a tous les iours / affin que
ilz soient enuers nostre seigneur
et nostre dame vos aduocats: p-
cureurs et ambassadeurs / aussi
que ont cōmunement en la court
des roys et aultres grās seigne-
s ceulx qui ne les peuent deoir ne
a eulx parler. Encores Dueil et

Le petit Sainctre

Vous commande à les dix cōmā
dēmās de la loy a vostre pouoir
vous accomplissez et gardez. Si
vous les declaireray.

Dernierement / tu ne
adoreras nulles ydo
les ne nulz faulx di
eux.

Tu ne iureras le nō
de dieu en vain.

Tu garderas les dimanches et
festes commandees.

Tu hōnoreras pere et mere.

Tu ne feras point homicide.

Tu ne seras point adultere

Tu ne feras point larrecin.
Tu ne feras poit faulx tesmoi
gnage.

Tu ne desireras ou convoiteras
la femme de ton prochain.

et si ne convoiteras poit l'autrui

La dame.

Mcores Bueil et
vous cōmāde à
totallemēt vous
croyez les douze

articles de la foy
qui sont Vertus
theologienmes meres au bon es
perit ainsi que dit Cassiodore en
l'exposiciō du credo Que foy est
la lumiere de lame / la porte d pa
radis / la fenestre de Vie / et le fon
dement de salut par durable / car
sans foy ne peult nul a dieu plai

re. Et a ce propos dit saint pier
re l'apostre. **S**ine fide impossē
bile est placere deo. .xi. capitulo.

Cest a dire monamy que sans a
uoit foy il est impossible que nul
fust plaisant a dieu / dont les six
articles regardent la diuinite de
dieu le pere / et les autres six la
humanite de Jeshuchrist / les quels
six appartenans a la diuinite de
dieu le pere sont tels.

Croire ē dieu le pere tout puis
sant createur du ciel et de la terre.

Croire en son Vray filz et hōme

Jeshuchrist nostre Vray sauveur

Croire en dieu le saint esperit

Vray zel et amour de dieu le pere

a dieu le filz / et de dieu le filz a di
eu le pere.

Croire en la sainte eglise et a ses
cōmandemens.

Croire en la cōmuniō des saintz
et remission des pechez.

Croire en la generalle resurrec
tion de la chair et de la Vie par
durable.

Et les six appartenans a lhu
manite de iesuchrist sont tels.

Croire que la seconde person
ne de la trinite / cest assauoir que
iesus le filz de dieu le pere fut cō
ceū du saint esperit / et ne de la
Vierge Marie.

Croire qe fut crucifie / mort et en
sepueuly dessoubz pāce pylate.

Croire que incontinent quil fut mort il descendit aux enfers pour deliurer les sainctz prophettes et iustes personnes qui la estoient

Croire que au tiers iour il ressuscita par sa propre puissâce d mort a Vie.

Croire que quarante iours apres ql fut ressuscite il monta es cieulx son corps glorifie: et que la siet a la dextre de dieu le pere.

Croire ql Viendra iuger les Vifs et les mors au trespouentable iour du iugement.

Encorez Dueil ie et Vous comande de q les sept Vertus principales soient en Vous / dont les trois sôt diuines / les quatre sôt morales. Les trois q sont diuines / sôt foy esperance et charite.

Et les .iiii. morales sont: prudēce / attrēpāce / force et iustice.

Encorez Dueil ie et Vous comāde de q es sept dōs du saint esprit Vous deuez croire et obeyr / cestas fauoit le don de paour / le don de pitie / le dō de sciēce / le don de force / le don de conseil / le don de cōtēdement / le don de sapience.

Encorez Dueil et Vous comāde que les huyt beatitudes Dueillez ensuyuir et croire. Et premier pourete desperit / debonnairete de cuer / ple's de Vos pechez / et des autres desir de peccatiō de Vraye

iustice. Estre en cuer piteux et misericors / auoir purte desperit / pain a chascun / et estre patient. Encorez Dueil et Vous comāde de q es quatre douaires du corps Vous delictes / Cestassauoir en clarte / en subtilite / en agilitē / en passibilitē.

Encorez Dueil et Vous comāde de que les sept oeures de misericorde spirituelles soiēt tousiō's en Vo^r / cestassauoir les ygnorās enseigner / les deffailās corriger les errans et desuoyez adresser / les Vices daultroy celler / les iniures supporter / les desconfortes cōsoler / et pour tout les pecheurs prier.



Encorez Dueil et Vous comande q les autres sept oeures d misericorde corporelles Vo^r accomplissez

Et tout premier. Repaistre les affames / abbeuer ceulx q ont soif / herberger les poures / Vestir les nudz / Visiter les malades / rachapter les prisonniers / enseuelir les mors. Et sur ce dit māseigneur saict gregoire en sō epis

stre. ¶ Anepocia. Je ne suis poit souuenat auoir leu ne ouir parler que nul soit mort de malle mort qui ait Doulentiers acöplies. les oeuvres de misericorde/ Car mä seigneur a tät de intercesseurs ql est possible que les prieres de plusieurs ne soient epaulcees. Et a ce propos dit nostre seigneur en leuangille ¶ Beati misericordes quonia ipsi misericordiam consequentur. ¶ Mathei. V. capitulo. ¶ Cest a dire mon amy. Biē sont eureux ceulx qui sont misericordez Car ilz ensuyuront misericorde a tät de intercesseurs quil est possible. Encores Dueil et Vous commande q fermement Vo^s croyez les sept sacremens de sainte eglise/ cest assauoir au saict batesme/ en la sainte confirmatiō/ en la Draye penitence/ Au saint sacremēt de lautel/ aux saintes ordres/ au saint ordre de mariage et en la sainte Vnction Encores Dueil et Vous commande que a tout Vostre pouoir Vous gardez de cheoir en aulcuns des sept pechez mortels. Et premier dorgueil/ denuie/ de paresse/ de gloutomie/ de yre et de luxure.

¶ La dame.

¶ Encores Dueil et Vous commande que bien Vous gardez de cheoir ne tōber pour chose q Vo^s

puisse aduenir en nul des sept pechez contre le saint esperit: Cest assauoir desesperacion/ de presüption/ de ipugner Verite/ de ēdurcir en peche demuie fraternele et de lesion de charite/ de desesperacion finale de penitence. ¶ Encores Dueil et Vous commande que les sermons et les seruices de sainte eglise quant Vous pourrez les oyez. Et po^s abregger tout ce que sainte eglise Veult et commande quoy que nul dye Vous obersez Encores Dueil et Vous commande que a lentreē/ ou au meillen de latesme: a pasques: a la pēthecouste et aux cinq festes de nostre dame/ a la toussains/ a noel Vous confessez/ et querez bon medecin de lame/ Ainsi que querriez pour la guarisō du corps Encores Dueil et Vous commande pour quelque compaignie de roy/ de royne/ de seigneur et de dames: ou que Vous soyez/ soit par chāps/ par villes/ par maisons/ quant Vous Verrez les ymages de nostre seigneur/ de nostre dame en quelque facon quilz soient aussi de la croix: des anges/ des saintz et saintes/ ausquelz Vo^s ayez Vostre deuocion que po^s hōte du parler ne dir penser de gēs Vo^s ne laissez a oster Vostre chapel/ ou bauette dessus

Vostre chief se vous luy auez/ et sinon que de vostre cuer. le saluez. Et le semblable soit il des pourres/ qui vous requerront aul mosne se vous pourez/ et si non q en vostre cuer. aumoins vous en vueillez et appelez dieu a tesmoing. Et de ce faire pour la hôte des grés vous laissez vous pechiez mortellement tout ainsi q seriez par vaine gloire et vanite du monde.

¶ La dame encores.



Encores vueil et vous commâde : que quant vous serez grât et que vous supurez les tresnobles faitz d'armes/ comme les homes de bien font. q sont es batailles/ par mer/ par terre/ corps a corps ou en cōpaignies. et rencâtres en mines/ en saillies/ en eschielles/ en barrières/ e escarmouches/ ou aultrement vous oubliez pas ceste tressaincte beneiffon q vostre seigneur dit a moyse pour la dire a Aron son frere qui estoit prestre de la loy pour beignir les filz d'israel sicome dit la bible ou liure des nombres et au quatorziesme iour.

¶ Benedicat tibi dominus et custodiat te ostēdat tibi faciem suā dominus et misereatur tui.

¶ Couertat dominus vultū suū

ad te et det tibi pacem.

Car ceste beneiffon partât de la bouche d'raye de nostre seigneur me semble estre plus louable et plus profitable que nulle que ie sache. Et pource la vous recommande au leuer et au coucher de vostre lic. Mais il me semble q vous en la disât beneitez les autres et nō pas vous. Pour ce me semble q en faisant sur vous le signe de la croix deuez dire.

¶ C'est assauoir.

¶ Benedicat michi dominus et custodiat me.

¶ Ostendat michi faciem suam dominus et misereatur mei.

¶ Couertat dominus vultum suum ad me et det michi pacem.

Et puis faictes ce q deurez faire liement/ car ia mal ne vous en pourra venir. Laquelle beneiffon monseigneur saict francoys dist a frere lyon son cōpaignon tēpte daucune dyabolique tēptaciō/ laquelle oncques puis ne luy vint

¶ La dame.



Encores vueil et vous commâde que quant vous serez et yrez auz faitz des armes et auz batailles. Et quant vous serez seigneur d'voz ennemis/ et que serez temple de vengeance/ ou de cruelle cha-

leur / quil vous souueraigne des paroles q' dist ou premier liure de la bible de Dteronomie.

Quicūqz fundetur sanguine humanū fudetur et sanguis ill' Encores dist il en sa passion.

Qui gladio percussit gladio peribit. Encores dist il a dauid.

Non edificabis michi domum Quia Vir sanguinis est. Encores dist il par la bouche de dauid

Virum sanguinū et dolosum non videbit dies suos. Cest a dire mon amy que lhōme de sang ne verra ia la fin de son aage/ et dit mon amy cy deuant / que qui de coustel tue/ de coustel sera tue.

Encores dist il: **V**irū sanguinum et dolosum abhominabitur dominus. Cest a dire mon amy que lhōme de sang et malicieus est abhominable a nostre seigneur. Encores dist il par la bouche de dauid. **S**i occiderit deus peccatores dicit sanguini declinare a me

Cest a dire mon amy / se tu tues les pecheurs de dieu / le sang des hommes se declinera a moy. Et sans daultres petites misericordes nous a il edmandees et monstrees en sa propre personne/ dāt toutes les escriptures en sāt plaines / que trop seroit grant chose a pl' grant cler les Vouloir toutes exposer. Et pource mō amy

de ce tresinsamain peche comint de tous les aultres Vreiz & Vous commande / que Vous gardez a tout pouoir de offandre dieu nostre dame & toute la court de paradis / & prebre aux tresbelles parolles de senecque q' estoit payen qui dit. **S**i scire in deos ignoscituros et homines ignoraturos non tamen dignaretur peccate propter ditatatem ipsius peccati.

Cest a dire mō amy si ie souuoys les dieux nauoit poir de cōnoissance & que tous hōmes fussent ignorans: si ne daigneroie pecher. Or aduisez doncques mon amy de cestuy Senecque q' estoit payē et tant ahominoit les vices et pechez: dont les deuons bien absterminer q' sommes par vray baptisme en la sainte foy de Iesus christ: lesuelles choses ie Vreiz que Vous faciez Vostre pouoir d'les accomplir.

La dame encores:

Quant au surplus qui touche Vostre perfonnel is Vreiz et commande que tous les matins quant Vous leuez / & to' les soirs quant Vous coucherez / Vous Voz seigniez en faisant le signe de la

roye bien parfaictement / & quelle
 ne soit ne par tois ne par biais ai
 si que vous ay dit & que ses dra-
 boliques caractes font et a dieu
 a nostre dame & a la Vray croix
 et a vostre bon ange & a to^s saintz
 et saintes vos aduocatz vous re-
 commandez Et assez matin vo^s
 leuez & habillz le pl^s ioyeusement
 et honnestement que vous pour-
 rez & sans grant bruit. Et quât
 serez en vostre pourpoint lacez
 et vos chausses bien nettes et biē
 tendues / et vos solliers bien nets
 Lors vous peignez & vos mains
 et vostre face lauez / puis nettoiez
 vos ongles & sil est besoing les
 roignes & lors jaingnez vous et
 faictes vostre robbe cueillir. Et
 quant serez tout habille a l'ysir
 de vostre chābre faictes le signe
 de la croix a nostre seigneur et a
 nostre dame / a vostre bon ange
 et a tous saintz et saintes vous
 recommandez. Et faictes ce q̄ dit est
 Sainct augustin dit.

Primo querite regnum dei.
 Cest que auant nulle oeuvre q̄
 e quelle soit a leglise vo^s en al-
 lez / et prenez de leau benoiste /
 puis oyez messe si la trouuez. Et
 i non deuāt la figure et remem-
 brance de nostre seigneur Jesus
 Christ a genoulx vous mettez / et
 aussi a nostre dame & a iointtes

mais sans regarder ca ne la font
 ces vos prieres et oraisons de
 tout vostre cueur: nō pas a eulx
 mais pour lamour de celluy qui
 est es cieulx. Et puis en la cham-
 bre de parlement vous en allez
 et la avec les aultres cheualiers
 et escuyers attendez tant que mō
 seigneur le roy & ma dame la roy-
 ne: ou lung deulx voise la messe
 ouyz / et aussi les conuoyer / et se
 vous n'auuez ouyz messe Lors a ge-
 noulx vous mettez sans regar-
 der nulle part: fors aduisez q̄ ne
 soyez deuāt quelque seigneur ou
 dame / qui par honneur voise de-
 uant vous. Et aussi ne vo^s met-
 tez pas ou nombre des barletz /
 car de tous estatz le moyen est le
 meilleur Ainsi que dit le philoso-
 phe en ethiques ou il dit.

¶ Virtus consistit in medio.
 Cest a dire mon amy que la ver-
 tu consiste es choses moyennes.
 Et le Verticieux sur ce dit.


¶ Medium tenuere beati.
 Cest a dire mō amy que les gēz
 qui ne cherchēt mōter trop hault
 et sont contens de raison ilz sont
 benoistz. Et la honnestement et
 de bon cueur oyant messe dictes
 vos heures / et aultre seruice que
 auuez acoustume de dire quāt vo^s
 loyez / et puis mō seigneur & ma da-
 me honnestement recouoiez: & si vo^s

Du petit Saincte

neez fait on soif/ allez seurement
 desjeuner et legierement attendât
 le dîner/ mais que ce ne soit pas
 glotonnie de boyre/ ou de manger
 ainsi que iay dit. Que dit le phlé/
 que len doit seulement mangier
 et boyre pour viure / et non pas
 viure pour boyre et pour manger.
 Et bien Bray le commun dict des
 maistres que la gueulle tue plus
 de gens/ q les cousteaux ne font
 Et encores vous deffins que ne
 soyez noyseux ne mêteux ne rap
 porteur de choses mal dictes/ dât
 nul mal sen peust ensuir. Cassio
 Bores dict ou liure des louanges
 saint pol/ que la condicion de la
 mauuauistie est telle/ q delle mes
 mes ou elle na nulz cōtredisans
 Si deschiet elle et se publie a lap
 parant de tous/ mais au cōtraire
 e la condicion de Verite/ car elle est
 tresfestable et si ferme q tant p^o
 a elle de cōtredisans seshieue et
 le plus et croist. Et a ce propos
 dit la sainte escripture **S**uper
 oia vitas secundū esdre. iiii. capi.
 Cest a dire que Verite e sur tou
 tes. Et po^o ce mō amy soyez touf
 iours ferme et Veritable et fuyez
 la compaignie des bourdeurs et
 des rumoreux/ qui trop perilleux
 les gens sont Aussi q soyez loyal
 de bouche/ des mais et seruir chas
 cun a vostre pouoir sans desser

uir et sans nul service reprocher
 Suiuez la compaignie des bds/
 ouez et retenez le's parler: soyez
 hūble et courtoys ou que vous
 soyez/ sans vous vanter ne trop
 parler/ ne aussi estre muet/ car le
 prouerbe dit q pour trop parler /
 et estre mis peut estre fol tenu.
 Gardez vous bien que dame ne
 damaiselle ne soit blasmee pour
 vous ne pour quelque autre se
 me quelle qle soit. Et se vous
 trouuez en cōpaignie q le en par
 le deshonestement monstrez par
 vostre gracieux parler quil vo^o
 en desplait et vous en departez.

La dame encores.


Encores Vueil et
 vous commande
 que des pources
 soiez piteux et ne
 diffames autray
 Apourete/ et selon
 vostre puissance de vos bies les
 departez. Et vo^o souuiengne du
 dict Albertus. **M**on tua clau
 satar ad Vocem pauperibus au
 ris. **C**est a dire mon amy que
 tes oreilles ne soient pas closes
 a la voix des pources gens. **En**
cores Vueil et vous commande
 que se Dieu vous auoit par les
 dons de fortune en aucun haute
 estate mont/ que bien garder de
 non oublier les tresglorieuses et

par dardables richesses des cieulx pour celles de ceste tenebreuse et transitoire Vie. Sur ce Do^s auds ia dit le dit du Dercifieur Qui dit ainsi. **Quomodo diues moritur iter partes diuiditur: caro datur Vermibus: pecunia parentibus anima demonibus: nisi deus miseretur.** Cest a dire mon amy que quant le riche sera mort luy et ses biens ~~seront~~ partis. Et premier la chair sera donnee aux Vers/ son or/ son argent et ses bagues & tout ce quil a a ses parès et son ame aux dyables: se dieu de sa grace nen a mercy. Et a ce propos mō amy: souuiēgne Do^s de ce beau dit de aristote qui dit ainsi.

Dir bone quam curas res Villes & res perituras.

Nil profuturas dampno quādoqz futuras.

Nemo domini mansit in crimine: sed cito transit.

Et breuis atqz leuis in mūdo gloria queris.

Cest a dire mon amy que Aristote en sa genera. Te doctrine dit. **O tu hōme q̄ par aduantageuse force teforce de monter es haulx estatz d gloire & de richesses près garde que par les mesmes forces tu ne soyes tresbache en bas/ car**

oneques nulle efforceuse haultes se ne fut sans grāt peril Et quādo tout est fait & qui pis est il fault mourir.

La dame.

Lincos Duetl & Vous commande pour Do^s recorder que en vostre grāt prosperite il Do^s souuiengne du dit Senecque en son derrain liure des benefices ou .xvi. chapitre/ ou il dit q̄ ceulx q̄ sont leuez es haulx estatz qui nont de riens plus grant besoing: fors que on leur die Verite. Et sur ce ensuyt sa sentence sur les enuies et grās débats q̄ sont es cours aux grās seigneurs/ a qui leur pourra mieulx cōplaire & plus subtilment flater / et de ce est escript en polithique ou tiers liure/ et ou neufuiesme chapitre q̄ le flateur est ennemye de toute Verite / et quil fiche aisi que Vng cloud en loeil droit de son seigneur quant il les conte. Adonc les seigneurs sont auengles: par quoy ilz en perdent lamour de dieu/ honneur et congnouissance deulx mesmes / dont ne scauent les plusieurs quelle chose ilz doibuent prendre ne q̄lle chose doiuent laisser: & auidēt estre

Du petit saintre

tres bien louez de ce dont ilz sont
tressort blasmez. Et tout ce nest
que par faulte que l'on ne dit pas
la Verite. Et pour ce mon amy en
tre toutes les autres choses que
ie vous ay deuant dites et diray
vous gardez escheuez et fuyez la
tresperilleuse compaignie de telz
flateurs: dont si vous auez estat
et de quoy en trouueres assez: les-
quelles choses ie vous ay dites
pour estre vray amy de dieu. Et
Vng des hommes renommies de
ce royaulme Doire du monde de
ceulx du iourdhuy. Et par ainsi
ne pourriez faillir que en les suy-
uant au seruice de nostre dame &
damours ne soyez vrayement sau-
uez: non seulement en corps/ mais
en ame et en corps/ se vous doit
suffire pour ceste fois. Et quant
ie verray que ainsi vous gouver-
neres: ou au moins de toutes ses
choses le mieulx que vous pour-
rez. Alors ie vous aymeray & fe-
ray des biens & seres mon amy.
Vrayement et quen dites vous
de cecy auez vous cuer de moy
obeyz.

¶ Sainte.

¶ Dis le petit saintre a
genoulx se mist: puis
dist Ha dame: d tout
ce ie vous remercie et
le feray bien si dieu plaist.

¶ La dame.



¶ Erez dist ma-
dame & ie ver-
ray que vo-
seres. Or fat-
ctes bone che-
re comment q-
soit/ & de cho-
se que ie vo-
die a present ne vous foucies: ne
aussi vueil ie que point vous en-
riez/ affin que nuyssances ne sa-
percouret de nos vouldetes/ mais
douant elles faictes ainsi les bati-
comme faictes ainsi par auant &
attendez moy/ car ie reuiendray ta-
toft.

¶ Lacteur.



¶ Dis ma da-
me qui estoit
assise se lieue
et tout hault
a ses femmes
dist. Et que
cuydez vous
de ce fault
garson lay ie bien longuement co-
fesse/ il nest en ma puissance que
iaye peu scauoir qui sa dame est.
Lors come par courroux luy dist
Allez vo- en garson/ car iamais
ne dauldez riens. Et a l'enfer-
de sa garde robe: elle sen tou-
come par courroux/ et puis dist.
Attendez moy maistre attendez/
car ie vueil encores cōpter a vo-
Lors tout assure come elle luy

auoit dit/ faisant vng peu les bas
hy: il se arresta. Si ne tarda guie
res que ma dame reuist: puis lap
pella / adist hault: si que toutes la
pouoient bien ouyr. Or ca maistre
ca pourray ie scauoir qui vostre
dame est. Et se ie la deuinoie par
vostre foy le diriez vous. Esse
point telle/ telle ne telle. Ha da
me nemy: telle telle ne telle. Or
somes nous desobligees/ car no
us vous estions tenues pour luy q
a ceste fois il auoit dame cho
sie/ & vous vees que ce nest de cel
les aucune. Et d'adonc fault il
quil en ait vne. Et puis que ain
si est tirez le a part/ et sil est tel ql
doit estre il la vous dira et sera
quicte de sa foy. Et lors ma da
me tout en riant & par maniere d
farce tout a part le tira & puis
coiemment luy dist.

La dame.

Comment la dame ia
frappee de lamour du pe
tit saintre luy donna .vii.
escuz pour se faire acou
stret & habiller honneste
ment. Chapitre

9.

MOn amy ie vous do
ne ceste bourse telle
le quelle est / et douze
escuz qui sont dedas.
Si vueil que les cou
leurs dot elle est fai

cte & les lettres entrelacees dozes
nauat pour lamour de moy vo
portes/ & les douze escuz vous les
employez en vng pourpoit de da
mas ou de satin cramoyssi/ et deuy
paires d fines chausses/ les vnes
de fine escarlate/ et les aultres de
fine brunette de saint lo / qui se
ront toutes brodees du l'og: & par
dehors de couleurs et deuisé que
la bourse est & en autres quatre
paires de draps linges/ et quatre
coeuurechiefz bien deltez/ des sou
liers & des patins qui soient bien
faictz/ & que ie vous voye biē ior
ly dimenche prochain/ & se de cecy
vous vous gouuernes bien & sat
gemēt/ biē brief au plaisir d dieu
ie vous seray mieulx.

La dame.



Lepetit saintre ca
me ieune enfant
innocent & plain
de honte / voult
la bourse ressus
ser en disat. Ha
dame ie vous en remerciat & ne
vous endesplaise/ ie nen prendray
riens. Car ie ne vous lay pas
desseruy.

La dame.



Desseruy dist ma da
me/ bien scay que ne le
mauez pas desseruy /
mais vous le me des
d.iiii.

Du petit saintre

setuites se dieu plaist. Si Vuent & vous commande q̄ la prenez. En disant ce celloement et coyement dūg atour bien enueloppe la luy mist ou seing: puis luy dist. Or vous en allez & p̄sez de bien faire & que iaye bonnes nouvelles d̄ vous & a dieu soyez / mais ne reuenes plus a la gallerie iusques a ce que vous soyez habille. Et pour le present aultre chose ne vous dis hors que ie prie a dieu que toutes ou la plus grant partie des choses que ie vous ay d̄ictes pussēt estre en vous. Alors ma dame a haulte voix saignāt estre courroucée. Or vous en allez fuyez faillly de cuer et de pensee pour ceste fois allez / mais encozes nestes pas quitte / Vne aultre fois nous compterons a Vo^r Lacteur.



Quant il fut hors de la chambre & eut dans son pitieux cōgier: ele le dist a ses femmes en riant Je croy que nous perdrons bien nostre temps & quil na pas encozes tant de sens q̄ entēde dauoir dame ne quil p̄sast oncques destre amoureux: Mais aumois nous en aurons ris. & encozes rions.

Alors ma dame se fait desuestir

sa robe & se met a dormir / et ainsi font toutes / dōt a plusieurs ce long parler de ma dame a saintre: pour le tallēt de dormir leur ennuye mallement. Et si me tairay Vng peu de ma dame & de ses fēmes po^r reuenir au petit saintre

Lacteur encozes.

Comment le petit saintre sacoustra h̄nestement comme la dame luy auoit commande: Puis cōment la dicte le trouua es galleries: le faisāt Venir en sa chambre & linterrogāt de la deuise quil portoit & tout a cause. Affi que ses damoyelles ne sceussēt de ses amours: et luy bailla encozes douze escuz en Vne bourse.

Chapitre vi.



Le petit saintre quant il fut bien loing de la chambre se tira a Vng coste et regarda deca et dela se nul le deoit. Lors tira sa bourse de sa manche & la desueloppa et regarda. Et quant il la deit si belle et les douze es:

arz dedans n'est pas à doubter s'il en fut cōptant. Lors cōmença en son cueur la ioye telle quil ne pō- soit pas estre moins riche que le roy. Mais pour donner fin aux cōmandemēs de ma dame et pō- estre dimenche ainsi toty / fist en son cueur mains petis pensēmēs ioyeux. Lors sen va a perrin de folle q̄ tailleur du roy estoit. Et luy dist. Perrin mō amy pour cō bien aurois ie dimenche prochain Vng pourpoint pour moy q̄ fust de damas bien cramoisy. Perrin qui la dūisa Vng petit prit sa mesure / puis luy dist / Auez Vous de l'argent / Duy perrin / mais quil ne fust pas trop chier. Et lors perrin pour ce quil estoit a tous si gracieux luy dist / mō filz sainte sur ma foy ie ne puis a mois de six escuz / mais il sera du plus fin. Adde sainte cō ieune et bou- lenti / met la main a la bourse : Et luy baillay les six escuz. Et quant il eut son pourpoint. Lors sen va a Jehan de busses qui de chausse seruoit le roy / fist mar- che que deux paires de chausse luy coisteroient lune parmy lau- tre deux escuz quil paya tantost. Puis vint a francoys de nantes brodeur du roy / et luy mōstra la bourse pour broder ainsi que ma dame lauoit deuise / dont le mar-

che fust a deux escuz. Et par ai- si ne luy en resterent plus q̄ deux. Lors sen va a Vne bourgoise de paris a qui le seigneur de sainte son pere lauoit plusieurs fois re- cōmande. Et luy dist. Marie de liste ma bōne mere aurois ie bien deux paires de fins draps linges pour Vng escu. Duy biē dist ma- rie ma mere Des le cy / et faictes q̄ dimēche ie puisse porter les Vngs. Lors de son seing tira la bourse ainsi enuvellopee et luy monstra les deux escuz. Et mon filz dist elle qui les Vous a donnez / Cer- tes dist il ma dame / ma mere mē a enuoye douze et Vous prie que l'ung soit ēploye en linges / et lau- tre avecques la bourssette me soit garde. Et quant marie vit la belle bourssette si en fut moult ai- se pō- lamour de luy et dist / dieu donne bonne Vie a ma dame qui ainsi pense de son filz. Puis luy dist. Et ou sont les autres dix es- cuz / ma mere dist il ils sōt ia ēplo- yez. Helas mon filz dist celle ie croy q̄ les ayez ia perduz ou tres- mal employez / Ma mere dist il Non ay Brayement et dimenche Vous le Verres. Et ainsi passa toute celle sepmaine iusques au dimenche au matin que la cham- bre de Jacques martel premier escuyer desuyrie du roy ou le pō-

est saintre / et les autres paiges
 du roy dormoient vindrent ledit
 Perrin de folles tailleur du roy
 Jehan de buffes chaussetier fran
 coys de nantes brodeur / et Guil
 laume soldan cordonnier / to⁹ du
 roy qui portoiēt lūg le pourpoit.
 l'autre les chausses brodees soul
 liers et patis to⁹ a Bug coup. Et
 quāt Jacques martel sceust qz
 estoient a l'huys de sa chābre as
 semblez leur fist ouvrir. et quāt
 il fut entre dedans et il leur vit
 porter ses choses leur demanda
 pour qui cestoit. Mostre maistre
 dirent ils / cest pour le petit Sain
 tre nous sommes tous a luy. A
 lors Jacques se tourna vers le
 petit Saintre et en riant luy dist
 Je croy Saintre que vous auez
 a vos recepueurs cōpte. Mostre
 maistre dist il / cest ma dame ma
 mere qui y a doncques cōpte / car
 elle ma enuoye d'argent po⁹ moy
 esbanoyer & pour mes necessitez
 et me semble que d'argent nay ie
 mye grāment a faire : fors pour
 moy hōnestemēt habiller. et Bra
 yemēt dist l'escuyer ie vo⁹ aymoye
 bien par auant / Mais encores
 vo⁹ aymay ie assez mieulx Lors
 se tourna vers les autres gen
 tilz hōmes et paiges / & leur dist.
 Ha tresmauuais garçons vous
 ne feriez empiece ainsi / Ains les

vez plus tost despendre en iours
 de dez par cabaretz & par tauer
 nes / et en aultres deshonnestes
 lieux. Si vous ay ie bien batus
 po⁹ en estre chassiez / et lors il dist
 aux maistres. Or sus abillez le
 moy tost & le me faictes bien ioly.
 Et quant il fut du tout habille
 le petit Saintre qui des ia les a
 uoit tous payez donna aux com
 paignons la moytie d'ung escu / &
 l'autre moytie aux Barletz de l'escu
 cuer qui ia assez plus que nul
 des autres paiges laymoiet po⁹
 ce q^l leur donnoit de ses despouil
 les Doulentiers. Et quant l'escu
 cuer et tous furent habilles a
 pres luy sen vōt a la messe / puis
 en la chambre de parement atten
 dre le Roy / Mais ce nestoit pas
 sans grans enuyes ne sans grā
 raisonnemēs / que les autres pai
 ges sur luy auoient. Et quant le
 roy saillit de sa chambre & vit le
 petit Saintre ainsi habille il se
 print a rire : & demāda a l'escuyer
 dont ce venoit quil estoit ainsi io
 ly deuenu. Sire dist il ie fus huy
 matin tresesmerueille quant per
 rin de folle / Jehan de buffe fran
 coys de nantes / Guillaume sol
 dan et leurs Barletz vindrēt en
 ma chambre apporter ses habil
 lemens ie cuyday bien estre pris
 Lors le roy & tous les seigneurs

qui avec luy venoient commen-
cerent fort a le louer. Puis dist
le roy ie Voulois que quil eust pl^s
trois au quatre de mes ans. Il se
roit mon Barlet tranchant. Et
a ses parolles le Roy entra en sa
chappelle a la Royne qui venoit
apres luy. Et quant les mes-
ses furent dictes au retourner q^z
furent ma dame Veit le petit sain-
tre Ung peu loing ainsi gracieu-
sement habille. Lors en allant
faumca q^d dist a la Royne. Hee
ma dame Vers cy le petit et gen-
til garson Saindre: comment il
est ioly. Ha dist la Royne: bel-
le confire Vous dictes Verite: et
Vrayement il le fait bon Veoir.
Lors entrerent en la grand salle
pour disner. La dame a qui ses
yeux ne cessoient de le regarder
pour plus conuertement le Veoir
& pouoir a luy parler appella des
autres dames et leur dist Vou-
lons nous Veoir quelz deuises
en chausses porte le petit Sain-
tre. Et na pas dieu bon temps
dit elle/ quant telz gens Veullent
deuise porter et contrefaire la
mourour. Hee ma dame il luy
part de bonne Voullente. Lors
dist l'une. Hee pour dieu ma da-
me Voyons que cest. Et lautre
dist/ Ha dame deportons nous
en/ et lors ma dame prilles Vers

Une des fenestres se retrahyrent
Puis le firent a elles Venir: Si
luy dist ma dame tout ainsi que
que selle nen scauoit riens: Sa
maistre sa. Nous Voullons sca-
uoit & Veoir quelle deuise cest que
Vous portez en Vos chausses.
Alors le petit Saindre qui a ge-
nouls estoit se fist aucunement
prier. Certes dirent elles nous le
Verrons et faisons tost/ Car le
Roy Veult disner. Lors l'une prit
le bras lautre prit lespaule/ Les
autres parmy le corps tant que
sur piedz le font leuer. Lors
ma dame et toutes les autres
dames qui la estoient et plusie's
autres qui ny furent pas appel-
lers ces belles deuises Virent/
Dont il fut tresloue/ Mais du
grant plaisir que ma Dame en
print son cueur et son corps en
fut tout ressasie. Et quant les
tables furent leuees et les gra-
ces dictes: pour abreger: les ta-
bours et menestriers commence-
rent a bien sonner/ et les cueurs
ioyeux commencerent a dancier:
puis a chanter: tant que le Roy
pour soy retraire demada les es-
pices & Vin de conge. Et en de-
mantiers quilz dancoient/ le pe-
tit saindre/ les yeux de ma dame
ne cessoient de regarder tât dacoit
& chatoit bien. Lors celle sappesa q^d

Du petit saintre.

le Vouloit Deoir plus à loysir sa deuise et a luy parler/ car tât pl^e elle le regardoit: et tant pl^e il luy plaisoit: que en la co^t nauoit cel luy ne celle qui ne le iugeast Dne fois estre homme de bien/ ddt en demantiers quil portoit la tasse au Vin de conge: ma dame en passant luy dist faictes comme lautre iour petit saintre: laquelle parole il entēdit bien. Si ne tarda gueres que le roy se retrahit/ et q̄ la royne a dormir se mist. Lors ma dame sen vint en sa chambre si trouua le petit saintre aup galeries cōme elle luy auoit dit. Si luy dist cōme demye esbahye / he maistre Vous estes moult ioly/ si marchez deuant: Vous Vous estes foy cinq ou six iours il fault cōpter a Vous Puis se tourna a ses femmes et leur dist Il no⁹ fault Deoir les deuises de ce garson / et scaurons si nous pouons dont il les a et que cest/ ie ne puis croire quil ait le sens ne lentendement destre amoureux. Et en deuissant ces choses elle fut en sa chambre Lors donna a tous conge: fors q̄ a luy: puis fist clore la porte Et la ou meillieu de tous Voult ma dame ses deuises bien regarder/ puis luy dist ha maistre maistre Vous dictes que nauez point de dame et Vous Vous faictes si io

ly. Ha dame / dist il/ Cest dieux mercy et ma dame ma mere qui ma fait ainsi ioly. Et comment dist ma dame: Vous a elle fait si ioly: elle q̄ est en touraine/ et croy que iamais ne fut icy. Ha dame dist il / douze escuz quelle ma enuoyez en Dne belle bo^sette dor es de soye mont fait ainsi ioly. Et Brayemēt dist ma dame il nous fault Deoir ceste bourslette et scauoir ou sont ces douze escuz allez Et silz ne sont bien employez Je lay rescripray q̄lle ne Vous en enuoye plus. Lors le petit saintre traict du seing la bourslette enueslopee dung fin petit coemurchief Et ma dame qui bien assuree estoit q̄ nulle de ses femmes ne la congnoistroit: prent la bourslette et deuant toutes la regarde: com me si iamais Deue ne leust / Et puis regarda les deuises de ses chausses et celles de la bourslette et dit que tout estoit semblable/ lors lay dist. Or ca maistre tout premier que Vous cousta ce pour point. Ha dame fait il / ien ay paye a Perrin de folles six escuz. Et les chausses fait ma dame q̄ les a faictes: et que Vo⁹ ont elles couste. ma dame dist il: ces chausses descariate et Dnes aultres de brunette fines de saint lo mont couste deux escuz a Jehan de buf

fe. et la brodeure de ces chausses
 ma couste de francoys de nates
 autres deux escuz. Et que auez
 vous fait des autres deux. La
 dame de lung auec trois solz ien
 ay eu deux paires de fins draps
 linges/ & des. xv. solz ien ay eu. iiii.
 paires de solliers et trois paires
 de pantouffles/ & le surplus don
 ne pour le Vin aux compaignons
 des maistres ouuriers & aux Bar
 lets de nostre maistre lescuyer.
 La dame: q̄ de tout ce fut biē ai
 se & doit q̄ sa gracieusetē deuers
 les maistres ouuriers luy ayde/
 aussi la largesse bien employee/
 dit en riant a ses femmes: il en a
 la moytie cabasse. Par ma foy
 ma dame sauf vostre grace il ne
 men est demoure denier. Et lors
 dit ma dame / a ce coup scauray
 ie q̄ est vostre dame. Or ca venez
 parler a moy. He ma dame di
 rent elles: he par dieu vous luy
 donnez trop a souffrir pour sca
 uoir de luy tant de choses. Me
 vous chaille dist ma dame tirez
 vous vng peu arriere / car ie le
 dueil scauoit. Et quant toutes
 furent arriere ma dame luy dist.
 Or ca mon amy iusqs icy ie suis
 bien contēte de vo^s. Pensez tous
 iours de bien faire/ car vous nen
 vauldrez que mieulx. Entre tou
 tes choses vous cōmande q̄ tant

foit il vostre amy q̄ saiche rien
 de nos faictz. Non fera il ma da
 me / car par ma foy ie aymeroye
 mieulx mourir. Or ca mon amy
 ie dueil que vous ayez deux au
 tres robbes: dont lune sera de fi
 ne brunette de saint lo q̄ sera fo
 ree de martres/ & lautre sera dūg
 fin gris de mōteuillier q̄ sera dou
 blee dūg fin blanchet pour ves
 tir a tous les iours: fors quant
 vous cheuaucherez apres le roy/
 et si auez deux chapperons: lūg
 descarlate: lautre noir: et si auez
 vng pourpoint de satin bleu/ et
 deux autres paires d̄ fines chauf
 ses/ coeuurechiefs/ chemises/ pa
 tins et aultres choses necessaires
 aussi que vo^s iouez et esbatez de
 coupz a fois a la paulme: auoir
 des arcs et fleches q̄ sont ieuz hō
 nestes/ et dont les corps par rai
 son en vallent mieulx/ et pource
 faire et vous entretenir ie vous
 donray soixante escuz & verray
 cōment vous vous gouuerez
 car encozes nauez poit de Barlet
 pource dueil q̄ a Gillet q̄ est bon
 et loyal seruiteur de lescuyer vo^s
 donnez tous les moys huyt soulz
 de pēsion/ & quil preigne biē gar
 de a vos robbes / chausses et ha
 billemens/ & si bien et hōnestemēt
 vous gouuerez: vo^s auez col
 lier et chaîne / ceinture de babai

Du petit Saincte

gne/robe d' d'antias & autres biens
assez/ mais q̄ soyez loyal secret et
homme de bien. **La dame** / dist
il/ si feray ie si a dieu plaist . **Dz**
mon amy entēdez a moy: de quel
conques menasses : parolles ri-
gozeuses q̄ deuant mes femmes
ne ailleurs ie vous dye: vous ne
soyez mal content . Non feray ie
ma dame puis quil vous plaist
ne vous esmayez de riens . Lors
ma dame deuant ses damoyse-
les : sicōme de luy tresmal cōtēte
deuāt ses femmes le tanca: puis
en sa garde robe ouurit les crinet
en vne bourssette de soye mect. lxx
escuz. Lors reuiēt & rappella **La**
maistre ca estes vous encores a
deuiser & ne vous fieres **Do** poit
en moy/ et se a moy ne le Voulez
dire **Dictez** le a ma dame iehan-
ne ou a ma dame katherine : ou
a ysabel : ou a qui mieulx vous
plaira: et que vous dirois ie ma
dame quant ie nen ay point / et
vous portez deuises et lettres en
trelaccees: sire moineux que **Do**
estes & faictes lamoureux . **La**
dam: sur ma foy ie vous ay dit
cell: que iayme mieu: y en ce mō-
de: et qui me fait porter ces deu-
ises. **La maistre maistre Do** no
cuydez abuser q̄ ce soit vostre me-
re : ie croy bien que vous aimez
vostre mere : & que ce soit celle q̄

Do entretient / mais ce nest pas
celle pour qui vous portez ceste
deuise. **Dz** ca Venes a moy. Je me
suis appensee dune aultre que ie
nay pas nōmee. Lors lappella a
part & luy dist: tenez ceste bo: set-
te gardez biē que ne la perdez Il
y a soixante escuz dedās: **Dz** Ver-
ray bien cōment vous vous gou-
uernerrez/ et si Vueil que vous ne
Venez plus aux galleries a l'heu-
re que ie y doy passer: ne que trop
souuent deuant moy vous ne ar-
restez/ mais quant vous me Ver-
rez que dune espigle ie surgeray
mes dens: cest signe que ie Boul-
dray parler a vous/ & lors frote-
rez vostre droit oeil/ & par ce con-
gnoistray que vous mentendez/
et a celle fois y Viendrez. **Dz**
auez bien entendu ce que ie vous
ay dit/ ouy ma dame tresbien.
Dz pensez doncques de bien fai-
re: si vous aymeray / et quant ie
Verray que bien vous gouerne-
rez. Alors ie vous retiendray po
mon amy & vous feray tresbien
ioly. **La dame**: dist il: si feray ie
si dieu plaist . **Dz** vous en allez
ie Vueil dormir/ et de chose que ie
vous tance: die et raboue deuāt
les gens : comme ie vous ay dit
ne vous esbahysses ne ny prenez
aucunemēt garde/ & faictes touz
iours bonne mine.

Comment la dame marnaica faintement le petit saintre: luy disant deuant ses dames quil ne vault droit iamais riens. Et apres cela sen alla ledit saintre faire tailler aultres habillemens de largent que ma dame luy auoit baillie Et puis comment la dame parla a luy / a laquille il dist que sa mere luy auoit enuoye largent: duquel il se estoit habille.

Chapitre vii.

Encores lacteur.

Dis ma dame come me par corroux lut dist. Allez vous en garcon a lles / car ia mais ne vaultriez riens. Helas ma dame dirent elles toutes: q ne soit pas le grant conge. Et pour ce saintre il vo^s vaultsist mieulx a ma dame dire la verite. Saintre qui de ma dame ayat sa lecon: saignat estre courrouce se agenouilla et sans dire mot print conge. Alors toutes se prindret a rire des gras assaulx q ma dame luy faisoit disans. Or lauons nous perdu

et ne aurons de luy plus nostre deduyt / mais elles ne scauēt pas les doultres conuenances de ma dame et de luy. Taisez vous dit ma dame encores nest il pas qui cte Le bon du ieu ne fait encores que venir. Helasse moy dolente dist ysabel / ce poure enfāt est biē deuant nous gehenne. Et a tant me tairay cy vng peu a parler de ris et des ieux que ma dame et ses femmes en faisoient / et Dieudray a parler comment il employa ses soixante escuz.

Lacteur.

Dant le petit saintre fut party de ma dame: se alla tantost compter son tresor. Et quant il dit tel nombre

de descuz en sa main / il fut si tresray q il ne scauoit que faice ne q penser. Toute celle iournee fut en pensement ou il les pourroit mysse / car a les cayer ne a autre ne les oseroit bailler et garde: pour ce que ma dame luy auoit tresenpressemēt deffendu que nul nen sceust riens. Si sappesa quil les mysse en ses puisettes iusqs

e.ii.

Du petit saintre

a lendemain pour les employer et aussi le fist/ car celle nyret luy fut si longue que oncques si longue ne fut se luy sembloit. Adc au plus matin qui fut leue (eust ouy messe il sen alla a perrin de solle & luy fist faire les trois robes que ma dame luy auoit ordonne qui furent fourtees / desquelles il en Vestit Vne le dimanche ensuyuant & le pourpoint de damas bleu car pour accoplir tout trouua argent assez & assez de de mourant.

L'acteur.



Quant ma dame Veit le petit saintre Vestu de sa robe noire fourtee de martres et son pourpoint de damas bleu plus quelle nauoit dit fut tresioyeuse. Lors en le regardant fist de son espingle le signal: auq̄ il respondit. Et quant ma dame en sa chambre retourna le trouua es galleries. Et de si loing quelle le Vit dist a ses femmes Dees la nostre esbatement il nous fault compter a luy. Et quant il lapperceut fist semblant de soy desuoyer/ & prendre aultre chemin. Lors ma dame le fist appeller: puis luy dist/ Ha maistre maistre esse la facon de fuyr de :

nant les dames Vous ny faictes riens / **D** marches deuant. Et quant ma dame fut en sa chambre donna conge a tous ses gens fors a Jehan de souffy escuyer de la royne: et **T**hibault de rouffy son escuyer: les deux qui meilleurs bouches auoient pour franchement parler tout ce que ne pourroient celer & leur dist / Je Vous ay cy retenuz pour rire avecques nous. Alors ma dame au petit **S**aindre commença a dire **D**z sa maistre sa tant de fois nous toutes Vous auons prie de nous dire qui Vostre dame par amours est/ & oncques pour prieres/ pour requestes/ pour menasses ne portures ne lauons peu scauoir / & puis que ainsi est que de nulle de nous tant ne Vous estes voulu fier / au moins dictes le a Jehan de souffy & a **T**hibault de rouffy: ou a l'ung deulx qui sont bien Vos amys. Et ma dame dist Jehan de souffy. Pour quoy le dirait il plus tost a nous quil ne la voulu dire a Vous. Le petit saintre qui ia estoit tout assure/ & cōgnoissoit bien les parolles de ma dame: faignant destre esbassy ne disoit mot. Et quant ma dame Vit quil se taisoit / Dist a Jehan et a **T**hibault. Ce maistre cy que Vo^s Dees porter robe de mar

tre fourree / pourpoint de soye et
chausses brodees & si iolyes nous
Deult faire entēdre quil na poit
de dame : et qui pis est quil nest
poit amoureux par ma foy quāt
ie bien regarde. elle seroit en Do^s
biē assenee dauoir Vng tel amou
reux. Et a ces parolles se mon
stra tresrigoreuse contre luy / et
puis luy dist . Or sire Vous qui
estes encoze Vng paige combien
que soyez de bon hostel / dōt Do^s
sont Veruz ceste robe & cest pour
point / ma dame dist il / puis quil
plait a ma Dame ma mere qui
Deult que ie soye aisi & le ma mā
de il fault que is luy obeyse a sa
Voulente Et combien Vous a el
le enuoye / soixante escuz ma da
me. Soixante escuz dist elle / Do^s
en auez lamoytie cabasse . Non
ay par ma foy ma dame . Et ce
ste robbe / ce chapperon / ce pour
point et ces chausses Do^s ont elles
couste soixante escuz ie le Vueil
scauoir / Manny ma dame ien ay
auez tout ce que Vous Veuz Vne
aultre robbe de fin bleu fourree
de fins aigneauls de romenie / et
Vne aultre robbe de fin gris de
monteuillier doubles de fin blan
chet / deux chapperons deux pat
tes de fines chausses / Dont les
Vnes sont de graine & quatre es
cuz de demourant . Et qui a este

Vostre conducteur a faire tant d
choses. La dame nul : fors Per
tin de folle. dist ma dame / ie scay
bien quil est preudhomme & a Vos
affaires la bien monstre : car Vo
stre argent est a mon aduis bien
employe / Et ne me dictes Vous
derrenierement alle Vous auoit
enuoye douze escus : dont Vous fi
stes si iolis / ma dame ouy / & dieu
Do^s gard telle mere & Vueil que
Vous luy soyez bon filz Or ca al
lez Do^s en to^s / car il nous fault
dormir. A ces parolles tous par
tirent & sen allerent en allant Je
han de souffy & thibault de rous
sy louerent fort le petit Sainte
et luy dirent que les rigoreuses
parolles de ma Dame ne prinist
pas a desplaisir / Et dautre part
se plaignoient de ma Dame qui
parloit ainsi rigoreusement sans
ce que la chose luy touchast Dou
loir tant scauoir son fait : Voyre
dist il / Et qui prendroit plaisir a
tant de malgracieuses parolles
quelle me dist : pour ce que ne luy
dis qui est ma dame & a ces fem
mes aussi / et ne me Deult point
croire que ie nen aye ne Vueille a
voir nulle / & par ma foy si iē auo
ye iamais ie ne le dirois tāt mōt
elles ennuye. Et lors ilz commē
cerent a rire et sur ce fut leur des
partir / que puis a ma dame et a

Du petit saintre

toutes les autres ilz dirent : ddt entre elles en fut grant ris. Si ne tarda gueres que les parolles de ma dame & d'elles toutes avec le petit saintre par eulx en plusieurs lieux ne furent semees tout ainsi que ma dame pensoit/ et des autres choses silz leussent sceu : ddt en fut bien ris/ & par ainsi demoura ceste loyalle et bone amour secrette iusqs a ce que fortune par sa variabete leur voulut le dos donner ainsi que apres sensuyt.

Lacteur.

Ceste anno' ainsi loyalle & secrette dura .xv. ans : entre lesqz quant ma dame Vouloit parler au petit saintre pour le faire pl^s secrettemēt elle luy dist: **E**o amy il ny a que faire d'entrer en la dāce. Mais la facon est de se faillir a honneur/ pource que assez de fois vous ay fait venir icy de la gallerie/ & iacōt ce que vous dictes que vostre mere vous a ainsi habille & faict idoly. Toutes fois plusieurs de gens pourroient penser beaucoup de choses/ & n'en fault que dieu poūt en deuiner & publier tout. Et pource me suis adpensée que ie ne vous vueil plus trouver en la gallerie: mais quant ie voudray parler a vous ou vous a moy nous serons no^s

deux seignaulx ainsi que est dit / Et lors d'edrez & ouureres l'ays de mon preau quant vous verrez que ie men seray par nuyt retournée en ma chambre: Et dees ty la clef: & la parlerons et deuiferons ensemble a nos plaisirs et l'esses.

Comment la dame aduertit la royne de parler au roy: afin qu'il fist le petit saintre son escuyer trēchāt.
Chapitre. xiii.

Lacteur.



E quant dieu au troysiesme an de lesf amours quil fut en son septiesme an. La dame se appensa que il estoit ia assez grant pour estre hors du paige/ car il scauoit bien trencher et seroit bon pour estre barlet trenchant du roy ou de la royne qui pourroit. Lors elle sapensa comment elle le pourroit mieulx faire. Et dist en soy mesmes/ si tu le dis a l'escuyer qui a d'lay la charge a cause des. xii. escluz/ Et puis des autres choses il

pourroit penser que de toy Dieu :
 droient / & se tu le dis a tel seigneur
 a tel ou a tel encores aucun deuy
 pourroit penser la cause / Et tou
 tefois fault il qui luy soit ayde :
 & quil ne soit plus paige . Et se
 conclud quelle mesme d par luy
 en suppliroit la royne qui en se
 roit la requeste au roy . Lors elle
 fist le signal de lespigle / auquel
 le petit saintre respondit .

Lacteur.

L quant ilz furent
 au preau ensemble : el
 le en tresamoureuse
 ment baisant luy dist
 Mon tresloyal desir
 vous estes en laage
 de .xvi. ans . Et dozes nauant es
 tes trop grant pour estre paige :
 Je me suis appensee a pour vo
 mettre plus auant ie seray a ma
 dame la royne de par vous prie
 re que monseigneur le roy vous
 en boute hors . et que soyez de luy
 ou de lautre Barlet lrechant / car
 a la premiere foys quil vous
 dist si ioly il dist en riât ql Douil
 droit que eussiez quatre ou cinq
 de ses ans quil vous ordneroit
 a trancher deuant luy : pourquoy
 ie vo^s aduertiz que si ma dame
 vous en parloit par quelque fa

con que se fust affin que te ne fus
 se pas trouuee mensongiere que
 treshüblemēt vous en merciez .

Lacteur encores.



Et ses parol
 les le petit sai
 ntre fut tres
 yeuly & tres
 hüblemēt en
 remercia ma
 dame q apres
 ces parolles

en le baisant treshüblemēt luy
 donna ogie . Lors saintre se part
 & apres luy ma dame tout coy
 ment ferma la porte : puis sen al
 la dormir .

Lacteur.



La dame qui
 de auācer sō
 treshüble ser
 uant iour et
 nuyct ne ces
 soit le matin
 au leuer d la
 roine lui dist

en riant / La dame il fault que
 ie me acquite ce que iay par plu
 sieurs iours oublie / cest de vous
 faire vne restāste d par vng ieu
 ne treshôteuy escuyer ē q iāt crai
 tif ql ne la vo^s ose faire . et q ē il
 dist la royne / ma dame cest le pe :

Le petit Saindre

est saindre/ et que Deult il ma dame / il dit q̄l a honte destre plus paige : et quil a ia. p̄. vi. ou. p̄. vii. ans. q̄l Do^s plaise faire la requeste a monseigneur le roy q̄l soit son Barlet trenchant/ et il escripra a son pere et a sa mere qui luy ayderont de cheuaulx & a le mettre en point . Et en Verite dist la royne sa requeste est raisonnable et honneste: si le ferons tres Doulentiers / car ie scay que monseigneur layme bien & si est tresgracieux ieune filz : et ay espoir belle dame q̄l sera Dne fois treshōme de bien. Laquelle requeste par la royne ne tarda gueres quelle ne fust faicte au roy. Le roy qui par ses gracieusetez & par les bōs rapors quil en auoit laccorda tres Doulentiers: dont pour non mettre la chose plus en delay / aussi tost que la royne Dit le maistre dhostel deuant le roy: elle len fist souuenir. Alors le roy commāda q̄ le petit saindre le seruist de Barlet trenchant & quil commēcast a ce disner: Et eust trois cheuaulx et deux Barletz deliurez. Le maistre dhostel qui congneut le bon Vouloir du roy & la risee de la royne/ & Deit le petit saindre entre les autres gentils hommes si lappella & puis luy dist. Petit saindre mon amy cōment est Vos

stre nom . Monsieur le maistre dhostel/ dist il/ iay nom Jehan. Jehan dist il/ dozesnanant Vous ne serez plus paige Le roy Vous a son Barlet trenchant ordonne a trois cheuaulx de liuree & deux Barletz: Et po^s ce mō filz si Do^s fistes oncques bien faictes tous iours mieulx/ car par la relacion de Vos gracieulx seruices sans desseruir nully. Le roy Vous aime si nen soyez poit orgueilleux: car iespere quil Vous fera tous iours mieulx/ tenez Vos mains & Vos ongles nets & le surplus de Vostre corps au mieulx que Vo^s pourrez/ car en tous les offices dseruir seigneur a table le Vostre le requiert . Et tous ceulx de la salle qui ces parolles ouyrent et de lauancement du petit saindre furent tous bien ioyeulx. Et po^s ce est tresbelle & prouffitabile chose a tous ieunes escuyers de seruir sans desseruir / destre doulx humble et patient pour acquerir la grace de dieu & puis de toutes gens ainsi que dit le prouerbe cōmun . Qui bien ne mal ne peut souffrir a grāt honneur ne peut Venir.

Comme le petit saindre remercia le roy/ la royne et ma dame: pource q̄l auoit este fait escuyer Et

comment il trancha de
uant le roy/ & fist son of
fice bien saigement.

Chapitre. xiiii.

Lacteur.

Lors iehan saintre cō
me humble doulx et
gracieux incōtināt a
genoulx deuāt le roy
se gecta & le remercia
du grant honneur q̄
luy faisoit. Le roy cōme seigneur
saige/ doulx & debōnaire luy dist
Saintre faictes bien seullement
& nous le vous reconnoistrōns
Si se vira au maistre d'hostel et
la present le roy et to^s les remer
cia des bons enseignemens qui
luy disoit/ & neut pas honte com
me plusieurs auroient de le re
mercier publicquement/ Et lors
se part & va a la royne qui estoit
en sa chābre. Lors publicquemēt
sans faire nul semblāt a ma da
me deuāt tous ceulx & celles qui
la estoient/ a genoulx treshum
blement la remercia. Et la roy
ne luy dist/ saintre les seruices et
gracieusetes q̄ auez faictz a tous
& especialement aux dames ont
auances vos iours a vous faire
saillir de paige & deuenir escuyer
de mōseigneur & de nous. Et po^s

ce mon amy pensez tousiours de
bien faire & de complaire a chas
cun/ Car Vng iour Viendra qui
payera pour tous. Alors les ta
bles furent dressées & le maistre
d'hostel pour disner le Vint que
rir. La dame se mōstrant igno
rante de toutes ces choses avec
ques les autres dames & damoi
selles/ qui de saintre tout bien di
soient ne dit plus/ fors que en Ve
rite il a este & est bon Valetō.

Lacteur.

Lors le roy et la royne
furēt assis & ma dame
au bas bout de la ta
ble le maistre d'hostel
print le cheneuas du pain/ la ser
uiete & sur l'espaulle Jehā de sai
ntre la mist. Lors il commença a
faire son office de Barlet trāchāt
et si gracieusement que au roy et
a la royne & a tous pleut grande
ment. La dame qui au bout de
la table seoit le regardoit d'foys
a autres/ moult souuent & puis
pensoit que Vrayement il conue
noit quil eut ses trois cheuaulx/
qui luy estoient ordōnnez et ses
deux Barlets/ Lors print l'esp
igle de sa poictrine en facon de cō
ter ses dens fist son signal/ & tāt
de foys que iehan de saintre lap
f. i.

percent / & au plus honnestement
 q'il peut de son seignal respondit.

Comēt le petit sai-
 tre fut parler a ma da-
 me en son preau leſq
 elle baissa cordiallemēt
 & luy bailla cēt cinquā
 te escuz po' auoir Vng
 cheual & autres choses
 necessaires. cha. p. D.

Lacteur.



T quant le
 soit fut Venu
 il ouurit le
 preau & la at-
 tendit ma da-
 me qui ne tar-
 da pas lon-
 guement / Et

lors la chiere fut entre eulx telle
 quil nest celuy ne celle qui pēser
 le peust. Se amours ne leur eust
 fait scauoir. Durs luy dist / mon
 seul amy & ma tresdoulce pensee
 car cy longuemēt ne pouez estre
 baisez moy par Vrayes amours.
 Et tenez cy en ceste bourssette / cēt
 & soixante escuz dor que ie vous
 donne pour achapter Vng gent
 fresque & fringant cheual / q soit
 bien dif & saillāt quoy quil vo'
 couste iusques a quatre Vingts
 escuz / & Vng autre de bōne taille
 pour vostre cheuaucher a to' les
 iours du pris de Vingt escuz / et

Vng aultre cheual double pour
 porter vostre malle / & Vng Bar-
 let du pris de trente escuz / & sont
 cent & trente escuz qui resteront.
 Tous semblables vous en se-
 rez de beaulx harnoyz de draps
 & Vestirez vos gens & seruiteurs
 de vostre l'uree quāt cheuauche-
 rez & du demourant vous serui-
 rez tant quilz dureront. Et quāt
 ilz fault'ōt faictes mon seignal
 sans plus: & a ces parolles dit a
 dieu mon espoir & tout mon bien
 & a dieu a dieu mon tresor a dieu
 & a dieu ma dame celle q me peut
 plus commander & que ie doy et
 Dureil plus obreit & a ces parolles
 ilz sen vont.

Lacteur.



Ehan de sai-
 tre pour cel-
 le nuyct sen-
 va coucher
 en la chābre
 de lescurer q
 luy dist. Et
 filz saintre
 iay grāt regret que nous laissez /
 Mais ie suis tresroyeux de vo-
 stre bien / & puis dist amy aultres
 paiges du roy qui enteur faire
 estoient. Or aduisez mes enfans
 nesse pas belle chose que de bien
 faire & destre doulx hūble & pai-
 sible & a chascun graciens: Des

cy vostre paignon q̄ pour estre
tel a acquis la grace du roy / & de
la royne & de tous. Et vous qui
estes noys enp. ioueu de cartes &
de des / & suruez des honnestes gēs
tauernes & cabarets ne pour ba-
tre quoy vous face ne vous en
puis chaster / dont par ainsi com-
bien que de bon lieu vous estes
tant plus croissez. si ne vo^s ama-
des & plus cheifs & meschans se-
res / & en disat ces parollz: si to^s fu-
rāt d'pouilles & sen vāt coucher.

Lacteur.



Et petit sain-
tre qui n'osoit
descouvrir le
busche de ses
cent souuante
escuz en ses
prussertes cel-
le nayce les
fist dormir d̄ paour q̄ ne luy fus-
sent robes / dieu scet si celle nayce
luy fut logue po^r les cheualx a
chaper / Mais quāt le io^r fut de-
mi & il fut prest & habille apres q̄
eut ouy messe incōtinēt sen va a
celle bo^rgoise marie de liste & luy
dist / Marie ma bōne mere nou-
uelles vo^s dy. Quoy mō filz. Le
roy de sa grace ma oste de paige
& me fist h̄yer trācher deuant luy
& ma mis en lo^rdonance de trois

cheualx & deux barletz. et pris
tout secrettement par vng de sa
chāberme fait dōner cēt. lxx. escuz
po^r moy mōter & habiller moy et
mes barletz. Et q̄ ie me trouue
biē en poit. moy deffendāt q̄ nul
ne le saiche po^r lēuie quō en pour-
roit auoir / Si vo^s prie ma tres-
bōne mere que nulle personne du
monde nen puist riē scauoir / Ha
mō beau filz dist marie / que loue
en soit dieu. Or ne le dictes a
personne car iamais par moy nē
sera parle Et cōmēt le ferez vo^s
il fault que ayez hōme qui se con-
gnoisse bien en cheualx / & q̄ vo^s
adresse a auoir bons seruiteurs.
mānye & ma mere ie me suis ap-
pense de lescrire a monseigneur
q̄l men enuoye vng ou deux. Et
au regard des cheualx nostre
maistre lescurer ny aydera tres-
uolentiers et des autres assez
quāt ie les vouldray prier / mais
ie ne men vueil pas trop haster
pour la suspecō des gens. Que
vo^s dirois to/ains qu'il fust vng
moy il eut barletz & fut biē mō-
te. Et luy mist barletz bien ha-
billes. Que encores layma plus
le roy & tint chier / si fist la royne
tāt q̄ leua bruit. Et quāt ma da-
me apperceut la bōne chiere q̄ le
roy luy faisoit / prit les pigle & en
fist le signal par tāt que saintre

l'apperceut & lors luy respondit.
 Et quant ilz furent ou preau le
 soir ensemble La dame luy dist.
 Mon amy et mon cuer i'apper-
 ceu de pieca q̄ mōseigneur et ma
 dame la mercy dieu Do^s ont biē
 en grace. Il nous fault penser q̄
 Vous y puissiez biē entretenir la
 quelle chose est en court tresforte
 par le faulto parler des enuieus
 si nest pour acquerir amys / les
 plus prouchains de entour eulx
 les Dngz par dōs / les autres par
 promesses: quō ne peult fournir
 a tous: lesquelz en tēps et en lieu
 se doibuent acōplir: a l'ung le che-
 ual: a l'autre la hacquenee ou ro-
 be / car les dons et les promesses
 quāt on les peult acōplir / les hō-
 neurs / les bōnes cheres selon les
 gens quitz sont / esiouyssent / liēt
 et emprisonnent leurs cueurs tel-
 lement que tous sont siens. Et
 aux officiers les robbes de l'urce
 affin que pour Vous tous soient
 a ma dame la roine aucunes fois
 la belle hacquenee aucunes fois le
 beau cheual / pour sa litiere ou
 pour son chariot. Aux autres da-
 mes selon ce quelles sont / Aux
 Dnes les haulx attours / aux au-
 tres les saintures d'argent biē do-
 rees / aux Dnes fins tyssus seuls-
 lement / et aux autres les belles
 ferrures / aux Dnes les gracioux

dyamens / et aux autres les bar-
 ges dorz gentement esmaillees / et
 les basses damoyelles grās bo-
 ses / laccetz et espingles selon ce
 quelles sāt / et par aisi au regard
 de vostre largesse / honneur / gra-
 ce et amour: de chascun seront a-
 uerques Vous / et se Vous yre de
 mandez dont Vous doibuent de-
 mir tant de choses / ie Vous respōs
 tant que Vous me seruirez Loy-
 aultinēt ie Do^s fourniray du tout
 Et quāt Vous serez aucunement
 du corps pl^s puissāt. Alors Duet
 que Vous entreprenez aucunes
 gracieuses armes / dont porterez
 l'emprise que ie Vous donray. Et
 quant parviendrez encozes plus
 haulx en l'amour et grace de mō-
 seigneur et de ma dame: aussi de
 tous & pour commēcer a ces cho-
 ses Verz cy en ceste bourse quatre
 centz escuz dōt les cent seront po^r
 Vne bōne hacquee ou pour Vng
 bon cheual q̄ premier donneres a
 ma dame & la remerciez de l'hon-
 neur que mōsieur Vous a fait a
 sa requeste. Et les autres cēt es-
 cuz pour faire l'urces de robbes
 a leurs barletz de chābre to^d dūg
 drap et d'une couleur / et a Vos de-
 uises Et pour plus de familiari-
 te Vous en porterez Vne a ceste
 feste de toussains. Et quāt serez
 a la feste de noel Do^s auez fait

a chascun des autres officiers a chascun sa robe de desir mesme deuse & daultre robe de deap. Et les autres cent escuz seront pour achapter aux autres dames mesdames & autres tous ce que vous ay dit pour les estre sur a ce premier iour de l'ay. Auf si des robes que vous ayz robes d'armes & heraulx/compettes & menestriers. Et sur ce car plus ne pouvons estre ensemble mon cuer: mon bien & mon tresloyal seruaic: baises moy & a dieu soyez

Lacteur.

Chary de saintre & dote et congnoist les grands biens & honneurs q' ma dame luy fait et pour chaste ainsi ieune quil est. A genouz tres humblement la remercia disant a ma tresdoubtee dame la plus parfaite en tout bien et en tous honneurs q' au monde soit. Las comment vous pourray ie iamais seruir a la miliesime partie de ce que vous suis tenu mais ma tresdoye dame ien feray ce que ie pourray/ et dieu qui scet mon vray penser et mon desir me acquitera du surplus. Alors ma dame le fist leuer: puis le bai sa en luy disant a dieu soyez

Comme le petit saint tre sacoustra de cheualho come ma dame luy auoit dit. Mais la dit remercier lequel elle admonesta de sechief et appint a gouz meriter en cour/ & en guerres en toutes autres sortes. Chapitre ¶ Di.

Lacteur.



En quins lendes mai fut venu a pres la messe ou ye Jehan de saintre ne cessa quil eust les palefreniers & les mareschaux du Roy et de la royne. Et les fist en sa chabre bien desieuer. Mais leur dist ie Voulez vous bien employer quatre vingtz ou cetes escuz pour vne belle & bonne hacquonee qui la porroit trouuer. Alors enuoye rent querir des plus souffisans & feables coratiers de cheualho: et se informet des plus belles hacquonees qui fussent apais q's allerent deoit. En chascun d'iceux donc luy mesme fist son present a la royne/ & tout a part luy dist. La souveraine dame tant et si humblement que ie scay et puis vous remercie des biens et hon-

f.iii.

neurs: que le roy a vostre reques-
te & vous aussi / mais l'at faitz
Et en souveraince de ces choses
si vous plaist Ung pou venir a
la fenestre de ma dame. Vous ver-
rez une petite haquenée q'ie do^e
presente. en vous suppliant que
la prenz en gre: car a petit mer-
cite petit panier. La royne tres-
doulcement se excusa / mais a la
par fin elle vint vers la haque-
née a ux fenestres q' moult belle
et bonne estoit / epuverte d'ung pa-
ranet de joye aux couleurs & de
nises de la royne / d'at elle fut tres
comptante. Et quat il se fut des-
party / lors commença la royne
a dire tous les biens de luy dont
ma dame qui asses s'admirer en
parloit: r'obien que son cuer po-
les biens quelles en disoient tou-
tes en resjouyssoient. Et quand
la feste de noel fut venue to^e les
barlets de chambre: et puis les offi-
ciers / roys d'armes / trompettes. &
menestriers: comme dit est / furent
to^e vestuz / et que les dames eu-
rent leurs esteennes. Et ma da-
me choisit la sienne q' fut le moi-
dre de to^e les robes: lors par tou-
te la court et le roy aulme si nos
blesse estoit / Combien que ce
ne fut pas sans grans enuies / ai
si que par toutes cours de coustume
est. Toutefois les bons le

louerent / tant que le roy et la roy-
ne furent plus en grace que en-
cores n'ouid estre. Et en ceste face
sa gouverna tant de iour en iour
la roy laymoit plus. Si obtint du
roy maintes graces / a ceist maiz
s'at maiz. Et e pour semblat q' le
roy fist / ne pour grans q' obtint de
q'edougnel ne fut surmote / ains
sefforcoit de r'oplaire a ceulx q' es-
toient ses ennemis couvers. Et
casi demoura a ceste ordonnance les
pace de .iii. ou .iiii. ans. Et adame
q' devoit et sevoit toutes ces char-
ses ne tarda gueres q'le voult
parler a luy Lors fist son signal
de lespingle / auqt il res p'dit. Et
quat ils furent en plain es'ble / et
le luy dist. N'at seul amy le d'ieu
merci / il nest roy / royne / duc ne sei-
gneur / dame ne damoiselle iusq's
aux pl^e petis q' chascun ne sefforce
a dire bien de do^e / a cause q' ayez
ste. & q' estes humble et gracieux / &
ozes par vostre largesse. Vostre
rendmes floyst. Si do^e p'ate & re-
corde q' s'as nulle folle ne p'digue
despese q' red'bet trop pl^e a hate q'
a hauer: a damage q' a p'ffit. Lar-
gesse bien employer do^e soit rec'ed'
ma'oe / car elle porte en soy telles
vert^e Et premier elle couronne la
me de gloire par durable. Elle se
garde en lamo^e de chascun / a si ac-
qert nouveaulx amys. Elle sto-

rif en bñe vendree: elle estoit d'aveur s les yres/ Elle porte toute feurete/ car elle fait ennemys as mys. Et po' ce mō amy ie la Do^e recomāde. Et se par le plaisir de dieu fortune venoit en vostre ayde/ employez vostre tēps soit en questes darmes: soit en seruices de seigne's ou en estre seruy q' vostre desir/ soit de acq'rir lamour d' dieu & de plusieurs amys. Et ne Do^e fiez pas tāt en lamour d' fortune selle Do^e a ia de ses biēs des partis q' ne ayez regard au dit de alamus in articladiano ou il dist Tēpore felici multi iueniuntur amici. **C**es fortuna perit/ null^e amic^{us} erit. C'est a dire mō amy/ q' au tēps q' fortune est amie d' q' hōme & q' la mis en aucū estat. Alors il trouuera des amys sās nābre/ mais quāt elle luy tourne le dos/ il nē trouuera Dng seul. Et po' ce est pire q' fol q' a elle se fie.

La dame.

Cōmēt la dame seilla au petit saire de lire liures et romāns affi d' ygnostre les gestes des nobles du tēps passe.



Glorios Dueil et Vous prie que vostre plaisir soit a souuent lire belles hystoires. especiale mēt les auctētes & merueilleux faictz q' les rōmais firent sur to^{us}

coulo. de la monarchie du mōde. **L**isez Titus linius ou Droselle Voulez scauoir des douze ceptiens ou cesaires/ lisez saetomus Et se Voulez scauoir des faictz de catheline/ & de la cōspiraciō ou conuration lisez Salustins. Se Voullz scauoir de la tressiere guerre & de pōpee/ aussi de la seu ueraine bataille q' fut de se' pouoir en bataille led pōpee fut des cōfit. **L**isez Lucā/ & se Voulez scauoir des roys degypte/ lisez Hestastri/ et se Voulez scauoir des troiās/ lisez daites phisiriū/ et se Voulez scauoir d' la diuersite des langues/ lisez arnobius/ & se Voulez scauoir des auzs & d' la destruction de iherusalem/ lisez ioseph^{us} Et se Voullz scauoir des hystoires dauffricq' lisez Victor/ mais Pōpius troagus selon ce q' Dale rius escript. C'est celui qui a pl^{us} escript de sō temps en sus/ car il parle ainsi que du cōmencement de toutes les regies & de la situation des terres.

La dame.



Ec y Vous don ray fin des anciēnes hystoires aus q'les Do^e prie et recomāde q' Dueil les p' de plaisir aescouter et a lire q' pourra subs

cast Dng an ètier pour ses
prouuer encõtre quelque
cheualier au faict des ar-
mes. Chapitre. ¶ Diii.

¶ Lacteur.

Quant ma da-
me eut ses parolles
fines iehan de sai-
ntre se mist a ge-
moy. Et lo's hũ-
blement la remercia & dist. **E**a
tresdoulce dame celle q̄ me peut
plus cõmander que tout le sur-
plus du monde. Si treshumble-
ment que ie scay & puis sousre-
mercy. Alors elle po' l'heure tar-
de le baisa / & puis luy dist. **A**llez
Do' an / ie ne scay que Doulez di-
re. Et laissez le surplus faire a
moy.

¶ Lacteur.

Lesdemain aus
si tost que le
iour apparut
sainte se le-
ua. Et apres
la messe di-
cte au plus
tost q̄ peut
sen va le premier a la chambre d'
parement. Et ne tarda gueres q̄
les autres cheualiers & escuyers
y vindrent. Lors le roy va a la
messe & vit saintre si bien & si gẽ-
tement habille vit le sire diury &

luy dist / ie seray bien trõpe se sãt-
tre nest Dne fois bon hõme. mais
dont luy vient ce quil est si bien
habille. Sire dist le sire diury: iay
entendu que ma dame sa mere le
pouuoit aisi & croy bien que cest
du Douloit son pere qui luy en
donne lhonneur.

¶ Lacteur.

Eroy se teust a ces
ste fois / & pensa que
il luy Douloit aider
& quãt il fut retenu
en sa chambre man-
da querir son treso-
rier / & ordonna que
sainte eut cinq cẽs
escuz. Et quãt la royne le sceust
luy en fist dõner trois cens: & Dne
piece de damas. Et fust saintre
tellement en la grace du roy & de
la roine: q̄ ny auoit nul escuyer q̄
y fust tãt & tout ce par le bõ œil
de ma dame q̄ par l'espace de sept
ans lauõit ayne. Et quãt il fue
ẽ laage de Digt a Digt & Dng an
Auq̄l temps le roy luy fist beau-
coup de biẽs des autres fais q̄ ma
dame Doult parler a luy ie men
passe: car trop seroit lõg a reciter

¶ Lacteur encozes.

Quãt saintre fut en
laage q̄ iay dit **E**a da-
me en q̄ to' ses esperitz
ẽdoĩt de le faire hõm

Du petit Sainre

me de biē / & rendme se appēsa q̄
 Drayemēt il auoit cueur & corps
 assez po: faire parler de luy. Et
 quāt ilz surēt assēdēz apres le's
 amoureuses deuises a chiere tres
 lie: ma dame luy dist. **Hō** Dray
 amy mō cueur & ma tresioyeuse
 pēsee puis q̄ a dieu plaist q̄ estes
 tāt en grace de mō seigne: le roy
 & de ma dame la royne & aussi de
 tout le surplus / ie me suis pēsee
 que Vo^o estes desormais assez hō
 me po: faire en armes q̄lq̄ bien /
 affin q̄l soit en ce royaulme & des
 hors q̄lques nouuelles de Vous .
 Et pour ce faire a ce prochain et
 premier iour de may / ie Dueit q̄
 pour lamour de moy Vous por:
 tez Vng bracelet doz esmaille a
 doz deuises borde de six bds dya
 mēs de six bds rubis & de six bō:
 nes & grosses perles de quatre a
 cinq caractz q̄ sont cy dedūs lue:
 soppes en Vne boursette q̄ est en
 ce saichet. Auq̄l sont ēcores deux
 mil escuz po: Vo^o mettre en poit
 Et du surplus de Vostre despē:
 ce daller demourer et retourner
 ne Vous esmayez / Car ie Vous
 trouueray assez faciō que mōsei:
 gne: ma dame & messieurs mes
 beaulx oncles daniou de berry et
 de bourgongne & autres seigne's
 de Vostre sang: chascū Vo^o ay:
 sera Et se ozes ne le faisoiet / mō

seul amy ne Vo^o souciez tāt q̄ d'ip
 nulle escuz pourront durer.

Lacteur.



S quant Sainre
 entend les grans
 biens / les honne's
 & le grāt amour q̄
 ma dame luy por:
 te / cōde raup de ioye a perdu le par
 ler . Toutefois a genoulx se
 mist & tout le myeuil q̄l peut la
 remercia **La** dame qui cōgneut
 la facon de son parler luy dist .
Hō amy ie qui Vous ay sur tous
 tes autres pour moy seruir choy
 si Vo^o prie encores q̄ ne Vo^o sou:
 ciez fors que deste ioyeuil & par
 tout faire bonne chiere doz & dar:
 gēt & de bagues pour Vous met:
 tre en point / A ce Vostre commē:
 cement ie Vous fourniray assez .
 Et quāt Vostre bracelet sera par
 fait la nuyct de ce p̄mier iour
 de may qui sera briefuemēt Vo^o
 ventez icy a moy & ie le mettray
 en Vostre bras la premiere fois
 et le iour ensuiuāt Vous le porte:
 res par l'espace d'ung an. Se en
 celluy tēps Vo^o nauez trouue au
 cun cheualier ou escuyer de nom
 & d'armes sans reproche q̄ pour
 acōplir Vostre ēprise a cheual ou
 a pied le Vo^o ayt oste par conue:
 nāt de ne le Vo^o rēdre iusqs a ce
 q̄ par les armes a pied q̄l fera a

Do^s sil a du meilleur il ayt gain-
gne/ lesquelles armes seront. Et
premier de course de cheual: lung
cōtre l'autre en harnois & selles d
guerre/ tāt que lung ayt premier
bien rōpu lāces/ Cest assauoir de
my pied au dessoubz de la dou. ll:
de fer / & Vng pied au deuant de la
rondelle / & celui qui premier les
aura bien rōpues . Son compai-
gnon tout a cheual present le iur-
ge / luy donna Vng dyamant lye
encores du pris de trois cēs escuz
ou au dessoubz pour donner a sa
tresbelle dame/ & le iour ē suruāt
& dieu ayt garde Vostre corps de
desloyal exoyne ou autrement le
huitiesme iour a l'heure ordōnee
par le iuge/ tous deux cōbattez a
pied lung contre l'autre de deux
haches darmes tant seulement /
lesquelles vous deliurerez tant
que lūg ou l'autre soit porte par
terre ou des deux mais perdu sō
bastō Et se au departir de cestes
armes Vostre compaignon est le
meilleur ie Dueil & ordonne que
la present luy donnez Vostre dit
bracelet . Et se dieu vous donne
le meilleur il sera q̄cte pour Vo^s
rēdre sa hache la presēt. Et puis
po^t tout le iour son harnois quāt
il sera desarme.

¶ La dame.



Et mō amy
Do^s estes ieu
ne daage/ et
si nestes pas
des pl^s grās
ne puissās de
corps/ Mais
pource ne de-
uez nulz doubter/ car souuent est
aduenu q̄ le pl^s foible a descōfit
le pl^s fort/ & en bataille le moins
de nōbre assez tost descōfit le pl^s
grāt quāt ils sāt biē avecqs dieu/
car a ce mestier les grēs cōbatēt .
Et dieu dōne la Victoire a q̄ luy
plaist. Et po^t ce Do^s de tout Do^s
stre cue^t reāres le cōseil/ la forces
layde de dieu si ne pourrez mal fi-
ner. Et ce fortune Do^s estoit con-
traire ce q̄ ie espoire en dieu q̄ non
ne Do^s fouciez/ car ia po^t ce mon
bō Vouloir/ pource ne changera
Vers Do^s/ aīs vous en aymeray
mieuylx/ car selō les droitz dōnē-
& darmes Do^s ē serēz pl^s a prifer
& po^t ce ne pouez q̄ biē faire qlque
chose q̄ Do^s faciez/ Mais q̄ dieu
garde Vre corps deuoine cōe il fe-
ra se d bō cue^t a luy Do^s recōmā-
dez & auroye plus chier q̄ eussies a
faire a hōe rendime q̄ a ieune cōe
Do^s: & po^t ceste cause: aīs q̄z Do^s
Voiret ie loue & Dueil q̄ quāt Vre
partemēt Vng moys Do^s cūoyez
Vng Roy ou herault a la court

Du petit Saindre

premier du roy darragon: puis a celle du roy d'navarre q' sont des espaignes les premiers: puis a celle du roy de castille/ et puis du roy de portingal qui sont quatre roys chrestiens presenter les lettres de vos armes se vraiment il n'est trouue a l'une des premieres cours aucun cheualier ou escuyer tel q' dit est q' ait empins d'vous deliurer: duquel sur vostre chemin il vous rapportera sa lettre et son seel/ Et se dieu comme i'espere est du tout en partie pour vous. Mon amy et mon cueur vous serez l'escuyer vendme. Et dieu scet comment monseigneur et ma dame la royne (chaque vous aimera et prisera / et celle seule pensee est souffisant de desconfire vng geant. Et pour ce mon amy pesez destre vaillant (a dieu requerer vostre conseil et ayde si ne pourrez faillir/ Et a ces parolles il no' en fault departir plus ne vous en dis maintenant.

Coment le petit saindre remercia ma dame: Puis fist faire le bracelet comme elle luy auoit commande. Et puis vint a elle et luy monstra dont elle fut bien ioyeuse.

Chapitre

L'acteur.

pio.



Ors s'aitre a genoulx se met (dist / ma tresredoubtee dame / ma deesse et mon seul bien si tressublement q' ie scay et puis du tout vous remercie. Et quant aux armes que me ordonnez: dieu auant / nostre dame et monseigneur saint michel l'ange / oncques de chose apres vostre grace (amortie ne fuz si comptant / car vous ordrez au plaisir de dieu nouvelles telles que vous et messeigneurs tous serez comptans. Lors print coge delle (par vng amoureux baiser dix: quinze ou vingt redus et a dieu soyez. L'acteur.



S'aitre sur ce nouvel presentement fut toute celle nuit. Et quant le iour fut venu (q' eut messe ouye. Lors fist a soy venir gilbert lozin orfeure du roy q' tenommee de preudhomme auoit / (a part luy dist. Gilbert mon amy le voulez vng bracelet dor esmaille de mes couleurs et a ma devise / (a borde aux deux lez de deux diamans / six rubis (six perles que vees cy. Lors les monstra a gilbert q' moult luy pleurer / (pour abregger en deux iours le bracelet fut fait. Et quant s'aitre fut en la presence de ma dame il frota son dextre oeil pour le signe qui

estoit entre eulx. Auquel ma dame de son espingle respondit et quant ilz furent ce soir au preau pour deuifer/ Sainte luy monstra le bracelet a la clarte de la lune / Mais bien Deoir ne se pouoit ma dame luy dist : Je le verray a la torche & aussi demain : Puis le vous redray demai au soir quant veniendrons icy ensemble & a nos plaisirs deuiferons.

Comment la dame conseilla au petit saintre quil faillloit quil fist publier son entreprinse par Vng herault darmes contenant comment le mieulx dansant fust escuyer ou dame auroit pris conuenable & luy mist le bracelet au bras/ puis ymet saintre fist Vng banquet a tous seigneurs & dames. Et puis la nuyct retourna au preau parler a la dame q luy dist ql faillloit publier ses lettres darmes & la co't de quatre roys .

Chapitre.

xx.

L quant ma dame eust ledemain deu le tresbeau & riche braslet fut tresioyeuse. Lors a saintre fist son signal/ auant Sainte promptement respodit. Et quant ilz furent ensemble/ ma dame luy dist/ ma amy Deez cy vostre bracelet/ lequel me semble tant bel q a peine le

pourroit estre pl^s. Si me suis aprese a l'asseoir des tables q de main q sera la veille du premier io^r de may Vo^s donrez Vng tresbel soupper a plusie's cheualiers & dames & damoyelles de la cour & autres/ auant ie ne vueil poine estre: cobien q vous my conuiez Et lors que pour publier vostre eprise plus honnorablement par le roy darmes ou herault Vo^s ferez crier q la dame ou damoyelle/ cheualier ou escuyer q auy d'iceux seront: le mieulx chatas a icelle feste : la dame ou Damoyelle aura de Vo^s Vng bel dyant / et le cheualier ou escuyer aura Vng bel rubys / & semblablement dorez a la dame ou damoyelle/ cheualier ou escuyer mieulx dansant & chansons dictes. Vous auez tout prest le bel & gracieux banquet q sera dentremetz & d'autres d'iceux des asses/ auant vous ferez porter le pad / & lors les seigneurs les dames & damoyelles / cheualiers & escuyers feront leurs deuz/ & quant ilz les aurdnt to^s faits. Alors Vo^s bouerez auy dames & au pad / a vostre dame faicte ou a faire q ce premier io^r de may qui sera de main Vo^s mettez Vng bracelet dor tel q sera en vostre bras fenestre par l'espace d'ung an . Si des d'as icelluy Vo^s ne trouuez cheua-

g.iii.

Du petit Saindre

hier ou escuyer de nom & d'autres
 darmes sans reproche: & le fut
 plus cōde dit est retenu sur toutes
 choses le Vouloir et plaisir du
 roy/ & quāt vous aurez tout fait
 & acompaigne les dames: portez a
 uecques luy le bracelet ou sain
 affin q̄ ce soir ie le Vo^o mette po:
 la premiere fois/ La dame dist
 saindre le Bray dieu qui rend to^o
 les biens fais le vous vueille rē
 dre & me doit grace de le Vo^o des
 seruir ainsi q̄ mō cueur & la pen
 see nont aultre desir. Et ma da
 me a l'usance acoustumee luy dō
 na conge.

L'acteur.



Lio^o ensuy
 uant q̄ fut le
 dertain iour
 Dauril aussi
 tost quil fust
 iour Saindre
 dauoir q̄uy
 & viandes de
 diuerses facons fist diligence/ et
 pour abreger fist le soupper & le
 banquet cōde ma dame auoit dit/
 Puis cōuia seigneurs/ dames/ da
 moyseilles/ cheualiers / escuyers/
 bourgeois/ bourgeoises de paris
 & autres a plāt Et quāt le soup
 per/ le banq̄ les dāces & les veuz

furent tous faitz/ & saindre avecq̄s
 les autres eust cōuoyees les Da
 mes de la court/ & que le roy & la
 royne eurent pris le Vin de conge
 et que tous furent departiz sain
 dre cōde ma dame auoit ordōne se
 alla au preau / si ne tarda gueres
 q̄ ma dame y vit Et lors elle po:
 la premiere fois le bracelet en sō
 bras fenestre luy mist en le bai
 sant/ & pource q̄ l'heure estoit tar
 de ny furent gueres q̄ ne les con
 q̄int despartir/ mais en luy met
 tāt luy dist/ mon amy & mō Bray
 desir Je prie a dieu & a nostre da
 me q̄ en tellz heure & en tel poin
 le Vo^o puissiez ie mettre q̄ a tout
 hōneur en puissiez reuenir & se ain
 si est ie le: Voue q̄ to^o les Vēdre:
 dis ie ne porteray linge sur ma
 chair nue par autāt de Vēdrebis:
 ou de samedis q̄ serez dehors. Ma
 ma dame: dist il & q̄ Vo^o ay ie me
 rite/ que Vne telle dame face telz
 veuz po:^o moy/ ouy mō amy dist
 elle/ car Vo^o este estel q̄ ie vueil.
 Il mest aduis q̄ le pl^o tost q̄ Vo^o
 portez ayāt le bō Vouloir & cōgie
 de mōseigneur q̄ Vo^o euoyez Vos
 lettres darmes a quatre co's des
 bitz quatres roys par quelq̄ he
 rault ou poursuyuāt q̄ Vo^o ap
 porte sur le chemin la responce.
 Et a ces parolles ma dame luy
 dōna cōgie. Et par aisi les cue^o

souspiras les yeulx luy de l'autre
termoyans sen departir.

Comès le petit saintre
fut deuers le roy & la roy :
ne presenter sa lettre dar :
mes & demander ronge de
le obtenir / Ce que le Roy
fit quasi cōme contrainct
Chapitre. ppi.

Lacteur encores.

Eio : Esuyad qui
fut le premier iour
de may Sainte fut
tout de neuf & d ses
gès bien habillez / &

mēt son bracelet : puis sen alla la
messe ouyr q̄l fist dire du saict es-
perit / & la assēbla to^s ses amys q̄
ma dame luy auoit dit . Lors to^s
de bō auoir l'acōpaignerēt deuers
le roy . Et furent plusieurs q̄ a le
seruir ou Voyage se offrirēt / & au
saillir q̄ le roy fist d'ha chābie ou
ce iour estoient messieurs les fre-
res & autres plusieurs d son sang
Saintre : & tous ses amys a ge-
noulx se mirēt . Lors il cōmenca
roueusement parler & dist / Moſtre
souuerain seigneur il est de cou-
stume a tous nobles hōmes de a
croistre leurs hōneurs par le tres
noble mestier darmes & en plu-
sieurs facons : dont ie desirant cō

me l'ung de vults esperāt le cōge
& licence de Voſtre grace & nō aul-
tremēt Doue arſoir en mon pe-
tit bāquet presēt mes tresredoub-
tez seigneurs & dames & damoy-
selles : cheualiers / escuyers telz
q̄tz & plusieurs autres q̄ cest ma-
tin ie porteroye en mō bras sene-
stre Vng bracelet dor tel q̄l estoit
lequel Vers cy & le surplus pour
la facon que ce Voſtre bon plai-
sir est pourrez Deoit en escript .

Lors le roy print les lettres dar-
mes & publicquement les fist lire
deuant luy / puis a la respōce fut
longuement pensant aux armes
fortes & a laage de saintre pour
la grant amdar que a luy auoit .
Et quat il dit la longue respon-
ce du roy doubta moult de reſſus
Lors luy dist / He sire pour la pre-
miere requeste darmes que onc-
q̄s ie ; Vous fis pour dieu Dueillez
la moy accorder . Alors messie-
ses freres & tous ceulx qui la es-
toient voyans sa tresgrande et
bonne Doulente prièrent au roy
pour luy / & tāt que tous luy sup-
plierent quil en fut comptant .

Lors le roy sen alla a la messe / &
saintre apres ce quil eust mercie
a la royne q̄ Venoit pres luy se a-
uēca & toute sa cōpaignie apres .
Lors a genoulx seſt mis a terre :
pus luy dist . Me ſouuerain dar-

G.iii.

Le petit Saincte

me il a pleu au roy moy donner cō
ge de acōplir mō ēprise darmes
dōt Vrez cy le bracelet a layde de
dieu/ de nostre dame & de mō sei-
gneur saint Michel lange ainsi
cōde en lettre darmes est contenu :

Si Vous supplie ma souveraine
dame à ainsi soit Vostre bō plai-
sir/ Et mon amy dist la royne/ et
Voulez Vous ia faire armes qui
le Vo⁹ a conseille. La dame dist
il/ dieu & hōneur le mōt conseille/

et puis quilz le Vous ont conseil-
le. Je leur prie & supplie q̄z Vo⁹

en facent ioyeux. La dame fis-
rent plusieurs: faictes lire les let-
tres pour en veoir la facō / Mo⁹

ferons tant que de la messe re-
viendrons. A ces parolles se auā

ca ma dame q̄ de tresbō oeil le re-
garboit/ & aussi toutes les autres

pour ouyr ce quil disoit. Alors la
royne luy dist/ Saincte de ce que

mōseigneur est cōptant ie le dois
bien estre. Si prie a dieu/ a nostre

dame & a mōseigneur saict iehan

Duis q̄ ainsi est q̄ Vous en doint
toute ioye & telle q̄ desirez lors la

royne sen Va a la messe. Au reue-
nir q̄lle eut fait: elle demanda la

lettre darmes & la Voulut ouyr :

Duis dist: helas & ce ieune hōme
qui nest Ecozes q̄ Vng ēfant com-

mēt a il eu cueur dētrepēdre tel
les armes. Il fault dire quil luy

part de tresgrāt & bon Vouloir/ &
se dieu le ramene a bō poit il me
sēble q̄ ne Vouldra faire aultre
chose: puis que si ieune si Va bou-
ter / & a ses parolles la royne sen
Va a table pour disner.

Et Amēt le petit sai-
cte ētra en iouste triūz
phant & biē acoustre.

Et se porta Daillam
mēt si quil fut prise &
homioze de chascun.

Chapitre. viii.

Lacteur.



L quant les
tables furent
ostes/ le Roy
la Royne: les
dames: & to⁹
Vāt aux ho⁹
po⁹ veoir les
ioustes qui se

Douloient cōmencer. Lors Vint
Saincte sur son destrier housse
dung damas blanc tout brode a
fleurs de lys de ne moubliez mye
Et lors commença la iouste de
ceulz de dehors & ceulz de dedās
desquelz pour abreger le tēps se
passe / & ainsi de ceulz qui a celle
iouste furent. Fors de Saincte
qui cōpit des lances/ bonta Vng
par terre ius la d la selle de sō de
strier/ & deux auerques leurs de :

friers/ et tant dura en son heaul
me q̄l fut de to^s les iousteurs le
premier et derrain sur les reuz.
Se ma dame estoit aise il ne le
fault pas demander. Et en Vert
te aussi estoient le roy/ la royne
tous les autres de sa court: eulx
dōnds merueilles de son eueux
ioustex / et pour la premiere fois
eust de ceulx de dehors Vng tres
bel dyamant quil donna a ma
dame.

L'acteur.



Et ioar ensuiuant
écotes dit il sur
les iustes hōuf
se luy et son de-
strier dung aul-
tre nouuel pare-
ment tout de satin Vert a fleurs
de pensees. Que vous dirois ie
encores fist il si bien que chascun
sen esmerueilloit / mais pour le
prise quil auoit fait. Le roy doub-
tant aucun inconuenient len fist
rettraire/ Et par ainsi durant ces
iustes ne iousta plus.

Et comment Sainte fut
au preau parler a ma da-
me. et luy declara de poit
en point comment il estoit
acoustre/ quels gens et of-
friers il auoit pour par-
faire son entreprinse. Et
comment la dame voulut

scavoir de ses couleurs et
de ses armes: puis prin-
drent cōge l'ung de lautre
a tresgrans pleurs et re-
grets. Chapitre xxiii.

L'acteur encores.

L Quant les premie-
res festes furent pass-
sees Sainte ne cessa
de querir puissans de-
striers/ aussi requerir
cheualiers/ Escuyers
ses parens & amys/ roys darmes
heraulx/ trāpettes & menestriers
et deux tabourins & de faire rob-
bes/ orfaueries/ harnois/ pare-
mēs/ plumes et aultres choses a
luy necessaires pour briefuement
faire son voyage et accomplir ses
armes. Et quant il fut du tout
bien en poit il fist a ma dame sō
seignal. Et quant il fut le seoir
au preau il cōpta et deuifa tout
ce quil auoit fait/ et cōment il a-
uoit trois cheualiers/ tel tel & tel
a. xiiii. cheualx. iij. escuyers a.
xxiii. cheualx/ Vng chappellā
a deux cheualx/ Le roy darmes
daniou a deux cheualx/ Thou-
raine et lesignen Les heraulx a
quatre cheualx: quatre trāpet-
tes a six cheualx: deux tabou-
rins a deux cheualx / et quatre

tresbeaulx et puissans destriers
que quatre beaulx petis paiges
cheuaucherdt tout le pas cõduitz
par deux Barletz a cheual q̄ les
penferde/ deux queux a trois che
uaulx Vng fourrier/ Vng mares
chal .i. Vng armerier a quatre
cheuaulx/ huyt sommiers/ quat
tre pour moy & quatre pour ma
compaignie: et .vii. autres gens a
cheual pour ma chambre seruir/
et tel a trois cheuaulx pour mai
stre d'hostel/ Sõme toute. iiii. xx.
xix. cheuaulx q̄ tous seront de
stus de vos couleurs et de vostre
deuise. Lequel nombre de gens &
de cheuaulx il dit tout cõuement
Ainsi cõme sil luy semblaist trop
grant nombre pour en ordonner
a son plaisir.

Lacteur.

L quant ma dame q̄
de loy estoit tresloyeu
se luy sembla q̄ eust
dit craictiuemēt doub
tant de trouuer la des
pence & finance a ce ne
cessaire Lors elle luy dist mon a
my il me semble q̄ auez fait si biē
quō ne po'roit mieulx. Et quāt
au regard de la despence ie ne
Vueil que vous en souciez/ Car
iespere que monseigneur/ ma da
me & messieurs mes beaulx on
cles especialement vous y ayde

ront/ Et s'ily ne le faisoient pour
vostre despence d'ung an/ Vraye
ment mon amy vostre honneur
ne demourra pas/ Et mon amy
dequoy sont vos parens. La
dame ien ay trois qui sont assez
riches / dont l'ung est de damas
cramoisy tresrichement broche d
drap d'argent q̄ est brode de mar
tres sebelines/ & en ay Vng autre
de satin bleu / lesenge dorfaurie
a nos lettres branlans q̄ sera bor
de de letiffes. Et si en ay Vng au
tre de damas noir/ dont l'ouura
ge est tout pourfille de fil d'argēt
et le chāpt tout empli de houlpes
couchees de plumes d'austrusse
Verdes/ Violettes et grises a vos
couleurs/ borde de houpetes blā
ches/ D'austrusse mouchettes de
houpes noires aisi que hermines
et sur cestuy ientens faire mes ar
mes a cheual retenu vostre bon
plaisir/ & dit chascū q̄lz sont tres
riches & les fait beau droit / et si
en ay Vng autre/ et ma cocte dar
mes tout semblable / sur lequel
ie diray sur les lices pour fai
re mes armes a pie q̄ est de satin
cramoisy tout seme de branlans
dor esmaille de rouge cler a Vne
grant bande satin blanc toute se
mee de branlans d'argent a trois
lambeaulx de satin iaulne tout
seme de branlans de fin or luyfat

qui seront mes armes. Et mon amy ie vous prie que vous les blasonnez autrement. La dame mes armes sont de gueules a Vne bande d'argent a quatre lances beaultz dorz. He dieux dist ma dame/ et que cest belle chose en Verite Je les Verrois. Doulentiers/ si ne fust la doute du parler des gens/ mais ien trouueray bien hastement la facon/ car ie le diray par bonne maniere a ma dame q vous en priera. Or bien dit sainte ma dame ie suis tout prest de resnauant quat seroit vostre plaisir/ car il me semble q le plus brief est le meilleur. Je pense que oyez lesignen le herault soit la/ et se par aduantage pour moy deffurer ie deuroie rendre sur ma chemin Lors prindrent le iour de parlement au .xv. iour du prouchain moys de iuillet ensuyuant. A ces parolles lung de lautre a tresgrans sospirs et tresamoureux baisers se departirent.

Chapitre.

Commet la dame aduertit la royne que faitre estoit merueilleusement bien en acoustre de courriers et autres choses: par quoy ladite royne dist a faitre

quil fist admener ses cheuaulx en la gallerie pour les veoir/ Le quil fist. Et commet le roy et la royne les viret q moult le priserent.

Chapitre



Endemain au matin a latourner de la royne/ ma dame neust pas mis e ou bly la Vene de ses beaultz paremens/ Si dist a la Royne tout bellement. La dame iay ouy dire q ce ieune filz faitre a fait faire tresbeaultz paremens a merueilles/ Orayement ie ne le puis croire. Toutefois ma dame si cest vostre bon plaisir que vous le voyez: Et entre nous femmes sans plus/ car ientens quil les tient bien ferre/ Et quant vous le voyez il le fera tresdoulentiers. Dites vous belle cousine/ qui sont si beaultz ma dame assez plus beaultz selon ce que on dit q ie ne vous scauroy dire. Alors dist la royne Se nous sommes escanduytes nous les verrons ma dame et scaurda que cest pour ce q les tiert si ce les: dites luy ql face venir ses

quatre destriers cy bas en la petite court/ & face porter les paremens couuers/ lesquels seront la mis desuis/ & vous ferez la porte clore & bien garder. Ha par ma foy dist la royne vous dictes tres bien faictes mē souuenir quant le Vetz/ & ces parolles finies la royne Va a la messe & en la chambre de parement vit saintre qui la estoit. Lors ma dame sauant ca & dist bellemēt a la royne/ ma dame Des la saintre. Lors la royne appella guillaume de lins son huysier d'armes/ & fist appeller saintre/ Saintre si dieu vous doit ioye dist la royne/ de la chose que plus desirez nous vous prions q̄ puissies deoir vos paremens d'armes sur vos destriers qu'on dit q̄ sont si beaux. Et ma dame dist il sauie l'honneur des dieux/ se ne sont paremens ma dame que a simples compaignons/ ce seroit a moy honte que deissiez si poure chose. Et beau sire telz q̄z sont nous vous prions que les deons en ceste basse court apres disner/ & nous ferons clore & bien garder les portes/ & pour le faire plus celement se vous voulez faictes porter vos paremens couuers par vos gens/ & puis faictes venir tous vos destriers: & quant seront couuers faictes nous se-

crettement appeller. Ha dames Puis que ainsi vous plaist dist saintre vos prietes me sont etiers commandemens.

L'acteur.

Mors q̄ le roy & la royne eurent disne & que les tables furent leuees saintre manda queir ses paremens et puis les destriers. Les portes furent ainsi closes q̄ ordōne estoit: & puis les paremens mis sur les destriers. Alors saintre sen va a la royne ainsi que le auoit dit. Lors la royne hastet de ma dame & du desir quelle en auoit ne se peut tenir que au roy ne le dist la venue des destriers couuers. Et comens dist le Roy sont ils si beaux/ Hōseur vos les Vetz si vous plaist. Duy Brayemēt dist le roy. Laissons venir de ogie. A mōseigneur dist la royne que gueres de gēs ny soient Apres le Vin de congie le Roy & la royne se partent/ et de dessus les galleries virent les destriers couuers qui leursemblerent tres riches & tres beaux. Lors toutes dames & damoyelles commencerent a louer saintre et a faire Vetz & prietes que dieu luy donast grace de a grāt honneur retourner. Et quant le roy se vou-

lut retraire appella Sainte/ Et en deuisant d plusieurs choses il fut être en sa chambre: puis sen va en sa garderobbe/ Et ne tarda gueres que par Jehan de seuffle son Barlet de chambre luy enuoyd en trois saichetz trois mille escuz pour employer aux affaires de ses armes. Et quant la royne entēd que le roy luy a donne trois mille elle en fut tresioyeuse. Lors appella ma dame & luy dist: Belle cousine ie suis tresioyeuse de ce q monseigneur a donne a Sainte trois mille escuz pour employer a son Voyage/ Vrayement dist el le moins de mille ne luy en puis ie donner. Et lie vous prie q luy en dōnez deux ou trois cēs. A ma dame/ dist ma dame a la Royne/ Vo^r tailles larges courrois d'au: truy cuir. et a ce faire se fist mōlt prier. Et quant messeigneurs dā iou/ de berry & de bo:goigne sceus rent ce que le roy luy auoit donne. Chascun deulx luy en donna mille. Ainsi furēt sept mille quil eüst sans les autres dons q plusieurs autres seigneurs luy firent Et en Verite il nen equist ne fist enquerir oncques denier dont il fut assez plus prise/ & disoit on/ Ne deuds no^r bien ayder a Vng tel ieune escuyer q n'est encores q Vng enfant. Et de la bōte de son

cueur entreprenit tant de Baillan ce en Verite il se doit bien aymer.

Content Sainte apres ql fut prest po^r partir Vint demāder conge au roy po^r faire son entreprinse la quelle chose le roy lui conceda nonobstant ql fust marry de son depart.

Chapitre. xxxv.

L'acteur.




Quant le terme de son depart aproucha huit/ ou dix iours a uant saintre a tout ses. iii.

Cheualliers ses neuf escuyers Roys darmes/ heraults & tout le surplus de ses gēs luy & eulx tous Vestuz de robes a sa deuisse acompaigne de plusieurs aultres seigneurs cheualiers et escuyers ses amys Vindrent tous a genoulx deuant le roy present messieurs daniou/ de berry & de bourgoigne ses freres Et lors saintre treshumblemēt luy dist nostre souverain seigneur il a pleu a Vostre grace estre content que ie portasse lenprise de ce bracelet pour accomplir armes a

Du petit saintre

cheual et a pied que Vous distes par escript Si Vous Dieux treshumblement supplier q̄ Vostre plaisir soit moy ddner congie tel que le quinzeiesme iour du moys de iuliet messieurs mes freres et mes amys qui cy sont: q̄ de leurs courtoysies me Deullent acompaigner puissis a laide de dieu: de nostre dame & de m̄seigneur saint michel partir et commencer mon Voyage.

Lacteur.




Le roy come dit est qui ia auoit donne le conge dist: et com mēt saintre estes Vo⁹ ia prest. Sire dist il ouy. Lors luy dist. Saintre Vous estes noble hōme En Vostre hostel a eu de Baillans gens dieu Vous doint grace de les ressembler comme respere que si serrez/ car Vous en commencez bien ieune. Et ne Vous souciez quelq̄ chose qui Vous aduiengne/ Car Vous nestes durt darmes ne ne scauez plus que Vng escollier/ si ay espoit en dieu q̄ dieu par tēps Vous en serrez maistre/ mais dune chose Vous recorde. En quelq̄ facon darmes que Vous soyez. Que Vous gaignez et perdez hōnestement et ioyusement. Et

lors le roy fut tresobtant de son partement: dont saintre treshumblement len mercia/ & lors le roy se part & saintre aussi treshumblement remercia mes dictz seigneurs des dons qui luy auoient faicts.

Comment saintre fut au preau prēdre congie de la dame qui l'aduertit de rechief de to⁹ ses affaires Et comment en la fin prēdrent congie: nompas sans gecter grosses larmes du ne part et dautre.

Chapitre pp. vi.

Lacteur encores.



Quant les dix les douze et les quatorze iours du moys furent venus/ ma dame port les tresgrās & angouiseux regrets quelle auoit en luy tous les iours faisoit son signal de l'espingle: auquel il respōdoit. Et quant ilz estoient au preau ensemble dont pour le tresbrieff partemēt estoient maintz durs souspires & maintes larmes gectees. Lors ma dame luy dist/ Hon seul bien et tout tant que ie puis dire/ Honseigneur le roy Vous a il donne trois mille escuz ma dame mille/ messie's mes beaulx oncles chascun mille/ Qui sont sept mille sans le surplus

des autres seigneurs. Et pource
qu'on ne scet des aduantes ie
vous en donray trois mille qui
du moins seront dix mille: Des-
quelz sans trop grans excès de
prodigues despences en pourrez
longuement bonne despence mai-
tenir. D'une chose vous prie que
a la fin de vostre messe chascun
iour vous estant a genoulx vos-
tre prestre apres ce que il aura
donnee la generale beneysson q̄
nostre seigneur dist a Moïse de
sa propre bouche sicomme est cō-
tenu en la bible ainsi que deuant
vous ay dit que pour la vous ra-
menteroit encores dis.

**Benedicat tibi dominus et cus-
todiat te et ostendat faciem suam
tibi et misereatur tui.**

**Conuertat dominus Vultum
suum ad te et det tibi pacem.**

Laquelle beneysson encores vo-
prie q̄ sur le point de desmarcher
pour faire vos armes soit a pied
soit a cheual vous mesmes de bō
cue en faisāt le signe de la croix:
faictes en disant.

**Benedicat michi dominus et
custodiat me.**

**Ostendat michi faciem suam
dominus et misereatur mei.**

**Conuertat dominus Vultum
suum ad me et det michi pacem.**

Et lors partez seurement et fai-

ctes Vertueusement ce que deuez
faire/ car par ainsi ne pourrez fai-
re chose gaigne ou perte que tout
ne soit a honneur. Et en aduient
gne ce quil pourra/ Car iamais
ne vous faultray. Et a ces pa-
rolles la source des larmes de sa
cueur saillireut de ses yeulx: tel-
lement que la langue cessa pour
leur donner paiz.

L'acteur.



Quant
Saintre q̄
ia par les
grāes biēs
et homēs
q̄ ma da-
me luy a-
uoit tant
fait/ A la-

quelle il se tenoit sur tous les au-
tres amans du mode le plus eu-
reux. Et tant plus quant les
iours de biē en mieulx renouel-
loient les biens/ les honneurs et
les tresnobles et cheualereux re-
cords quelles luy faisoient a tref-
grans destresse de son cueur luy
dist. Hee ma tressaulte et souue-
raine deesse sans per vous qui
me deuez reconfortez du trefdes-
plaisant dueil que mon cueur a/
a cause du departir de vous luy
estes mon seul desir/ Mon seul

b.ii.

Du petit saintre

plaisir et mon bien souuertain/ et
ie voy oyez que Vostre dueil allie
du mien ont tant assailly et com-
batu mon cueur quilz ont vain-
cu & nauere a mort/ et par ainsi ie
men Dois aille's mourir. Et ma
dame a dieu soyez/ et a ces parol-
les il tourna ses espaulles pour
soy partir.

L'acteur.



A dame qui le
ruysel de ses
Larmes estoit
presque Vuide
oyant les pa-
rolles de sain-
tre par Vng
tresmerueilleux soupir mesle de
sa parolle/ luy dist. Hee mō amy
teuenez si Vous Voulez/ Vo^s sca-
uez que nous femmes auons les
cueurs tendres et piteux aux cho-
ses qui sont par nous aynees si
ne Vo^s soit desplaisir/ car ie suis
toute recōfortee: esperant q̄ dieu
Vous ramenera a tresgrant ioye
Dz mon tresloyal amy. Dz mō
bien Dz ma pensee Dz tresor de
ma Vie & de ma mort. faictes bñ
ne chiere allezioyeusemēt/ car sur
ma foy pour lamour de Vous ie
me tiēdray ioyeuse et lie: & de Vos
nouuelles gardez bien que ne me
escripuez sur tant q̄ auez ma Vie
chiere/ mais bñ a plain a ma das-

me en escripuez: et de la sans nul
danger ie scauray tout a plain &
sur ce mon amy nous fault bai-
ser. Et la furent donnez baisiers
et baisiers rendus sans compte &
sans mesure tous acōpaignes de
piteux soupirs. Et tant furent
en ce dolozeux plaisir & en celle
descōfortee ioye q̄ la minuyt son-
na/ dont furēt tous esbahys. Et
alors cōuint q̄ le tresdouloureux
departir se fift. Et au prendre cō-
gie ma dame le baisant/ en lung
de ses doigtz Vng tresbel et riche
dyamāt luy mist. Et a dieu soiez

Comment saintre prit
congie du roy/ de la royne
et des dames/ ausquelles
il donna a chascune Vne
Berge dor/ et comment la
Royne en demanda Vne
laquelle il luy bailla en
sepausant disant que il ne
aydoit pas q̄lle eust dai-
gne prēdre si petit presens
L'chapitre p̄o^u dii.

L'acteur.



Et matin ens
suyuant quī
siesme io^r de
iullet que le
terme estoit
du partir as-
pres la messe
ouye: a que le

prebste eust a saintre donnee la beneysson. Saintre a toute sa cōpaignie Vestuz de sa liuree Vintrent prendre conge du roy q̄ luy dist. Saintre dieu Vous doit biē aller/ bien besongner & a Vostre grant honneur retourner / dune chose Vous ay prie & prie q̄l Vous souuiengne de gaigner ou de perdre honnorablement et honnestement. Sire dist il / au plaisir de dieu Vous nen orrez ia autremēt parler. Lors le bō roy luy toucha la main & puis sen Va a la royne qui luy dist. He saintre puis quil fault que Vous en allez no^o toutes prions a dieu quil Vous doit prisdarmes/ & ioye de Vos amors. La dame dist il / il en soit a Vostre bon plaisir du prisdarmes/ mais mes amours sont a seruire le roy et Vous aussi. Et a ces parolles il print conge d'elle: puis de ma dame assez briefuement fors que en souspirāt elle luy dist/ iay ia prins conge de Vous: Puis Va aux autres dames et damoyelles: a chascune desquelles il donna Vne Bergette doz toutes esmaillees a fleurs de souuiengne Vous de moy/ dont ny auoit celle qui tenir se peust de plozer tāt la uoiet ayne & aymoient. Et quāt la royne ouyt le bruyt de ces Bergettes donner. Elle appella sai-

tre & en riant luy dist. Et bean sire saintre / ne sommes nous pas belle cousine et moy dames comme les aultres. Que ne nous faites Vous de Vostre liuree. A ma dame dist saintre: pour dieu quil me soit pardonne / car te nauoye hardiemēt ne curdoie que telles dames daignassēt prēdre d moy si petit don. Si ferons dist la royne: ce que ne ferions pas de tous. Alors leur donna le choys de toutes celles quil auoit: combiē que toutes fussent pareilles: puis lut dirent/ Saintre grant mercy. Et a ces parolles saintre reprēt cōge. Et a son departement ma dame ne se peut tenir de lermoier. Alors elle pour son excuse dist a la royne / Jamais pour dueil ne pour regret q̄ ieusse ie Douldroye que ne puisse terme gecter/ sinon quant ie Voy les aultres plozer. Et en Verite ma dame dirent les aultres / qui est le cueur de femme qui se pourroit tenir de plozer a Deoir cest enfant qui Va en si grant peril/ et qui est nourri avecques nous & que tant de plaisir nous a fait tous les iours.

Commet apres q̄
Saintre eut prins cō
ge des barons et sei
gne's de la court du

Le petit Saincte

roy sen alla disner a :
uecques ses compai :
gnons/ ausquelz com
me il disnoit la royne
luy enuoya Vng tres :
fin drap d'argent / et
plusieurs autres sei :
gneurs dons & larges
ses & cōment a sa de :
partie se fist conduy :
re par les Heraults /
trompettes / & ioueurs
d'instrumens et leur
donna a soupper ou
bourc la Royne ou il
logea. Cha. pp. viii.
L'acteur sur le par
tement de Saincte.



Et quāt sai :
tre' eut prins
congïe des da :
mes a hostel /
il va prendre
congïe d' mes
ditz seigne's :
qui de tresbō
nes parolles chascū luy dist . Et
lors sen va a toute sa cōpaignie
en son hostel disner . Et en demē
tiers quilz disnoient la royne luy
ēuoya Vne piece d'ūng tressi drap
d'argent . Monseigneur dantou
luy enuoya Vng tresbel courcier
tresbien en point . Et monseigne'
de berry Vng mantel : & cinq cens

dos de fines matres sebelines .
Et monseigneur de Bourgongne
cinquante mars de Daisselle . Et
ny eut celluy de ceulx qui firent
les presens a q' il ne donnaist cent
escus pour l'honneur & amour de
la royne & desditz seigneurs . Et
quāt ilz eurent tous disnez et les
cheuants brides tous trousses la
furēt cheualiers & escuyers de la
co't du roy & de la royne & de mes
ditz seigneurs & plusieurs autres
ou nombre denviron mille che :
uaults tous Venus pour le con :
uoyer : Lors il fait partir to' les
premiers ses deux fourriers / ses
queux & son chappellain / quatre
trōpettes portās les banieres de
ses armes / Et puis ses troys he :
raults . Et apres ses trois cheua :
liers & neuf escuyers deuy a deuy
& tous leurs gēs apres Vestuz de
sa lincee . Ses cinq sōniers cou :
uers de tappis a ses armes me :
nez par deux barletz a pied . Et
puis ses tabourins : Et apres ses
quatre destriers couuers de pare
mens de fin taffetas de florence
gris / Vert / & violet agrans let :
tres d'argent a deuisse / & sur leurs
testes chascun Vng tresbel chaf :
frin d'acier bien garny de tresbel :
les plumes dostrusse faictes de
broderies & bien emplies de bran :
lās d'argēt & dessus les destriers

quatre tresgents paiges Vestus d sa devise: toutes les marches chargees de branlans d'argent/ & sur leurs chiefs chascun Vng tresbel chappel de plumes a ses coule's Et apres les desfriers Venoient les deux pallefremiers / & puis le mareschal. Apres Venoient les tabourins/ & apres les menestriers qui le Venoient conuoyer/ Et apres les menestriers Venoient les poursuiuans/ apres les heraulx des seigne's: & puis du roy/ & puis les roys darmes royaulx. Et apres Venoient toutes les tropetes & les clairs / premiers ceulx des seigne's/ & puis ceulx du roy Et apres ses trompettes Venoit il Vestu de sa devise cō ses paiges les manches toutes dorfautes branlās/ & sur son chief Vng semblable chappel de plumes / sur le tresbel coursier que monsieur d'arou a son parlement luy auoit enuoye. Et Venoit ou meillieu de quatre seigneurs/ deux deuant & deux apres/ & puis to's autres seigneurs cheualiers escuyers comme ils pouoient. Et en ce tresgrāt honneur a son parlement de la court en la Ville de paris Vne bonne lieue. Et au departir fist Venir avec luy tous les roys darmes/ heraulx/ poursuiuans/ trompettes/ menestriers

tabourins: & autres compaignōs desbatement soupper avecques luy au bourg la royne / ou par celluy iour il se logea/ lesquelz il tint bien aises. Et au matin leur donna cinquante escuz. Et a tant me tairay cy de son parlement & parleray d son chemin & de la Venue de lesignen le poursuyuant.

Comment Sain tre estant en Auignō le roy darmes Dan iou luy apporta le seelle de la responce de sa lettre darmes/ & luy compta tout comment il auoit parle a Enguerrant et mōstre sa lettre darmes q en fut molt ioyeux
Chapitre. ppv.

Lacteur.

Tquant Sain tre fut en auignon po's la grāt nouvelle de sa Venue. Le Roy darmes d'arou q le seelle de sa responce portoit au saillir d la messe a Sain tre ledit seelle preseta. et quat le petit saitre eut bien leu & aduise ledit seelle. Le

Le petit Saincte

Dit saintre deuant chascun public-
quement retourna incontinent a
leglise remercier dieu deuotement
puis audit roy demanda deuant
tous toute la facon de son deli-
urement & qui estoit celluy qui em-
pris auoit a le deliurer. Lors dist
lesigne iay premier arrive a bar-
selonne le troiesme iour de iung
assez tart / & celle nuyt me repose.
Le matin apres la messe ouye ie
reuis en mo logis / & Vesty Vo-
stre cocte darmes ainsi que mon
droit estoit & mis la boiste ou Vo-
stre lettre darmes estoit en mon
sainc / Puis par le Barlet de l'ho-
stel me fis conduyre au Palays
du roy / Et dieu auant quant ie fuz
a l'entree ie recontray Dng che-
ualier / tresbel de corps & biẽ ac-
paigne / nomme messire enguer-
rant de seruillon / lequel en pas-
sant ie salue hũblement & quant
il me Veit Vostre cocte darmes
Vestue subitement il me appella
disant / herault que vous estes ou
semblant de la cocte darmes Ve-
stue que vous portez / Comment
est Vostre nom monseigneur dis
ie mon nom doffice est roy dar-
mes d'arrou de thouraine & du mai-
ne . Alors il me dist roy darmes
vous soyez le bien venu / il me se-
ble que venez en ceste court du
roy pour quelque fait darmes / &

se ainsi est ie vous prie que le me
declairez / monseigneur dis ie il est
May q̄ ie suis enuoye de par Dng
noble & renome escuyer du royau-
me de france nomme iehan de saint-
tre / lequel au premier iour de ce
derrain moys de may par Deux
fais presens plusieurs haultes et
nobles dames & damoyelles sei-
gneurs / cheualiers et escuyers a
grant nombre print emprinsẽ de
porter en son bras fenestre Dng
tresriche bracelet dor pare de pier-
res precieuses . Et ce par l'espace
d'ung an . Et iusques a tant quil
trouue aucun cheualier ou escuyer
de nom & darmes sans reproche
qui le vueille deliurer des armes
a cheual & a pie comme ceste let-
tre contient . Si luy porteray le
seelle de celluy qui le devra deli-
urer . Et pource faite il vient en
ce royaume tout premier en la
court de ce tresnoble roy / ou il se-
ra Dng moys entier attendant sa
deliurance par Dng cheualier ou
escuyer tel que iay dit . Et ou cas
quil ne le trouue cy il yra sebla-
blement a la court du roy de na-
uarre / Puis du roy de castille / et
puis d'protungal a chascune co-
te demourer Dng moys sil ne treu-
ue son expediciõ cõme iay dit / Pres
roy darmes ie vous prie que ses
lettres ie puisse Veoir / Vous pros-

mec tant sur la foy de noble che-
ualier que celles sont armes ho-
norables que au bon plaisir de
dieu/ de monseigneur sa iunct Gre-
goire/ & de mō souuerain seigne-
le roy que ie seray celuy qui a mō
pouoir luy acōpliray ses armes.
Et ie les oys de haulte facō par-
ler: beau de corps & tresbien acō-
paigne aussi sa foy quil me pro-
mist me sebla ce que ie queroye
auoir trouue. Lors de mon seing
ie pris Vos lettres & les luy bail-
le lequel a son plaisir leues me
dist le roy darmes Venez Vo^s en
auecques moy. Lors il retourna
& parla a plusieurs cheualiers et
gens de la court ausquelz mon-
stra Vos lettres/ Puis me redist
roy Venez a moy: lors me prit par
la main & mena deuers le roy/ q̄
de sa messe faillloit. Alors luy et
moy. tenans par la main no^s a-
genouillames & tous les autres
aussi/ Puis en son langaige dist.
Seigneur moy saillāt de vostre
palais par bōne aduanture trou-
ue le Roy darmes daniou. qui est
cy present & a la. cocte darmes q̄
porte Destue ie congnois q̄ sans
cause de quelque fait darmes ne
la portoit especiallemēt ē la cort
dung si treshault price cōe vous
estes. Si lappelle & demāde dont
il venoit & la cause pourquoy il

portoit cocte darmes/ Destue ē ces-
te Vostre court actēdu que Vo^s
estes en paiz auec tous les prin-
ces chrestiens. Si me respondit
ainsi que sil vous plaist ouyr ie
vous diray.

Comment le roy dar-
mes daniou recita a Sai-
tre que le roy daragon a-
uoit donne conge & eguer-
rant po^s le deliurer de son
entreprise & luy auoit fai-
cte bonne chiere parquoy
sainte & ses cōpaignons
furent moult ioyeux.

Chapitre.

xxx.

Le roy darmes.



Quant disant ces pa-
rolles le roy qui
tressort merregar
doit me dist/ en
moy touchant la
main/ que ie feuf
se le tresbien venu: Puis me dist
que ie disse ce q̄ iauoye dit a mes-
sire enguerrāt de seruillon Alors
ie dis de mot a mot tout ce q̄ luy
auoye dit po^s abregger. Et ou sōt
les lettres dist le roy. Seigneurs
dist messire Enguerrant Des les
cy/ Lors le Roy les fist lyre. Et
quant elles furent leues/ messire
enguerrant luy dist seigneur/ car
les treshnobles preuileges que hō
neur mondain requiert aux no-

bles cueurs que par le tresnoble mestier darmes chascun de bien en mieulx a s^o pouoir se emploie dacquerir la tresnoble grace dhonneur: soit en armes demprises: ou soit en guerres guerroyables / et en toutes honnestes facons . Et pour ce q^u la grace de ceste aduantage est premier adressee a moy ia soit ce que plusieurs aultres font icy (& en vostre court/ Assez meilleurs plus puissans et plus souffisans que ie ne suis . Toussefois seigneur pour leur de ma aduantage qui suis le premier si tres humblement q^u ie scay que ie doy et que ie puis vous requiers et supplie q^u se vous accordez ces armes parfaire a nulli de vostre court que ce soit a moy.

Le roy darmes.



E quant le roy entend sa requeste comme saige prince auant quil fist responce se tira a part et apella plusieurs seigneurs et autres cheualiers et escuyers anciens de conseil qui la estoient . A laquelle ne demoura gueres q^u lappella publiquement (& luy dist / Messire enguerrant nous au^os ouy vostre

humble et honnorable requeste: laquelle pour lhonneur et amour de vous / aussi du noble escuyer qui porte lempise/ nous le vous accordons (& donnons iour a vos armes le quinzieme iour apres sa venue si vraiment que dieu vous ait tous deux en sa bonne garde. Et par ainsi donnez plaisir aux dames / de laquelle tresgracieuse responce du roy Messire enguerrant et tous ses amis tres humblement le remercièrent et aussi fis ie de par vous. Alors le roy se part (& da diner/ et messire enguerrant me mena en son hostel et enuoya querir mes cheuaulx (& amener avecq^s les siens puis avecques lay tresbi^e diner et offer^e vostre coste darmes (& des pouiller en pourpoit/ puis me donna une tresbelle et riche robe de veloux bleu figure et tresrichesment broche dor/ (& fourree de martres sebelines/ laquelle iay enma mallette icy / et puis me fist tout ce iour et lendemain sejourner et plus assez se ieu^ose voulu. Et en dementiers quil vous faisoit sa responce les heraulx du roy me vindrent festoyer (& mener par la ville. Et quant mes lettres furent faictes il me mena prendre congie du roy qui me fist tresbonne chiere / et pour lamour de nostre sire

le roy: aussi de vous me fist donner Vng tabart de Belour figure noir fourre de martres sebe lines et cent flozins darragon. Et au prendre cōgie tresdoulcement me dist q̄ de sa part vous saluasse: desquelles vos armes comme il ma par plusieurs fois este dit/ la royne & les dames et damoyseles/ aussi cheualiers et escuyers/ toute la cite & le pays en ont telle ioye que tout en bruyt: Et au prēdre conge de messire enguerrant/ il me dist. Roy vous me recommanderez bien a mon frere Jehā de saintre/ et luy dictez q̄ au plaisir de dieu ie seray tout en point a la iournee que le roy nous a donnee/ et aussi me recomādez a toute sa compaignie & a dieu soyez. Et quant ie fuz pour monter a cheual/ il menuoya quarāte flozins darragon.

Lacteur.



Quant Saindre et toute sa compaignie ouyrent le rapport et bōnes nouvelles et sa tresbrieue de liurance la ioye fut merueilleuse entreulx/ & fut ceste nouvelle par tout publiee & portee au roy et a

la royne: dont ma dame le sceut/ et aussi toute la court et par le royaulme esbandue. Alors commencerent dames & damoyseles a ieusner/ a faire Deuz/ pellerinages & prieres pour lamo^r de luy/ mais de ces bonnes nouvelles/ Saindre comme bon chrestien et quil tenoit de dieu ses honneurs et ses aydes/ retourna arriere au moustier / et la a genoulx chief descouuert & a mains ioinctes. A dieu et a nostre dame faict deuotement ses prieres et oblacions & puis sen vont disner.

Comment Saindre estant loge a Barpignen Les nouvelles en vindrēt au roy Darragon qui ordōna son logis a Barselonne. Et puis comment Enguerrant fut au deuant de luy hors la Ville l'espace dune lieue/ et le receut honnorablement/ & des deuises & parolles de lung a lautre.

Chapitre xxxj.

Lacteur de l'entree de Barselonne.



En demētiers que ces choses estoient/ et que mes sire enguerrāt se mettoit en point/ ne tarda gueres que saintre arriua en la Ville de Parpignē. Alors au roy fut fait assaouir sa Venue/ son grāt estat et la belle cōpaignie quil menoit Lors le roy et tous les seigneurs se apperceurent que Vrayement il deuoit estre homme de biē. Et incontinent ordonna a barcelons ne treshonorablemēt son logis lequel fut a ses fourriers liure deux iours auant sa Venue. Et a l'entree quil fist en la cite Mes sire enguerrāt q̄ ia fut Vne lieue au deuant de luy / et plus tresbiē acompaigne & plusieurs aultres seigneurs/ cheualiers et escuyers q̄ furent trefesmerueillez de deux choses. L'une du trefieune aage d̄ saintre/ l'autre de la trefbelle ordōnāce ou luy et ses gens estoient en sa Venue tout aīsi que au par tir de Paris. Et quant messire enguerrant vit le ieune aage de saintre fut esbahy dauoir telles armes a faire a Vng q̄ pourroit estre son filz. Si le regarda trefgrandement plusieurs fois: soy merueillāt de la haulte entrepri se d'ung homme si ieune q̄l estoit

Et quāt itz furent au logis/ mes sire enguerrant honteux des armes q̄ auèques luy deuoit faire a part luy dist. Jehan de saintre mon frere vous estes Vng ieune gentil homme escuyer / et ie suis Vng Vieil gentil homme cheualier: se Vostre Vouloir estoit me quicter du seelle de ma promesse ie pour acōplir vos armes a compaignon mon propre nepueu qui est de Vostre aage/ & cheualier cōme ie suis/ & de ce Vo^s Vouloirye bien prier. Saintre cōme saige et cōtois de soy mesmes fist respōce & dist. Monsieur messire Enguerrant il a pleu a dieu & a ma bonne fortune q̄ mon emprise est premieremēt Venue en vos mains dont tant comme ie puis et scay humblement vous en mercie/ et de Vostre grace comme cheualereux cheualier mauez Voullu/ et par Vostre seelle promis de deliurer/ et iacoit ce que monsieur Vostre nepueu soit souffisant et digne de deliurer le meilleur cheualier du royaulme de france: toutesfois: puis que mon aduantage ma enuers Vo^s adresse ie me tiēs a vous & Vo^s prie que le me par dōnez. Et se par aucune occasiō que ie ne scay ne puis pēsēt de Vostre promesse me deffaillez ie me tiēdroye de mon deu pour tref

honnestement et honnorablement
quicte et deliure.

Lacteur.

L quant messire en-
guerrant ouyt dung si
tresieune hōme Dng si
tresbel parler: fut es-
merueille & comprinst
en son cueur quil Vou-
loit dire quil nosoit: parquoy il
tiendroit quicte de son Deu / lors
se delibera de laccōplir & luy dist.
Saintre mō frere iay ouy vostre
tresillustre parler/ ce que ie vous
ay promis par mō seelle au plais-
sir de Dieu/ de nostre dame & de
monsieur saint george ie vous
accompliray au iour & heure que
le seigneur Roy nous a donne/ et
pour plus tost donner fin a ces
choses & pl^h honnorablement me
semble que au saillir des Despres
du roy ie Vo^z Venray querir Vo^z
seres tout prest & Viēdrez faire la
reuerence au roy & a la royne qui
vous verront tresvoulentiers:
et la present le roy Vo^z destietay
de vostre bracelet: puis demain
le vous redray ainsi que en vos
armes est contenu/ car iay espoir
en monsieur saint george q̄ ma
dame y aura bonne part: & sur ce
prenez cōge: dōt pour prieres nul-
les ne Voult demourer au disner

mais pour Deoir sa contenance &
maintien. Messire enguerrant
le fist demourer.

Commēt messire
enguerrant presenta
Saitre au roy et a la
royne q̄ luy firent tres-
bel recueil & festoye-
rent solennellement.
Chapitre xxxii.

Lacteur encores.

Lors messire enguer-
rant Va au Roy luy
compter sa merueil-
leuse hōte & gracieux
parler: dont le roy q̄
ia aucunement en as-
uoit ouy cōpter le pressa tresgrā-
dement / et eut grant desir de le
Deoir: aussi la royne & toutes les
dames de la court: lequel apres
Despres le fist venir messire en-
guerrāt tresbien accompaigne le
tenāt par dessoubz les bras tout
a genouils le presēta au roy ou
la royne estoit. Et quant le roy
le cōmēca a Deoir: deux ou trois
pas audeuant sauanca: puis dist
Bien Viengne ce beau filz & com-
mencement descuyver / lors le fist
leuer. Et quant ilz furent leuez
messire enguerrant le mena a la
royne presenter q̄ luy dist. Jehan

liiii.

Do^s soyez le tresbien Venu! Lors le p^ret & le faict leuer/ messire en guerrant le maine deuers les dames/ & iacoit ce q^l ne fust de coustume il les luy faict toutes baiser / Car ainsi estoit il ordonne. Lors ilz vindrent deuers le roy. & tous deux a genoulx se mirent messire enguerrant dist au Roy. Seigneur Vous auez deu la lettre de mon frere de saintre sur le contenu de ses armes/ et de vostre grace manez donne licence/ tout & place pour le desliurer d'acques a vostre bon cōgie Voulez queie parface. Le q^l en son deu contient: cest premier de deslier le bracelet que en son bras senestre il tient. Alors le roy comme sage price Boulāt de bouche a bouche scauoir a saintre sil le confesloit / & illecques publicquement fist lire sa lettre & scauoir sil ladouuoit: puis luy dist Jehā de saintre portez Vous ce bracelet dempise par la facon que vostre lettre contient. Sire ouy dist saintre Or doncques dist le roy ie Vous donne congie de le deslier. Alors messire Eguerrāt le bracelet osta et puis tout ce iour en vng tresbel cordon de soye & dor a son col le porta/ & puis le matin luy renbit/ & ce faict dont vers la royne & les aultres dames qui tresgrāt

honneur & bōne chere luy firent. Puis Dont en la chābre de parment: & illec iouerēt a maiz ieu tant que l'heure fut de soupper. Alors saintre prinist conge & messire Enguerrant avec plusieurs cheualiers & escuyers retit a soupper: dont tout ce soir & plusieurs iours apres ne cessa de deuiser de la beaulte & gracieusetē de saintre & de tous les siens. Et au .iiii. iour le roy Doult que la royne le fist conuier & semondre & les gētilz hōmes de sa paignie tous a disner & apres les dances & chansons ou saintre qui tresbien chan-toit & auais de sa cōpaignie plaisoient tresgrandement au roy/ a la royne/ & a to^s & ainsi par chascun iour en celle court estoit festoyez. Et du surplus pour abregger l'hystoire pour Venir au fait.

Le facteur sur la venue de saintre sur les lices.

Comēt saintre entra pompeusement de dans les lices avecques mainte belle cōpaignie de princes et cheualiers qui le conduisoient/ & de lordre qui y fut.

Chapitre. pppiii.



Quât le .viii. iour apres sa Venue fut Venu / le iour ordonne de commêcer leurs armes : Auquel iour tous furent habillêz & appareillêz. A ce dit iour sur l'heure de dix heures au matin le roy comme saige & tres honorabile prin : ce pour honnozer les estrangiers. euoya a saintre po^r l'acôpaigner le conte de carbonne / don febrich de lune messire Arnault de parreilles / & messire francoys de macede quatre moult nobles seigneurs & cheualiers de la cort tres bien acôpaignez pour honnozer & aller sur les tencz / & ce ordonne le roy se part & sen va sur s^o h^ort qui a lung des coustes des lices estoit tres richemênt tapisse de to^r coustes / & avecques luy les princes seigneurs & plusieurs autres cheualiers & escuyers de son conseil. Et a sa fenestre main la royne s^o h^ourt acôpaigne d plusieurs princeesses / dames & damoyelles de sa court du royaume illec Venues pour ces armes veoir. Et quât le roy & la royne furent to^r en leurs hours reposez. Lors par l'ordonnance du roy les roys d'armes & heraulx porterênt aux deux parties le comandement de fai

re le's deuoire / Alors saintre qui la estoit empoint comme le commence^r & entrepreneur de l'ep^rin : se monta a cheual avec toute sa compagnie & partit par la maniere qⁱ sensuyt. Et apres ce. Premier de son logis partirênt ses tabourins a cheual avec tous les autres qui estoient venus de conuoyet & acôpaigner. ii. a. ii. Apres les tabourins venoient ses trois sommiers qⁱ portoient les coffres de son harnois tous couuers de tapis a ses armes faictz de broderie chascun cōduict a main par ses varlets. Et apres eulx venoient a pie les deux armuriers. Apres les armuriers venoient tous les poursuyuans cocte d'armes vestues de couste deux a. ii. Et apres les poursuyuans venoient les menestriers de saintre. Et apres les menestriers de saintre venoient les menestriers du Roy & les trompettes d'arragon. Apres les trompettes d'arragon venoient les heraulx d'arragon. Apres les heraulx d'arragon venoient les heraulx francoys. Apres les heraulx francoys venoient les roys d'armes d'arragon & d'au^o / trestous portans les cotes d'armes vestues de le's seigneurs : & ceulx de france / celles de saintre moult richement brodees.

Du petit saintre

Après les roys darmes ses quatre trompettes & clairons / & après eux les chevaliers & escuyers qui sur lez cuysses portoient .vii. grosses lances / dont les aucunes estoient du tout armées & vestues de drap d'argent a ses couleurs fourrées de martres / & les autres six tres richement peintes en semblable facon. Après les douze lances venoit sur un tresbel coursier le sire don bernard de carbonne qui sur sa cuysses portoient une lance : ou estoit un caselon d'un tresfin velours cramoyssi edosse d'hermine / & borde d'une tresriche frange dor / & a chascun des lez du gousillon estoient de tresriches brodures / les quatre blasos des quatre principales lignees de saintre. Après le gousillon venoit don federich de lune sur un trespuissant coursier qui tenoit un tresbon de lance vestu & fourré comme les six lances armées : sur lequel estoit son heaulme / qui au dessus avoit une grant fleur de chardon a quatre grans feuilles dor : qui toutes courroient le chief du royaulme. Et au pie de la fleur pendoit une longue tonaillete de plaisance. Voltant moult richement frangée de fil dor & de grosses perles : & le surplus semé de lettres tramblans.

Après le heaulme venoit saintre sur un tresbel & fringuant destrier qui a son chief portoit un chauffrai d'acier a trois grans plumes a face d'austrusse & a ces .iii. couleurs tresrichement brodées / luy & son destrier hussés d'un satin cramoyssi tout semé a cueurs d'hermines & borde de grans franges d'argent capponnées de soye a ses trois couleurs sur son chief un tresbel & frisquet chappel de plumes / & luy arme de ses avant bras / harnois de jambes & solelets sans plus / & en sa main droite sa banniere la ou estoient nostre dame & son enfant / de laquelle de pas a pas il se seignoit. Après saintre venoient messire francoys de macede & messire arnault de pareilles chascun son tresbel coursier par a par / & après eux toutes les autres Chevaliers & escuyers a grant nombre qui par l'ordonnance du roy l'accompaignoient / et a tout celle belle ordonnance & tresbelle compaignie vint descendre en sa grant loge toute bien tédue que le roy aux entrees hors des lices pour chascun avoit fait faire / & illec descendit & avec luy ses quatre seigneurs conseillers & des siens ceulx qui l'avoit ordonnés. Et si venoient après ledit saintre & devant lesdicts seigneurs ses

quatre paiges montez sur quatre co'siers couuers de paremens quilz auoient / & les paiges habilliez ainsi quilz estoient a l'ysse et au departement de paris comme cy deuant est dit.

Lacteur de la Deuue de messire Eguertant es lices.

Comment messire Enguerrant extra pareillement dedans les lices en molt triuphant arroy.

Chapitre. ppiiii.

Quant Saintre fut descendu incōtinēt les roys darmes / heraults pour suyuaus trōpettes & menestriers pour faire honneur & cōpaignie furent a messire Enguerrant / lequel aussi trouuerēt tout en point prest a mōter / & ainsi partirent tout premier les tabors / & apres les menestriers venoient plusieurs seigneurs / cheualiers & escuyers q̄ venus estoient pour le cōduyer. **A**pres les cheualiers / & escuyers venoient ses quatre destriers sellez / & leurs selles couuertes de mesme drap dor dōt ilz estoient housses / dōt le premier destrier estoit housse d'ung

trestriche satin figure bleu & broche dor a grāns holets de fin gris. **L**e.ii. destrier estoit housse d'ung autre satin figure bleu & broche dor a grāns bouts de martres sebelines. **L**e.iii. destrier housse d'ung autre trestriche satin figure en couleur de pourpre tout broche dor q̄ estoient ses trois couleurs & broches dermines : & conduitz a mai par. **L**e.iiii. Barlets a pie. Apres les trois destriers venoient. **vii.** cheualiers sur beaux co'siers q̄ portoient. **vii.** lāces : dont les six estoient deux a deux de trois mesmes draps dor : et semblablement ourlees cōme estoient les paremens. Apres ces douze lances venoient les trompettes du roy / & apres eux le roy darmes darragon qui vestue auoit sa trestriche cocte darmes : et a son col portoit vne moult luy sāt & legiere targe d'acier ourlees parties d trois draps dor : & a chascun des quatre au tiers de la targe auoit vng blason de ses quatre lignees dōt il estoit yssu / & ou meillieu des quatre blasōs le sien. Apres le roy darmes / venoit le conte d'orgel qui sur vng tresbel et puissant coursier portoit sur vng trōcō de lāce le demy heaulme de monsieur enguerrant / sur lequel estoit vng demy cerf dor macif portāt vng collier dor ma

af ou estoient par tiers Dng tresbel dyamant/ Dng tresbel passay enclos entre deux belles perles. Apres le demy heaulme venoit messire enguerrant arme de toutes ses armes excepte du chief/ auant il portoit Dng tresbel chapellet de diuerses fleurs & fueilles sur Dng tresbel & puissant de strier housse dung trestiche de loup cyamoyssi figure tout brosee de dor sur & bordes a grans bords de mines & en sa destre main Dng trestiche de lace sur lequel son bras se repositoit. Apres messire enguerrant venoient le conte de prades & le conte de carbonne ses conseillers / Et puis les autres seigneurs cheualiers & escuyers sans nombre venus pour le conuoyer & ainsi vint descendre en sa loge & illec fut arme de son demy heaulme & serui de se qui luy faillloit.

Facteur sur les armes.

Comment le roy fist mesurer les lances des deux champions/ Et comment Saintre se contenoit honnestement quant il passoit par deuant le Roy et la Roynie estans en leurs hours.

Chapitre.

pppD.



Quant to. ii. furent venus le roy incotin: fist mesurer les lances qui deuoient estre des la poitrine iusques a la ceste de .xiiiij. piedz de long/ et quant elles furent mesurees & a chascune partie luees le roy manda a saintre quil saillist le premier / et aussi fist il/ Mais quant il fut a cheual sur son destrier il demanda sa bauerolle et en fist Dng grant signe de la croix en disant sa benediction que madame luy auoit esaignee comme dit est. Et ainsi en soy seignant passa pas extra dedans les lices en son renc ordonne / & avec luy ses quatre seigneurs ses conseillers & ceulx a cheual & a pie par semblable nombre cde estoit ordonne il fist son tour daller et de venir tout de l'oy de la toille qui redue estoit d fin drap vermeil & tait de laller q du venir: Quant il estoit deuant les ho's ou le roy & la royne estoient tant bas quil pouoit se enclinoit en leur faisant reuerence: par laquelle chose le roy dist a ses gens Et Vrayement cest escuyer en tous ses faicts & en tous ses dictz maistre bien q est gentil et q est nourry en la court & en lescolle de tout honneur. La royne et

toutes les autres dames n'en de-
 soient pas moins/ car il ny auoit
 celle q ne le louast biē : & la plus
 grāt partie priorēt po' luy . Lors
 pas a pas se da mettre au bout
 de son renc / & la print sa lāce sur
 sa cuyssē & tressfrisquemēt daller
 & de Venir la courut d bout a au-
 tre. Le roy fait messire Enguer-
 rant Venir : q pour abregier tout
 ainsi q saintre Dint faire fist . Et
 quant ilz furent en leurs bouts
 des rens le roy ordonna qlz frifs
 sens ce que faire deuoient.

¶ L'acteur sur la pre-
 miere tournée.

¶ Comment Sain-
 tre fist le signe de la
 Croix par trois fois
 deuant que esbran-
 ler sa lance : Puis
 coururent les deux
 champions Daillan-
 tement. Et comment
 a la premiere tournée
 le roy fist saillir En-
 guerrant le premier
 des lices disant que
 Saindre auoit gai-
 gne pour ce iout la
 Chapitre. pppvi.

Lors saintre q sa bar-
 uerolle tenoit recon-
 mēca a faire le signe
 de la croix par trois
 fois sa benesson di-
 re Alors chascun gar-
 ny de sa lāce sur sa cuyssē en son
 atred la coucha / & tant que des-
 frriers peurent courre lung a la
 deusiesme course Messire Eguer-
 rant sa pointe clinsā contre la
 Venue de saintre / & saintre atou-
 cha au bas du grant gardebras /
 & en brusāt sa lāce vng peu ploya
 Et a ce rompre de lance trom-
 pettes a desroy commencerent a
 sonner . A la troiesime cource .
 Messire enguerrant baissa trop
 sa lance quil luy rompit a lar-
 con / & Saindre luy eporta le cerf
 de dessus son heaulme. Lors trā
 pettes commencerent a sonner /
 Mais pour cause que la lance
 nestoit pas bien rompue le Roy
 commanda cesser. ¶ A la qua-
 triesime course bedict messire En-
 guerrant print ou meillieu de la
 piece & rompit tressbien sa lance
 & saintre le fieri au bas du derry
 heaulme et sa lance clinsā en-
 tre la piece et la rondelle / si ctra
 le fer entre la main & le gantelet
 lequel luy emporta sās prēdre a
 la chair : dōt la main fut edormie
 tellement q iusques au quatries-
 l.ii.

me tour apres ne peurent leurs
armes parfaire : Et au trespas-
ser quil fist sa lance rompit au-
pres de la douelle q̄ ne fust point
comptee. Alors le roy fist lire les
lettres qui portoient lung atten-
dre l'autre iusques a l'espace de
huyt iours. Et par ce ordonna q̄
chascun sen doulsist par sa porte
descēdre en son hostel/ et aisi chas-
cun sen retourna tour arme: fors
que de le's chiefs/ mais tāt Doult
le roy honnozer Sainte q̄l feist
messire Enguerrant yssir le pre-
mier / disant que la place estoit
demouree a Sainte.

Comment le Roy
enuoya q̄rir les deux
champions pour souper
auecques luy. Et
puis comment le len-
demain retournerent
aux lices faisant mer-
ueilles lung a l'autre
Chapitre xxxvii.

L'acteur.

Quant ilz furent
to' desarmes & au-
cunement reposes/
et messire Enguer-
rant appareille de
sa main le roy les manda querir
pour soupper auecques luy & fist

Sainte feoir a sa dextre comme
estranger/ et messire Enguerrant
a sa fenestre cōme subiect de l'ho-
stel: lequel portoit sa main lye &
en escharpe. Et quant les tables
furent ostees le roy fist venir la
royne et les dames. Et lors com-
mencerent les dances/ et la royne
print saintre / les autres dames
et damoyelles prindrēt aussi che-
ualiers et escuyers qui estoient ve-
nus auecques luy. La fut Sainte
de to' et de toutes moult loue
Messire enguerrant de l'autre lez
de tout son pouoir honnozoit & fe-
stoyoit saintre q̄ fut ainsi festoye
iusques a ce que messire enguer-
rant fust bien guarý. Et au qua-
triesme iour pour parfaire leurs
armes le roy ordonna quilz sus-
sent sur les renz tous armes / et
tout ainsi que l'autre fois venus
y estoient ilz y vindrent fors que
du chief nestoient point armez/
eulx et le's destriers d' nouueaux
paremens tous houffes. Et quāt
ilz furent tous en point es lices/
le roy commanda quilz feissent
bien leurs deuoirs. Alors lūg cō-
tre l'autre leurs lances en l'arest
brocherēt leurs destriers. A ceste
ciquiesme course messire enguer-
rant print ioignant la broche au
double du grant gardebras. Et
sainte au pie du demy heaulme/ &

tous deux rompirent leurs lances et tellement que les esclaves Volle-
rent en l'air: dont les destriers fu-
rent en grant branle de cheoir.

Et alors tropettes de sonner et
les cris du peuple: tellement que
a peine se pouvoient rappaiser / et
par ainsi chascun eust bien rom-
pu sa lance. **A** la sixiesme co-
se Messire enguerrant print ens
cozes au meillieu du grant garde-
bras / et faitte au bas de la banie-
re / et tous deux rompirent leurs
lances. Et par aisi chascun eust
bien rompu ses trois lances. **A** la
septiesme course au ioidez des la-
ces le destrier de messire enguers-
rant se Voistra: et par ainsi ne fi-
rent riens. **A** la huitiesme co-se
quant ce destrier Dit que saintre
Doulut approcher tout acoup se
tourna. Et si saintre neust acoup
leur sa lance Il feroit par derrie-
re messire enguerrant: dont le roy
et la royne et tout le peuple len
louerent moult. Et lors messire
enguerrant se partit et sen alla en
sa loge pour changer daultre des-
trier Et quant il fut reuenu: lors
coucherent leurs lances et broche-
rent leurs destriers: tellement que
l'un ne l'autre ne toucha. **A** la .ix.
course Messire enguerrant pour
la fure de sondestrier fraiz haul
sa Vng peu trop sa lance et Sain-

tre l'attaint au bas de la rondelle
le et clinsla sur la piece: puis sur
larrest que du tout se descloua: et
au desclouer Messire enguerrant
treffort branla. Et par ainsi
Saintre eust bien ses quatre lances
rompues: et messire Enguer-
rant conuint soy retraite pour sa
piece changer. Et quant il fut sur
les rences retourne et que chascun
eust sa lance sur sa cuyse / Lors
brocherent tant quilz peurēt les
destriers et ne rencontrerent poit
A ceste neuuiesme course fortune
ne Doulut que tous deux croisse-
rent leurs lances. Et de la grant
aleure des destriers l'un hurta
a l'autre: si quil ny eut haye q de
drap Vermeil estoit pendāt a lar-
de: tellement q le destrier de mes-
sire enguerrant tomba et celui de
saintre fut espaulle. Alors saintre
descendit a terre et mista sur Vng
aultre destrier rouen / et en son lo-
gis sen alla pour changer / mais
oncques pour cōseil d'homme ne
se Doulut desheaulmer. Et quant
messire enguerrant fut releue et
retourne a sō coste de la lice il at-
tendit Saintre qui briezuiement
Dint. **A** la Vnziesme course
Messire enguerrant baissa Vng
peu sa lance et larresta au bas
des lances / Et Saintre a la ron-
delle q faulsa bien auant. Alors

Du petit saintre

messire enguerrant a cause du fer
rir bas ploya & tous deux compt
rent bien leurs lances: dont messire
re enguerrant nen rompit q̄ qua
tre & saintre les siennes cinq dōt
les esclatz vollerent en plusieurs
pars du champ. Alors trompet
tes de sonner / et Voix du peuple
de crier: tellement que grant tēps
fut passe auant que cesser. Et a
ce coup que les cinq lances de sai
ntre furent rompues ainsi quen lē
prise estoit declare Messire Eng
guerrāt q̄ ia bien doit et scet que
les cinq lances de saintre sont rā
pues: et q̄ en a l'honneur: reqert a
saintre la lance aux dames: dont
il fut content. Et quant le roy en
tend q̄lz veullent courir la lance
aux dames: lors enuoya deffen
dre la iouste pour le peril des ar
mes a pied. Et lors commanda
que tous deux ainsi quilz estoient
densiffent deuant luy. Et quant
tous deux y furent commanda
les desarmer: puis par s̄ roy dar
mes q̄ auoit fait sur son hourt
monter fist lire les parolles qui
sensuyuent.

Comment le Mes
sire d'armes prond
cea le diction de la Vi
ctoire q̄ gaingna sain

tre des pris & offerres
faictes de lung a lau
tre / et de l'issue des li
ces.

Chapitre xxxviii.

Le iugement de ces
armes.

Es deux seigneurs
qui estes cy present
sans les nommer / Le
seigneur roy a Deus
vos cheualereuses
armes si tresbien fai
ctes et acōplies par
chascū que nulz ou
monde pourroient mieulx / ainsi
que elles sensuyuent cy apres.
Alors tous presens de course en
course / & de point en point toutes
escriptes les leut et puis dist. Et
car a vostre derniere course par
le tresnoble escuyer Jehan de sai
ntre: vous estans de lāces bien rā
pues per / a per / par la cinquiesme
que vous: noble Jehan de sain
tre auez tresbien rompue / et fin d
vos armes a cheual / le seigneur
roy Vo^s en adingte le pris. Alors
messire enguerrant s'approcha d
saintre pour soy acquiter du ruz
by / Mais quant saintre le vit
a luy venir: lors broche son de
strier tant cōme il peut & saduan
ca a luy. Lors en soy fort enchi

nant luy toucha la main Et au mieulx qui peut l'accolla & luy dist Monseigneur et mon frere/ tant et de si bon cueur comme ie puis Vous remercie du grant ha neur que Vous mauez fait. Alors messire enguerrant com me saige et gracieulx chevalier luy dist. Et que dictes Vous mō frere/ cest Do^s que ie doy mercier de ce que mauez tresbien batu/ si prie a dieu & a monseigneur saint george q̄ Vous doit faire de biē en mieulx Et aussi a Vostre tres belle dame q̄lle le Vous Dueille meriter : a laquelle humblement ie me recommande. Qui en tes moig d toutes ces parolles Vers elle le macquite de ce ruby quelle Vous a fait loyaument gagner luy priant quelle le Dueille prendre en gre. Alors saintre soy incli nant le tresbel ruby print/ et hū blement len mercia & puis luy dist Or monseigneur mon frere cest par Vous que ie lay gaigne qui Vous estes saint/ mais affin que Vostre tresdesiree dame ne perde son droit Vous prie en me recom mandant a elle ce petit dyamant Vous plaise luy porter et dōner. Et quant messire Enguerrant Dit ce tresbel et gros dyamant & sa fraîche liberalle & haulte co^rtoi sie / se tourna aup aultres Sei :

gnours prochains. Et en son lan gaige Latellan leur dist . Et Vrayement cestuy est bien la fleur de tous les ieunes gentils hom mes. Puis dist a Saintre / Les tes sire ie Do^s en remercy de par ma seigneurie & de par moy. Et autant gre Vous en scauds que si ie le prenove ou elle lauoit re ceu . Mais Vous me pardonne ces a ceste fois/ Car ie ne le prens Bray point/ ains le donnez a celle qui la bien desseruy & gaigne/ sai tre moult len prie/ & messire Enguerrant sen dessent en le refusant tant que le roy demanda q̄ cestoit . Et quant il le sceut & la royne aussi il ne fault pas demā der si Saintre fut du roy & de la royne des seigneurs & des dames des chevaliers / & des damoyse les des escuyers & de tout le com mun tresgrandemēt loue. Tou tefois le roy Voyant les grans prieres de Saintre manda a mes sire enguerrāt quil le print Puis que de sa courtoysie il len requeroit tant. Alors messire enguer rant le print. Et ce fait trompettes & menestriers commencerent a sonner . Et le roy ordonna q̄lz sen allassent desarmer. Messire Enguerrant & saintre par leurs grandes courtoysies Vouldrent lung lautre conuoyer / illecques

Le petit Saincte

furent moult de prieres / Mais en la fin messire enguerrant gai gna: et pour plus amplemēt mōstrer sa courtoisie/ le print par la main dextre per a per. Et quant ilz furent au logis de saintre/ saintre fist tout son pouoir et deuoir de le conuoyer: & leust bien fait si les seigneurs de la court tāt dūg coste que dautre neussent saintre oultre son gre retenu. Saincte pria moult les seigneurs ses con seilliers & autres de soupper avecques luy/ mais po: priere nul ny voult demourer. Ains le laisserent tous celle nuyt reposer. Et ainsi fut de messire Enguerrant pensant l'edemain aux armes a pied besongner/ mais le roy com me doulp/ saige gracieulp seigneur et prince/ celle nuyt considerera la peine que celui iour ilz auoient prinse / fist leurs armes pour ce iour delaiier pour chascū bien a son aise reposer.

Comment Saincte apres q̄l eut ouye la messe: enuoya par deus heraulx dar mes deus haches a messire Enguerrant selon le cōtenu de son entreprise. Puis comment le Roy enuoya

son herault signifier a Saincte l'heure po: aller aux lices.

Chapitre xxxij.
L'actent.



Deuziesme io: apres io: des armes assigne Saincte auant q̄ nul le chose fist: ouyt sa messe du Saincte esperit/ et se fist dōner sa beneyson. Puis par deus heraults et dūg barlet fut a messire Enguerrant porte/ ces deus haches couuertes pour en p̄d̄re le choif ainsi que en son entreprise estoit cōtenu. Et les quelles haches lune choisie & l'autre rēdu: les heraults trouuerent le roy darmes darra gon q̄ a saintre tout premier venoit donner de par le roy l'heure a deus heures apres midy po: Venir aux lices po: faire ses armes a pied Auquel roy darmes Saincte remercia le roy tres hūblemēt puis luy dōna dūg tres bel mātēl de damas cramoisy broche dars gēt & fourre de fines martres ses belines Pour la tres bōne & ioyeuse nouvelle qui luy apportoit: lequel puis fist s̄ rapport au roy.

Lacteur.

LE quant Vne heure apres midi fut sonnee le roy et la royne ainsi que dit est furent montez en leurs ho's Lors il euoya dire aux parties q'ls venissent. Alors saintre comme commenceur et entrepreneur nō mye appellānt fut a cheual le premier saisi de sa bauerolle & faisant le Bray signe de la croix en disant sa beneysson et le surplus par la facō qui sensuyt.

Comment les deux champions entrerēt la tierce fois dedans les lices sollemlement. Chapitre pl.

Lacteur encozes.



LOut premier les tabours & apres les sōniers ses .ii. armuriers a pied / & apres eulx les quatre menestri-

ers deux a deux. Apres venoient les poursuyuans / et puis les heraulx des seigneurs du pays.

Tous heraulx et poursuyuans portans les coctes darmes en la facon quilz les deuoient porter. Et apres les heraulx / les cheualiers et escuyers francoys de sa

compaignie tous vestus pareilz et apres eulx venoient les roys darmes et heraulx du roy per a per a ceulx de france & a leur bas se mai. Et apres ses heraulx venoient ses trompettes et clarons Et puis ceulx du roy. Et apres les trompettes du Roy venoit le conte de Prades q' sur vng trespuissāt courcier portoit sa hache deuant. Et aux deux costez du coste alloient dam bernard & cardene & dam frederich de lune. Et apres eulx venoit saintre tout desarme excepte de ses auans bras de son harnois / de iābes & de ses soleretx sur son tresbel et puissāt destrier qui sur son chief portoit vng tresbel chappel ou estoient trois belles plumes en facō d'austrusse faictes de tresriche broderie / vernees de petis dyamans / rubis ballais & autres pierres naises sans dung tresbel et riche affiqe ou estoit vng tresriche dyamant environne de trois gros ballais et de trois tresgrosses perles luy et son destrier housses dung satin cramoyssi tous couiers de branslans d'argent esmaillez de blanc a trois lambeaulx de fin or / qui estoient ses armes: & en sa dextre main portoit sa bauerolle ou nostre dame et son enfant estoient de laquelle de pas a pas il se sei-

gnoit: & apres luy Venoit ses pa
ges mitez sur meaults destriers
couuers de paremens. Et apres
per a per Venoit ledict messire
francoys de mouarde. Et apres
tous les cheualiers et escuyers q
le roy y auoit enuoyez pour le co
uoyer. Et en cest estat il vint en
sa tente descēdre q assez pres des
portes des lices estoit vers son
couste. Et illec fut arme de tou
tes ses armes excepte du chief
Et quant messire enguerrāt fut
semblablement venu en sa tēte.
Lors le roy comāda a son roy
darmes faire appel. Alors saint
tre acompaigne de ses seigneurs
et autres ses conseillers vint a
la porte des lices tout a pied. Et
illec estoit le seneschal du roy qui
luy demanda qui il estoit/ et quil
venoit la faire. Auquel humble
ment en soubzriant il respondit.
Monseigneur le mareschal Je
suis iehan de saintre: Venu au to
et heure q tres excellent prince le
roy cy present comme vray iuge
comptant de monseigneur mon
frere Messire enguerrant de ser
uillon et de moy aisi quil nous a
ordonne pour a pied par faire les
armes de mon emprize. Ainsi que
mes lettres le contiennēt. Alors
luy ouyes ces parolles le mares
chal Va au roy luy faire son rap

port. Lors le roy comāda luy
faire ouvrir la porte des lices po
soy retraire en son pavillon. Et
quant les portes furent ouvertes
saintre se desmarcha pour entrer
dedās. Et de sa bannerolle quil
tenoit fist vng tresgrāt signe de
la croix: puis labaisa & puis en
son pavillon entra: et messire en
guerrant q pour abreyer en ceste
propre facon entra. Mais quant
tous deux furent en leurs pavel
lons: ne tarda gueres que le ma
reschal acompaigne de quatre
gardes luyng apres lautre vint.
Et premier a saintre commença
et arme de toutes ses armes/ & a
pres luy ses ordōnez conseillers
le mena et presenta au roy q en
son hourt estoit Dont en allant
passa deuant le hourt ou la roy
ne et les autres dames estoient/
lors faisant sa reuerence/ saintre
sur soy genouil senclina. Lors
Beistez dames prier a iointes
mais dieu qui le gardast de mes
chief. Et deuant le roy sen Va: au
quel semblablement fist sa reue
rence a genouly. Et illec tāt fut
que incontinent vint messire en
guerrāt. Lors saintre emuers luy
fort senclina & ce qui nestoit poit
de coustume: puis luy dist Mon
seigneur mon frere/ sans preiudi
ce de nully/ ie prie a dieu quil do⁹

doint ioye et honneur. Et a vous
aussi mon frere/ dist messire En-
guerrât . Lors tous deux deuant
le roy se misrēt a genoulx. Lors
le roy commāda a son seneschal
en prēdre les sermens pour abre-
ger q̄ apparteniēt au cas. Lors
le mareschal le fist iurer sur sai-
ctes eudgilles: que sur la foy q̄lz
tenoient de dieu sur leurs Dies ne
sur leurs hōneurs/ ils ne portoierēt
ne scauoient chose sur eulx ne en-
tendre porter ne portoient. Com-
me briefues parolles/ charmes/
herbes/ conturacions ne aultres
dyabolicques operacions de mal
engin/ Pour quoy lung cōtre lan-
tre ne pensoient offendre ne deffe-
dre/ et sans nulle hayne ne enuye
ou mal tālant: fors seulement
pour acquerir honneur et bonne
renōmee. Et les tresdesirees gra-
ces de leurs dames: lesquelz ser-
mens faictz chascun se leua: puis
Va en son pauillon/ Mais au le-
uer q̄ saintre fist sur son desmar-
cher il se tourna / et au roy de re-
chief fist sa reuerence: et sembla-
blement a la royne & aux dames
comme il auoit ia fait . Et lors
se retrahit a son pauillon & aussi
messire Enguerrant pour leurs

basinetz faire cramponner.
Cōmēt ilz yssirēt de
leurs pauillons pour

faire leurs armes.

Chapitre

plii.



Dant ilz fu-
rēt to^s deux
en poit & po^s
abreger tous
les cris & def-
fēces faictes
que & tel cas
appartiēt le

roy commāda les faire yssir hors
de leurs pauillons / mais a l'ysir
que saintre fist sa Disiere leuee/
il baissa sa bannerolle en disant
sa beneyssō q̄ ma dame luy auoit
mōstree: en faisant Vng tresgrāt
signe de la croix: puis la rabais-
sa & la bailla a Vng de ses cōseil-
lers. Et ce fait baissa sa Disiere/
et cōmēca en son harnois a haul-
ter ses bras et ses espaulles/ puis
sur Vng genoil: puis sur lautre
aussi proprement que sil feust en
pourpoint sans armes/ tenāt sa
hache en ses mains. Et quant
tous deux furēt hors de leurs pa-
uillons & leurs pauillons mis
hors des lices. Lors par le cōmā-
dement du roy le mareschal au
meilleu des lices cōmēca a crier
a haulte Voix Laissez les aller.

Cōmēt ilz se desmarcherēt
lung contre lautre & se cōbati-
rent tresvaillamment.

Chapitre,

plii.

Le petit Saincte



Quant le mareschal
 fut fait se cry
 luy eue
 l'autre des
 marche:
 vent si qz
 sembloit

deux Lyons des chaines. Mais au
 desmarchier que fist saintre il se
 cria a haultre Voiz. Ha ma tres:
 Douce dame a qui ie suis: et lors
 commencerent luy sur l'autre a
 ferir messire enguerant qui tres
 vaillant cheualier estoit fort et
 puissant & plus grant de person
 ne que Saincte n'estoit haussa sa
 hache / & le ferit tel coup au dess'
 de la charniere / q' tout le fist cha:
 celer / et saintre l'ataint de lestoc
 de sa hache ou pertuis de sa Vi:
 siere q' luy fist desmarcher Vng
 grant pas en arriere. Lors messi:
 re enguerant rebaulsa sa hache
 pour ferir / Mais saintre au des:
 marcher quil fist / descharge & l'a:
 taint du trachant de sa hache sur
 les doiz de sa main droicte si que
 riens ny vaulit sa robele q' tous
 les doiz ne luy froissast & endor:
 mit: Messire enguerant estant
 chault n'estant le meschief q' l'
 auoit / cuyda haulser sa hache /
 Mais alors quil sentit la dou:

leur ne peut sa hache soustenir et
 comme fort cheualier & preny te
 noit fort sa hache a sa main sene
 stre emuant ses bras pour soy
 luy amecques saintre: mais quat
 saintre appercant sa Douleure ca
 bien quil ne scavoit pas le mes:
 chief pour paour destoc de sa ha:
 che / ferit foudroy & ne laissoit ap:
 proucher de luy. Et quant il sen
 fut appercu tout acoup luy don
 na tel coup sur la main d'ot il te:
 noit sa hache quil luy fist Voler
 de la mai a terre. Et quant mes:
 sire enguerant se vit sans hache
 comme desesperé tout acoup sad
 uanca & vint saintre par le corps.
 luy / Et puis luy d'ung bras / car
 de l'autre tenoit sa hache. et quat
 le roy vit la hache de messire en:
 guerrant a terre / & les deux corps
 lyez comme prince & iuge droictu
 rier prestement gecta sa Berge et
 dist / ho / ho / Alors par les gardes
 furent les champions despartis
 Et a ces parolles / le Roy par le
 mareschal fist deuant luy Venir
 les deux champions: & puis leur
 fist dire / Vous messire enguerant
 et Vous Jehan de saintre / le roy
 Vous mande que tous deux a:
 uiez si haultemet & si vaillamment
 fait Vos armes / Vos deuoirs / et
 Vos honneurs / que on ne pourroit
 mieulx / Mais selon le contenu

seigneur roy qui cy est/ dit quelles
concluent combattre de hoz ha-
ches / tât que lung soit porte par
terre ou sa hache perdue de ces
deux mains/ dont le compzins di-
celles/ Jehan de saintre le seigneur
roy vous adiuge le pris . Alors
tous deux q̄ a genoulx estoient le
roy comanda a leuer & leur fai-
re leurs bassinetz desarmes . Et
quât saintre entend le iugement
& sentence du roy tât hūblement
quil peut le remercia disant/ Ha
tres excellent & puissant prince de
lhonneur que il vous a pleu moy
faire de la sentence de nos armes
que pour moy adiuger si treshū-
blement q̄ scay & puis vo^s remer-
cie/ Mais au regard du pris q̄te
madiuger si treshūblement que
puis vo^s prie q̄ sur ce vous plai-
se trop mieulx penser & bien ad-
uiser comment mōseigneur mō fre-
re q̄ cy est/ ma de sa hache biē fe-
stoye Et ce q̄ ten ay fait sire ce na
este que dadventure dont y deuez
bien p̄ser/ lesquelles parolles di-
ctes par saintre / furent tous les
ueurs des escoutās esmerueillez
dont par ce les langues furent a
tous & a toutes deslies pour le
louer . Et quelque amour quilz
eussent a messire enguerrant te-
nir ne se pouoient quilz ne dissent
de saintre que Brayemēt il estoit

biē la mōtiōye & l'adresse d' toute
honneur & de humilite . Le roy et
son hourt & tous ceulx qui avec-
ques luy estoient en furent tous
esmerueillez La royne/ La da-
me alienoz de cardonne femme du
dict messire enguerrant & toutes
des autres princesses/ cōtesses/ ba-
ronnesses/ dames/ & damoyelles
qui du hourt de la royne estoient
se prindrent toutes a le tresgran-
demēt louer . Et messire enguer-
rant aux autres qui entour luy
estoient . Et ne se peurēt tenir de
dire Or escoutez le treshoble par-
ler de cestuy/ Du est celluy ne ou
fut oncques qui dung tel honne-
se voulsist desarmer ne d'partir
en aucune maniere pour le don-
ner a sa partie Le roy qui tât pre-
noit plaisir aux louenges qu'on
disoit de saintre quil ne prenoit
garde a luy & enco'es estoit a ge-
noulx sabitement luy comanda
a leuer . Et puis luy dist / Jehan
de saintre A ce que me requerez
ie me aduise/ Je vous respons q̄
ien suis tout aduise/ Et a ce que
chascun congnoisse que la grace
& lhonneur que dieu vous a fais
Au iourd' huy te la vous vueil
garder . Alors le roy ordōna que
messire enguerrant luy rendist sa
hache & du surpl^s fist son deuoir
quant seroit desarme . Et lors

Du petit saintre

messire enguertrant se fist bailler sa hache et de sa main blecée au myeuq quil peut a layde de sa fenestre sa hache courtoisement luy rendit disant . Don frere ie vous rendz vostre hache. Et du surplus ie macquiteray aisi que en vos lettres darmes est conte: au priant a dieu & a monseigneur saint george à de bié en mieulx vous accroissent vos honneurs Et quant saintre entend lordonnance du roy & le gracieulx parler de messire enguertrant se fist bailler son bracelet que lung de ses gés tenoit Lors ayant receue sa hache a messire enguertrant senchina & dist / Monseigneur mon frere: puis que le bon plaisir du roy est tel ie y dueil obeyr / mais vous cōme celluy qui lauez bien desseruy / ie macquite & vous dōne mon bracelet en vous priant de tresbon cuer que le prenez en gre. messire enguertrant & tous les autres furent plus esmerueillz que oncques nauoient este / messire Enguertrant luy dist / Ha mō frere Jehan de saintre / vos honneurs cesseront itz iamais de vostre bracelet et de lhonneur que vous me faictes ie vous en remercie tant comme ie puis / mais a vostre tresbelle dame vous le retourneres en verite Et a ces pa

rolles le roy demanda quels prieres itz faisoient. Le mareschal luy dist. sire cest Jehan de Saintre qui a toute force veult donner a messire enguertrant son bracelet / aisi que sil lauoit gaigne ou eust le pris Le bracelet dist le roy / lors se tourna vers les princes & les autres Seigneurs qui avecques luy estoient. Et leur dist: Et que dictes vous de lhonneur & valance d'ung si ieune escuyer. Que tel ne vis Et vrayement dictes les autres nous sifmes no. Et a la verite bié semble quil est de noble lieu party & quil a bié veu & apins en la tresnoble court on il est nourry. Et aussi le font tous ceulx de sa compaignie. Et ses parolles finées incontīnāt le roy ordonna que son bracelet voulust garder. Et quant saintre entend le roy a genoulx luy dist Amois sire soyez comptant que en autre ieu ie lemploye. Et autre part dist le roy nous lactordonne le bracelet est vostre employez le ou il vous plaira / Mais nous ne voudrions que on dist que ce fust par nous ne par nostre iugement que leussiez donne. Sire dist saintre vostre bonne mercy. Lors appella le roy darmes d'arraygon touraine & lesignen les heaulx qui estoient avecques luy

Dames/ & au roy darmes bailla le bracelet/ Puis tous trois les enuoya a ma dame de carbonne femme de messire Enguerrant/ qui du hourt de la Royne estoit/ & le dist qui luy dissent quil se recommandoit tres humblement a elle & comme a celle qui par raison ie doy penser & croire/ est celle qui mpeulx a desseruy le bracelet. Laquelle ie quiers & prie que de ma tresredoubtee dame q le me donna luy plaise le prendre en gre que pour lhonneur & amour delle il nest pas si riche ne tel come a elle appartient. La royne/ ma dame alienoz & les autres princesses & dames q avecques elles estoient Aussi le Roy qui en son hourt a dextre estoit/ & tous les seigneurs de sa compaignie/ nest point a descripre si tous furent esmerueillez Lors ma dame alienoz au Roy darmes & heraulx respondit/ roy darmes & vous autres heraulx mes amys. Le tresgracieux et vaillant escuyer de Sainte ie remercy/ Mais sauue sa grace/ ie ne suis pas celle qui ayt ce bracelet gaigne ne desseruy enuers luy comme il dict/ Mais est bien a ce le par qui il a ce iour tant de grace & honneur acquis & pour ce luy reportez et luy direz quil me soit pardonne/ La Royne come tres-

saige & aduisee dame/ quant elle entend celle responce luy dist/ Et Vrayement belle. cousine Vous ne debuez pas cest honneur refuser/ et dung si tresaccomply gentil homme comme cestuy est/ Si Vous prie & requiers que le prenez. Lors ma dame Alienoz fist se Douloir de la Royne/ & en son bras senestre la Royne Doulut estre celle qui le mist Et quat ledict bracelet fut ou bras de ma dame Alienoz print lors celle du pendant de son collier Vng tresbel/ gentil/ & riche affiquet/ Et print Vne tresfine/ riche & grosse parle de quatre a cinq caratz/ environnee de trois beaux & gros Dyamans & de trois tresbeaulx rubis q au roy darmes elle bailla/ Puis luy dist/ Vous / & Vous heraulx qui estes cy/ bonres Vo⁹ ceste petite bague a ce tresgracieux & bon escuyer Jehan de saintre preseterz de par moy/ en me recommandant a luy de tresbon cuer/ Et luy direz que iasoit ce que sd bracelet appartenoit trop mpeulx a sa tresbelle & tresbonne dame qua moy. Tout esfois a sa requeste ie lay pris. Et quil me semble que sa tresbelle honnestee & bonne dame aucunement se doit sentir de lhonneur que ce io^r a acqs. Et si Vo⁹ prie q d par

roy ce petit affirquet. Vous luy
baitez luy prians que en moy biē
recommandant a elle le luy vueil-
le presenter. Les quelles parolles
dictes & bagues prinſes et dōnees
quant le roy le ſceut il en fut tres
comptant. Lors commanda que
tous deux fuſſēt deſarmes. Lors
chaſcun de ſon coſte ſen retourna
pour monter a cheval. Et quāt
ſainte fut a cheval monte inon-
tinent ſe retrahit vers meſſire en
guerrāt q̄ pour la douleur de ſa
main ſe faiſoit vng peu habiller
et quant il apperceut ſainte luy
diſt / hau hau frere frere Voſtre
dame vous a elle commandē que
telz picardes faciez ainſi a ceulx
qui ſe iouent avecques vous. Et
quant ilz furent montes a cheval
lors furent les grans prieres en-
treulx q̄ pour lhonneur lung de
lautre ſauldroit le dernier. Le
roy qui entendoit que lhonneur
fuſt a ſainte / incontinent man-
da que tous deux ſaillirent per
a per / mais pource que ſainte a-
uoit le pris voult q̄ allast a la
dextre main / et puis chaſcun cō-
me il eſtoit venu allast en ſon lo-
gis / mais au departir firent de
grans prieres / car chaſcun veult
accompaigner ſon compaignon
Et quāt le roy dit leurs prieres
de rechief le enuoya dire que ces

grans hōmeurs teſſaſſent / et que
chaſcun print ſon chemin. Lors
prinrent conge lung de lautre. &
ſen allerent chaſcun en ſon logis
deſarmer et reposer tout le iour
iuſques a lheure du ſoupper que
la royne les enuoya querir / dont
pour abregier la furent de bons
vins / de viandes / de metz et den-
trements moult largement ſeruis
vins de chancons / de dances et
de moziſquees & auſſi dautres plu-
ſieurs facons moult ioyeuſemēt
feſtoyez. Et a tant laiſſeray cy a
parler des grans honneurs des
diſners et des ſoupers que le roy
la royne / les autres ſeigneurs et
dames donnerent a ſainte / & ſai-
tre a eulx / & diray du congie quil
print & des dons q̄ des vngs aux
autres furent faictz.

Comment ſainte print
congie du roy / de la royne
et de tous ceulx de la cort
et des dons quilz ſe firent
Chapitre xliiii.



Pres que
ſainte euſt
ſes armes
faites par
la facō q̄
auezouy il
demoura
deux iōs

a barſelōne feſtiāt et faiſant bōs

ne estre. Et au quatriesme jour
 print son conge du roy/ de la roy-
 ne/ des seigneurs / des dames et
 des damoyelles de la cour/ aus-
 sies aultres princes/ princesses/
 dames du pays la Venues pour
 ces armes Deoir : dont len tenoit
 assez plus de compte q̄ lē ne fait
 au iour dhuy/ et Douldrent le roy
 et la royne q̄ a ce conge la coustu-
 me du pays fust compue: enuoir
 que touchoit les persanes de sain-
 tre ⁊ de ses cheualiers et escuyers
 de sa compaignie/ cest assauoir q̄
 tous fussent des dames baisez.
 Et premier la royne Doul̄t com-
 mencer q̄ baissa saintre premier/
 et puis les cheualiers et escuyers
 de sa compaignie / et aussi firent
 toutes les dames / ce que par la
 coustume du pays onqs nauoiet
 faict: ne depuis ne firent/ s̄ms en-
 grant especialite de grant affini-
 te d'auys : auquel conge prendre
 helas amours q̄ ia auoient dung
 coste et d'autre aucies de ces tres
 doulces ardans estincelles leurs
 piteux cueurs alumez q̄ a ce tres-
 dur departir tenir ne se peurent
 que leurs tresdolleus cueurs ne
 lermoyass̄t: si que leaue courroit
 auail les yeulx quelque semblāt
 faictifz de ris que ils feissent. Et
 apres son conge prins ⁊ son ba-
 gaige party J̄sist au roy pres̄ter

le plus bel et le plus puissant de
 ses quatre destriers couuert du
 plus riche parement quil eust/ et
 Vng tresbel et gēt paige son nep-
 ueu moult gentemēt habille des-
 sus. Et d'autre part a la royne
 fist presenter cent aulnes de la
 plus fine toille datour ⁊ aultres
 cent aulnes de la plus fine toille
 de reis quil auoit peu finer a pa-
 ris/ ⁊ Vnes tresbelles heures gar-
 nies de fine pierrerie: et sēblables
 ment a toutes les dames et da-
 moyelles de la court fist presen-
 ter autres deux cents aulnes des-
 dictes toilles q̄ a la Royne auoit
 faict presenter / a la chambre du
 roy et de la royne/ et aussi aux of-
 ficiers: cent escuz. Aux pays dar-
 mes et heraults d'arragon ⁊ estrā-
 giers aultres cent escuz/ aux trā-
 pettes et sons menestriers ciquā-
 te escuz/ a madame Alienor Vne
 tresbelle et blāche hacquenee seel-
 lee ⁊ couuerte d'ung tresriche drap
 de Velours Veloute cramoisy bro-
 che a grans ouuraiges de fin or
 tous franges dor et componnez
 de soye a ses couleurs / a messire
 enguerrant enuoya Vng de ses
 meilleurs destriers seelle et cou-
 uert de lung de ses plus aultres
 riches paremens avecques Vne
 tresbelle espee de fin or/ ⁊ a chas-
 cun des aultres ses seigneurs et

Le petit Saincte

ceffiers enuoya Vng beau coursier. Le roy luy enuoya Vng tresbel et puissant coursier puislois/ et deux tresbeaulx genetz a l'ane loisie. Vne tresbelle couppe & Vne aiguiere doz: trete mars de tasses bien dozees/ & cinquante mars de Vaisselle de cyprie bien belle. Et a ses trois cheualiers a chascun Vne piece de Velours cramoisy/ et aux neuf escuyers trois pieces de damas cramoisy. A ses heraulx trompettes et menestriers deux centz florins d'arragon/ & au sur plus cent florins. La royne luy enuoya Vng tresriche drap de Velours en pourpre cramoisy & broche d'argent comme escuyer/ deux pieces de fin damas/ l'ung cramoisy & l'autre noir/ & aux trois cheualiers de sa compaignie chascun sa piece de satin plain et bleu. La dame Alienor luy enuoya Vne tresbelle chaine de quatre mars doz. Messire enquerant luy enuoya Vng tresbel coursier despaigne & Vng tresbel genet de lande loisie/ et sur chascun Vng paige moze tresbien habillez a la morisque/ Et Vne piece de damas cramoisy broche d'argent. Le conte d'arbonne luy enuoya cinquante mars de Vaisselle d'argent/ Don Frederich de lune luy enuoya deux tresbelles et grosses arbales:

tres d'acier & douze brigandines dont les quatre estoient courtes de Velours plain brochees doz et garnies doz/ les autres de Velours bleu & les autres de divers: ses couleurs de damas garnies d'argent doz/ Et messire Arnault de parilles luy enuoya Vng more noir tresriche habille sur Vng tresbel genet arme et habille tout a la morisque/ Et messire francoys de montcade deux tresbeaulx harnois tous complets/ l'ung d'armes & l'autre de toutes tresriche garnis/ & Vne tresbelle espee garnie doz toute esmaillie de blanc/ et encorés Vng turcq/ sa femme & ses enfans tresgrans ouuriers de fil doz et de soie. Saincte les donna a la royne q' tresgrant ioye en fist/ des autres dames et damoyelles de la cour ny eut celle q' ne luy donnaist ches mises brochees doz et de soie arcaelles & gantz broches tout a la facon du pays mist oyselets de chippre & tant d'autres odorifans odeurs q' treslongue chose seroit a Vouloir tout reciter/ tant estoit le regard d'elles a luy et aux siens qu'a paine pourroit on plus. Que dirois ie ce fut le gentil haine & aussi ses compaignons que par auant ne apres ie aye leu ne veu: ne ouy dire q' a si grant ioye

et grace & louage de tous en font
iamais partis.

Lacteur.

Comment Sainte
accompaigne de tous
les seigneurs se part
de Barsetonne pour
retourner en France.

Chapitre xlvi.



Et quant saintre
fut prest po^r mō-
ter a cheval pūt
conge de son ho-
ste & de plusieurs
autres. La surēt

les contes de prade/ de carboniel/
doygel & les autres seigneurs qⁱ
lay dit & moult d'autres cheua-
liers et escuyers iusques au nom-
bre de mil a douze cens cheuaulx
pour le conuoyer. Et en oultre
ce le roy le fist tout deffrayer en-
tant que son royaulme dura par
Vng maistre d'hostel et clerc de
chambre aux deniers. Et a tāt
laisseray cy a parler des grans
honneurs qui furent faictz a sai-
tre/ & des offres & des conges pris
et parleray de sa Venue deuers le
roy/ des Veuz et des Voyages po^r
luy que ma dame fist.

Comment Sainte et
ses compaignons Vriēt
et de la bonne chere que le
roy et la royne & ma da-
me & autres luy firent.

Chapitre xlvi.



Dant saintre
fut en son lo-
gis le soir q^l
fut parry de
Barsetonne
pour plus hō-
nestemēt fai-
re scauoir a

ma dame le cōtenu de ses lettres
et de ses armes/ son retour et son
fait. Si se pēsa qu'il enuoyeroit
au roy aucuns de ses heraulx qⁱ
se pourroit penser q^e ce seroit en
foy glozifiant de sa bonne nou-
uelle: dont aux cueurs des gens
en pourroit estre reppins/ et pour-
ce se pensa q^l le diroit a messire
guillaume d'pauilly/ auq^l moult
se fioit: lequel luy dist que Vraye-
ment pl^o hōneste seroit par Vng
aultre il fist l'affaire: nāpas par
Vng de ses heraulx/ iacoit ce que
ce feust leur office: et encozes que
a roy ne a royne ne a quelques
autres il ne rescripust/ mais si
vous voulliez que ienuoye guil-
laume mō cōsi ou nom de moy
ce sera le meilleur/ & escripay au
roy/ a la royne & aux dames l'ho-

neur quauz eu / Et aussi guil-
laume qui est assez entendant cō-
ptera bien tout / & ie len informe-
ray biē a la Verite / & ainsi fut fait
Et quat le roy: la royne / especial
lemēt ma dame & les autres da-
mes le sceurent / la ioye fut par
tout que il fut plusie's iō's qua
peine parloit on daultre chose /
tresdesirans de son retour / ma
dame qui depuis son departemēt
a peine cessoit elle que nuyct que
iour ne fust en prieres & oraisons
faisant tous les Vendredis et sa-
medis son promis Deu de nō por-
ter sur la chate nue aucun linge
iusques a sa Venue cōme dit est /
Mais quant elle sceut: puz la
nouuelle que a la court du Roy
Darragon il seroit deliure par
Vng cheualier qui auoit loctroy
du roy / acceut son Deu que tous
les mercredis feroit dire messes &
aulmosnes iusques a la despen-
ce de dix escuz. Et oultre plus de
faire pellerinages secrettement
par la Ville . A ce elle se penoit
moult souuent / & en especial au
terme quelle scauoit des armes
dont en dementiers quelle estoit
en prieres Guillaume de puzilly
enuoye par son oncle arriua qui
apporta la nouuelle telle q̄ iay
dit . Et quant ma dame sceut si
tresdesiree nouuelle que ysabel

tout en cour at luy apporta Lors
ma dame de ce bien acertainee in-
continent en son cueur leuāt ses
yeulx au ciel nostre seigneur re-
mercya: puis sen reua en sa cham-
bre & la a midz genoulx & a maif
ioinctes nostre seigneur remer-
cya. Que Vous dirois ie tant te-
noit sa contenance & sa grāt ioye
dung coste que a peine se pouoit
tenir en Vng lieu / & de lautre co-
ste le desir de le Deoir si grant : q̄
iour ne nuyct reposer ne pouoit /
& tel que a peu neffacoit le plāt-
fir que de son bien y auoit . Et a
tant laisseray a parler de la grāt
ioye quelle auoit cōuertie en tres-
dures douleurs par lardāt desir
de le Deoir / et diray de sa Venue
deuers le roy & du grāt honneur
et bonnes cheres qui luy furent
faictes.

Comment saintre par
ses tournes est Venu de-
uers le roy / lhonneur & les
bonnes cheres qui luy fu-
rent faictes / & le cueur de
ma dame guery.

Chapitre.

pl. Di.

Quant Saitte & sa
compaignie eurent tāt
cheuauche par le's iō's
nees qlz furent a deuy

liens de Paris ilz trouverent
 maintz bons cheualiers escuyers
 Bourgeois & aultres de la court
 & de la Ville de paris to^s Venus
 a lencontre pour lhonneur & acō
 uoyer tant estoit ayne de tous .
 Lors fut la ioye des Dngz aux
 autres telle que cestoit plaisir de
 les Deoir. Et quant il eut au roy
 & a la royne faictes les reueren-
 ces qui tresgrant ioye luy firent
 Lors Da a ma dame qui de ioye
 auoit tant quelle ne scauoit com-
 ment se maintenir / combien que
 cōe saige dame qllz estoit sa tres-
 etiere ioye elle celloit: puis Da aux
 autres qui tresgrant ioye luy fi-
 rent / lesquelles toutes baisees /
 Lors pour sa Venue la royne cō-
 manda a dancer . Et en demen-
 tiers q̄ les dames dancoient Da
 dame qui avecques la royne luy
 dist Hee ma dame / saintre a as-
 sez ouy en arragon dancer : aussi
 est il las / pour dieu faictes le ap-
 peller & le faictes seoir cy en bas
 avecqs no^s / & luy demandez des e-
 statz & des sacōs des dames dar-
 ragon. Et en Verite dist la Roy-
 ne ma belle cousine Vous dictes
 bien Lors la royne fist saintre ap-
 peller et encozes trois autres da-
 mes / lors dist a saintre / Saintre
 mon amy nous Boulons q̄ Vous
 reposez : Puis dist aux aultres

trois dames: sez Vous toutes / &
 la plus courtoyse le seruira de sa
 langue / ma dame pour le Deoir
 pl^s cleremēt Dis a Dis ne Voule
 pas estre la plus courtoise / ains
 en fist le sourt. Lors la royne pre-
 mier arraisonna saintre de sa Ve-
 nue a la court darragō de la chie-
 re que le Roy / & la royne et tous
 les seigneurs: Et especiallement
 les dames luy firent Puis de ses
 armes tāt a cheual comme a pie
 des beaultes / des maitiens & des
 habillemēs des dames / desquel-
 les choses premier saintre touchāt
 ses armes sen passa bien legiere-
 ment comme il deuoit. Et a ce q̄
 en dist ce fut plus a lhonneur de
 messire lenguerant que du sien /
 mais du surpl^s loue les dames
 en toutes facons grandement / et
 aussi fist le roy & tous le seigne's
 dont trop louer ne sen pouoit .
 Et a tant laisseray cy a parler
 des louenges & honneurs dont il
 fut interrogue par la royne & les
 dames : & diray de la tresparfai-
 cte ioye & bonne chiere que ma da-
 me luy fist / et commēt elle repais-
 soit ses yeulz de fois a aultre
 quant elle osoit.

Lacteur.



Ma dame en des
 mientes que
 ainsi demorast
 comme si rien
 ny pensast tes
 garboit a deu
 tre & a fenestre

puis es paris la & puis tout acoup
 son tresbons regard s'eschelloit
 sur lay / & en ce faisant elle print
 de son attour Une espingle: puis
 comença a fuyger ses dens ainsi
 que son seignal estoit. Et quant
 s'aitre appercoit de ma dame son
 seignal: incontinent lay respondit
 po' froter Ung peu son oeil droit
 et ainsi a tresioyeuse destresse de
 leurs cœurs passerēt ce tresloig
 et enuyentz iour / et iusques a la
 maye et heure entrentz ordonnee
 quilz se trouverent au iardin / et
 lors commēcerent l'ung a l'autre
 a festoyer: ou furent maintz bai
 sers donnez & maintz tendus. La
 furent leurs ioyes. La furent leurs
 desirs comioctes en leurs cœurs
 et maintz gueris: ausquelz delitz
 ilz furent depuis Vozze heures ius
 ques a deux heures apres minuit
 que force leur fut l'ung de l'autre
 departir. Et a tant laisseray cy a
 parler de leurs parfaictes ioyes /
 et diray de l'auancement de sains
 tre / et de la cōpaignie du premier
 dit bouciquant.

Cy parle continens
 Saincte fut chambellā
 du roy & des abiances de
 lay / et de Emyre dit
 bouciquant.

Chapitre xlviij.



Et toy qui ia
 tant ayment
 s'aitre ainsi
 que auz ouy
 l'honneur de
 lui peu a peu
 erent tant en
 peu d'ēps qd

lozōna a dormir en sa chambre:
 et puis son premier chambellan
 Saincte q' bien auoit retenu les
 doctrines de ma dame quāt elle
 en son enfance ladrecoit a estre
 Vertueuse et bienmorigine Recor
 dant le dit de Albertus q' disoit.
 Non tua claudatur ad docem
 pauperū auris. Et encor de
 tresbel Vers q' Aristote dit aussi.
 Vir bone qz curas res Bileres
 parituras. Nil profuturas dā
 pro quādoqz futuras.
 Numo diem mansit in crimen:
 sed cito trāsit. Et brenis atqz
 tenuis in modo gloria qz Vis.
 Et plusieurs autres enseigne
 ments touchant ceulz qui sont es
 leurs es haulz estatz. Et pource
 pour estat quil eust du roy oncqz
 son cœur ne sen oppueillt / ne ses

matatiens nen furent plus grās
ains a Vng chascun plus doulx
et amyable a Vng chascun se mā
stroit tous les iours. Et en celuy
temps estoit en la court Vng tres
ieune escuyer tresgracieux de la
duchie de touraine q̄ par esbate-
ment fut nomme boussiquault
grāt pere des boussiquaults qui
sont aujourdhuy Tressaige: sub-
til et aduenant escuyer/ & qui as-
sez auāt en la grace du roy estoit
Celuy boussiquault voyant sai-
tre q̄ si auant en la grace du roy
estoit/ et plus que les aultres sen
acointa. Sainte qui ieune estoit
le voyant si homme de bien/ aus-
si pour lamour du pays tres Dou-
lentiers sen accointa: & tellement
se accompaignerent et amyerent
que deux freres ne sceussent seu-
plus entreaymer. Pour laquelle
amour deulx Le roy qui ia bien
aymoit Bouciquault ffut con-
tent quil couchast avecques Sai-
tre en la couchette/ cestassauoir
quant il ne couchoit avecques la
royne. Que vous dirois ie ces
deux escuyers se amyerent tant
que oncques deux freres ne se ay-
merent plus/ et furent lung a lau-
tre/ si loyaux/ et si certains que
oncques Vne faulte ne fut faicte
entreulx. Et quant lung deulx
alloit hors pour ses affaires: ou

po: ses emprises et Voyages dar-
mes comme ils faisoient lung a
lautre gardoit la place: tellemēt
que nul ny peust entrer/ et iacoit
ce q̄ bouciquault fust puis tres
Baillant cheualier Dultre plus
estoit il subtil et attrempe plus q̄
Sainte nestoit/ et aussi au faict
darmes Sainte estoit tenu le
plus Baillant. Et pour ce les he-
raulx & les roys darmes en firet
Vng commū prouerbe en disant.
Quant vient a Vng assault/
mieulx vault Sainte que Bou-
ciquault. Mais quant vient a
Vng traicte/ mieulx vault Bou-
ciquault que Sainte. Cestassa-
uoir lung pour les armes/ & lau-
tre pour le conseil. Dont par ain-
si tant quilz Desquierent ensem-
ble leur amour & bonte dura. Et
a tant laisseray a parler deulx/ &
diray des aultres nouvelles ar-
mes que ledit Sainte fist a ten-
contre da seigneur de Loiselench
baron de poullaine qui porte dar-
gent a Vng beuf rāpāt de gueul-
les/ cornes et ongles de sable/ les-
quelles armes furent a Paris de
uant le roy/ la royne/ ma dame/
et de aultres seigneurs et dames
sans nombre.

Lacteur.

Du petit Saincte

Comment ma dame ordōna a saincte de ofter l'emprise que le seigneur de loise lench portoit.

Chapitre p^o d'uit.



Et apres que les armes de Saincte cōtre messire En:guerrant furent accōplies Le seigneur de loise lench ba

ron de poullaine: grāt: fort a puis sant cheualier: qui pour acquerir honneur & la tresdesiree grace de sa dame tresbien accompaigne d quatre barons aussi de poullaine cestassauoir le sire dādach q porte de gueulles a Vng faulcō perse de sinople / le seigneur de nuz qui porte dor a Vne teste de beuf de sable. Le seigneur de mozze qui porte dargēt a trois testes de sable. Et le seigneur de terz qui porte dor a Vne croix de gueulles Bundee / que tous quatre faictes ces armes alloient de cōpaignie a saint iacques / lequel seigneur de loise lench portoit Vne emprise darmes a cheual a pie deus cercles dor / lung au dessus du coul: de du bras fenestre / et lautre au dessus du coul du pied to^o deus

enchainez dunte assez lōgue chayne ne dor: et par ce lespace de cing ās cy entredeus il ne trouuoit cheualier ou escuyer de nom et darmes sans reprouche qui le deliurast des armes qui sensuyuet. Et lesquelles plus tost & plus honnorablement accomplir sappensa Ventr en la tresbelle court de frāce: ou to^o nobles et cheualeureus hommes estoient tres honnozes & receuz / et aussi pour auoir accointance deulx. Lors par brunsuich le herault q avecques luy estoit fist lire sa lettre & declarer du lā gaige plain en frācoys: que pour abregger disoit ainsi. Que celui q le deliurera & luy seront tenuz de courre a cheual lung contre lautre dix courses de lances darmes que le prince ordōneroit & de mesure. Et en harnois et seelles de guerre sans autre aduātoge nul Si D'ayemēt que entre lesdictes courses ne fussēt. Premier trois lances bien et raisonnablement rompues au dict du prince. Et si a la fin lesdictes dix courses ou trois lances bien rompues Dieu garde le corps de malle epoinē. Le second iour apres ilz combatroient a pie dix pouls de lance sans reprinsē Puis seront reprins pour chāger baston / cestassauoir haches parilles: desquelles ilz cō:

baträt de stoc/ de mail: ou de tails/ le ainsi que miealx leur plaira/ sans repulse (a aultres coupz/ et semblablement ferät des dagues darmes: Desquelles lances a pie et a cheual toutes garnies: aussi des aultres bastons dessusdictz/ il sera tenu et Voult q̄ en la lice il en donnera le choys. Et sil aduenoit q̄ en faisant lesdictes armes lüg deulx fust daucune piece de son harnois de l'arme il sera tenu en tel estat l'acöplir ou q̄te pour soy acqüter diceluy pris/ et celui a qui dieu aura donne du meilleur des cix armes pour les armes a cheual/ son compaignö sera tenu luy döner vng dynamät sur la place du pris de trois cens escuz ou au dessous/ et de esperles vng balay dudict pris / et de dagues vng saphir dudict pris. Et sil aduenoit que dieu deffende que en faisant lesdictes armes a cheual ou a pied lüg deulx fust tellement epoiné q̄ pour ce iour parfaite ne le peussät: ou q̄t fust hors de ses aräes: ou de ces pieds porte a terre ou fust d' teste de l'arme de corps ou de bras tellemät q̄t ne refusast a tel estat parfaite lesdictes armes telles (a cestos q̄ seroient faictes seroyent tenues poü parfaites / (a sera celui tenu de payer tous les pris des armes

a parfaite comme sil les auoit lüg apres lautre tous perduz/ chascun de nous sera tenu auant le commencer des armes les mettre es mains du p̄ice pour en oü donner a son bon plaisir.

¶ L'acteur.



Esälles armes ainsi publices: ma dame sans plus y p̄ser fist a soy venir saütre. Et tant

coyement au plus brief q̄lle peut luy dist/ moy amy: or est la iournee venue que dieu et fortune vous ont promis pour voü honnozer et mettre sus par la venue de cheualier poulelain: döt ces armes sont publices. Si vous prie tāt comme ie puis que voü soyez tout le premier deuant monseigneur le roy faisant la requeste de le deliurer. Et de la despence ne vous souciez/ car dieu et nous payerons tout. Et sont ainsi q̄ soyez mon seul amy: trestout mon bien. Et quant ie puis dire Parquoy sur tous les aultres le vous deuroie desconseiller. Et qui plus est deffendre de plus vous mettre en telz perils. Mais tant est honneur b̄ne que ie vous porte que ie Voult

Du petit saintre

Droye que en tous droitz fussiez
 le plus vaillant & le meilleur es-
 perant en dieu quil vous partira
 de lhonneur. Et quât saintre en-
 tend ma dame si haultemēt par-
 ler iacoit ce que son cueur estoit
 ocult. Lors a Dng genoil se met
 & treshumblement len mercya et
 dist Da tresproubtee sur lamo-
 & foy que ie tiens a vous iestoye
 oyes en ce pensement & comment
 ien pourroye parler a vous/ Al-
 les tost dist elle auant q nul soit
 le premier. Lors hastiuement sen
 va au roy/ & incōt nēt a genoulz
 se mist & luy fist sa priere ainsi ql
 appartenoit. Le roy q moult lay-
 moit le regarde en soubztriant as-
 ses esmerueille en pēsant q si ieu-
 ne hōme & de assez menue facon
 allast cōtre ce cheualier poulin/ &
 puis luy dist. Et saintre y auez
 vous bien pense/ Sire dist il ouy
 des aussi tost q ie le vis ie neuz
 oncq̄s puis autre desir. Et en de-
 mentiers qlz estoient en ces parols
 les arriua le viconte de beaumont
 q au roy fist la sēblable requeste
 En la faisant y vint encores le
 seigneur de craan Et sur ce le sei-
 gneur de Bergy/ puis le vicōte de
 āsnes. Le seigneur de sarcour. Le
 seigneur de haugest & tāt dautres
 faire au roy leurs requestes. Et
 quāt le roy ētāt la priere de tant

de seigne's. Alors le's dist messel-
 gneurs & amys a tēz choses les
 premiers dont deuant dō' Doyes
 cy saintre le premier q encores est
 a genoulz. Certes cōbiē ql soit
 ieune nostreseigne' est le dieu des
 fors & des foibles / des Dieulz et
 des ieunes. Et cōe dieu est pour
 les foibles autāt ē il po' les fors
 & pour les ieunes cōme pour les
 Dieulz. Et pource no' sēbleroit
 luy faire tort / Ven le bō Vouloir
 quil a / Alors chascun se leua en
 louāt son bō Vouloir & plaisir et
 pl' cōtēs de saintre qlz nestoient
 lung de lautre. Lors saintre tant
 humblement ql peut remercya le
 roy. Le roy po' le lēdemain fist
 prier le seigneur de loiselench les
 autres quatre barōs & les cheua-
 liers escuyers de leur cōpaignie.
 Ausq̄s furēt fais tresgrans hon-
 neurs. Et apres disner les dāces
 auecques les dames la royne pre-
 sente q si trefamptablement les re-
 cueillit/ puis aucunemēt par gēs
 de deu lāgues leur demāda des
 des dames & des estatz d le' pars
 disans estre tresdesplaisās qlles
 ne les entendoient. Et quant les
 dances furent cessees auāt les es-
 pices Venues & le Vin du congie.
 Lors fut montioye Roy darmes
 des francoys q de par le roy fist
 la lettre darmes la presēt la roy

ne seigneurs & dames a plante.
 Et quant la lettre fut leue mont
 ioye demanda audict cheualier sil
 estoit celui de ses armes & sil a
 uoit tout ce q̄ estoit en la lettre.
 Et ce fut done a entendre audict
 cheualier/ il dist q̄ son feel & sa let
 tre il aduenoit. Alors saïtre a ge
 noux se mist deuant le roy & fist
 renouueller son congie. Lors se le
 uat & dist au cheualier m̄seigne.
 Vous foyez le tresbiē dem̄. A lay
 de de dieu d̄ nostre dame & de m̄
 seigneur saint michel ie Vo^d des
 prisonneray de vostre dieu & des
 cercles & chaynes d̄dt vous estes
 ep̄sonne. Et lors saduanea por
 les cercles oster. Quant le cheua
 lier dit saintre si ieune & si menu
 cō de hōte se reula & en son pou
 lain dist a ses gēs est ce celui qui
 me doit deliurer / ny a il en reste
 courc si hardy q̄ luy. Lors luy fut
 dit q̄ il estoit & cōmēt le roy le ay
 moit & q̄ la auoit il fait armes en
 arragō deuant a cheual & a pie & q̄
 to^d deuy en auoit eu l'hōne. Lors
 le regarda moult fort puis dist ie
 ne le puis dōc̄s refuser face dōc̄
 q̄s son bō plaisir. Die^d dis q̄ telles
 gēs sont pl^d a doubter aucunes
 fois q̄ les pl^d puiffās. Alors fut
 dit a saintre q̄ le requist pl^d auāt
 Saïtre faictes ce q̄ auex cōmāde
 car il Vo^d en remercie de tresbon

cuier. Alors saïtre osta les cer
 cles & ce fait. le roy dōna de celui
 io^d a trēte io^s le iour des armes
 a cheual/ puis en sa chābre se re
 traht. Et lors saïtre portant les
 deuy cercles dor pēdāt lung de
 uāt lautre derriere & la chaine en
 uir d̄nee & tour son coul fut acom
 paigner & plusieurs autres ledit
 cheualier en son hostel. Et cy laif
 seray a parler des grans hōne^s
 & bōnes chieres que tant quilz fu
 rent la luy furent faictes. Et di
 ray des grans douleurs que ma
 dame eut en son cuer & des bel
 les parolles quelle luy dist.

Cōmēt ma dame
 se complaint a sain
 tre & les douces pa
 rolles quelle luy dist.

Chapitre xlv.

MA dame qui encores
 nauoiet deu le che
 ualier que au leuer /
 les cercles quant elle
 le dit si hault & cor
 pulant fut moult es
 bassye & se repentit des parolles
 q̄lle auoit dites a saïtre q̄ onc̄s
 puis ne fut ioyeuse / mais puis q̄
 la chose estoit si auāt aultre q̄seu

Du petit saintre

ne se pouvoit prendre/ dont tour et
 nuyct / ne se faisoit que plaindre
 & soupirer. Et en ces plains di-
 soit / Helas moy dolâte & que as
 tu fait/ ne que pensoyes tu quât
 tu cōseillas & mis en Doye de telz
 perilz/ cellay qui en ce monde pl⁹
 ay moye / & que fut tous & toutes
 len deuoie desmouuoit/ Helas il
 aura a faire a Dng si grant hom-
 me / si fort & si puissant quil nest
 nul qui doubter ne le doye / dont
 saulcun meschief du corps ou de
 son honneur luy en aduenoit ce
 que dieu ne Dueille lasse dolante
 maleureuse iamais mō cueur ne
 auroit ioye . et qui pis est luy par
 aduātūre lamais ne te aymeroit
 Et Brayement il aroit droit Cō
 bien que a ce ie laye conforte seul-
 lement pour estre entour les bds
 & preux des renommez . Et de ce
 mon. Bray dieu ie ten appelle en
 tesmoig: & aussi ta benoiste me-
 re a laq̄lle ie le Doue de sire arme
 de son harnois de son destrier/ et
 housse de ses armes tout pesant
 trois mille de liures/ a genoulx
 & a maīs ioinctes/ Dierge toy sup-
 pliant que en honneur & en corps
 le me Dueilles rendre. Et quant
 ma dame eut fices ses parolles
 elle dit ou la roine estoit. si ne tar-
 da gueres quelle apperceut sain-
 tre . Lors luy fist son signal. Et

saintre qui de l'autre part auoit
 grant fain de parler a elle/ incon-
 tinent luy respondit. Et quât la
 nuyct fut venue/ et l'heure aussi
 & quilz furent ensemble. Da da-
 me qui le dit tresioyeulx . Lors
 son cueur changea propos / et se
 mist de tresgrāt dueil en tresgrāt
 ioye/ & lors luy dist / Or mō amy
 pense de bien faire & Vertueuse
 ment perdes ou gaignez honneur.
 Car que de Vous aduengne a
 Dng tel & puissant homme et ne
 doubtez Vous la grandeur ne la
 force de ce Javan au regard de
 Vous/ Car dieu est par dess⁹ to⁹
 & aydera a ses amys q̄ en ont be-
 soing/ & en requerrāt deuottement
 Et la raison est ceste/ car les pl⁹
 fors mesprisent les plus foibles
 et combatent en orgueil . Et les
 foibles requierent layde de dieu
 qui les conforte et est pour eulx
 dāt d'homme/ a femme de pouoir
 a pouoir/ nul que dieu nen est cer-
 tain/ Et ceulx qui sont de pouoir
 ou de nombre equal/ & qui to⁹ de
 bon cueur requierent a layde de
 dieu luyng contre l'autre se garde
 bien qui aura tort / Car dieu est
 le Bray iuge / & rendra a chascun
 son droit / doncq̄ mon amy Vo⁹
 aduengne ce que a dieu plaira se
 il en donne aucun peu dhonneur
 dung autre Et sil Vous surmō :

te comme Vng grant au regard
de vous il ne vo^o peult tã foul
ter q^u le monde ne vous en prise
trop mieulx que si nauiez a faire
a luy / car iuy aux preux des ar
mes ouy compter q^u le gẽtil hom
me sãt querelle fouille en armes
est p^o a priser quil n'estoit deuant
car les gens combatent & dieu dõ
ne les victoires a ceulx qui luy
plaist / Dont mon amy ne vous
fouciez que de bien faire. Et au
vegard de vostre despence et de
vous habiller et honorer Deez cy
en ce saichet sip. nulle escuz et les
despendez honnorablement et a
dieu soyez.

Leacteur.



Amice q^u doit
lamo^o de ma
dame enuers
luy fleurir
tous les iõs
tãt honnora
blement quil
peut le remer

cia: dont pour abregger prinẽ delle
congie: et toute nuyt eut tant de
ioye que de ce nouuel pensẽment
il ne dormit. Et quãt le iour fut
venu ouye la messe & dictes ses
heures de besaigner il ne cessa &
tãt q^u a laide de dieu du roy: d ma
dame il fut darmes: de destriers/
de tresriches paremẽs & aultres.

habillemẽts tresbieẽ en poit. Que
vous dirois ie q^ul eust bieẽ eust suf
fiz a Vng baron royal. Et a tãt
laisseray cy a parler d toutes ces
choses / & du grãt bruit q^u par tout
estoit de ces armes & de la priere
q^u chascun faisoit poit pour luy q^u
tãt estoit ieune et meun hõme au
vegard de ce cheualier poulain q^u
sembloit a chascũ q^u to^o les coups
le foulleroit: & diray des armes
faictes au terme & iour ordonne.

Camẽs le seigneur de Loise
lench & Sainte vindrent es li
ces faire leurs armes a cheual
present le roy / la royne et plus
sieurs seigneurs et dames.

Chapitre

Quant le .viii. iour fut venu
Après ce que faitre eust oste
lẽprise au seigneur de loiselẽch &
iour ordõne de camẽcer leurs ar
mes. Le seigneur de loiselẽch fist
ce mati soubz le hourt du roy por
ter vingt laces grosses toutes ar
mers fors de fers / sans auantai
ge aisi q^u en tel cas appartient. Et
quant le roy & la royne & to^o les
aultres seigneurs & dames furent
sur les hours et par les fenestres
de la grãt rue fait anthoine a pa
ris. Le seigneur de loiselẽch par
Vng herault enoya q^uir Vng cof
fret de cuir tout plai d tresbeaus
fers d lace / dõt ilz deuoient iouster

Du petit Saincte

et donner la mesure telle qui luy
plairoit. Et en dementiers q̄ les
lâces se faisoient A tresbelle & grâ
de cōpaignie de seigneurs/ cheua
liers et escuyers frâcoys q̄ le roy
auoit ordōnez/ arriva le seigneur
de loiselêch/ aussi les cheualiers
et escuyers d̄ sa cōpaignie q̄ estoient
pl^o de .l. cheualx : to^o Destuz de
robbes neufues/ & deuant luy. D
tresbeaux destriers : dât les.iiii.
estoiēt houffez de paremens de
Veloux de diuerses couleurs / et
diuerses facons dorfauerie. Et
le. V. estoit de Veloux figure au
blazon de ses armes/ charge dor
fauerie / cestassauoit d'argent a
Vng beuf rampant de gueulles/
cornes et ongles de sable. Et sur
chascun Vng tresbel et gēt paige
tresrichement habille. Et apres ce
destrier venoit le côté destampes
qui sur Vng coppon de lance por
toit son heaulme : sur leq̄l estoit
Vng demy beuf de gueulles/ être
deux penars d'argent / naissans
dūg carcōys d̄ mesmes & d̄ gueul
les. Et apres luy lebit seigneur
de loiselêch sur Vng trespuissant
destrier arme d̄ toutes ses armes
fors du chief/ leq̄l il portoit Vng
tresbel chappel de diuerses Dio
lectes luy et son destrier houffe
dūg tresriche Veloux cramoisy
Velouste et broche dor tout four

re de fines martres sebelines Et
quant il fut arrive a l'entree des
lâces Le roy le fist entrer sās nul
des sermonnes/ et aller soubz la
bze dūng bien grât ciel de tapisse
rie: couuert dūne bien grâde cou
verture dūng bouc a autre a an
nelatz courâs ou estoit le lieu et
dressouer pour l'arriuer: Vn curé
et espees a plante/ pour tout ves
treschir: & en dementiers q̄l estoit
en l'ombre du ciel: arriva saincte
semblablement arme de toutes
ses armes excepte du chief. q̄ cou
uert estoit dūg tresbel chappel de
bierre enuirōne dūe tresbelle ton
aille de plaisir/ Doltât toute bro
dee et frâger de fin or/ & au franc
estoit Vng tresriche affiquet dūg
tresgros dyamât enuirōne d̄ trois
gros ballais & de trois grosses
perles de quatre caratz q̄ ma da
me luy auoit dōne/ luy et son des
trier tout houffe de tresfines ar
mines fourree de martres sebeli
nes q̄l faisoit tresbeau Veoir / de
ses six autres destriers & de ses
pages tresbienhabillez q̄ deuant
alloient. Je men passe/ car chascū
le doit p̄ser. Apres ses six destri
ers venoit le côté dalanson q̄ tāt
l'aymoit q̄ sur Vng heroncon de lâ
ce son harnois de la teste Voult
porter. Et apres luy venoit sain
cte & a sa deppre le duc d'alon & de

touraine à tant le Doulorent banoier. Et apres eulx sans nombre cheualiers et escuyers q le Doulorent acompaigner. Et quant il fut a l'entree des lices il fist comme Vng bon chrestien de sa bauerols le la croix/ endisant la beneysson que ma dame luy auoit apprinse Et quant ma dame le veit si luy sembla trop plus bel que oncqs nauoit fait: dont tât par la grât amour quelle auoit a luy côme pour le peril q luy sembloit: ou elle l'auoit mis: dôt tât se repêtoit q peu a peu en celle grât douleur estât ou hourt auerqs la royne le cuer luy faillit. Et quant la royne & ses autres dames la veiret pasmee côme morte: q pas ne scauoiret son mal pour nō troubler le roy et sa compaignie sans faire bruyt arrouserent son viz et ses mains de Vin aigre / & luy firent tous les remedes qlz peuret trouuer. Et tant bien fut frottee et se courue: que peu a peu elle reuint a soy. Lors se print a ouvrir les yeulx / & regarder puis ca puis la puis lung puis l'autre: Puis se print a parler et dist. Ha tresbenoiste dame Vieilles moy reconforter. Lors fut reconfortee au milieu q le peut/ mais po: priere q la royne luy fist/ po: lors a veoir les armes ne se Doult tourner.

Facteur.



Entre entrées des lices / & souhriant regarda les ho's du roi et puis des dames/ en passant et osta son chaquet tant humblement et si bas quil peut senclina / mais de ce ql ne dit ma dame: en fut aucunesment espris. Toutefois il se doubta bien que cestoit doubtié que ma dame neust cuer suffisant pour veoir ses armes/ ainsi que ia elle luy auoit dit. Lors tout a cheual entra en son grant ciel ainsi courtine: pare et garny comme lautre estoit. Et auerqs luy les duc Damou et conte Dalsencō / et ceulx q ordānez y estoiret pour le seruir sans plus.

Facteur.

Quant ilz furent tous deux venus & par la maniere que iay dit. Le roy qui ia auoit ordonne la mesure des lances / et fait toutes ferres Dordonna que ilz fussent du tout armez. Et que le seigneur de loiselēch saillist le premier cōme entrepreneur / & ainsi fut fait.

Du petit saintre

Et apres orbonna que Sainte Denist e' que sur son harnois de teste portast s' chappellet de bieu e' ainsi garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus le roy manda au seigneur de Loiselench e' luy enuoya dix lances esgallees par dix cheualiers / e' quil en choisist les cinq / le seigneur de Loiselench com me saige e' gracieux cheualier remercia le roy tresgrandement / e' puis les enuoya a saintre q' choisist ainsi que son emprinsse estoit contenu Sainte pour abreyer le mercya e' dist que les cinq plus grosses len retint. Lors ledit seigneur duc dauou qui le voulut seruir en print l'une q' sur sa cuyse se mist iusq's au partir. Et quant les dix lances furent baillees le roy orbonna a partir. Lors a ces parolles chascun brocha son destrier lung contre lautre / si quil sembloit que iamais a temps ny peussent venir. Et a ceste course le seigneur de Loiselench attaint sur la double du coude senestre q' clussa e' saintre attaint au faulx du palastro. Et le coup fut dng peu bas dont en rompat sa lance par maintz esclatz il ploya. Alors le cry des gens e' trampettes fut si grant que longue piece dura. A la deuxiesme course le sei-

gneur de Loiselench attaint saintre a la buffe tellement que a bid peu ne lendormit. Et saintre lattaint au fronc de son heaulme et perca son beuf d'argent tellement que au passer que les cheualiers firent le sien se retourna sen deuant derriere. Et a ceste course saintre dng peu se reposa. A la troistesme course ainsi que saintre lauoit attaint il attaint saintre e' luy emporta sur la poincte de sa lance son chappellet de bieu tout ainsi garny comme il estoit garny / e' saintre lattaint ou hault de son grant gardebras q' luy faulsa avecques son double e' rompit les tresses e' les gardebras vollerent par terre Et lors commença le cry e' le dict des gens e' trampettes tellement que peine les pouoit on faire cesser. Et quant le seigneur de Loiselench fut ainsi desarme le roy voulut reuoir la lettre des armes / po' bien veoir comment elles contenoient si trouua fut ce trois clauses dar la premiere estoit q' sil aduenoit quey faisoit les dites armes a cheual ou a pie que lung deux fust tellement espoins que pour ce iour par faire ne les peust ou quil fust hors d ses arsons ou de ses pieds portez a terre ou quilz fust tellemet desarme quil refusast a par

faire lesdictes armes en tel estat
cestes & celles qui seroient a faire
seroient tenues pour faictes: & se-
ra tenu celluy de payer tous les
pris ainsi que si luy apres lau-
tre les auoit perdus. Et pour cel-
le cause le roy fist cesser la iouy-
te. Et au seigneur de loiselench
fist remonstrer le contenu de la
lettre / par les quatre seigneurs
dandach de nulz de morg de ter
barons poulains / Venuz en sa cō-
paignie ainsi que dit est qui pre-
sent fut leur leur priant que d sa
part les recordassent / & quil ne
doulst pas mectre son ame sō
honneur / son corps & par aduan-
ture sa Vie en peril de mort . Le
seigne de loiselench qui ouyt les
choses dessusditz / remercia tres-
humblement le roy. Mais cōme
tresdesplaisant de son meschief
dist que aduenist de luy ce que a
dieu plairoit / il parferoit ses ar-
mes / Les seigneurs francoys q̄
le roy luy auoit bailliez po^r le ser-
uir ne len peurent destourner.

Lors les seigneurs poulains luy
dirent tout court quilz ne le serui-
roient plus en tel estat. Alors le
seigneur de loiselench dist / Vous
Boyez mieulx mō honneur & ma
honte que moy ie men remets a
vous & a vos mains . Alors luy
dirēt que sur eulx ilz le prenoieēt

pour le tresgrant dangier ou ilz
le Deoient le confortant que auy
armes de pie se pourroit bien re-
courer. Et aloz a tresgrāt pei-
ne & douleur de son cueur il le cō-
sentit laquelle nouvelle fut rap-
portee on les fist to^r deux retrai-
re & de leurs chiefz desarmer. Et
puis tout a cheval Venit deuant
luy garny du pris quil deuoit dō-
ner . Quāt la royne & les autres
dames dirent que le seigneur de
loiselench estoit ainsi desarme a-
coururent toutes a ma dame qui
sur les quatreaulx d soye gysoit
faisant a dieu & a nostre dame de
lience a qui comme dit est lauoit
voue prieres & oraisons. La roy-
ne luy dist: He belle cousine leuez
vous sus & Venes Deoir tant de
belles choses. Et commēt nostre
bon filz saintre a le poulin desar-
me tant que monseigneur les a
faict cesser & Venit deuers luy /
ma dame q̄ de si tresdesiree nou-
uelle fut ioyeusement reconfortee
que son cueur ne scauoit ou il e-
stoit faignant aucunement que
point ne luy en chaillōit Alors la
royne luy dist / ha / ha belle cousi-
ne bien apperceuons que Brave-
mēt estes peu ioyeuse de lhonne-
que ce tresbaillant escuyer a au-
iourdhuy conquis dont monsei-
gneur & moy y partons . Or sus

Du petit saintre

Venez Do^s en appartemēt. Lors la prêt par la main & les autres dames par l'autre tāt quelle fut leuee & fut a la Veue du hourt.

Ma dame qui tant auoit sa ioye renouuellee embuschee soubs l'oreille du parler que la royne luy auoit dit couurant sa restorée mas ladie a la royne dist/ Hee ma dame comment est ce gent cheualier poulin desarme. Alors la royne luy compta toutes les armes et comment saintre rompit sa premiere lance. Comment il perca le beuf d'argent du cheualier. Et le retourna ce deuant derriere. Et comment il l'auoit desarme. En disāt ces choses ma dame qui de ioye ses yeulx mouuoit ne pouoit de regarder saintre. Et saintre regardoit puis ca puis la. Et puis s'ō regard tout a coup flechissoit sur elle. Alors ma dame luy fist s'ō signal & tresgracieusement luy respondit. Et quant ilz furent deuant le roy il le fist dire par mōt ioye roy darmes des frācops/ mō seigneur de loiselench & Do^s iehan de saintre / le roy mon souverain seigneur cy present ma commandement de vous dire lung a l'autre q̄ tous deux auez haultement & honnorablement faictes vos armes du iourdhuy quilz ne sont hommes nulz qui mieulx les sceussent fai-

re / mais pour vostre gardebras mōseigneur de loiselench du coup de lance desarme. A vous iehan de saintre le roy par le cōteu de la lettre vous adiuge de ses armes le pris & a Do^s monsieur de Loiselench que vous acquitez et des cy de quoy/ lors luy bailla le bel & riche dyament que le Roy auoit eu en garde. Lesquelles parolles dictes par brunsouch le he vault venu avecques luy furent de mot a mot luy donne a entendre. Alors le seigneur de loiselench senclina deuant le roy Et en son poulin le remercia tres humblement de l'honneur qui luy auoit fait. Et dist que Vrayement saintre auoit loyaulment gaigne le pris. Et a ces parolles il print le dyament & vers saintre saduancā & en son langage tres haultement le remercya & mist en sa main le dyament. Et lors le roy ordōna que chascun se Doulsist desarmer & ainsi fut fait/ Mais au partir l'ung de l'autre en toutes facōs per a per saintre a sa dextre le cōuoya/ Alors trompettes/ clarons & menestriers acoururent / dōt la ioye fut tāt grāde pāt la Ville q̄le ne se pourroit cōpter. Et a tāt laisseray a parler deulx deux q̄ sen Vōt desarmer: & puis soupper avecques le roy q̄ grandemēt s'ō

noza ledict cheualier & sa compa-
gnie/ & de Sainte que la Royne
Doulx retentir avecqs elle a soup/
per ie parleray.

Cacteur.



O Dât le soup-
per fut prest/
le roy euoya
querir le sei-
gneur de loi-
selch & tous
les aultres
quatre Ba-
rons cheualiers & escuyers pou-
lais. Alors saintre sen Ba les q-
rir tresbiè acôpaigne Et quant itz
furēt deuers le roy on le fist tres
bône chiere & grât hōneur. Alors
les tables furēt dressées & le sou-
per prest. Et le roy fist le seigne-
de loiselench seoir a sa dextre et
a sa fenestre / Les autres quatre
barons / & les autres a l'autre pre-
miere table apres celle du roy / de
vins de viandes de diuerses sa-
cons furēt tresbiè seruis & ne les
fault ia deuiser / car chascū peult
pēsér & scauoir que ce fut haulte
chose / saintre apres ce quilz furēt
tous seruis / sen Ba soupper avec
ques la royne ainsi quelle luy a-
uoit dit / des bonnes chieres que

ma dame et les autres dames et
damoyelles luy firent / ne fault
point a demander / car il ny auoit
celle qui sen peust cesser / Ha da-
me q sur toutes les autres estoit
celle qui plus legieremēt sen pas-
soit / toutes fois ne se peut tenir de
regarder ce bel dyamāt quil por-
toit a son coul a Dne chaine dor .
Alors la Royne aussi le Doulx
Deoir / & plusieurs autres dames
& damoilles Lors ma dame luy
dist . Certes saintre la dame est
bien heureuse qui la gaigne .
Lors la royne qui ourt ces parol-
les luy dist . Je prie a dieu Sain-
tre que tous les aultres pris : de
bien en myeux puissez gaigner .
Lors a genouxp leur dist / ha / ha /
mes dames Vostre bonne mercy
Mais ie ne lay pas a dieu desser-
uy et ce qui en est me Viēt de luy
par Vos bonnes prieres : A ces
parolles le maistre dhostel vint
qui fist lauer la royne Et quant
elle fut assise malgre que Sain-
tre en eust le fist seoir a sa dextre
Que vous dirais ie / La ioye y
fut telle dung coste & dautre quel
le ne se pourroit compter / Mais
quant les tables furent leuees Le
roy dung coste / Et les dames de
lautre sen Dont en la grant sal-
le po: faire dācer . La furēt les dā-
ces / les moysesques de diuerses fa-
n.iiii.

Le petit Saincte

cōde, mais par les affaires q̄ le sei-
 gneur de Loiselench auoit en ce ior
 & aussi saine de son conseil, le roy
 hastia les espices & le vin de con-
 gne. Puis se retrahit en sa cham-
 bre & chascun sen alla / saine et
 tous les autres chascū prent son
 chevalier & esuyer par soubs les
 bras / & a tresbelle cōpaignie me-
 nerent Loiselench en son hostel .
 Et icy laisseray a parler des hon-
 neurs / Vins & Viandes que le ior
 & tous les iours luy enuoyoit / et
 du iour les affaires pour les ar-
 mes a pie / & diray de ma dame et
 de saine / & de sa parfaicte ioye
 que celle myet ilz firent au preau.

L'acteur.



Elle myet ai
 si q̄ ma dame
 eust a Saine
 son signal dō
 ne ilz se trou-
 uerent au pre
 au ensemble.

Alors furent
 les baisers en grāt largesse don-
 nez & les baisers rēdus Que Vo-
 drois ie / telz q̄ oncq̄s ne penserēt
 estre a si parfaictez plaisirs . Et
 lors ma oame luy dist / helas mō
 cueur / helas ma ioye / helas mon
 seul & souuerain desir ie Vy huy

hente que iermais ne vous ay-
 doye deoit Vy. Et quant ie vous
 dis être es lices de la grāt pa-
 que de vous iour le cueur me a
 mortist tellement q̄ ie cōme morte
 chery / & si ie neusse este biē tost se
 comme Vrayemēt ie tendoye mō
 esprit / Mais quant ie ouys de
 vous les Vertueuses nouvelles
 incontimēt mon cueur se reuestit
 Et ma dame avecques les an-
 tres me vindrent sourdre / & a la
 Dame du hourt avecques elle de-
 mit. Helas treshaute dame q̄ me
 dictes Vo- / & si leusse fait queust
 fait mon doloureux cueur po- lors
 mieulx meust Vatu mourir se ie
 fusse demoure de mes armes a
 faire a grant deshonneur / Mais
 loue soit dieu & gracie que ie nen
 ay riens scēu . Lors quātientray
 es lices ie vous Vy delez la roy-
 ne / mais quant ie vins tout ar-
 me sur les rency ie Vy la royne et
 toutes les dames: fors que vous
 Si me pensay que nauiez cueur
 de deoit lesbatement de la iouste
 ainsi que nauiez dit: & ne pensay
 a vostre mal plus auant . Drez
 ma trestredoubtee dame loue en
 soit dieu & mē dame de chāne- q̄
 iay auourd'huy eu par Vo- / espe-
 rant ma dame de biē en mieulx .
 Si Vo- suplye q̄ faictes bōne chie-
 re: & du surpl^e ne Vo- souciez / car

diar qui a este a noz armes sera
aux autres. Et a ces parolles
prinrent l'ung de l'autre son tres
gracieux cōgie/ et cy laisseray cy
a parler de le's affaires/ et diray
des armes a pied comment elles
furent faictes.

Comment le seigneur
de Loiselench et Sainte
Vincent es lices pour fa-
re leurs armes a pied.
Chapitre li.

E jour que les armes
deuoient estre a l'heure
qui leur fut ordonne.
Le roy et la royne/ les
seigneurs et les dames
furent sur les hours le
sire de Loiselench par les sire dā
berg & de morz enuoya au roy .ii.
lāces a poulces pareilles ferrees
et armees. chascune de son aron-
delle pour courir la main deuant
et painetes en Vermeil/ et aussi .ii.
haches .ii. espees & deux dagues
toutes pareilles sans nulle diffé-
rence. Lors le roy print de ces poi-
tes quatre quil enuoya a saintre
et les autres quatre rendit ausd
seigneurs dādach & de morz po-
les reporter au seigneur de loise-
lench. Et ce fait le seigneur
de Loiselench arme de toutes ses

armes : fors quedu chief il sen-
partit de son logis a tel ordonnā
ce que aux autres armes auoit
fait. Et tant plus que les contes
de neuers & de bouloigne & de cā-
caruille/ & de rethel deuant luy por-
toient les .iiii. pointes a cheual/ &
apres eulx le duc d berry qui por-
toit son harnois d chief. Et puis
luy arme de toutes ses armes
houffe & son destrier de fin ve-
loux aux couleurs de ses pro-
pres armes / & apres luy maintz
bards & autres nobles hommes
en tel estat vint entrer es lices &
se descendre en son nouuel pauil-
lon que le roy luy auoit fait dres-
ser/ & auerques luy ceulx qui or-
dōnez y estoient. Et quant il fut
descendu ne tarda gueres ā saint-
tre vint a tresbelle & noble com-
paignie. Et deuant luy venoient
les contes du perche/ de clermont
de saint pol & de la marche : qui
portoient ses quatre poites deuant
Et apres eulx le duc daniou qui
semblablement portoit le harnois
de son chief & celle tresbelle com-
paignie vint pareillement descē-
dre en son autre paillon que le
roy pareillement luy auoit fait
faire / des roys d'armes / des he-
raulx/ trompettes pour suyuans
clarons & menestriers de diuers
instrumens deuant eulx alloient

Du petit saintes

que ie delaisse pour abregier. Et quant ilz furent tous deux en poit le roy ordonna les faire yssir. A lors chascun des deux seigneurs ducs leur baillerent leurs lances a poulcey/ & saintte a prendre sa lance il baissa sa bauerolle en faisant le signe de la croiz. Lors a tres-grat pas desmarcher tout le premier & vint trouver le seigneur de loyselench assez pres de son portier. Et au premier coup quil fist a haulte voix secria. A nostre dame & ma tresdoulce dame. A cest assembler quil fist le seigneur de loyselench qui ne croyoit pas: si n'estoit biestost le porter a terre ou le fouller/ Et croy que par sa force trop plus puissant que celle de saintte il y fust bien advenu ou trop durement le recueillit/ mais dieu & la requeste de nostre dame qui sont la force des mains puissans quant a culx du bon du cuer se redont/ iacoit ce que les gens combatent ilz donnent leurs victoires ou il leur plaist. Lors le seigneur de loyselench de toute sa force attainit saintte sur le hault couste du fault du corps: & sans atacher sa lance clinssa vne toise outre: Et saintte de ce coup aussi clinssa sa lance: & au clinsant quelle fist le vint atteindre entre la lance de la main d'hoicte/ & a la main

que par le meilleur a tout le grant telet trois bons doits la luy faulca. Et quant ilz viderent le temps pousser: le seigneur de loyselench sa main d'hoicte ne peut a soy retraire ne aussi saintte sa lance quant prise estoit. Lors le seigneur de loyselench habandonna sa lance pour soy ioindre a saintte. Voyant sa lance attacher vouloit tant quil pouoit auant/ & quant le roy appercent la lance de loyselench a terre. Lors dist que de ses armes ny avoit plus/ & que dieu estoit pour cest enfant. Lors les fist prendre tous deux en leurs paucillons de leurs chefs desarmes/ & appareiller loyselench & puis devant luy venir. Me vous pourroye a demy dire le tresgrand dueil que le seigneur de loyselench fist tant de sa male fortune/ car dieu si ieune homme lauoit ainsi foullé a cheval & a pie: dont tout ainsi la main pressee que ne se pouoit de hault ne de courroux le sang estacher/ Vouloit par faire ses haultes armes/ Mais tant estoit le sang que en yssoit que force luy fust de sen desister. Et quant il fut medicine sa main lye & son bras desarmé/ a l'issue de sa tente saintte le vint reconforter/ & le seigneur de loyselench doulcement lacolla/ & puis en son poucin luy dist. Mon frere saintte

si vous continues es armes ainsi
 qu'auies cōmence il ne sera celluy
 q̄ resister puisse a vo^s. Lors sain
 tre eskant informe de ce q̄l auoit
 dit: en soubzriat luy dist & respon
 dit/ ha mōseigneur mō frere tout
 ce q̄ vo^s dictes est du biē de vous
 & si en aucune maniere ie my em
 ploye. Ne nest que de porter la
 piece darmes: cest le bastō. Car
 ma tresredoubtee dame faict le
 surplus/ & a ses parolles messei
 gneurs les ducz les menerent de
 uāt le roy. Et si laisseray a par
 ler cōmēt les pris furent donnez:
 & diray de la grant ioye q̄ la roy
 ne ma dame & les autres dames
 & damoyelles en font toutes Et
 comment ma dame se mist en cō
 templacion.



N A roïne & ma
 dame auet
 ques les haul
 tres dames &
 damoyelles
 ne cessoient d
 rire & de fa
 ire ioye pour
 l'amo^r de sainte q̄ auoit du meil
 le. Et quāt ma dame q̄ loeil des
 sus sainte ne bougeoit sapensa q̄
 Brayemēt attēdu leuidēte grace
 q̄ nostre seigneur luy auoit fait a
 la req̄ste de nostre dame q̄lle les
 en remercioit/ & lors fist seblant

daote mal en sa teste/ Puis dist
 a la royne Ha dame il me soit
 pardōne car il me fault vng peu
 coucher. Belle cousine dist la roy
 ne faictes tout vostre plaisir Et
 quāt ma dame fut couchee en la
 chābre du hourt elle en renuoya
 toutes ses femmes. Lors se leua
 & nuz genoulz se mist les mains
 ioietes/ les yeulx leuez au ciel de
 uottement rend a dieu & a nostre
 dame mercy de la grace q̄ a sain
 tre auoient faicte/ & a ce faire fut
 longuemēt. Et quāt sa deuocion
 fut faicte: aisi q̄ toute guerrie a la
 royne vint ioyeusement. Sainte
 q̄de fois a autre & souuens les da
 mes regardoit & ne deoit point
 ma dame pēsa q̄ ce fust aisi que
 laatre fois/ Mais quāt il apper
 ceut ma dame reuenue son cuer
 en fut cent mille fois pl^{us} ioyeulx
 Et cy laisseray a parler de ces
 choses/ & diray comment les pris
 furent donnez.

Comment le roy
 ordonna que les pris
 fussent donnez.

Chapitre. lii.

L E Roy qui garny e
 stoit de huyt ioyaulx
 suffisās qui estoient le
 pris.iii. des vngz qua

Le petit Saincte

tre des autres pour les donner a celluy a qui il appartiendroit. Or donna audict montioye Roy darmes des frâcoys q̄ sur le ho't estoit q̄l portast les parolles toutes telles q̄ sensuyuent. Lors par vng herault fut a haute Voix crie silêce de par le roy: affin que chascun le peust ouyr. Lors dist montioye. Messieurs de Loiselench et vous Jehan de saintre. Le roy nostre souverain seigneur qui cy est ma commande et ordonne de vous dire que de ces dernieres armes tous deux auez bien et dail-lamment faict / Mais puis que vous monsieur de Loiselench ne vous sentez aise de les accôplir selon le contenu de vos armes: luy comme vostre iuge seul & cōpetant vous ordonne que vous acquitez de vos quatre pris: lesquels de son commandement cōge et licence ie vo'rens. Et quāt le seigneur de Loiselench vit mōtiōye qui ot finies ses parolles de manda quil auoit dit / lesquelles a luy declairées et bien ouyees la sentence du roy: de laquelle il ne se pensoit pas mains / a genoulx dist q̄ treshumblement il remercioit le roy & bien se douilloit de sa malice aduantage q̄ tant a pie cōme a cheval nauoit laisse ses armes parfaire par le plaisir des

dames plus longuement durer / mais puis q̄ fortune le vouloit il estoit prest de soy acquitter ainsi quil ordonneroit & que raison le vouloit il estoit prest de soy acquitter. Et ces parolles dictes montioye descendit: q̄ pour soy acquitter luy bailla ces quatre ioyaulx. Et quant il les eut prins a saintre sauanca pour les bailler. Lors son cuer fut tellement desstrainct q̄ ne peut vng seul mot parler. Les autres quatre barons poulains congnurent bien son grāt dueil. Et a ce chascun q̄ mieulx le sceut dire sefforcèrent de l'excuser. Alors saintre que monsieur d'arnou conduy soit sauanca & soy inclināt pour les quatre ioyaulx prendre: puis leur dist. Monsieur mon frere d'honneur q̄l vous a pleu me faire ie vous remercie tant cōme ie puis et scay. Alors trompettes et clairons commencerent a sonner / & par telle facon que a paine les peut on faire cesser. Et ces choses faictes le roy ordonna en leurs portillons nulx retraire et puis a cheval monter pour aller en le's logis desarmer. Et quāt saintre fut sur son destrier mōtiōye mondit seigneur d'arnou luy dist. Nous voulons saintre que vo' soyez honnoze. Lors le mena au

Dicit seigneur de Loiselench qui ia sur son destrier estoit môte. Lors les assambla tous deux: puis lui et monseigneur de Berry se mirēt deuant/ et aussi iusques en son logis le conduyrent/ des honneurs: des pzières lung de lautre ie men doy passer/ & des choses q̄ depuis furent iusques a lheure du soupper/ & diray des grans ioyes de la royne/ ma dame & les aultres dames et damoyelles firent/ & aussi le roy & toute la court/ et aussi par toute la ville ce iour et celle nuyt q̄ nestoit celuy ne celle qui taire se peust de louer saintre.

Comment le seigneur de Loiselēch souppa avecques le roy.

Chapitre

liiii.

LE roy et la royne quant furent descēdus en leur hostel de saint pol. Lors le roy ordonna que la royne fist par ses maistres dhostels prier le seigneur de Loiselēch et sa cōpaignie a Venir soupper/ Et Doult que saintre y fust aussi. Et quāt lheure de soupper fut venuelors saintre bien accōpaigne les alla querir. Et quant ils furent Venus a la royne en deuisant avecques les dames/ le mai-

stre dhostel Vint pour les faire soupper / La royne print par la main dextre le seigneur de Loiselench & le fist seoir / et puis dist a saintre Saintre puis quil est au iourdhuy lung des iours de Vos festes: ie Dueil estre entre vous deux. Et a tresgrās excuses: honneurs et reuerences force luy fut doberz. La dame qui tant estoit ioyeuse du grant honneur de son amy luy dist. Saintre beau sire dieu vous accroisse Vos honneurs La dame/ dist il/ Vous voyez q̄ cest du monde/ & que cest du com mādēmēt de la royne & nō point que ie laye desseruy. Et si aucune chose y a este par moy faicte: cest par celle q̄ dieu me doit bien seruir. Alors la royne demanda le seigneur de Hozz: pource que il parloit francoys & le fist seoir Dis a Dis du seigneur d Loiselēch affin de mieulx deuiser a luy. Les aultres barons / cheualiers & escuyers poullais fist elle seoir entre les dames & damoyelles q̄ tresgrans honneurs et festes luy firent/ de Vins/ de Diandes de diuerses facons ne fault point escripre ne demander. Et quāt les tables pō abregger furent leuées les menestriers sonnerent pour dancier. Le roy avecqs messieurs ses freres & aultres du sāj royal

Du petit Saincte

ne tarda gueres quilz vindrent
Adonc apres les dances & main-
tes chansons dictes pour le tra-
vail & blessure du seigneur de loi-
selench / le roy manda le vin & les
espices Et apres ce tous prindrent
conge. Lors saintre avecqs tres-
belle & grãde cõpaigñie fut ledict
seigneur de loiselench cõduoyer. Et
au departir q̄lz firent le pria & tou-
te sa cõpaigñie pour le lendemain
dîner. Que dirois ie a ce dîner
furēt seigneurs dames & damoy-
selles/ chevaliers & gens destat q̄
de si long tẽps Vng tel dîner na-
uoit este faict. Bõt pour abregier
les tables ostees les menestriers
cõmencerent pour dancer. Lors
firent basses dances / chansons/
morisques & aultres ioyusetes
etriches/ car cestoit le iour qui
nestoit mie memoire que si belle
& ioyeuse feste eust este faicte ne
si bien ordonnee / Mais pour la
peine que le seigneur de loiselench
portoit de sa main conuint la fe-
ste plus tost abregier / & lors tous
& toutes lung de lautre prindrent
congie.

L'acteur.



Le cinquiesme iour a-
pres le seigneur de loi-
selench a qui il fut p̄-
mande : pria a saintre

a auant seigneurs & dames por-
le lendemain dîner a la facon d̄
poulaine avecques luy / de vin
de viandes de merueilleuses fa-
cons seld nostre constume furēt
tres grandement seruis : dont au
leur des tables furent les dāces
& maintes chansons dictes / & puis
apres le tresremply bancquet ou
fut faicte bõne chiere / & au depar-
tir des tables le seigneur de loise-
lench portant Vng grand bassin
d'argent / ou auoit maintz rubis
& dyamās lyez en or tous meslez
ensemble que au long des tables
ny auoit dame ne damoysele q̄
ne print le sien : & ce faict tous pri-
drent congie les Vngz des autres
& a dieu pour celle nyct.

Comment le seigneur
de loiselench prit con-
gie.

Chapitre.

liiii



Et iour esuy-
uāt le seigneur
de loiselench
& tous ceulz
de sa compai-
gnie furent
preuz cõgie
du Roy / et de

la royne & de tous messieurs les freres du Roy & autres du sang royal / & des dames des principal les pour eulx partir le lendemain pour faire leur Voyage a sainte Jacques / & ce soir enuoya payer leur hofte de tout ce quilz auoient despendu. Et au seigneur de Loysel le matin le roy enuoya Vne piece de Veloup Veloute cramoy sy en pourpre & tresrichement broche dor sur oz Vingt marz de Vaiselle dor / & deux marcz de Vaiselle d'argent. dozee / et Vng tresbel coursier purlois. A chascun des autres quatre barons Vne piece de Veloup cramoy sy & Vng autre bel coursier / & a chascun des autres cheualiers Vne piece de Veloup plain cramoy si. et aussi aux escuyers Vne piece de satin cramoy sy. A Brunehinc le herault Vne de ses tresriches robes & cét francz & cheual. Et la royne au dict seigneur de Loysel en donna Vne autre piece d'ung beau Veloup Veloute d'azur broche dor / & Vng tresriche afficquet d'une table d'hyacinthe entournee d'une tres grosse perle & de trois bds rubis. Et aux autres quatre barons a chascun Vne piece de satin azure figure & broche dor / & aux autres cheualiers a chascun Vne piece de satin azure figure. Et a chascun

Vne piece de satin azure plain. Et ma Dame luy enuoya Vng tresriche Diamant de cinq cens fracs. Et ny eut en celluy des freres du roy que chascun ne leur donna / les Vngz coursiers / les autres draps de soye brochez dor / les autres belle Vaiselle doree et de blanche a plante. Et quant ils virent les grans honneurs du roy / & de la royne & de mesdictz seigneurs aussi / de ma dame ia coit ce que ils eussent prins conge. Si y Voulurent arriere retourner pour les tressemblement remercier. Et au partement de le hostel Jehan de saintre qui par tout les suyuoit & conuoioit luy presenta Vng tresbel & gentil coursier selle & arme de toutes pieces / et de chaffrain bien emplume / et dunes tresbelles et luyfantes bardes de fin argent bien dorees avecques belles frapes de Veloup Veloute broche et frange dor & de soye a ses couleurs quil le faisoit merueilleusement beau veoir. Et d'autre part le seigneur de Loysel luy presenta son bel destrier aussi couuert de drap dor & fourre d' martes sebelines sur lequel il auoit faictes ses armes avecques luy qui ia pour luy donner estoit en point / Lors chascun deulx monta sur son destrier : et

Du petit Saincte

celle tresbelle compaignie il les enuoya plus dune lieue. Et a tât laisseray a parler de monsie^r de loiseléç & de sa compaignie qui sen vont a saint Jacques tresgrandemēt louant du roy / de la royne / des seigneurs / de ma dame & de toute la court de france pour les dons & grans honneurs q̄ on leur a faiz disans par tout que Brayement la court de france estoit la fleur de toute larges^s / se / & le foylle de tout honneur .

Lacteur . .

Mes le departement des seigneurs de pou^r l'aine Saincte fut biē festoye a loisir du roy & de la royne des dames & de toute la co^rt / des tresdoulces & amiables chieres aussi q̄ ma dame luy fist ne fault plus escrire ne demander / Car chascun le peut bien penser / & ain^s si fut l'espace denuiron Vng an q̄ ma dame sappēsa q̄ Brayement il estoit temps quil renouuellast aucune chose pour faire encore parler de luy / & que comme francoys & si auant au seruice du roy comme il estoit Seroit bon quil emprunt de faire contre les Angloys aucunes armes. Et quāt ilz furent ensemble elle luy dist / mon seul desir & toute ma pensee

iour & nuyct le ne cesse de penser a lacroissemēt de vostre hōneur Si me suis appensee que a tant darmes que Vo^s auez faictes ne vous estes encozes point fait cōgnoistre aux angloys: po^r ce Vo^s priez quē dēz q̄ dieu / nostre dame & bonne fortune sont auēçs Vo^s Que apres la congie de monseigneur le roy que trois iours de la sepmaine de ce premier iour de may auant loyal saufconduit du roy dangleterre vous tenes Vng pas entre grauētines & calgis: ou na q̄ trois lieues & tout plain chemin pour recepuoir a la iouste de guerre Vng cheualier ou escuyer seulement le premier que a lung des trois iours de la sepmaine se viendra sur les tenes presenter a cheual arme & en celle de guerre pour courre contre vous / & Vo^s contre luy dix courses de lances toutes dune mesure / si Brayement que lung de vous deux ait bien rōpues trois lances / ou fust exoit ne de corps / & celluy qui aura gaigne: ou du meill^r gaignera Vng dyamant ou ruby de cent nobles & au deffoubz / & par aisi que lab^s uenturier ait lettres de son Roy: ou de prince royal a seel pendant quil est gentil homme de nom et darmes sans reprouche: et pour auoir iuges competans / et au^sse

que plus Doulentiers ilz y Diem-
nent monseigneur le roy & le roy
d'angleterre chascun pour son par-
ty y ymettra Vng de ces roys dar-
mes qui sont publicques person-
nes lung francoys & lautre An-
gloys. Et quāt vostre pas sera
faict si dieu Vous gard le corps
de epoinne comme ie len requiers
deuottemēt & il soit aucun noble
comme dit est qui Vous vueille
requerir de faire aucunes autres
armes a cheual ou a pie / Don-
amy ie vueil que a layde de dieu
de nostre dame & de monseigneur
saict michel A paris deuant ma-
seigneur le roy / ou la ou il Vou-
dra Vou's luy acomplissez / affin
que Vostre bonne renommee flo-
rissse de bien en mieulx . Et a ces
parolles ma dame cessa.

Facteur.



Esquelles si
haultes et si
nobles pa-
rolles luy
pleurēt molt
pour lesquel-
les incōtinēt
a genoulx se
mist & humblement len remercia
Et quant ilz furent lung de lau-
tre partz ne nuyt ne iour ne ces-

sa que secrettement il eust son ba-
conge du roy / & a grant difficul-
te fut . Lors luy accorda par son
iuge francoys roy darmes d'ancou
de touraine & du maine / & ce iour
ne cessa de querir bons destriers
& d' soy armer & houer de douze
paremens pour les .vii. iours ri-
ches frisques & apparans . Et en
dementiers quainsi se mettoit en
poit il manda le herault des noz
mans & lenuoya au roy dang'e-
terre luy signifiet s' pas / luy sup-
pliant quil ne Doulsist reffuser
ces treues d' deuy moys / c'estass-
uoit de quinze iours d'auril / ius-
ques au quinzeime de iung / par
le pays de guynes & de bouffame
francoys & angloys & es frontie-
res de calais: affin que chascun y
peust Venir: Les quelles a grant
ioye consenties des deuy parties
la fut la nouvelle par tout respā-
due par quoy y furent plusie's gēs

Facteur.



Et quāt les quin-
ze io's d'auril fu-
rent passez a les
treues furent cō-
mencers. Lors
Sainte enuoya
maistres de Paris pour d'resser
boys & plāchoyer deux maisons

Du petit saintre

l'une pour luy & l'autre pour les seigneurs anglois & ceulx de la compaignie qui viendroient faire armes a son pas. Et quelles maisons auoit gentes salles/ chambres/ garderobbes/ charlitz/ dressouelz/ bancs/ tables/ estables et autres choses necessaires. Et l'une & l'autre des maisons bien tendue d tapicerie a demy trait d arc lune d l'autre toutes choses d fortes hayes/ et deux estables pour trois cens cheualx/ et au bout des rens au droit des fers auoit fait vng bel eschauffault bien tapice ou les iuges et heraulx deuoient estre. Et quant le terme du pas s'approcha & que Sainre eut prins congie du roy/ de la royne/ de hua dame & de tous les seigneurs a tresbelle compaignie de trois cens cheualx arriva a grauellines/ ou il logea celle nuit des dds des reconfors que ma dame luy fist/ et aussi des beaulx parlerz ie me passe pour abregger. Et quant il vint les deux logis si bien appareillez fut tresioieux/ lors la nouvelle fut a guynes & a calais que saintre estoit venu/ et par toutes les frontieres: ddt le conte d bouquincau q ia estoit a Calais po: commencer les armes sachant la venue de saintre fut trescontent. Lors luy enuoya le roy darmes

de la iartiere commis a iuger pour leur party. Et avecques luy heraulx pour le Deoit & se effra a luy: & le certiffier de par leur roy que tous les douze qui venoient pour faire armes a son pays estoient seigneurs du sang & autres barons nommez et ordonnez de par le roy po: offer la Doulen te de tant qui y vouloient venir Jusqz roys darmes et heraulx Sainre fist tresgrant chiere. Et apres disner les mena Deoit leur logis: en leur priant qlz le prissent en gre. Et quant le roy darmes fut retourne dist au conte tout le bien quil auoit trouue et la grant noblesse & grant estat quil auoit illec amene/ & puis du logis si bien tapice & attourne: fors que de li ges et de lictz q encoze ny estoient Lors commencerent tous a tant le louer q a peine on ne pourroit mieulx. Et ainsi firent iusques au troysiesme iour ensuyuant q fut le premier iour du moys & ouuerture du pas.

Le commencement du pas.
Le dimanche premier iour du moys et ouuerture du pas Arriva led seigneur et conte de bouquincau/ le matin apres la messe & tresbelle compaignie q fist sur le hault pignō

de son logis mettre sa banniere q̄l portoit d'angleterre a Vne borde de dargent: Et cryoit angleterre saint george.

Le conteur.



Quant l'heure fut venue de commencer le pas leurs iuges Roys darmes & compaignie/ et l'artiere acompaignez de to^r leurs heraulx: sur le mōtez sur le hourt: pour mieulx iuger. Lors commença la iouste qui fut forte fiere & moult louable pour tous deux / mais pour tant ledict conte a la derreniere course fut aucun peu bleſſe en sa main pour sa lance mieulx rompre il gaigna le dyaman.

Le deuxiesme iour Vint le conte mareschal q̄ aussi fist mettre sa banniere sur le pignon en tres grant estat qui portoit d'angleterre a trois lambeaulx dargent/ et cryoit angleterre saint George qui fist tres honorablement/ mais pour les lances bien rompre: faitre gaigna le dyaman.

Le troysiesme iour Vint le seigneur de Gobehen en moult bel estat q̄ portoit de gueulles au cheuron doz a trois Lyons de sable sur le cheuron/ & cryoit saint george gobehen/ et fist mettre sa banniere sur le pignō/ mais de la septiesme course luy et son destrier furent portez par terre/ dont par ainsi il paya le ruby.

Le premier iour de la seconde semaine: Vint le seigneur Dan: gorde en tresbel estat q̄ fist mettre sa banniere comme les autres qui estoit darmines au cheuron de gueulles & dessus trois baissē doz/ & cryoit saint george d'angorde lequel gaigna le dyaman.

Le deuxiesme iour de la seconde de semaine Vint en tresbel estat le cōte de Baronic/ qui aussi fist mettre sa banniere q̄ estoit d'gueulles a Vne faisse doz a croisectes & cryoit saint george Vernich: qui perdit ledict dyaman.

Le troysiesme iour dicelle semaine Vint en moult bel estat le seigneur de Clisfort: qui aussi fist mettre sa banniere qui estoit eschacq̄te doz et dazur a Vne bordure darmines/ & cryoit saint george/ Clisfort/ et perdit le dyaman.

Le troysiesme iour dicelle semaine Vint en moult bel estat le seigneur de Clisfort: qui aussi fist mettre sa banniere qui estoit eschacq̄te doz et dazur a Vne bordure darmines/ & cryoit saint george/ Clisfort/ et perdit le dyaman.

Du petit saintre

¶ Le premier iour de la troysiesme sepmaine Vint le conte Hostindes en tresbel estat q' aussi fist mettre sa baniere q' estoit d'azur/ semee d' croisettes doz recroisetee aux longz piedz au chief doz/ et croyoit saint george hostindes/ et perdit le ruby.

¶ Le deuyesme iour de celle troysiesme sepmaine Vint en moult bel estat le conte darondel/ q' fist aussi mettre sa baniere q' estoit d' gueulles au lyon langue & arme d'argent/ Et croyoit saint george arondel/ & perdit le ruby.

¶ Le troysiesme iour ensuyuant Vint en tresbel arroy le seigneur de beauchamp/ qui ainsi fist mettre sa baniere q' estoit de gueulles a dne faisse doz/ et croyoit saint george beauchamp: et perdit le dyamant.

¶ Le premier iour de la derniere sepmaine. Vint en tresbel et grant estat/ le cote de norffort/ qui semblablement fist mettre sa baniere qui estoit partie en pail doz et de sinople a ung lyon de gueulles/ a dne faisse doz: sur le tout arme d'argent/ et croyoit saint george norffort/ et gaigna le dyamant.

¶ Le deuyesme iour pour la derniere sepmaine Vint en tresbel et moult grant estat le seigneur de brues q' aussi fist mettre sa banie

re q' estoit de gueulles au lys doz a queue forchee/ et croyoit saint george a brues q' perdit le ruby.

¶ Le troysiesme & le dernier du pas/ Vint en tresgrant estat le cote de Camburges q' fist sa tresriche baniere de brederiere q' estoit d'angleterre a trois lambeaux couponez d'argent et de gueulles mettre come les aultres/ et croyoit angleterre saint george/ et gaigna le ruby.

¶ Lacteur.



¶ Et celle iuste entre les iuges y eust grant difficulte/ car les lances furent si bien copues quilz nen scauoient du meilleur. Si furent dne fois deliberez que chascun se partist sans pris. Toutefois ilz conclurent a la fin q' nul ne perdist son droit ne sa peine/ & ordonnerent que lung le payast a lautre/ et q' le conte commenca/ car saintre auoit rompu le premier. Et par ainsi saintre perdit trois dyamans et en gaigna huit: qui sont troysiesme & le douziesme perdu.

¶ Lacteur encores.



Esq̄lles ar-
mes & coups
q̄ y furēt fais-
ie men passe/
Car trop lō-
gue chose se-
roit a escripre
fors que to^s

furent tresbr̄e & meulx les Dngs
que les autres/ & dieu mercy firēt
sans aucune mort ou effusion de
sang/ dōt au departir q̄ les Dngs
aux autres firēt tāt estoient leurs
hommes & reuerces q̄ silz eussēt
este freres ne peussent plus faire
et ny eut celluy q̄ ne dōnast a lau-
tre oultre le pris dōs de bagues/
de draps dorz ou de soye/ chābres
de tapisserie/ co'siers hacquenees
Baisselle dorz & dargēt & maintes
autres choses/ dont par ainsi les
Dngs des autres trescōtēs se de-
partirent . Et donna Sainte a
soupper a tous apres que les ar-
mes furent faictes. Et au depar-
tir donna a Jartiere la premiere
houffe d son destrier qui estoit de
cramoysy charge dorz fauerie a
grās bours de martres sebelines
et deuy cens francs a cheual. Et
aux autres heraulx donna le s-
dicts logis/ le s- hourt/ & cēt francs
Aux trompettes clars & mene-
striers anglois donna a tous en-
semble deuy cens francs. Et au

roy de chāpaigne/ lung de ses lu-
ges donna sa derniere housseure
qui estoit dung tresriche cramoysy
sy de satin figure en drap dargēt
tout fourre de martres sebelines
& trois cēt frācs. Et aux autres
heraulx & poursuyuans frācoys
dōna son logis/ & deuy cēt frācs
aux trōpettes & menestriers de sa
cōpaignie q̄ grant nōbre estoient
donna trois cens francs . Et ny
eut cheualier/ escuyer/ herault de
sa cōpaignie/ q̄ neust robbe de li-
ure: sans les autres dōs q̄l dōna
a part a certains cheualiers & es-
cuers qui acōpaigne lauoiet/ q̄l
eust bien suffiz a Dng des haulx
princes de la couronne . Et ainsi
les Dngs des autres treshaulte-
ment/ se partirent contēs de luy .



Quāt sainte
fut retourne de-
uers le roy dieu
scet lhōneur & la
bōne chiere quil
eut aressi la roy-
ne & toutes pour abusger/ ma da-
me cōe dit est/ ne fault point a es-
cripre ne a parler/ car chascun en
soy le doit pēser/ tāt a cause de la
mo^r q̄ a luy auoit cōe po^r la grāc
hōne: q̄ chascū luy faisoit . Et a
tāt laisseray cy a parler des hon-
ne's de ma dame & de saite par
Dng assault darmes fut assilli.

Du petit Saindre

Admēt messire ni
cole de malle teste et
gallias de mantua ef
ayex vindrent faire
armes a la court.

Chapitre lvi.



Etiquesme
iour apres q
saindre fut re-
ueni arriue-
rent a paris
deux ieunes
hommes no-
bles et bail-

lans des ytalies q no^s disons la-
bars: lung cheualier & lautre es-
cuyer/ en tresbelle compaignie/ q
venoient de faire armes deuant
l'empereur au seigneur de Dnal l'Es-
bergue q portoit der mines a vng
escusson de gueulles: et au sire de
stambourg/ qui portoit a trois
tourteaulx de gueulles/ a cause
de l'emprise que lesdictz lombars
portoit. L'empereur voyant
leur bataille si fiere & si bien com-
batue/ et a pied. A l'honneur des
deux parties/ commanda qtz fus-
sent prins. Et par ainsi leur em-
prise q contenoit l'ung party & lau-
tre estre remis d'moura sur pieds
et en leur emprise premiere.

L'acteur.



Quant ilz
furent arriues
a paris & lo-
gez a l'hostel
de lours a la
porte Bau-
dois vng des
heraultz du

roy cogneut l'ung des deux & sceut
qui ilz estoient & pourquoy ilz ve-
noient/ incontinct le vint dire au
roy present la royne et ma dame.
Lors ma dame fut querir hasti-
uement saindre/ & dessendit au he-
rault q plus ne publie ceste nou-
uelle. Et quant saindre fut a elle
elle luy dist hastiuement la venue
de ces lombars venus en grant
estat pour faire armes. Luy de-
mandat si son cuer estoit assez
suffisant pour estre lung des
deux a accomplir leurs armes.
Suffisant dist il/ Helas ma da-
me et quares vous deu en moy
que ma cuer vous semble estre
moins souffisant que les autres
fois. D/ sus dist elle po^s abregger
auat que nulz autres me semble
expediēt de bē tost requerir bou-
ciquant vostre frere & auat to^s
sil vouldroit estre le deuxiesme.
Et quat saindre ouyt de ma dame
ceste tresplaisant nouvelle sans
en faire aucun semblāt treshūble-
ment len remercia: puis a bouci

quault seigneur Da & luy dist/ frere/ dieu et nostre dame auant Donnes nouuelles vous apporte/ ilz sont de present descenduz en hostel de lours a la porte bandois deux gentilz homes lombars en tresbel estat & portēt empriſe darmes/ et sont venus icy pour estre deliurez. Quen dictes vous les deliurerons nous. Deliurez dist bouciquault/ frere vous et vos bonnes nouuelles vous soyez le tresbien venu/ mais tant comme ie puis vous en requiers et prie: et pour estre les premiers. Allons au roy hastiuement requerrir la grace/ Mais le roy a grant difficulte & priere la leur voulut donner/ Si si consenti/ mais que premier il sceust q ilz estoient & quelle empriſe ilz portoient. Alors ilz maderent le roy darmes de guyene saige & suffisant herault pour soy informer bien du tout. Lequel rapporta ql y auoit vng cheualier nomme messire Nicolles de male teste moult noble & puissant baton de la marche denthomme: et lautre estoit vng escuyer lombart moult noble homme nome Galias de mantua q tous deux portoient aux coudes de le's bras fenestres vne grant garde brache: letz dor & aournees de fines pierres lesqz portoient/ par les co's

de six royaul mes chrestiens/ car des sarrasins fier ne si osoient/ ne trouuoient deux cheualiers ou escuyers de nom & darmes/ et sans reproche comme ilz estoient: qui a pied les eussent combatus de haiches & despees de coups seulement tant q lung party ou lautre fust par la terre: ou faict perdre leurs bastons/ de galias de manual/ le croy que ce fut celui moult renommee cheualier q combatit a oultrance messire Jehan de maigre marſchal de France deuant le seigneur de padua dernier peu de temps auant que les Venissiens par duree de treslong siege leussent conquis que puis en prison le firent mourir & estrangler/ dont fut tres grant dōmaige & fut moult plaie par toutes les ytalies comme le pere et hospital de tous les nobles desuoyez.

Comment Sainte et Boussiquault furent querir les deux champions pour venir parler au roy de France/ et iousterent contre eulx.

Chapitre lvi.

Lacteur.

p.ii.

Du petit saintre



Encès pour
reuenir a mō
propos: quāt
saintre & bouf
siquant sceu
rent la tres
ioyeuse nou
uelle comme
cœurs tresamoureux/ et Vaillās
au roy sen Dont hastiuemēt luy
dire au lōg la nouvelle reformāt
leur congie. Laquelle nouvelle &
Venue des lombars & le consen
tement du roy fut incōtinēt par
toute la court espandue/ dāt chaf
cun de Vouloir requier puis ces
sa: Alors les deup freres tresbiē
accompaignez par semblant de
les Deoir et festoyer deulx mes
mes sceurent franchement leur
emprise aisi que dit est. Et quāt
l'heure fut Venue le roy les Voult
Deoir. Saintre et bouciquault a
tresbelle cōpaignie les allerent
querir: Ausquelz le roy la royne
et tous les seigneurs firent tres
bonne chiere. Que Vous dirois
ie la deuāt saintre leua l'emprise
de messire nicole et bouciquault
de gallias. Et lors le roy donna
le iour. Et quant le iour fut Ve
nu. Et que le roy: la royne et les
seigneurs ma dame & tous furent
sur les hō's: & eulx Venuz en le's
pauillons des hōneurs/ des triū

phes ie me passe po' abregier. Le
roy & es autres batailles lauoi
somme & requis de le faire cheua
lier/ Écote a ceste le requist/ mais
a toutes se excusa / disant que ias
mais ne le seroit: Si ce nestoit
soubz la baniete des sarrasis ou
encōtre eulx. Et quant itz furent
en leurs pauillons et q̄tz eurent
faz les sermens & puis de leurs
pauillons boutes hors & que le
mareschal eut fait son edir: tous
quatre qui assis estoient sur
escabelles Vis a Vis. Alors se des
partēt comme lions deschaynez
Et lors fut la bataille dure & fie
re & dura moult longuemēt sās
scauoir qui eust le meilleur/ dont
en cōbatāt saintre e rencontrames
sire nicolle par meschief a saintre
sa hache luy Volla a terre/ et nest
poit a doubter si ma dame & tout
le party furent espouentes. Lors
comme escuyer d'aduis/ sans per
dre Vng pied de terre incontinēt
tira son esper: de laquelle a deux
mains se Va courant: & a chaf
cun haulcez de la hache que mes
sire nicolle faisoit Saintre sap
procha tant q̄ le desmarcha de
son espee/ tant quil le gecta bien
loing / mais a la parfin messire
nicolle a cause du grant aduan
taige quil auoit de sa hache sad
uanca / et Vint enferer du coup

deux la pointe de sa hache/ En
 Dng des pertuys de la Bisiere a
 saintre: si que Dng peu lembian
 sta. Lors voyant que sa pointe
 tenoit fort par ardat desir / de le
 desmarchier habandonna/ cueur
 et corps/ & la force d ses bras bou
 tant saître q ferre & sur sa garde
 se tenoit: tellemēt que au desmar
 cha a coste: du pied droit quil fist
 avecques les boutez de son espee
 tenue courte a ses deux mains cō
 tre sa hache po: le coup & desmar
 cher fut tout Dng. Lors pour sa
 force de bouter / messire Nicolle
 tomba des deux mains a terre/
 Alors tout acoup / saître haulsa
 son espee pour le ferir au couste/
 et le faire renuerser a terre/ mais
 pour son hōneur garder sen tint.
 Lors sen va a layde de son frere
 qui ia auoit gaingne sur gallias
 plus pdune grant lance de terre.
 Et en dementiers que saintre al
 loit/ messire nicolas fu leue/ qui
 encozes tenoit sa hache en lune d
 ses mais/ et part pour courre sur
 saintre Mais le roy qui la estoit
 en son desmarcher le fist prendre
 Et a lors gallias q a tous deux
 se cōbatoit/ estant porte par terre
 tresdoulētiers se rēdit. Et alors
 par aisi le: emprise darmes tres
 Baillamment de tous les deux
 coustes fut mise a fin / Des hon

neurs/ des dons/ des bonnes chie:
 res qui leur furent faictes/ autāt
 ou plus q a nulz aultres/ & pour
 abregger ie me passe den parler :
 fors que tant que par tout ils sē
 louerēt/ eulx merueillans de tāt
 dhonneur/ tant de noblesses/ et
 tant de richesses & gens de bien q
 tant estoient en celle court/ que es
 cripte ne dire ne se pourroit . Et
 ainsi prindrent conge du roy & de
 la royne & de tous les aultres sei
 gneurs/ et aussi des dames. Et
 sen partirent de saintre & de bou
 ciquault & de plusieurs aultres
 tresbien accompaignes . Et icy
 laisseray a parler deulx & dault
 res choses q a la co: suruidrēt
 pour deuifer daultres matieres.

Comment Sain
 tre iousta cōtre le ba
 ron de tresto & furent
 iuggies estre pareilz.
 Chapitre l. vii.

Lacteur.
 A nouvelle de ceste
 bataille fut en brief
 tēps par tout sceue
 et especialemēt a la
 court du roy Dan
 gleterre: Par laqūlle
 fut renouvellee la
 condicion du pas de
 p.iii.



Du petit saintre

saintre a tellement que le baron de tresto ayant ouy dire q̄ la letre estoit cheualier ou escuyer de nō & darmes sās r'epoche q̄ le Doulsifist requerit de faire aucunes armes / a cheual ou a pie q̄ devant le roy de france son souverain seigneur ou son cōmis en gardant Dieu son corps de peril & loyal epointe il accēpteroit sa requeste Lors il sappēsa que Vrayement il le requerroit de quatre poictes a quatre corps a corps iusques a oultrance ou les quatre bastons perdus . Et ainsi fut / dont pour abregier la bataille devant le roy la royne & les seigneurs & ma dame fut tressorte & fiere & telemēt que en cōbatant saintre perdit sa hache qui luy venint a Vng tressgrant biē / Mais il print sa grant espee darmes q̄ a sō coste dextre pēdoit a Vng crochet & de celle se cōbatoit & se courroit tressvaillāment & en cōbatant se ferirēt lūg cōtre l'autre / mais fortune Voult que le baron de tresto rencōtrast la hache saintre gisant a terre telemēt que la poicte / luy ētra biē auant ou pied Et lors en reculāt pensant faire tōber la hache saintre le poursuyuoit tressfierement . Quant le roy pour garder lhonneur de lūng & de l'autre dit ce si

gecta sa Berge & surcēt pris . & per a per fist yssir hors des lices a cheual . Puis audict barō fist d'grācē dōs & tressbōnes chieres Lors prit cōgie & sen retourna en angleterre . Et a tāt laisseroy cy a parler de toutes ses armes & des autres q̄ depuis il fist / car trestogne chose seroit a dire & diray du surpē .

Clactent.



Stant saintre en la grace du Roy de la royne des seigneurs de ma dame & d'autres po-

abregier le plus ayme & honnore escuyer de france a cause de sa grant douceur & humilite & auisifide de sa largesse qui ayde bien / Car oncques pour gloire de mour de Roy ne d'autre ne dhonneur quil eust Vng seul semblant dorqueil ne fut oncques en luy . Et en ce temps ne tarda guieres que la nouvelle du tresspas de son pere luy Vint / Dont par ainsi il fut seigneur de Jehā saintre.

Adment la dame
roïst a saintre daller
en prusse cōtre les sar
razins/ & comment il
luy promist dy aller/
& le fist le roy chief de
cinq cens lances.

Chapitre. l'viii.

L'acteur.

Duit q̄ celle
mesme année
le Voyage de
prusses se tit
Alors ma da
me luy dist/

Ed̄ seul de
sir / et toute

ma p̄see tāt est lamour saine et
étiere q̄ iay en Vo^o pour Vo^o fai
re le meilleur & le plus vaillant
du monde q̄ Vrayement elle estāt
de mō cuer la douteuse crainte
que iay et doibz auoir de Vous/
Mais pour celle fois seullemēt
& non plus Vous y Vueil aduan
turer par armes que Vous ayez
faictes a la requeste de mōseignr
le roy & autres naues voulu estre
cheualier Vous excusant que ia
mais ne le seriez si nestoit sur les
sarrazins/ & sous la banniere de
mōdict seigneur: dont Vouldroit
bien q̄ luy eussiez faict ce plaisir/
dont par ainsi Vos biens en ar:

mes Vous y seroient optez/ mais
dune chose me resconforte: oncq̄
biē fait ne fut perdu & pour ce me
suis appensee q̄ Vrayemēt il Vo^o
fault estre cōe Vos prede cesseurs
ont este. Et po^o ce faire il me sem
ble que plus saintement ne hon
norablement ne le pouez estre que
a ce tressainct Voyage de prusse a
celle tressaincte bataille qui doit
estre a lencontre des sarrazins.
Nous Boulons q̄ y aillez a grāt
estat a lhonneur de mon seigne
r qui Vous y aydera & aussi ferō
nous. Quāt saintre emēd ce tref
noble & hault Vouloit de ma da
me incontimēt a genoulx se mist
& luy dist/ Ha ma trefnoble dees
se / celle qui me peut et doit assez
p̄ cōmāder/ & celle a q̄ ie Vueil &
doy obeyr q̄ a tout le demourant
du mōde / & tāt & si hūblemēt q̄ ie
puis de Vostre bō Vouloit cōseil
& ḡmādemēt a ioictes mais Vo^o
remercye auq̄l Drē Vouloit a lai
de de dieu/ de nostre dame & de la
sainte Vraye croix ie obeyray &
accāptiray de trefbō cuer Espe
rant estre en leur sainte mercy q̄
Vous en auez nouuelles telles
q̄ Vo^o desirez. Et ces porolles fi
nees quoy q̄ fust du surpl^o il p̄t
conq̄te delle. Alors sē Va au roy
auq̄l iour & nuyt ne cessa dē fai
re ses prieres tant quil eut cōq̄te.

Le petit Saincte

Le roy qui comme vous ay dict
pl^s que nul aultre hors mis les
seigneurs de son sang le ay moit
luy donna de ses finances large-
ment & oultre ce le Voult honno-
rer que pour le seruire de dieu et
de sainte religion & foy chrestien-
ne. A ce tressaict passaige de plus
se qui hastiement contre les sar-
razins se faisoit le Voult faire
chief de cinq cens lances tous no-
bles hommes chascune lance luy
& deux hommes armes / & trois
mille hommes de traict sans les
seigneurs qui a leurs desp^s ou
a plus de gens furent pl^s de deux
cens lances avecqs le traict . Et
pour accompaigner sa baniere or-
donna que des douze marches de
son royaume en yroient cinquã-
te: dont la nouvelle par tout res-
pandit tant par son royaume q^u
dehors: & les seigneurs et nobles
Vindrent qui se presenterent / des-
quels le Roy contrainct a grans
prieres: tant quilz furent cent et
& soixante banieres / desquelles il
donna comme dit est la charge a
saincte. Et quant sainte qui ep-
cusier ne se peut eut remercy le
roy. Il assemble a part tous les
seigneurs / et puis a part leur dist
en riant Messieurs vous auez
Deu comẽt le roy de sa grace po^r
quelconque excusacion que iaye

faicte ma Voulu tant honorer
que de moy donner ceste si grant
charge qui suffiroit bien a Vng
des seigne^s royaulx. Et a faict
de moy ainsi q^u dit Vng petit moy-
ne: Dont l'histoire dit ainsi . Il
fut iadis Vng seigneur qui tout
housse & esperonne a toute sa gẽt
Va en Vne abbaye po^r ouyr mes-
se: qui pres d son logis estoit / Et
quant la messe fut dicte: illec fu-
rẽt cinq ou six des plus petis en-
fans de celle eglise moyneaulx
qui desboucloient ses esperons .
Lors qui se dit de tels gẽs assai-
ly par les deux piedz il demãda
que cestroit. Ses gẽs en riant luy
dirent. La coustume de toutes es-
glises si est de rachapter des no-
uisses les esperons que len porte
aup cueurs Lors leur fist bailler
Vng escu: Puis appella le plus
ieune & innocẽt de tous & luy dist
Je Vueil scauoir lequel est le pl^s
sage de vous tous A tant l'ẽfant
sans plus penser luy dist Celly
que damp abbez Deult. Laquel-
le responce fut noter: dont par ai-
si se peut bien dire de moy . Car
combien que ie soye le plus sim-
ple de vous / touteffois par celle
raison il fault que ie soye le plus
saige puis que le roy le Deult / de
laquelle plaisant nouvelle tous
se prirent a rire. Et dirẽt q^u le roy

scavoit bien q̄l. faisoit: dont pour obeyr & po^r amo^r de luy q̄ le Vouloit furēt to^s lyez & cōtans. Et a tant laisseray cy a parler de des choses/ & diray des seigneurs/ barons & bānieres qui y furent/ dōt les blasons sensuyuent.

Lacteur.

¶ Sensuyuēt les nōs des p̄ces & seigneurs q̄ furēt cōtre les sarrazins a prus se. Et premieremēt ceulx de la marche de Lisle de France.

L seigneur d mōtmo^r rēcy q̄ porte doz a Vne croiz d gueulles a .v. aygletes dazur/ & crye dieu ayde au premier chrestien/ le seigneur de trie q̄ porte doz a Vne bande dazur & crye bouloigni/ le seigne^r de rosny doz a deux faisses de gueulles & crye rosny/ le seigneur de forest de gueulles a s̄no mellectes d'argent/ le seigneur de Vielz pōt q̄ porte d'argent a penneaulx de gueulles/ le Vidasme de chartres doz a .iii. faisses de sable a Vng orle d s̄no mellectes de mesmes & crye merlo/ le seigneur de beaumont gerōne de .vii. pieces d'argēt & d gueulles/ le seigne^r de saict brissō dazur a fle^s d liz d'argēt/ le bouteiller escarteller doz et de gueulles & crye les grāges/ le

seigneur de marolles bāde de s̄no pieces d'argent & de gueulles.

¶ Ceulx de beauuoysin de ladicte marche de France.



¶ Conte de cler: māt/ de gueulles a .ii. barres doz ēdouffees a croizettes d mesmes aux longs pieds

& crye clere māt. Le seigne^r dauffe māt semblable a trois labeaulx doz & crye auffe māt. Le seigneur de gaucourt dermines a .ii. bars endouffez de gueulles & crye gaucourt/ le seigneur despineuse/ dermines a Vng escuillon de gueulles/ & plusieurs autres cheualiers & escuyers de ladicte marche de beauuoysin.

¶ Ceulx de la marche de champaigne.



¶ Onsie^r Jehā de champaigne dazur a Vne bāde d'argēt a deux croizettes doz portees & tre portees a trois labeaulx de gueulles & crye passe anāt. Le cōte de retel/ de gueulles a .iii. rateaulx doz des manches et chascū de s̄no dēs & crye ratel. Le cōte de briēne/ dazur au lyon doz

q̄.i.

Du petit saintre

illecte de mesmes / le viconte de
rosel barre doz et dazur a deux
faisses de gueulles: le seigneur de
astillon / De gueulles ja trois
pauls de Ver au chief doz / (c'rye
castillon) le seigneur de constans
Dazur au lyon doz a billectes a
Vng bastō de mesmes / le seigne:
de roussy de castillō a Vng aigle
de sable sur le chief (c'rie castillō
le seigneur de ianulle / le seigne:
de marneil en brie / de gueulles a
trois tourteaux doz (c'rye mar:
neil / Et maintz autres cheualiers
(c'aussi: escuyers dicelle marche de
champaigne.

Ceuyls de la mar:
che de flandres.

E seigneur du ga:
ure qui portoit de
flādes a trois lā:
beauls de gueulles
(c'rie flandres au
lyon. **H**essire henry de flandres
au bastō coupponne d'argent (c'
de gueulles (c'rye flandres au
coupplet. **H**essire iehan du ga:
ure qui porta les plaines armes
du gaure qui estoient de gueulles
a trois bouts d'argēt (c'armez doz
(c'crioit le gaure. **L**e seigneur de
roddes qui portoit dazur au lyon
doz lāgue de gueulles (c'arme dar:
gent (c'crioit roddes / le seigneur
de giffelle: le seigneur de comines

doz a lesaillon de sable d'argē a
Vng orle de roses de gueulles et
c'rioit comines. **L**e seigneur de
de halun d'argent a trois lyons
de sable couronnez / langues (c'ar:
mez doz / (c'crioit halun) (c' maintz
autres cheualiers (c' escuyers de
flandres.

Ceuyls de la mar
che dacquitaine.

De conte de perigort q
porte d'argent au fer d
moisi de sinople a Vne
bande de gueulles et
c'rioit perigort. **L**e conte de bigor:
re q portoit doz a deux lyōs pas:
sans de gueulles couronne dar:
gent (c'crioit bigorre. **L**e conte de
Dantadour q porte eschaquete
doz (c' de gueulles / (c'crioit Danta:
dour. **L**e Dicaours q portoit de sa:
ble a trois lyons d'argēt / (c'crioit
caours. **L**e cōte de limoges q por:
toit dermines brode de gueulles /
(c'crioit limoges **L**e seigneur dal:
bert q portoit d'argēt a Vng lyon
de gueulles courōne dazur lāgue
(c'arme de sable. **L**e vicōte d'cōbor:
ne **L**e seigne: de lesparre losengef
doz (c' de gueulles (c'crioit lespar:
re **L**e seigne: de Villars escartelle
doz (c' de gueulles (c'crioit Villars
Le seigne: de harpadame. **L**e sei:

gne^r de cardillac de gueulles au
lyd d'argent a Vng orle de besans
de mesures. Le seigne^r de barba-
zan le seigne^r de m^rmiral qⁱ por-
toit burelle d'argent & de sable a
Vng lyd de gueulles & cryoit m^r
miral. Le seigne^r de la trimoille:
doz a troys aygles dazur a Vng
cheur^d de gueulles. Le seigne^r de
la salle oudoye d'argent & d^e gueul-
les de huit pieces & cryoit mars/ &
maintz aultres cheualiers & es-
cuyers de guyenne francoys.

Ceulx qui y furent de
la marche tenat le parti
des angloys / & po^t estre
a celle tressaictte iournee
Bouldret honorer & pas-
ser soubz la baniere du
roy Et premiers.



Le seigne^r de
beaon qⁱ por-
toit doz a. ii.
Daches de
gueulles cou-
r^onees dazur
& colles & cou-
ponnees dar-
gent & cryoit beaon. Le captau de
bueil doz a Vne croix d^e sable a. V
coilles d'argent. Le loup de fouez
qⁱ portoit de gueulles a Vng loup
doz la gue ongle & d^ete d'argent.

Le seigne^r de montferrat doz a
quatre paulx d^e gueulles a la boz
dure d^e sable & cryoit m^r ferrant
Le seigneur de duras qⁱ portoit a
Vng lyd dazur a la bade d'argent
& cryoit duras. Et plusieurs aul-
tres cheualiers & escuyers dudict
party & marches dacquitaine.

Ceulx de la mar-
che d'auou ou s^ot tou-
taine & le maine.

C premier d'auou le Vi-
conte de beaulm^ot qui
portoit d^e france a lyon
langue & arme d^e gueul-
les & cryoit beaulmont. Messire
hue de cras lossege dor & de gueul-
les a Vne bordure d'argent/ & cry-
oit cras Le seigne^r de mauleurier-
dor au chief de gueulles & cryoit
mauleurier / le seigne^r de mathe-
selon qui portoit de gueulles a
six escussions & cryoit Mathese-
lon/ Le seigneur d'auou qui por-
toit d'argent au lyon dazur a.iii.
lambeaulx de mesmes et cryoit
auou/ le seigneur de chastel frou-
mont qui porta la baniere: & por-
toit de gueulles a Vne croix dor
ancree & cryoit froumont / le sei-
gneur de baet dazur a sept crox-
settes recroissettes aux l^ogs pies
& cryoit bueil/ le seigne^r d^e m^rteic^a
q.ii.

Du petit saintre

qui portoit dorvreté de gueulles et couronne d'azur: langues et armes dor & croit monteihan. Le seigneur d'beauman d'argēt a.iiii leonceaulx de gueulles & couronne d'azur langues et armes dor & croit beauman. Et maintz autres cheualiers et escuyers d'auou.

toit des gueulles a la bande dor a trois lambeaulx de mesmes/ & croit saintre Et maintz autres cheualiers et escuyers de ladicte duché d'touraine & marche d'auou
Ceulx q furent de la conte d'umaine. Et premier.

Ceulx qui y furent de lad' marche de touraine.



Pe seigneur d'aboise qui portoit pale de six pieces dor et de gueulles & croit d'aboise. Le seigneur d'mally oudoye dor & de gueulles/ & croit mally: le seigneur d'

prestigny q portoit pale contre pale a quatre quantres gitonne et faisse contre faisse dor & d'azur a vng escusson d'argent ou meil leu & croit prestigny/ le seigneur de lisle bouchart de gueulles a.ii liepars d'argēt langues et armes d'azur: et croit lisle bouchart/ le seigneur de montbason q portoit de gueulles au lyon dor & croit montbason/ le seigneur de sainte more q portoit d'argent a la fesse de gueulles & croit sainte more le seigneur de mermande dor a.ii fesses de sable & croit mermande Le dict seigneur de saintre q por-



Pe seigneur de laual q si fist faire cheualier et qui portoit dor a.ii. croix de gueulles a cinq coquilles d'azur: et quatre aigletes de mesmes sur chascun quartier & croit laual. Le seigneur de tuce q portoit de sable a quatre fesses d'argent jumelles & croit tuce/ le seigneur de farcel de sinople au lyon d'argent/ le seigneur de cornes: d'argent a trois fesses jumelles d'sable/ le seigneur des eschelles q portoit d'gueulles a trois fesses d'argēt/ le seigneur de la forest q portoit d'argent au chief endēte de sable/ le seigneur de beanchamp qui portoit a vne dauisse d'gueulles au chief a vne orle de six merletes de mesmes le seigneur de montfort/ de gueulles a deux liepars dor armes d'argent: Et maintz autres cheualiers et escuyers de ladicte conte d'umaine & marche d'auou.

Ceulx de la marche de pontieu qu'on dit poyes. Et premier.

E diconte d'qsmes qui portoit d'argent a une croix d'gueulles frete dor / le seigneur de rembures / dor a trois fesses de gueulles / le seigneur de braneu / d'argent a trois aigles de gueulles mebrées d'azur / le seigneur de picqueny q portoit fesse dor a d'gueulles d'azur / le seigneur de cabronne fesse de .viii. pieces dor a de gueulles . Le seigneur de cresqui / dor a vng quartier de gueulles a croit cresqui le seigneur de bacamie / de gueulles a deux bras dor endouffes et croissetes de croissetes d'ismes le seigneur de linieres / d'argent a la bande de gueulles a drie linieres / a maintz autres cheualiers et escuyers dicelle marche.

De la marche de Bernadois .



Le seigneur de haugest qui portoit dor a la croix de gueulles et croit haugest . Le seigneur d'ieully

d'argent a une croix de gueulles a cinq coquilles dor. le seigneur d'moy de gueulles frete dor a croit cerelles / le seigneur de flauy : demines a la croix de gueulles a cinq coquilles dor a croit haugest / le seigneur de roye de gueulles a la bande d'argent a croit roye . Et maintz aultres cheualiers a escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de Corbie qui y furent. Et premiers.



Le seigneur de saucourt q portoit d'argent frete de gueulles a croit saucourt . le seigneur de herily : q porte de gueulles a la bande dor a croit herily . le seigneur de hally dor a trois mailles de sinoples et croit mally . le seigneur de reubeupre : d'argent a .iii. fesses jumelles de gueulles a croit reubeupre . le seigneur de miraulmont / d'argent a six to'ceaux d'gueulles a croit miraulmont . le seigneur d'aubigny d'argent a une fesse de gueulles a croit aubigny / a maintz autres cheualiers a escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de normandie.

Du petit Saindre

Le seigneur du chastel
gâtier filz au conte du
perche qui portoit dar
gent a deux cheurons
de gueulles & cryoit le perche. Le
seigneur d'ynay q portoit doz a .iii.
cheurds de gueulles & crioit ypoy
Le seigneur de manny: de sable a
Vne croix d'argent eleeſſee & cryoit
manny/ le seigneur de grand: q
portoit dazur a Vne fesse d'argent
a croisettes doz & cryoit granille/
le seigneur de forges: dazur a six
tourteaulx doz & cryoit forges/ le
seigneur de la haye: d'argent a .iii.
escussions de gueulles & cryoit la
haye / le seigneur de bracquemont
de sable a Vng cheuron d'argent
Le seigneur de trouille q portoit
d'argent a deux bandes de gueul
les a Vng orle de coilles de mes
mes. Le seigneur de ferrières: de
gueulles a Vng escussō dermines
a Vne fuisse d'gueulles leſcu our
le de fers & cheual doz & cryoit fer
rières. Le seigneur de gamaches
d'argent au chief dazur la Vng ba
ſton de gueulles & cryoit gamar
ches/ et maintz autres cheualiers
et escuyers de normandie.

Le conte de sans
ſerre qui portoit
dazur a Vne ban
de d'argent & deux
cotiffes doz portē
ces a la bordu
re de gueulles et arie passe auant
Le Vicoite de Villenoir q portoit
d'argent au lyon dazur q cryoit a
la belle. Monsieur philippes de
bourbon q portoit doz au lyon d
gueulles a Vng ourle d coquilles
et cryoit bourbon. Le seigneur de
chastel morant: de gueulles a .iii.
lyons d'argent courdōnez & armes
doz & cryoit chastel morāt. Le sei
gneur des barres: doz a la croix
de sinople & cryoit les barres. Le
seigneur de la tour dauvergne q
portoit de france a Vne tour de
gueulles & cryoit la tour. Le sei
gneur de montagu q portoit de
gueulles a Vng lyon dermines &
cryoit mōtagu/ le seigneur de chal
lenſſon qui portoit de gueulles a
trois testes de lyon doz attrachees:
et cryoit challencon. Et maintz
autres cheualiers et escuyers de
ladicte marche.

Ceulx des marches
de berry/ de bourbōnois
et dauvergne/ & premier

Ceulx de la mar
che de bretaigne qui
y furent. Et pres
mier.



Leste de lisle q portoit d'gueules a la crois doz. Vni de: eleeesee & plummee: et cryoit lisle.

Le viconte d'lesbeliere q portoit escarlate d'argent & de gueules & cryoit la bestiere / Le seigneur de chastel bria't de gueules seme a fleurs de lys doz & cryoit chastel bria't. Le seigneur de rai'z q portoit doz a vne crois de sable & cryoit rai'z. Le seigneur de malestroit: de gueules a toutteaulx doz & cryoit malestroit. Et maintz aultres cheualiers et escuyers dicelle marche.

¶ Ceulx de la marche d'artoy's qui y allerent.



Mestre loys de artoy's qui portoit Dartoy's: cest de gueules a vng lyon doz arme d'azur & cryoit artoy's. Le cote de saint pol qui se fist cheualier d'argent au lyon de gueules a la queue fourchee et croiser: couronne et arme doz. Le seigneur de fresnes q portoit d'argēt au lyon de sable & cryoit fresnes / le seigneur de Bethune / q portoit d'argēt a vne fesse de gueules & cryoit Bethune / le seigneur de rēty d'argent a trois doulloures de gueules & cryoit rēty / le seigneur de cresques: d'azur a trois fesses jumelles doz & cryoit bourboing. Le seigneur de bailleul / le seigneur d'ichy fesse de six pieces doz et de sable & cryoit iuchy. Le seigneur des humieres: d'argent frette de sable a trois lambeaulx de gueules & maintz aultres cheualiers & escuyers dicelle marche.

¶ De la marche / duchie et conte de bourgongne

¶ Le duc de bourgogne q portoit le roy soffrit a aller soubz sa banniere: cōbien quil ne fust poit sō subiect: q portoit d'azur a vng lyon doz & cryoit chastillon / le cote d'auverre q portoit de gueules a la bāde doz & cryoit auverre / le seigneur de mātagn / le seigneur de Bergg: de gueules a trois quites feuilles doz & cryoit Bergg / le seigneur de saint george: de gueules a vne crois doz / le seigneur d'charny: de gueules a trois escus: sōs d'argēt & cryoit charny / le seigneur de chasteumoy: d'gueules a la fesse doz / le seigneur d'ausigny: d'sable a .ii. bars d'ossez doz a croisettes recroisettes & de mesmes & cryoit ausigny / & maintz aultres cheual. & escu. dicelle marche

q.iii.

Du petit saintre

Ceuſy de Bar, Loz et de Lorraine pour honorer la banniere du roy ſi offrirent.

TLe ſeigneur de pät a mouſſon qui portoit de bar a trois lät beaux d'argent & cryoit le port. Le ſeigneur de pierreſort de bar borde de gueulles & croit pierreſort. Le ſeigneur de dun qui portoit a la bordure d'ermine et cryoit dun. Meſſire ferry de Vanſemois qui portoit burelle d'argent & de ſable & cryoit Vanſemois. Le ſeigneur de beſremont Doire dor & de gueulles & cryoit beſremont. Le ſeigneur d'apremont de gueulles a la croiz d'argent & cryoit apremont. Le ſeigneur de toullä qui portoit de Vanſemois au baſt de gueulles. Le ſeigneur de ruppes qui portoit le beſremont au baſton d'azur. Le ſeigneur des armoyſes q̄ portoit geronne de .viij. pieces dor & d'azur. Le ſeigneur de ludres bande de ſix pieces dor et d'azur. Et maintz autres cheualiers & eſcuers & gentils homes.

Ceuſy de Lorraine & de Barrois toſ ensemble. Et premier.



Monsieur nicolle de loz et de Lorraine a due bordure d'ermine daſur et cryoit pſigny. Le comte de clermont en baſſaigny q̄ portoit d'gueulles a ung cerf d'argent. Le cote de ſa grand pere: burelle dor & de gueulles. Le ſeigneur de grancy q̄ portoit d'argent au chief de gueulles. Le ſeigneur de brey eſchaquete dor et de ſable a la bade d'argent a deux catices de meſmes. Et maintz autres Cheualiers & Eſcuers des marches d'Almaigne que on dit les ruyers.

Ceuſy du daultſhine qui ſe offrirent au Roy & y furent.

TLe ſeigneur de clermont q̄ portoit de gueulles a .iiij. cerfs d'argent en ſaultoſ & cryoit clermont. Le ſeigneur de Vanſemois: le ſeigneur de ſaſſenayge: burelle d'argent et d'azur au Lyon de gueulles coupponne dor & cryoit ſaſſenayges. Le ſeigneur d'maubech q̄ portoit de gueulles a .iiij. liepars dor armes d'argent & cryoit maubech.

Le seigneur de mont cheur: de gueu-
les a la bande engrestee d'argēt
et cryoit mont cheur. Le seigneur
de chasteau neuf: d'argēt au chief
d'gueules & cryoit chasteau neuf
Le seigneur de bellecombe: dor a
la bande de sable & cryoit bellecō
be/ le seigneur de molo: au lyon
de voir. Le seigneur de chasteil vil-
lain geronne d'argent et de sable
de. viii. pieces/ le seigneur de gre-
re: de ver au chief de gueules a
vng derry lyon dor/ & maintz au-
tres cheualiers et escuyers pour
seruir le roy soubs sadicte banie-
re en la bataille ou furent plus
de cent soixante banieres. Or laif
seray cy a parler de ceste tres pais-
sante noblesse des seigneurs: ba-
rons & banieres Et diray du tres
pitieus et regretteus parterment
de saintre & de tous les seigneurs
francoys quāt se partirēt du roy
et de la court.

Comment apres que le ter-
me fut venu pour aller en
prusse: le roy bailla sa banie-
re a saintre le cōmettāt son
cōmissaire. Puis cōmēt led
saintre & les autres seigneurs
prinrēt conge du roy/ de la
royne et des dames q̄ mene-
rent grant dueil au departir
specialement la dame.

Chapitre

lix.

Lacteur.

L quant le terme de
partir fut venu/ & que
saintre & toute sa com-
paignie furent en poit
et eurent mādē leurs
harnoyz et le's bagai-
ges par charroiz et aultrement/
et aussi leurs gens de traict q̄ to-
portoient iacquettes vermeilles:
ou la croiz blanche dessus estoit
Alors saintre & aussi to-
bles qui vestus estoient aussi de
seblables robes cōme leurs gēs/
q̄ estoient tresbelles choses a voir
Après la solēpnelle messe ouye q̄
leuesque chāta la grant messe a
nostre dame de paris / eulx tous
confez leur donna la benediction
et la papalle de paine & de coulpe
absolucō. Et illec present le roy
fut beniste sa banriere et toutes
les aultres Lors acompaignerēt
le roy: puis allerent tous disner.
Et quant vint aux deux heures
que tous furent assemblez alle-
rent au roy qui en la grant salle
estoit / la royne/ les seigneurs et
dames. Et la tous presens vin-
drent prendre congie. Et quant
tous furēt a genoulx/ le roy dist
a saintre. saintre ie vous baille
de ce voyage la gduyte et la char-
ge/ de ma banriere qui represente
mon corps: aussi des seigneurs &

Le petit Saincte

aultres nobles q̄ cy sont & seront
en la compaignie . Et puis amy
aultres dist: mes amys Do^s estes
nobles & de nobles maisons par
tiz: esquelles il a eu de tres bail-
lans homes assez ausquelz Do^s
auez par voz vaillances maitez-
fois semble. Or Do^s allez ou ser-
uice d̄ nostre vray dieu Jeshu crist
ou Do^s pourrez acquerir le vray
sauuement de vos ames & a tous
iours/mais hommes: si vous recō
mande tous nostre banniere/ tres
saincte foy: et vos honneurs les
gens combatent: & dieu a ses gr̄s
dōne les victoires: dont nest poit
a doubter que se vous et les au-
tres princes & seigneurs chrestiens
et tous ceulx qui combatre doib-
uent/ que si vous estes bien avec
ques dieu q̄l ne soit assez mieulx
auecques vous pour quelconq̄
grant puissance que les sarrazis
soient q̄ sera telle que le nombre
ne se pourra estimer. Et quant
a moy ie vous iure ma foy que si
ne fust les gr̄s affaires que iay
que nous serions tous dune com-
paignie. Et de ce ie me cesse/ mais
dune chose a to^s ie vous prie: du
plus grant au plus petit: q̄ soyez
amys et freres/ sans enuyes sans
debats & sans noyses. Car par ce
sont maitez fois cōpaignies rom-
pues et mises a deshonneur & per-

dicion. Et aloys prent sa banniere
& la baillie au seigneur du chasteau
trouuont a porter: puis leur dist
Or mes amys cōme vostre roy
et vostre chief: a tous Do^s veut
donner ma beneysson . Lors fist
le signe de la croix/ & dist Du nō
du pere/ nostre createur: ou nom
du fils nostre redempteur / et ou
nom du saict esprit: nostre dieu
illuminer/ vray seul dieu en.iii.
noms et en trois personnes puis-
ses Do^s to^s aller: demeurez ceulx
qui luy plaira prendre a soy/ & re-
tourner au sauuement de vos a-
mes & de vos hōneurs Do^s priez
tous que chascū perte ou gaigne
que soyez honnorablement vous
recoisât que nul ne retourne sil
fait autrement. Et a ces parolles
en lermoyant des yeulx & a gr̄te
peine disant a dieu/ mes amys/ il
toucha la main a to^s. Lors ouys-
sies de tous coustes cueurs tendre-
ment souspirer/ et veissies yeulx
de toutes gens plourer q̄l nestoit
celluy ne celle qui peust vng seul
mot parler. Lors vāt a la royne
qui pour pleurs estoit auecques
ses dames traicte arriere. Adonc
saincte pour tous cōmenca a par-
ler (dist/ nostre souverain dame
il nest nullē chose quil Do^s plai-
se moy commāder. La royne en
uers eulx se tourna / et sans dire

mot a to^s toucha en la mai: puis
 Dont a mes trois seigneurs les
 freres/ et dirent semblablement.
 Lors dist monseigneur Danou/
 Saindre et vous aultres beaultz
 cousins et tresbons amys/ vous
 auez ouy ce q monseigneur le roy
 a dit. Allez ioyusement & faictes
 si ne pourrez que bien finer. Puis
 Vdt a ma dame: de celle ne fault
 poit a parler/ car combien quelle
 sefforçoit/ sa nature & la tresgrief
 ue passion quelle auoit en regar:
 dant Saindre: que a bien peu sen
 faillit quelle ne se pasma: et fust
 a lenuers tombee/ se elle ne feust
 bien tost leuee. Puis sen Dont
 auz aultres dames et damoyse
 les: qui toutes ensemble tel dueil
 faisoient: plus que si tous leurs
 parens et amys fussent mozs: di:
 sant entre elles. Helas dolentes/
 iamais ensemble telle et si ioyeu:
 se compaignie ne verront les of:
 ficiers de la court: to^s plouroiēt
 et cryoient en regrettant saintre
 lung a lautre disant Helas oz se
 Da celay q en nos aduersitez no^s
 confortoit / & qui en nos affaires
 nous conseilloit: & qui en nos ne:
 cessitez nous secouroit/ & si ne sca
 uons si iamais le verrons. Lors
 de tous costes le plaignoiēt fai:
 sās prieres & ple^s en leurs cuer^s
 que a tresgrant peine le peurent

laisser. Et ainsi sen Dont tous
 pour ce iour reposer.

Lacteur.

Lquant lendemain
 au mati fut venu les
 trāpettes: pour met:
 tre selles commence:
 rent a sonner. Lors
 trestous Vdt au mou
 stier. Et quāt les messes furent
 dictes chascun monta a cheual/ &
 commencerēt a partir. La furent
 mes trois seigneurs Danou/ de
 berry: d bourgeigne & tous leurs
 gens. Que pour honno^r la ba
 niere du Roy: hors de Paris les
 Doulzrent accompaigner: & des au
 tres cheualiers et escuyers bour:
 geoyz & marchans de la Ville tāt
 que a paine y en demoura Vng
 seul.

Le parlement des ban:
 nieres.



Remieremēt
 partirent les
 po^suyuās a
 cheual: por:
 iāt coctesdar
 mes: Vestues
 le deuant et
 le derriere. ii.

a deup sur les braz.

Le petit Saindre

Après eulx Venoient les he-
raulx portés les coctes darmes
de leurs seigneurs/ Destues en lē
droit deulx a deulx.

Après Venoient les trompet-
tes grant nombre deulx a deulx.

Après Venoient les roys dar-
mes des marches/ portant les co-
ctes darmes du roy Destues a lē
droict/ deulx a deulx.

Après Venoit montioye/ le roy
darmes des frâcoys/ la cocte dar-
mes royalle Destue tout seul.

Après Venoit le seigne^r de cha-
stel fraumont q̄ portoit la banie-
re du roy. Quant messeigneurs
daniou & de berry.

Après Venoit monseigneur de
bourgoigne a dextre & saindre a
senestre.

Après sâitre Venoient les trois
premieres banieres & plus anciē-
nement leuees/ par l'ordonnance
du roy aux relaciōs des plus an-
ciens liures des mōtiōyes/ Roys
darmes des francoys qui ancien-
nement en soullōient auoir la cō-
gnoissance/ par les Visitaciōs
des marches du royaume/ acō-
paignez des autres roys darmes
dessusdictes marches po^r garder
les honneurs ou il appartenoit /
& escheuer les dames/ & seigneurs
deuiz noyses Et apres lesdictes
trois banieres Venoient les sei-

gneurs a qui elles estoient . Et
ainsi de trois en trois sans nulle
desordonnance/ ilz allerēt par pa-
ris. Lequel partemēt & ordonnā-
ce/ fut a tous Vne tressumptueuse
chose tant fut belle a Veoir/ dont
ce iour a cause de ce partemēt ny
eut hōme qui ouurast neant plus
que le iour de pasques/ Mais
quāt ainsi ilz alloient par la Vil-
le maintes dames & damoyelles
bourgeoys & bourgoyses/ & gēs d'
tous mestiers / estoient sur les
estaulx & sur les fenestres/ pour
Veoir celle tresbelle & tresnoble
cōpaignie passer/ Lors Veissiez d'
regret / & de pitie tous souspirer/
plaindre & ploier/ & ny auoit cel-
lay ne celle qui tenir se peust a
mains ioinctes/ & haultes Voix
crier. A gēt il escuyer saindre dieu
te doint grace & a ta compaignie
a tresgrant ioye & honneur reto^r-
ner . Et en ce promectant a dieu
messes/ pellerinages & aumos-
nes/ & quant ilz furent aucun peu
esloignes de Paris ilz prierent a
messieurs de retourner / & illecōs
deulx & des aultres ilz prinrent
congie/ et a tant de leur congie et
de le's regrets laisseray cy a par-
ler et des grās regrets que le roy
et la royne / messieurs dames et
damoyelles/ a chascū fait deulx
et principalement/ ma dame qui

onques pais ne cessa d faire Voya-
ges : faire aulmosnes / faire dire
messes & a part de plaider & pleu-
rer. Et diray de saintre & de sa cō-
paignie / qui luy sont tous a tres-
grant ioye en Prusse en la Ville
de toyrin arriuez.

Lacteur.



Altre a tout
sa cōpaignie
de gens dar-
mes & d trait
par leurs io-
nees errerent
tant q̄s sont
Venus e prus-

se & arriuez en ladicte Ville de toyrin
ou l'assemblee se faisoit. Et
la trouuerēt les prelats / p̄ces / &
seigne's q̄ s'esuyēt / dont la plus
grant partie furēt tresioyeux et
furēt au deuant po' honorer la bā-
niere du roy / q̄ tresioyeulx fatēt
quāt ils viret tāt de noblesse & de
gens si bien epoint pour cinq ou
six mille bons combatans on ne
pourroit mieulx.

Lacteur.



A regard du roy dan-
glaterra po' les affai-
res quil auoit empris
ny voylut aller nen
noyer / mais bien grant peine dōs

na aux seigneurs qui sont cy a
pres nommes / conge de y aller et
lesquelz y furent / Cestassauoir.
Au cōte de la marche / qui por-
toit dazur a trois fesses dor a les-
cusson dargēt sur le chief & crioit
la marche.

Au conte de nozhestonne / qui
portoit dazur / a vne bāde dargēt
a trois mellectes de gueulles / sur
la bande et crioit nozhestone.

Au conte de suffoult / qui por-
toit d sable a la croix dor / & crioit
suffoult.

Au seigneur de gobesurt / qui
portoit de gueulles au cheurō dor
a trois lyons de sable & crioit ha-
ston.

Au seigneur de cliffort qui por-
toit eschacquet de dor & dazur / a
la bāde dermines / & crioit cliffort

Au seigne' de listle qui portoit
dor a .ii. cheurōs de sable / & crioit
listle.

Au seigneur de moulins / qui
portoit de sable au chief dargent
a trois losenges de gueulles sur
le chief & crioit moulins.

Au seigneur de Rocqueby qui
portoit dargēt / au seigneur de sa-
ble & crioit roqueby.

Lesquelz seigneurs
allerēt ensemble accō-
paignes de cent lances
& trois cens archiers.

Du petit Saincte



E po: ester
 e affoibler la
 tresgrat puis
 sance (a assés
 blec des sar
 razis cresties
 les. iiii. roys
 Espaigne /

Destassauoir / de castille / darra
 gon / de protingal / e de nauarte /
 festoient aliez po: guerroyer par
 mer (par terre les roys de grena
 de / de maroth (e de belle marine /
 sarrazins les pl^o prochains / mais
 la pourtant ne demoura que le
 puissance ne fust si grande que
 merueilleuse chose estoit aisi que
 cy apres sensuyt.

**Les prelatz (e princes (e
 les autres seigneurs qui
 la furēt. Et premieremēt**



E duc d'brūnich
 po: eperer² / qui
 pour sa malice
 ny peult estre / et
 auoit la charge
 de sa banniere / q

estoit dor: a vng aigle de sable / e
 tous les princes (e seigneurs com
 māda pour l'accōpaigner / cestas
 sauoir. Le duc dosterich / le duc de
 banniere / le duc de brabant / le duc
 de flastū / le duc de lēbourg / le duc

de luxembourg / le duc de mās / le
 marquis de maiffe / le maris de
 brābebo: / le côte de lemōt / le côte
 de nasso / le côte de desphē / le côte
 de mātgelbin / le côte de brātber
 ge / le côte de sone. Le côte de Verē
 bourg. Le côte de maigne. le conte
 de Vinde. le côte durnert. le conte
 de Sualentin. le côte de guetles.
 le conte d' hollande. le côte de zelā
 de. le conte de sene. le côte de oste.
 le conte de cyūe. le conte de puilly
 le conte d'aussebourg. le conte de
 loft. le conte marquis de blāque
 bourg. le conte de l'indo. le conte
 de Duitēbourg. le côte de saulme
 le conte de Diernēbourg. le conte
 de limoges. le conte de saleburne
 le conte de richecourt. le conte de
 Duardence. le seigneur de augrē.
 le seigneur daurech. le seigne: dē
 tourch. le seigneur de lingue. le
 seigneur de fontaines. le seigne:
 de bossat. le seigneur de barbācā
 le seigne: de lehamede / le seigne:
 de kalā. le seigne: de coude. le sei
 gne: de marātes. le seigne: de qf
 noy. le seigneur de saint buciff.
 le seigne: de fōtenay. le seigneur
 de iumōt. le seigne: de trāsguies.
 le seigne: de hournes. le seigneur
 de roberffart. le seigneur doysy.
 le seigneur de clermōt. le seigne:
 de crespny. le seigneur de martēs /
 tous hamoyers qui y furent.

Les Assennoys
de la conte de lost qui
y furent.



Le seigneur d'argen
mont. Le seigneur
de moiraumes. Le
seigneur descoune
nost / le seigneur de
lesmalle / le seigne
du cerfi le seigne
de gaulles / de sesmalle
messire robert de namur / le sei
gneur de rochefort / le seigne
de chaudemont. le seigneur d'argen
teit. le seigneur de don. le seigne
de hampam / le seigneur de bates
ses. le seigneur de rammes. le sei
gneur de lādry. le seigneur de dur
ras / le seigneur de bāgines. le sei
gneur de mōtguerdi. le seigneur
de salles. le seigneur de namur.
le seigne
de buffalaise. le seigne
de Duassebeth. le seigneur de Vil
le. le seigneur de sup to^r ruyovers
assennoys.

Les ruyers des du
ches de lembourg / de
luxembourg et de blāc
quebourg q̄ y furent.

Le conte des mōs / le seigne
de fauquemont / le seigne
de les
selle / le seigneur de haulse dauge
le seigne
de rarnberg. le seigne

de collebaltens. le seigneur de Di
nastbourg. le seigneur de destel
les. le seigneur de rodemarg / le
seigneur de tōmenge. le seigneur
de harnbese. le seigneur de lem
past. le seigneur de blassemarre /
le seigne
de riche esper. le seigne
de iarmalle.

Les almās de bouie
ce qui y furent.

Le seigneur de lesmalthe. le
seigneur de mādes. le seigneur d
houdines. le seigneur destebourg
le seigneur de roddon. le seigneur
de boncourt. le seigneur de pallā
gest. le seigneur de lesigny. le sei
gneur de Duatēberge / le seigne
de helle. le seigne
d maudresset

Les royers almās
de brabant.

Le seigneur de malines / le
seigneur de Duassemalle / le sei
gneur de Duasselart / le seigneur
de branch. le seigneur de Buonat
bars. le seigneur de halhelo. le sei
gne
de picresse / le seigne
de bel
telarre. le seigneur de her. le sei
gne
de briqueual / le seigneur de
grantberghe. le seigneur de rosse
lar. le seigne
de roche. le seigne
de souberf. le seigne
d homes. le

De petit Sabin

seigneur de Balthem/ le seigneur de gosseberche/ le seigneur de dye stre/ le seigneur d' dera/ le seigneur de houbberche/ le seigneur de humberche/ le seigneur des great/ le seigneur de dera/ le seigneur de roy/ le seigneur de Baudouin.

Les empereurs holendoys et zelandoyz qui y furent.

Le marquis d' illou/ le seigneur de brestoth/ le seigneur de Bualteric/ le seigneur de houbines/ le seigneur de pullamei/ le seigneur de harlar/ le seigneur de tifestan/ le seigneur de raderade/ le seigneur de tarmboi/ le seigneur de balcque/ le seigneur de catidich/ le seigneur de hamestedel/ le seigneur de dyer hve/ le seigneur de homes/ le seigneur de licque/ le seigneur d' argemondel/ le seigneur d' abecot/ le seigneur de lanare/ le seigneur de Bnofte/ le seigneur de benbebo'g/ le seigneur de houbbergei/ le seigneur de tomes/ tous Venuz tres bien enpoint ou service de dieu/ & au mandement de l'empereur qui furent trete mille cheualz/ & de gens de trait/ douze mille & autres Vingt mille combatans a pied

Les prelatz des allemaignes qui y furent.

Le cheualier de Longue a trois mille cheualz/ deux mil hommes a pied & deux mille combatans a pied.

Le cheualier de Armes a trois mille cheualz/ deux mille hommes a pied et trois mille combatans de trait.

Le cheualier de murence/ a deux mille cheualz/ mil hommes de trait/ et quinze cens combatans a pied.

Le cheualier de passo a deux mil cheualz/ mil hommes de trait/ et quinze cens combatans a pied.

Le cheualier du siege a deux mille cheualz/ mil hommes de trait/ et quinze cens combatans a pied.

Le maistre d' passes & tout l'ho spital/ quatre mille cheualz/ & mille hommes de trait/ et cinq mille combatans a pied. Et y furent le dispost de romme pour son frere l'empereur de constant noble/ avecques sa baniere accompaigne de trois mille cheualz/ & quatre mille hommes a pied.

Le duc de lesto pour l'empereur de boulgnerrie avecques sa baniere/ accompaigne de mille cinq cens cheualz/ & deux mille hommes a pied to' trois Venuz ensemble Et si y fut le roy de behaigne en personne/ qui portoit de gueulles/ a Vng Vng d'argent/ la queue

nouue:fourcher et croisee/ cou ton
ue et arme doz/ et en sa cōpaigñie
le duc de sascoingne / le marquis
de blandebourg/ le conte palatin
le conte de grane/ le côte de març
le conte de Duantebourg: le sei-
gneur de Duasēbourg/ le seigne-
destrambourg/ le seigneur de plē
nimelau / le seigneur de dourru/
le seigneur de bruneth/ le seigne-
de flamouqueton/ le seigneur de
boussuet/ le seigneur de misque/
le seigneur de stone/ le seigneur d
Dnetēberghe/ & plusieurs autres
cheualiers et escuyes ou nōbre de
dix mille cheualx: six mille hō-
mes de traict: et huit mille hom-
mes combatans a pied.

¶ Et y fut le duc d lestonē pour
le roy d poullame: qui portoit de
gueulles: au cheual dargent che-
uauche dune doz arme: tenāt dne
espee dargent ou poing croisee &
pommes doz: & avecq̄s luy le duc
de craxōne: le duc doxriche: le duc
de surdaich: le marquis d nasses
le conte de Dualendeck: le côte de
surtēberthe: le conte de craine: le
seigneur de loiselēch: le seigneur
dandach: le seigneur de briquem
bourch: le seigneur de liseberghe
le seigne- de nubs: le seigneur den
terg: le seigneur de salleberch: le
seigneur d dō: le seigne- de morgh
le seigneur de paighe: le seigneur

de seblonich: le seigne- desmaich:
le seigneur dumasmes: le seigne-
de ploms.

Et plusieurs aultres cheualiers
et escuyers ou nōbre de vnze mil
le cheualx: huit mille hommes
de traict: et dix mille combatans
a pied.

Facteur.



¶ Si y fut le duc
d migraine: avec
ques la banniere
du roy de hōgrie
qui estoit faisse d
huyt pieces de
gueulles et dargent. avecq̄s grāt
compaigñie de ducs: de princes: d
marquis: de contes: de vicontes:
de barons: de barones: de bache-
liers & daultres cheualiers et es-
cuyers: desquels pour abregger ie
me passe de dix mille a cheual:
En laquelle assemblee furent d
cent a six vigtz mille combatā
a cheual: ou estoient de trente a
quarante mille cheualiers et es-
cuyers bien en point & de gens de
traict: et aultres de cent a quarā-
te ou cinquante mille bons com-
batans.

Facteur.

Du petit saintre

Comment les sarrasins estoient en grāt nō bre de tureqs et infidels les pl^s qu'auoit deu depuis le tēps de Haschommet.

Chapitre

10.



Et la partie des sarrasins estoit la pl^s grāde armee que depuis la loy de mahomet itzussē faicte car to^s

les soudāns/ les roys/ les seigneis des quatre regies y estoient/ cest assauoir Daise la maio^r ou sont six prouinces/ cest assauoir Iudie/ persie/ ficie/ egypte/ surie/ et assie. Ceste partie d'indie est enclōse de la mer q̄ est deuers le midy que aucūns diēt la mer noire. Et autres l'appellent la mer bastue pour le grāt debatēment en quoy elle est: io^r et nuyt a cause de. Dii. mille cinq cens quarante et huyt isles qui y sont: des quelles en y a vne bien grāde/ ou sont dno citez/ La principale gelbona: et en ceste cite a grāt quantite dor et de pierres precieuses/ et y multipliēt pl^s les olifans que en qultre partie du monde. Laquelle fut iadis cō

uertie par saint Thomas l'apostre Jacoit ce que la plus grant partie du pays soient mescreans

Chapitre.

E ceste de la secon^de de region des sarrasins qui y furent: estoit de perse/ cest de turquie/ ou a de diuerses prouinces/ cest assauoir aulfricque/ medie/ persie/ mesopotamie ou est la grant cite de ninie qui a trois io^rnes de lōg/ et ores est dicte Babilonne/ et illec est le commencement de la merueilleuse tour babel/ qui a quatre mille pas de large/ et illec sont les prouinces de calber/ darabit/ d'asabat de tarsie. Et en cest est le mont d' sinay: ou les anges porterent le corps de ma dame sainte katherine: qui ores gist en l'eglise sainte marie de ruerasses pres dudit mont.

Chapitre.



E ceste de la tierce de region q̄ y furent estoient de la region de surie en laq̄lle sōt les prouinces de damas: d'ethioche/ de finige: dont fut Thibaus et Sidon/ et la est le mont de

Sibonne: dont fault le fleuve de iourdain: & la sont les citez de palestine/ de iudee/ de Hierusalem/ de Samarie/ de gabeste/ de gallilee & de nazareth/ et en ceste terre furent les deux citez de Sodome et de Gomorre que par leur tres abhominable peche fondirent en abisme. Et de celles trois regids a celle grāt bataille: furent tant de roys: de seigneurs et de peuple q̄ toute la terre en estoit couverte cuydans conquerir le surplus ai si que iay dit: des quelz seigneurs sarrazins, ien nommetay aucuns cy apres.

L'acteur.

Quant le iour presis d la bataille fut venu / et q̄ to^s les chrestiens furent sur les chāps ouye leur haulte et solempnelle messe bñc matin: que l'archeuesque de couloigne dist/ & tous estans en estat de grace comme il appartenoit a tous bons chrestiens. Et apres l'absolucion donnee par le cardinal dostie q̄ legat du pape estoit et les Dngz aux autres requerās pardon. Lors qui se voult desieuer desieuna: puis mōterēt a cheual chascun en ses batailles ordō donnees. Sainte mōte sur Dng

destrier & sen Va au roy de brhatgne. Lors deuant luy tira son espee: & de par dieu et nostre dame et monseigneur saintc denys luy requist lordre & cheualerie. Le bō roy qui aymoit le bon Jehan et tous les francoys a tresgrāt ioye la collee et ordre luy donna: priēt a dieu qui luy donnast honneur et ioye telle q̄ desiroit: & des lors par tout fut appelle le seigneur de saintre. Lors qui voult estre cheualier sauanca. La furent maintes banieres leues & coupees les queues a maints penons Et quāt tout ce fut fait & retourne en le's lieux: lors chascun faisant le signe de la croix commencerent a cheuaucher.

L'ordonāce des batailles.



Our auant et nostre dame fut ordonne que la baniere de france celle d lordre de pruce: celles des cinq prelatz: avecq̄ celles de certains ducs: cōtes: pices & barōs almea avec celle des aglois: iusqs au nōbre de .xiiij. m. cheuals: ou estoiet iiii. m. cheualiers & escuiers esleuz: feroiet l'auātgarde q̄ estoit a Vne croix de sable d'argent.

Du petit saintre

¶ Le roy de Behaigne & sa compaignie qui estoient dix mille cheualx seroient Dne des aelles a dextre coste.

Le duc de letouë avecques la baniere du roy de poullaine dot il auoit la charge et sa compaignie qui estoient .xv. mille cheualx seroient lautre aeille au fenestre coste. La baniere nostre dame que portoit messire gadiffier d la sale qui Dne autre fois lauoit portee & celle des quatre emperours : c'esta sauoir dalmaigne/ de costantinoble/ destra/ pesoude/ & d boullguerie avecqs celles des autres ducs/ princes/ barons & nobles hommes qui estoient a cheual de .xxv. a .xxx. mille bons combatans seroient la bataille. Et que le duc de migraine q auoit la charge de la baniere du roy de hongrie & sa cheualerie q estoient .vii. mille cheualx seroient larriere garde/ et des soixante mille homes a pied seroient faictes. ii. batailles parties d moitie/ lune a dextre & lautre a fenestre tout per a per aucun peu deuant & es deux aelles de la uantgarde qui poursuyuroient Dne esaigne sans passer homme deuant. Et ceulx qui ne nestoient point de traict porteroient a chascun vng grant pauoy qui se appuyeroient / tous pains a grans

trois blanches/ & ceulx sarrestes/ roient quant lenseigne sarrestroit pour courir les gens de traict.

Et quant tous furent ainsi ordonnez & tous furent desieunez : par leurs conducteurs & princes en telle maniere que oncques gens ne furent mieulx assurez . A celle belle ordonnance par le grant plain d bellehoch pas a pas cheuauchent Si ne tarda gueres quilz virent leurs cheuaucheurs reuenir qui leur apportoient la tresioieuse nouvelle de leurs ennemis. Et quant ilz en furent a Dne lieue pres lors sarresterent po^r les gens a pied & manderent cheuauchers po^r les guider quilz dirent quilz nauoient que trois batailles pres a pres & sans nulles aelles ou auoit du menu peuple assez.

¶ L'ordonnance & facon des batailles aux sarrasins.



Es sarrasins qui auoient fait. Di. batailles/ c'esta sauoir trois a cheual & trois a pie. Et lesquelz a pie deuoient fuir & ferir tantost en apres pour tuer tous ceulx quilz abattoient & tailler iambes & piez

des chrestiens & de leurs cheualx dont a la premiere Voullut estre Abazin le grant turc de prusse q pour lors estoit et q en sa banniere portoit de gueulles a Dne grāt espee tur quoyse d'argent en bāde amanchee d'azur croisee et pommellee dor q pour le grāt orgueil de sa puissance q estoit bien accōpaigne de tēte a quarāte mil cheualx & plus de cent mil hōmes a pied ne prisoit riēs les chrestiens Et la secōde bataille: zizaac qui se disoit empereur de cartaigne: et qui en sa banniere portoit sable aux deus testes de cheualx dor endosses Et allenoch soudan d'babillonne q en sa banniere portoit tout dor sans plus. Et Asachul soudan de mabaleth acompaigne de .lx. mil. cheualx. Et apres eux cent et soixante mille hommes a pied.

Et en la tierce bataille furent les roys de la grant armēie: de sep: de alapie et bezgazul seigneur de ballaquie q auoient quarāte mil cheualx: & de trois a quatre cens mille hommes a pied Dar: mēie/ d' barbarie/ d' ruffie/ de sar: nasse & de tartarie q toute la terre en estoit couuerte.

Comment en la bataille des sarrasins Sainte tua le turc de prime face: et faisoit si bien son deuoir que to^s les Enemys luy faisoient place. Et puis comment l'empereur de Cartaigne/ les deux souldans de Babilonne & Habaloth le grāt turc furent mis a mort: et autres plusieurs tāt d'ung party q d'aultre.

Chapitre

lxi.

Comment commence la bataille



Quant les dngz des aultres furent approchez ainsi cōme le trait d'ung arc le turc fist sa bataille arrester pour veoir l'ordonnance des chrestiens & pour tenir eux & tous leurs cheualx en alaine/ mais quant il vit que la uantgarde ne bougoit ou mouuoit: & que le grant traict des canons & conleurines: des arcs & arbalestres des deux aelles grandement les dommageoient. Lors se pensa de rompre son propos/ & māda faire deux pars de ses gēs a pied qui derriere luy estoient: et.

lxi.

Du petit Sainre

à chascune part courust fus aux
batailles des gens de trait / mais
quant ilz se sentirent & furent du
traict si merueilleusement touchés
ny eut celluy qui ostant approcher &
qui ne recullast. Alors le turq com-
me desespere fist avancer ses ba-
nieres / & tant à cheualx peurent
aller les Dngs parmy les autres
eulx escriant diement Vers la
mantgarde. Lors les nobles fran-
coys crestiens a haute Voix Jhe-
sus / nostre dame / montioye / saint
denys la banniere du roy & tous
les autres la furent : & tant que
destriers peurent aller les Dngs
parmy les autres sentresierent
tellement que le seigneur de sain-
tre qui estoit sur son puissant de-
strier tout arme tresrichement
housse dorfaucie esmaille de ses
armes. Et sur son bacinet tresri-
cheousse par sus tous malt ap-
parants Comme a dieu pleut at-
taint le fer de sa lance sur le turq
par lestroict de sa banniere si que
il luy mist le fer dedans / & a lem-
praidre que il fist le ruer sa tout
mort a terre. Lors commença la
bataille tresdure & forte: car guer-
res des leurs ne scauoient : ne ne
sa prindrent mye si tost garde de
la mort de leur seigneur . Lors
Veistez gens & cheualx cheoit &
tresbuscher les Dngs sur les aus-

tres & de toutes parts crier que ces-
toit merueilleuse chose / Mais
quant le seigneur de Sainre se
vit desgaruy de sa lance incontem-
ment met la main a lesser & s'iert
a dextre & a fenestre que il ny a-
uoit turq qui place ne luy fist / et
quant il vint ioindre a la bannie-
re. Lors fut de toutes pars as-
sauty que si ne fust layde de dieu
& quil fut bien tost secouru sans
nul remede il estoit mort / Mais
la banniere du Roy qui par tout
le suruoit a layde des bns & bail-
lans francoys & des autres qui
la conduisoient & faisoient de mer-
ueilleuses choses: Donnerent de-
fors affaires aux ennemis & de
les nommer seroit trop longue
chose a declarer leurs proesses / &
aussi qui ne seroit declaracō des
armes des Dngs comme des aus-
tres ien pourroye estre en mille
grace par quoy ie prie a tous que
a tant leur Dueille suffire & soy-
tenu pour excuse / Mais du sei-
gneur de saintre: duquel l'hysto-
re parle par eppres me comient
plus auant proceder . Quant le
seigneur de saintre fut ainsi deli-
ure Alors brocha son destrier des
esperons & vint au turq qui te-
noit la banniere : & luy donna si
grant coup sur les bras de son es-
pee si quil la luy fist cheoir a ter-

re. Les aultres turcz qui atten-
doient en combatant leurs secours
se deffendoient comme les plus
vairians deulx tous. Et en de-
mentiers que ceste si fiere batail-
le se faisoit les deulx soudas ap-
procherent / Mais quant ils vi-
rent la banniere du grant Turc
a terre se arrestèrent pour pren-
dre conseil quel party ils pren-
droient: ne quelle chose ils feroiēt
Les turcz qui ne se peurent plus
porter: ne la charge soustenir tāt
a cheual comme a pie se rāpirēt.

Lors tāt q̄ cheualx
peurent aller les .ii.
soudans s'approche-
rent a leurs gēs en ha-
stāt venir apres eulx
la tierce bataille pour
leur ayde & secours: Et a ce coup
fut heure que pour cōforter & ay-
der et secourir l'auātgarde de nos
gens & q̄ lassez & traueillez estoiēt
le Roy de behaigne et sa bataille
qui faisoit Dne des aelles & le duc
de lestouen qui faisoit l'autre ael
le d'autre part les vindrent telle-
ment hūrter que tous passerent
iusques aux bannieres: Dont
l'une fut portee & gectee par terre
Et quant leur bataille de pied
qui d'ayz eulx venoit apperceu:

rent la banniere de leur seigne' a
terre: ny eut celluy qui osast pas-
ser plus auant. Apres la troi-
siesme bataille qui se conduysoit
par les roys de la grant armenie
de sep: de maroth & de allapie & le
seigneur de Ballaquinie viret les
aultres deulx batailles desconfi-
tes: & que encozes nauoient asse-
ble a la grant bataille l'arriere-
garde ne les deulx aelles furent
tous esbahis: Toutefois pour
ce que Denis estoient pour com-
batre & estoient de gens a cheual
& a pied si trespuissans: conclu-
rent que le plus tost quilz pour-
roient fussent assemblez / Et
quant la grant bataille des cre-
stiens virent la derniere bataille
des Turcz approcher: Lors les
princes qui la gouernoient & qui
nauoient encozes deu qui le' fust
ou eust este besoing d'assembler
manderent a l'arrieregarde que
quant ils les verroient assem-
bler que hastiuement s'appro-
chassent pour ferir du couste/ car
en ce grant plain nauoient boys
ne Vallées ou gens se peussent
embuscher/ la quelle chose & ordō-
nance fut biē tenue: & sur ces pa-
rcilles furent to' po' assemblez. La
fut la tressiere cruelle & mortelle
bataille q̄ eust fait diurnal assez/
mais l'arrieregarde au cry de nrē

Da petit saintre

d'ame & da roy de haigne: cest assa
 voir l'ancelot tū qtz peurtēt cour
 re les lances couchées sur les ar:
 restz frapperēt les trauers & les
 d'emp celles de trait a ce grāt nō
 bre de cheualiers de gens maul:
 dictz: & incontinent qu'atz sentirēt
 de trait se rōpirēt & murēt en fuy
 t. Alors fut la mortatite si grā:
 de sans plus de deffiance comme
 ce ce fust des brebis/ mais la ba:
 taille des gēs a cheual dura tres:
 loquemet: & eust en assez plus de
 duree pour le tresgrāt nōbre qtz
 estoiet se l'arriere garde ne se fust
 auācée q fut cause de leur descon:
 fiture plus briefue. Et a ce coup
 furent leurs bānieres portees par
 terre & descōfites: & le surplus de
 ceulz q sen peurtēt eschapper par
 la grace de dieu mis a la fuyte.
 La fut deulz loccasion si grande
 q parquant oncques puis la ba:
 taille d' israhelle/ ou pāpee fut des:
 confit ne fut faicte la semblable
 Et la furent moys lēpereur de
 cartaigne: les deuz socidans de ba:
 billonne & Habaloch: le grant
 turcq bazul/ le sire de baloie: les
 roys de maroeth & de alapie prins
 & tant d'autres grans seigneurs
 prins & moys q po' abregerie mē
 passe: dont dura la bataille plus
 de s'ix heures/ & pour la nuit qui
 seruit fut besoing a noz gens de

retraire & deulz boier sur les ma:
 roys d'ung eshang & a lētree d'ung
 boys & la se raffreschirent & repo:
 serent eulz & leurs cheuals qui
 moult las & traouilles estoient et
 mediciner les Personnes & che:
 ualx blesses insqs au lendemain
 bien matin q on alla desiter & cō:
 gnostre les moys: & quāt furent
 sur la place trouuerent entre les
 moys maintz sarrazins moures &
 feruz q tendoiet les mains pour
 eulz rendre/ mais to' furent mis
 & redēz a mort/ & loys tixerēt to'
 les crestiens qui furent congneuz
 amp croip de diuerses couleurs/ &
 ceulz q estoient moys furent por:
 tes en loit & es bonnes villes por:
 les guerir: & les moys a tresgrāns
 honneurs & seruices de dieu futēt
 enterrēz: & par fut tous les fran:
 coys furent exēple des autres/
 car to' se destirent de noir/ & par
 celle amour qtz monstretēt por:
 ter l'ung a l'autre furent de tous
 tresgrandement louez.

Comment les nou
 velles coururent par
 tout: especiallement
 en france que le petit
 Saintre avoit faict
 merueilles/ especialle:
 mēt entre les autres

Or auoit tūe le grāt turcq & abbatu sa banniere: dont le Roy fut grādement ioyeux & en remercya dieu & les saictz en grāde sollep nite.

Chapitre lvii.

L'acteur.

Et la quelle tressaincte Di: ctoire les nouvelles allerent par tout aisi q̄ fist d̄ perse^s parpegasus le cheual volant / de laquelle chascun escript en ses marches / & comment auoit este / dont être les vaillances que chascun auoit faictes: celle d'ung ieune & nouuel chevalier de france que on nommoit le seigneur de saintre furent par tout portees & dictes / & comment a l'assembler des premieres batailles de coup de lā ce il porta le grant turcq mort a terre / & depuis par sa grāt proesse & valleur tāt fist darmes quil vint a la banniere dicelluy turq quil porta a terre / & tant d'autres armes merueilleuses que l'estri: pture seroit longue chose.

L'acteur.

Quant celle tressa: cte nouvelle fut ainsi par tout publiee: Lors tous vrayz chrestiens de quelque part quilz fussent incontinent coururent aux Esglises a grans sons de campanes. nostre seigneur remercier / dont être les autres princes chrestiens le Roy de france incontinent monta a cheual & sen alla en la grant eglise remercyer dieu & nostre dame et puis saint denys / mais ne tarda gueres que le roy darmes dāion qui a la bataille auoit este vint au roy & de bouche luy dist la chose ainsi quelle auoit este faicte & les vaillances des nobles de son royaume. Vifz & mors que on ne pourroit compter & e special celles du seigneur de saintre q̄ toutes les lettres ainsi le contenoient Et quant le Roy eut entendu la verite de ceste chose dist lors. Ha beau dieu soyez tu loue Duelles auoir mercy de ceulx qui en ton seruice sont trespassez. Et pour ycelle bonne nouvelle audict roy darmes donna sa robe & trois. c. escuz. Alors fut ioye par la court & par la ville telle que on doit et peut bien penser: fors que des dames & damoyelles & d̄ ceulx qui auoient perdu leurs amis. Et a tant laisseray. cy a parler deulx

De petit saintre

et de ces choses & remembroy au
saigneur de saintre.

Comment Sain-
tre et toute la noble
compaignie des che-
stiers frâcours apres
la desconfiture des in-
fidelles retournerent
a paris: ou ilz furent
toyensent receus du
roy: de la royne & de
tout le peuple.

D'hapitre lxxii.



Dont le sei-
gneur de sai-
ntre & celle no-
ble et chous-
santeuse: cō-
paignie fu-
rent d'armes
saint d'armes

et faictes & leglise leurs deuociōs
pour entrer a paris furent au de-
uât deulx: les trois seigneurs d'ar-
mes d'armes & tant d'autres qua
paine en demoura d'armes seul: & en
celle mesme ordonnance reprindēt
comme partiz en estoient descen-
dre en la grāt court de saint pol
fors que de bannieres des mores
et du seigneur du chastel froumāt
et autres qui estoient demoures
naures. Et en sō lieu porta le sei-
gneur de Haulpriet la banniere

du roy par election de l'armes
furent faictes a l'armes d'armes
nours et bōnes cheres: & aussi des
autres a l'armes. Et quant ilz fu-
rent demers le roy et la royne ma-
dame & leurs compaignies qui en
la grant salle estoient & auāt au
roy a l'entree faictes leurs reuer-
ces ppenieres. Le roy qui assis e-
stoit pour les hōnorer: et pour la
grāt ioye qu'il auoit se d'essa sur
piedz & fist d'armes ou d'armes pas ou
demant: puis a celle tresgrāt ioye
toucha les mains a touz: & en de-
mentiers que le touchoient le sei-
gneur de saintre & les autres au-
lerent faire la reuerence a la roy-
ne ma dame & a toutes les da-
mes qui la estoient: qui de leur de-
uote tresgrant ioye faisoient: fors
aucunes a qui leurs parents et a-
rmys estoient demoures. Et quāt
tous eurent faictes leurs reueren-
ces et les damoyelles baïsees et
acollées. Le roy cressut en sa char-
re assis qui leur dist. Des armes
nostre seigneur soit loue et sa tres
benoïste mere quant a tel hōnēt
et ioye do^s estes retoⁿez: & Dieu
le dieu pardonnez aux ames de
ceulx qui y sont demoures aussi
qu'il selon nostre sainte foy le de-
uons to^s croire & quilz sont sau-
uez: mais affin q^u nostre seigneur
Dieu de leur ames des

parce d purgatoire: & les mette
 en Espous & en son tres glorieux
 royaume de paradis. Nous Vou
 lons et ordonnons q auz Despres
 nous soyons tous a vostre dame
 et ferons dire les Despres & Vigil
 les de moyses et demain les recom
 mandacions & solennelles mes
 ses que leuefque dira: et par tou
 tes les autres eglises seront di
 ctes messes de requien par tant
 quil y viedra de prestres: si Vo
 prie que tous y soyent: lequel ser
 uice Voullons et ordonnons estre
 ainsi par trente iours continue.
 Et a tant laisseray cy a parler d
 ces choses & diray comment ma
 dame tresdesirée de parler au dit
 seigneur de saintre: luy fist son si
 gnal. Et comment par le sien il
 luy respondit.

Chacteur.

Apres que toutes ces
 choses furent ainsi fai
 ctes ce soir que le roy
 et la royne: tous mes
 sieurs & les dames se
 penoient de tou^r le^s
 pouvoirs de ces seigne^s festoyer
 especialement le seigneur de sai
 tre/ma dame qui pas si grande
 blant que les autres nen faisoit
 toutesfois pour la grant ioye de

son cuer tenir ne se peut que des
 uers luy deuant tous ne s'aprou
 chast & luy dist. Sire saintre: au
 moins quant les autres dames
 Vous auront festoye: aumoins q
 nous Vous Voyde a nostre tour
 nous auons deu le temps qu'on
 Vo^r tenoit vng gracieux escuyer
 estes Vous point a cause de Vos
 Baillaners & que lon Vous dit
 monsieur: et de nouuel cheualier
 point ch'ogis. Et en disant ces pa
 rolles elle print son espingle & en
 fist son signal: auquel incotinēt
 le seigneur de Saintre respondit
 et en soubzriant luy dist. Ha das
 me quoy que soit en moy: ne q^l q
 ie soye depuis que ne me Veistes
 ie suis tout tel & celui que iestoye
 par auant: puis illec present en
 trerent en autres parolles iusq^s
 a l'heure du soupper: dont furent
 aucuns qui apres que les tables
 furent ostees parlerēt de dancier
 laq^l chose ouye le roy et la roy
 ne dirent q pour lamour des tres
 passez' dōe lē ne deuoit mye estre
 ioyeul: ia ny seroit chante ne dā
 ce faicte/ Mais pour le matin e
 stre tous a l'eglise demanda les
 espices & son vin de vngie.

Chactour.

Comment Saindre requist au Roy, q po: sa bien Venue cors chast avecqs la roine ce quil luy permit/ et comment la royne en fist grande ruse: luy demâdant pour quoy il auoit faicte celle requeste: puis en fin cōment sus la minuyt il alla parler a la dame en secret q luy fit la plus grāt chere du monde: uompas sans plusie's baisers & accollemens.

Chapitre lxxiii.



Cquant le roy fut en sa chambre le seigneur de saintre en riant luy dist: Sire po: nostre bien Venue ie vous prie q ce soit avecqs la royne dormez. Le roy qui tresgracieux prince estoit et qui tāt laymoit en riant luy dist. Tousiours fustes et serez gracieux: et du party aux dames: et pour lamour de vous ie le dueil

Alors tout en riant dit a sa royne & luy dist: au moins ma diene donnez moy vng grant mercy. Et quant la royne le dit ainsi riante luy dist. Es deuoys saintre do: dōneray ie vng grāt mercy. Ha dame donnez le moy & puis ie le diray: non feray dist elle/ car do: vous farceriez de moy. Ha dame cest chose ou le roy vous et moy prendrons plaisir. Ne vous fiez vous pas en moy: si fais dist elle: & puis quasi est ie vous die grant mercy. Alors le seigneur de saintre luy dist. Ha dame faictez bonne chere/ car iay espoir que ce ste. nuyt sil nest faict vous serez vng tresbeaus filz/ et pour nostre bien Venue le roy ma accorde de dormir avec vous. He dist la royne que vous estes bon: il na que hier être deuy q ie dormis avecqs luy/ mais ie vous prie que vous me dictes q est la chose qui oyez do: a finen de faicte ceste requeste a mō seigneur. Ha dame dist il ie le vous diray. Vous scauez que quant aucun seigneur ou dame diēt la ou les enfans sont a l'escolle par coustume a leur requeste les escolliers sōt deliurez et allent iouer. Ha dist elle saintre ce nest nuyt la droicte porte par ou vous cuydez entrer. Je vous adiure sur armes et sur

amours que me dites la Verite. Lors le prēt par la manche & dit tant que ie le saiche Vous ne meschapperez. Alors le seigneur de Saincte appella ma dame & luy dist/ Ha dame Bueillez moy ayder / car Dees cy la royne qui me Deult forcer. Si luy compta la requeste faicte au roy & ce quil auoit dit a la royne tout au long. Lors dist ma dame a la royne. Hee ma dame laissez le aller il Vous a dit la Verite/ non a dit el le aultre chose y a soubz le mortier / car mō seigneur me dist hier quil desiroit moult sa Venue poibien auecques luy deuifer / et il a trouuee ceste facon pour aultre part aller Ha dame q se doubte ainsi q la chose Drape faict doubter & que le's seignaulx ne la fissent susperconner pour bien couruer leur emprise dist ainsi au seigneur d' saitre. Hee sire sire si ma dame me croit deuant que luy eschappes Vous luy direz la Verite Alors il leur dist/ et par Vos fois mes dames se te le Vous dis me laissez Vous aller. Duy Drape ment dist la royne/ et Vous aussi ma dame le me pmettez aultas la royne. Lors il dist Ha dame il y a Dng moys ou s'io sepmanes que ne cessasmes de cheuaucher. Et pouice q le roy me Vou-

loit arraisonner & ie me Vouloye dormir et reposer: pource ma dame suis ie de luy ainsi eschappe. Ha dist la royne: a ceste fois ie Vous croy Lors dist ma dame en renouellant son signal: Drape: mēt ma dame cest bien faict Vo^z le pouez bien laisser aller.

L'acteur.



Quant la tresd'ire cheu re fut Venue que bien aloit sir ma dame & sō amy peurent parler & semble Que

Vous diroisie La furent les baisers dōnez et baisers renduz tant quilz ne sen pouoient saouller et demandes et respōces telles qu'amours Voullioient et commansdoiēt. Et en celle tresplaisāt ioye furent iusques a ce q fortune les firet departir/ en laquelle retourner ne pouoiēt si la royne ne dormist auecques le roy: ou ilz semployerent toutesfois que au roy plaisoit. Que Vous dirois ie pl^z ilz fuyēt par quinze moys. Et a tāt laisseray cy a parler de leurs amours qui furent si loyalles & si secrettes q oncques pl^z loyalles ne mieulx conduytes en cernōde ne furent.

L'acteur.

Du petit saintre

Cornet le petit saintre delibera d'porter une Visiere de bassinet par l'espace d'trois ans & comment le roy luy conceda nō obstant que ce fust cōtre sa Doulente.

Chapitre lxxv.

Nuit q̄ au .p. d. moys q̄ fut reto:ne de prus se/ par maintes fois se mist en vng nouuel p̄ser/ & ē soy mesmes disoit/ helas poure de sens/ poure d'aduis & de to^o biens que tu es oncques par toy aucun fait darmes ne fut emp̄ins/ que ta tresnoble & douce deesse ne ty ayt mys. Ors vrayement ie me cōclis & delibere que pour l'amo: d'elle ie vueil faire aucun bien.

Ors sappensa de trouuer cinq cheualiers/ dont il en seroit lung Et cinq des escuyers les pl^o sursifans & des meilleurs en armes quil pourroit trouuer en france/ lesquels il requerroit estre to^o en semble compaignons et freres/ pour porter par l'espace de trois ans une Visiere de basinet doz pour les cheualiers/ Et d'argent pour les escuyers. Ausquelz y auroit vng piēce d'ymant a l'en:tredeux des deux bannieres/ Si

vrayement. que silz ne trouuoient semblable nombre de cheualiers & escuyers qui les cōbatissent iusques a oultrance pour estre quitte chascun desditz d'ymans/ et les autres de semblable/ et que nulle personne ne le scauroit iusques au dernier iour d'auil/ quil feroit sa requeste aux cheualiers & escuyers quil estroit. Et quant il fut du tout delibere a ce il en: uoya a florence vng patron de toile taint en forme de sati figure tout blanc/ cu seroient visieres doz brochers trestrichement/ qui seroient pour leurs robes & paremens des cheualiers des escuyers: & d'autres part secrettement fait querir cheualiers tous blancs les plus beaux & les plus fringans qu'on pourroit finer/ qui fussent menes a combantz a certain lieu secret/ Et encores fist faire d'hy les plus beaux & nouveaulx chap: peaulx de broderies semblables en face de plumes d'ostresse chargees doz saueries/ doz po: les cheualiers/ Et d'argent pour les escuyers/ Et quant les draps de soye furent apportez de florence & lesditz cheualiers trouuez. Ors fist tailler lesdictes robes sur personnes semblables des corps a ceulx q̄ vouloit requerrir & aus: si des draps mesmes fait faire .p.

très beaux paremens / a grans franges blanches soye couppon uee de fil dor & d'argent / qui tous furent faitz secretement. Et quāt le demain iour d'apurt il fut venu / il semont a soupper le seigneur de pzeffigny / le seigneur de bueil / le seigneur de mailly / messire huc de craon / & luy. D. des chevaliers le seigneur de sauly / le seigneur de moy / le seigneur derby / le seigneur des barres / & les seigneurs d' cler mōt escuyers / aus quels il fist tres bonne chiere en son logis / & quāt les nappes furent leues sans oster les tables to^s redirēt graces a dieu : il appella le barlet q̄ gardoit sa chambre : et se fist bailler un petit coffret. Lors fist luy : det chascū de sa salle pour aller soupper. et alors en rāt dist / mes seigne's & mes freres si ie estoye presumpueux des choses q̄ ie do^s vueil dire chascū me pardonne / car sus ma foy ie vueil estre de tous q̄ cy sōmes le mēdre / & ce q̄ iay eu en pēsee / & q̄ do^s vueil dire chascū me pardone / & nest que po^s accroistre nos hōne's aisi que to^s nobles cue's doyuent desirer a faire / & po^s ce q̄ sur to^s eulx de ce royaulme ie do^s ay choisiz pour estrato^s ensēble freres & compaignons pour quelque bien en armes pour l'amour de nos dames

& honneurs. Or ca messeigneurs & mes freres quen dictes vous. Alors chascū de ioye regarde luy lautre pour respondre / & luy faire honneur. En disant respōdez vous / mais vous. Alors le seigneur de iully premier parla et dist / Monseigneur de saintre die chascun sa voulente / Mais a si tresbelle cōpaignie & aussi requeste me semble quil ny fault poie grant delay Quāt a moy / ie suis celui q̄ de ma part a laybe d' dieu & de nostre dame / ie do^s accorde remerciāt quāt mauez en tel nōbre acōpaigne pris & esleu. Alors ny eut celui q̄ qui mieulx se peut offrir il s'offrit : & ia fust que la en est q̄ autel po^s autel ne pēsast. Ba loir celui de saintre / Mais tant estoient les baillances cōme auez ouy les largesses douces & courtoisies / qui passoiēt les bonnes & mettes de to^s Edt ny auoit celui q̄ neust mis son corps pour luy / & tāt pl^s q̄ le roy laymoit par des sus to^s / dont chascū auoit ioye de luy faire plaisir. Lors to^s les remercia a la meilleure facon quil peut / puis ouurit son coffret / & a chascū donna sa visiere toutes pareilles de facō & de dyamās. puis le dist : Or messeigneurs & mes freres : ou nom de dieu le pere le fitz / a le saint esperit / aussi de la

Du petit saintre

benoiste vierge marie sa fille et mere / ie les vous baille & vous les prenez par telle condicio que chascū les portera sur son espaul le / senestre / & par l'espace de trois ans: si dedans le terme / nous ne trouuons semblable nombre de cheualiers & des escuyers de nom & d'armes / sans reproche / qui de lances de gect de haches d'armes: despees de corps: & d'agues no^s ayent combatus / & nous eulx iusques a prendre chascune partie / ces quatre poinctes / ou estre portez par terre . Et la quarte a qui dieu donnera du pire / chascun de nous sera quicte pour dōner son dyamant & sa Visiere / & nous serons quictes pour donner chascū Vng semblable dyamant q̄ sont les nostres / & du pour suyr noz de liurances demoyer a la court du Roy des rommains / puis en angleterre / & la ou mieulx no^s semblera actendes vous en a moy / aussi ie m'employera deuers le roy / qui nous aydera a supporter nostre despence. Alors chascū de bien en mieulx len remercia / & pour mieulx nous acquiter : et faire noz duoirs / ie loue que chascun Doyse a sa dame Et pour la premiere fois supplier que la Visiere lay Dueille sans plus a la main asscoir / sur l'espaulle senes

stre sans laltier autrement iusqs au matin que tous ensemble les porterds / mais pour faire nostre chose plus nouvelle / ie vous prie que soyés a quatre heures au pl^s matin / si yrons esueille le roy et la royne qui coucherent enisble : & si leur plaist / nous les mettrons au may. Si furent tous si trescōtens que plus ne peurent . Ro^s fut le seigneur de may qui dist . ? Helas & comment fera celluy qui na point lottroy de dame . Alors le seigneur de Saintre luy dist / A mon frere de moy / tant aura il plus de cause de franchement requier sa grace & mercy / Car si elle nest la plus fiere des autres pour Vng tel bien iamais elle ne le refusera . Et alors les Vngs des autres prindrent congie / & allerent chascun ou dit estoit. Et a tant laisseray cy a parler de ces seigneurs & de leurs dames / & diray cōment il en print au seigneur de saintre enuers sa dame.

Comment saintre fut au preau parler a la dame / & lui compta son entreprinse / dont elle fut moule dolente & marrie / toutesfois tant supplya le petit Saintre que sa reque

ste la dicte dame luy
attacha son entrepri
se sur l'espaulle.

Chapitre. l'vdi.



DE soit quil fut la
Dueille du premier
iour de may apres
ce q le roy eut prins
les espices & le Vin
de congie le seigne
r saintre s'approcha
de la roine/ & en riat
a la royne il appella ma dame &
deuât elle dist a la royne/ que me
donneres vous ma dame si ceste
nuyet ie faitz que vous dormez
auecques le roy/ Hee sire dist la
royne/ de ce ie ne vous scauray ia
nul gre. Et en riant de ces parol
les/ il fait a ma dame son signal
ma dame qui bien congneut son
parler/ que ce fut pour l'aduiser
du coucher du roy auecqs la roy
ne ne fut mye sourde/ ne muette.
Car incontinent par son signal
luy respondi/ & quant le roy fut
en son lic/ & le seigneur de sain
tre ainsi que de coustume estoit/
aux princes & princesses/ seigne
& dames destat que les chambel
lans lordonnoiet de leau benoi
stre quant ilz estoient en leurs lits
Le que a plusieurs auourd'hu

est honte & chose mal faicte tant
font assurez de lennemy/ & quant
il eut donne leau benoiste & clo
ses les couuertures/ & donner la
bonne nuyet il sen alla en sa chas
se ou il demoura tât que la tres
desiree heure que ma dame & luy
furent ensemble Lors de baisier &
rebaisier de iouer & deuiser aux
ieus & deuises que le ieu damo
leur auoit commande/ et quant
ilz eurent grant piece deuise. Le
seigneur de saintre lors a genoulx
se mist/ Puis a ma dame dist/ A
ma treshaulte deesse sans per tât
& si humblement comme ie scay
& puis grace/ pardon/ mercy & mi
sericorde vous requiers. Et de
quoy/ dist ma Dame mon amy/
Ma dame dist le saintre/ du tēps
quil a que ie suis vostre treshum
ble serf bon & loyal seruite/ on
ques en moy ny eut tant de bien
que pour lamour de vous ieusse
nul fait darmes emprins/ Mais
tous ceulx que iay faitz et ou ie
me suis trouue ont este par vos
commandemens/ Par vos con
seils & aduis. Et pource que ie
me congnois si grandement a
uoir mespris & failly & que trop
mieulx vault faire biē tant q ia
mais/ po'ce ma dame treshūble
mēt vo^s supplie & requiers que
ceste emprise po' lamour de vo^s

Du petit Saincte

moy diquesme ay mise auant & em
 prise de porter: Vous plaise pour
 la premiere fois de Vostre main
 l'asseoir sur mon espaule ainsi q
 tous mes compaignons ont fait
 au bñ gre de leurs dames: lesqz
 sont telz/ telz et telz: et lors les nã
 ma t^o: & en ce disant tira son em
 prise de sa mäche enuelopee d'ung
 delie coeuurechief: & en luy presen
 tant la curba baïser. La dame
 quãt eust oyces ces parolles tres
 grãdemẽt se co'rouca & ne Doult
 pl^o approcher: puis luy dist Auez
 Vous leue emprise de partie ca et
 la sans mon congie Jamais tãt
 que ie Vire mon cueur ne Vo^o ay
 mera parfaitement. Qui fut es
 bashy de ces parolles certes ce fut
 il. Lors se print a la regarder Et
 quãt il Veit quelle tenoit son yre:
 Alors luy dist / Helas ma dame
 Des cy poure nouvelle / quãt po^o
 bien faire: ie doy estre pugny: qui
 Vous ay tant & si loyaulmẽt ser
 uy / mais mon cueur / mon corps /
 mon honneur et Vie pour Vous
 obeyr. Et oyez que ie curdoie en
 Vostre seruice faire mon deuoir /
 accroistre grace et mon honneur /
 fault q ie perde celle a qui ie suis
 tant tenu / Hee ma tresredoubtee
 dame sans per / apes de Vostre po
 nte serulteur mercy / et ceste fois
 plaise Vous me pardonner Car

si iamais ie y retãde q te soye bien
 pugny. Alors ma dame luy dist.
 Allez bien tost rompre Vostre em
 prise a Vos compaignons. Helas
 ma dame & comment / car elle est
 ia si auãt: que si cestoit ma mort
 du ma Vie: ie ne puis preser que
 sil me feust possible: Vous estes
 celle q sur toutes ie doibz obeyr le
 plus. Et pource ma dame a ge
 nouls et a toinctes mais / tresshã
 blemẽtie Vous supplie / q lyemẽt
 et de bon cueur me pardonnez / et
 que mon emprise mettez icy. Et
 du surplus ne Vous soucyez / car
 iay espoir en dieu et en nostre da
 me: quilz nous en ferãt compãis
 Et a ces parolles ma dame tout
 mouuemẽt la print: et sur lespau
 le fenestre lassist. Et puis moy
 tie cy / et moytie non: elle souffrit
 quil la baïfast: puis pour l'heure
 tarder / de elle print congie tresshã
 blement & sen partã. Et a tant ie
 laisseray cy a parler de ma dame
 et diray de la Venue aux neuf cã
 paignons au seigneur de saintre
 et de le^o tressbelle assemblee en sã
 logis.

¶ Lacteur.

Comment les Roys
Espaignons vindrent
le mari deuers le roy.

Chapitre

lxviii.



L'endemain qui fut le
premier iour de may &
que les neuf compa-
gnies furent bien ma-
tin au logis de sainte pour abye-
ger apres que leur messe fut leās
oye/ le seigneur de Sainte en sa
chambre venir les fist. Lors chascū
dōna sa robbe de drap de soye &
uecques les Disteres doz & dargēt
brochees ainsi quauex ouy : puis
fist venir les dix chappeaulx si
beaulx & si apparans comme ils
estoiēt / et puis chascun son ce-
cle doz & dargēt: pour saindre sur
leurs robes: dāt tous furent es-
merueillez. Alors demāda les Di-
stieres : puis de ses mains a chas-
cun po^r ceste fois sur leurs espau-
les fenestres attacha / et en riant
leur demanda comment chascun
estoit contant de sa dame. Helas
mais il ne dit mye de la sienne: nē
la sainte douleur que son triste
cœur portoit. Et quant ils furent
pour yssir to^r hors de l'hostel. La
furent les dictz fringās courriers

tous blancs qui auoit secrette-
mēt achaptez tous enharnachez
de mesmes draps dont leurs rob-
bes estoēt q̄ au bout des pendās
ou meillieu et par les carefours
estoiēt semees de Disteres dargēt
dozes: pour les cheualiers & bla-
ches po^r les escuyes. Et lors fut
garny de trois dez / & dist / a la fo-
tune de chascun celui qui plus a-
ura de pointz a la Deue de loeil
choysira. Lors chascun q̄ mieulx
peut et sceut len remercia: disant
lung a lautre / ne fut oncques tel
Et au monter chascun fut pour
uea de nouveaulx et semblables
esperons q̄ dozes estoēt / pour les
cheualiers et argētes: pour les es-
cuers : dont les courrois estoēt
de tyssuz de soye cōme len les sou-
loit a bon temps porter . Lors a
yssir d' l'hostel veissiez cheualx
faillir bondir en lair / crier / huer /
ou chascū acouroit et fuyoit: que
oncqs chose plus ioyeuse a Deoir
ne fut. Et ainsi sen allerent en la
grant court de l'hostel de sainte
pol. Lors chascun sa ioye renfor-
ca / car bien scauoient que le Roy
estoit esueille. Et quant le roy oye
le bruyt des gēs: fist leuer les da-
moyelles q̄ en la chambre gysoiēt
pour scauoir que cestoit. Lors as-
lerent aux fenestres: treillis / Et
puis au roy dirent. A sire sire / De
t.iii.

nez Deoir la grant merueille que
 oncques si belle chose ne vusmes
 La royne qui pas ne dormoit des-
 sistant a Deoir que cestoit/ dist au
 Roy/ allons Deoir que cest. Lors
 reuindrent les Darnoyelles/ de
 toyse si esprises q̄ a peise scauoiēt
 elles parler. Lors le roy & la roy-
 ne si firent habiller/ puis le roy a
 tout son habilllement de mye sur
 sa teste vint a la grant fenestre
 & la royne aup treillis. Et quant
 les dix compaignons qui frin-
 goient & chantoient apperceurēt
 le roy. Lors tous vers luy couru-
 rent/ et puis quant ilz apperceu-
 rent la royne/ a haute voix se-
 crierent/ sire/ sire/ le tres hō iours
 & le tres hō may vous soit huy dō-
 ne. Et le roy leur dist/ Bon iour/
 bon iour compaignons/ Alors le
 roy & la royne se retrahirēt pour
 eulx habiller/ et les dix compai-
 gnons descendirent & vindrēt en
 la chambre du roy quilz trouue-
 rent accompaigne de ses Barletz
 de chambre qui labilloient Alors
 tous les seigneurs a genoulx et
 le seigneur de saintre commença
 le premier/ & dist/ Mostre souue-
 rain prince messeigneurs mes fre-
 res qui cy sont & moy en leur cō-
 paignie auons tous au iour d'huy
 Voue que a vostre bon congie &
 licence/ nous porterons ceste em-

prise darmes sur nosz espaulles
 fenestres que cy Deez/ par les pa-
 ce de trois ans/ & le surplus ainsi
 quen ceste de nosz armes pourrez
 plus a plain Deoir/ Vous tres hō
 blent suppliant que vostre bō
 plaisir soit la nous laisser pour-
 suit. Et quant le roy entendit ce-
 ste nouvelle & dit sur le's espaul-
 les leurs esprises/ ne fut mye bien
 comptant/ & leur dist/ mes amis/
 Vous faictes comme celuy qui es-
 pouse sa cousine/ Puis en demā-
 de dispensacion/ Cest a vous
 tous chose mal faicte/ dentreprē-
 dre/ et puis de executer sans le cō-
 gie de son maistre & seigneur/ ou
 de celuy qui a sō pouoir & sa char-
 ge & quiouldroit regarder a la
 rigueur quelque bien quil en vē-
 sifit/ il en deueroit tresgriefuement
 estre pugny qui le fait aultre-
 ment/ Et en disant icelles parol-
 les/ print leur lectre demprinsē/
 Puis leur commença a dire/ Je
 verray quil y a/ Et quant a vo-
 saintre vostre cueur & vous ne
 cesserez iamais dētreprendre ar-
 mes & voyages/ il me semble que
 cest assez. Aa a sire dist saintre ce
 nest mye mō cueur ne moy/ mais
 cest hōneur q̄ a ce no^s esmeut/ en
 laquelle vous partez & a tāt le roy
 fut prest & sen alla a la messe.
 A ces parolles arriuerēt messie's

les freres du Roy qui dirent les dix cōpaignons ainsi habillez/ et leurs nouvelles emprinses: Ausquelz firent leurs roqueres: puis leur recomāderēt leur fait: mais ils dirent quant au fait des ēp̄r̄: ses mōsieur. a tressbā dicit: & Do^u auez mesprins iacoit ce quauz re tenu son cōgie plaisir & ordonnance: car si aultrement estoit ce seroit tressimplément besongue/ nous serons auecques luy & le nyerons. Apres le roy & les seigneurs ne tarda guieres que la Royne vint qui a tressgrant ioye les receut. Apres vint ma dame: me q̄ guiera de chiere ne leur fist. Lors furent tous au seruire de la grant messe/ La veissiez dames & damoyelles/ chauliers: & euyers regarder par merueilles ces cōpaignons. Et quāt le Roy fut en sa chāber appella messeigneurs ses freres / & leur māstra leurs lettres darmes. Et puis leur demanda conseil: Et pour abreger la conclusion fut telle q̄ pour ceste fois le roy leur en donna congie sur peine dindignaciō & den estre pugniz culz. ne aultre de son royaume ne portassēt en prise denāt son bā plaisir. Alors tous le vidrēt tresshūblement remercier/ quāt les festes furent passees ne cessrēt deulx metre ē poit

& par to^s les tours de la sepmai: ne faire robes pareilles po^r leurs corps & tous leurs gens dune liuree. & les harnois de leurs cheuaulx q̄ estoit moult belle chose a veoir. **¶** Que dirois ie/ tout le royaume en bruyoit/ & en demestiers q̄s sabillotent/ saintre & ses cōpaignons ordōnerent vne tresbelle lettre darmes adressans a la court de l'empereur sicde la principalle des autres/ & incontinent par le roy darmes de normandie les firent porter. Et icy laisseray a parler vng peu de ses choses & & reuēdray au surplus de la matiere.

¶ Comment le Roy parle a saintre & des dons quil luy fist et a sa compaignie.

Chapitre. lxviii.

L'acteur.



Quand demestiers q̄s sabillotent tout ainsi quauz ouy/ le roy qui ayuoit saintre luy dist/ Saintre q̄ vous a esmeu de ceste ēp̄rise faire sans mon congie. Du sont les sceilles des promesses de fortune qui tant a este pour vous q̄lle ne vous puisse reuocquer. Et dautre part/ lyre d̄ nostre seigneur

Le petit Saincte

ne la craignes Vous pas/ à vous deffend telles vaines choses. Et sil vous en a par tant de fois en richy/ et de tant luy en estes Vous plus tenu (& Vous Vo^s deuez garder de plus l'offendre si Vo^s estes bon chrestien. Ors que ceste chose est si publiee quelle ne se peut retourner pour ceste fois ie man contente/ et Vous deffend que ny retournez pl^z. A. a sire dist il: par done me soit sil Vous plaist. dist le roy ie Vous pardonne de tres bon cuer. Du entendez Vo^s faire Vos armes. Sire nous entendes dās les signifier a la court de l'empereur/ a si la ne trouuons q'uo^s dueille deliurer nous les signifierons a la court du roy dangleterre/ esperāt q' en lung de ces deux ne faillirā mys. Or bien dist le roy/ quels habillemēz quels gēs ferez Vous tous a Vne bourse ou cōment. Et quant le roy eut scēu la responce de tout il luy dist. Je Vous dontray quatre mille escuz et a chascun de Vos compaignōs mil cinq cens/ Et la royne luy en donna mil cinq cens/ Vne piece d'elouy cramoy si tout empourpre/ et cent mars de vaisselle d'argent/ et a chascun des aultres six cens escuz/ aux cheualiers/ a chascun Vne piece de delouy gris / et aux escuyers Vne piece d' damas

ouffgris: & messieurs luy donnerent chascun mille et cinq cens escuz/ et quarante mars de vaisselle. Et aux aultres a chascun six cēs escuz. Et ne tarda gueres que leur partamēt fut. Et quide le iour fut venu ils vindrent to^s prendre congie du roy / de la royne/ de messeigneurs: des dames/ dont des beaulty parlers qui leur dirent (& de leurs biens remerciē: ie me passe/ po^s aux secrets/ pleis et plais et tresbons angouisseus/ soupis q' le tresdoulx cuer de ma dame faisoit du departemēt de son amy: dont plus que oncqes mais son partement luy desplaisoit. Et touteffois fen faillit il departir. Et a tant laisseray a parler du congie quilz ont puis de leur voyage ou ils vont a la court de l'empereur/ Et diray du dueil que ma dame maine: & d'ung aultre nouuel party.

¶ Du grant dueil de ma dame/ & de sō partement de la court.

MA dame qui est ainsi demouree sealle d'amy ne doit baho^s/ ne ioustes/ dāces/ chasses ne autres deduyz ou son cuer peust prendre plāsis. Et quant elle doit les amās per a per deuiser et iouer ensemble: Lors renouellent

toutes les douleurs en son cuer
 Et s'at que a ceste langueur fut
 uertee tellement quelle en lais-
 oit le boire & le manger pour seus-
 ter & le dormir pour veiller & tel-
 ment que peu a peu sa tres douce
 face colorée cest changee en tres-
 pale couleur : dont chascun se-
 merueilloit La royne la voit mal
 disposer : passe le & persue : plusieurs
 fois luy demande quelle a : mais da-
 me dist elle ce nest riens : Do^s sca-
 uez quentre nous femmes som-
 mes malades quant il no^s plaist
 Mais a bon escient belle cousine
 dites nous que vous auez : et ou-
 re mal vous tient et si nous vo^s
 pourrions ayder : car vous de-
 vez estre certaine que de tres bon
 cuer nous vous y ayderons. A
 ma tresdouce dame humblement
 le vous remercie : & sur ce fineret
 leurs parolles / mais la royne qⁱ
 bien laymoit noublia pas man-
 der son medecⁱ. Hue de fisol tres-
 suffisant medecin et philosophe
 qⁱ de par la royne se informa de
 son mal / et luy ordonna q^le gar-
 dast son estat : et que le matin la
 Dieu doit veoir. Et ainsi fut le
 matin que maistre Hue eut tout
 bien veu : sⁱ fait trouua sⁱ corps
 sain et nect de douleur de tesse : de
 fiebres & de to^s autres maux
 fors que en son cuer auoit dou-

leur encluse : que si briefuement
 ny estoit pourueu sans remede qⁱ
 en danger de mort estoit / car par
 celle estroicte doale / en elle mo-
 roient tous les esperitz resp^onds
 a son cuer / et que ia pres que to^s
 estoient oppillez : toutes fois au
 mieulx quil peut il la rec^oforta
 puis luy dist / Ma dame au re-
 gard de vostre corps ie le trouue
 bien dispose / mais vostre cuer
 me lest mye : qui a en soy aulcune
 grant douleur secrette qⁱ si pour-
 uen ny est briefuement vous ta-
 beres en dne gr^{at} langueur tres-
 forte den guerir : et pource ma da-
 me ostez vous celle douleur et ie
 penseray de surplus.

Ce que dit ma da-
 me a maistre hue & co-
 ment il la reconforta



O dans ma da-
 me eut ouy ai-
 si maistre hue
 parler de son
 mal luy dist
 Maistre hue
 fasse moy ie
 nay douleur
 en mon cuer que dne en la quel-
 le de vostre parolle seulement
 me pouez bien ayder. Et par ma
 foy si ainsi vous plaisoit ie vo^s
 en seroie a tousiours mais tenue

Le petit Saincte

et oultre ce le Vous donroye vng
 bon mantel de la plus fine escar
 late q̄ len pourra trouver. Quant
 maistre huc ouyt parler de man
 tel descarlate a trestie chere luy
 dist. Ha dame commandez moy
 ce quil Vo^s plaira/ car il nest cho
 se que a mon pouoir pour Vous
 ne face: Voire maistre huc dist
 ma dame Nous Vous en remer
 cions: medecins sans confesseurs
 ce que le Vous Dueit dire. ne tou
 che. q̄ vostre deshonneur ne dom
 mage: si Vous prie que le tenes se
 cret. Ha dame dictes hardiement
 car iamais parole nen sera par
 moy dicte. Or maistre huc nous
 Vous disons. que la desplaisance
 et maladie d̄ nostre cuer nest fors
 que du desir que nous auons dal
 ler deuy moys ou trois noz ter
 res veuisiter dont il est grant be
 soing/ car il y a plus de. p̄. di. ans
 que nous ny fusmes: dont noz af
 faires ne Vallent pas que pie/ et
 nous seauons q̄ si ma dame sca
 uoit q̄ de nous. Venist q̄lle nen se
 roit pas contente. Ho ma dame!
 dist maistre huc: ien pres la char
 ge. & faites. bone chere/ car Vous
 yres. & car bien la facon commet
 J̄. fault q̄ trois ou quatre iours
 Vous tenes en chambre & du sur
 plus laissez faire a moy. Et mai
 stre huc dit a la royne: si luy dist

Ha dame ie viens de veoir ma
 dame vostre cousine. Helas dist
 la royne maistre huc comment
 le fait elle. Ha dame po^s le Vo^s
 dire trespetitement & ny Voy quun
 seul remede. Lasse q̄ dictes Vous
 et quel remede Pour dieu ma da
 me quelle sen doise esbatre en son
 air naturel deuy moys ou trois.
 Helasse se elle y estoit seroit elle
 guarie. Ha dame dist maistre
 huc: iespere en dieu que ouy / et ie
 Voys peser de ses Diandes & dau
 tuns electuaires confortatifs. La
 royne sen Va incontinent Veoir
 ma dame quelle trouua couchee
 en son lit. Lors la recorda au
 miault quelle peut. especialement
 quelle seroit tustost guerie s'elle
 estoit en son air naturel comme
 luy auoit dit maistre huc/ et que
 pour dieu fist bonne chere. & se des
 pouast bailer ou elle Voultroit
 pour sesante et guarison redi
 uer. Ha dame d̄ autre medecine
 ne querroit auoir q̄ de fuyr le des
 plaisir que son cuer sentoit quant
 elle Veoit les autres amans da
 cer: chanter: iouer & les Dngz avec
 ques les autres deuiser: & elle ne
 pouoit ainst faire iusques a la Ve
 nue de son tresparfaict amy: Si
 prinz en elle resconfort de sen par
 tir: & pour abregier le plus tost q̄
 le peut print conge du roy & de la

royne. La royne ne lay donna es-
ge que deux moys selle estoit en
bon point: luy promectant de reue-
nir. Et lors prêt conge et sen va.

Lacteur.

Comment ma dame est
en son hostel Venue. Et
comment on la festeoye.

Chapitre

lxix.



Et no^s fault
il laisser le
nom du pays
de la terre et
de son hostel
ou elle alloit
car l'hytote
sen' taitt po^r

aucunes causes et choses q^e apres
viendroient/ mais faindray que
s^o p^rincipal hostel fut a Vne lieue
dune principalle cite: et a Vne au-
tre lieue de sondit hostel fust Vne
abbaye que ces predecesseurs fa-
derent: et de celle abbaye nauoit q^e
aultre lieue iusqs a celle cite: d^ot
par aisi l'hostel de ma dame lab-
baye et ladicte cyte estoient ainssi
comme en Vng trepier.

Lacteur.

De la Venue de
ma dame / et de la
ioye et bonne chere
des gens du pays.



Dans la nou-
uelle fut par-
le pays sceue
de la Venue d^e
ma dame en
son hostel. sei-
gneurs et da-
mes/ escuyers

et damoyelles: bourgeois et bo-
geoyses la vont veoir: dont par-
leur Venue son grant dueil com-
menca a passer. Et a tant laisse
ray cy a parler aucun peu du se-
iour de ma dame: et diray de lab-
baye et de damp abbez.

Lacteur.

Il y parle de d^op abez et
de son abbaye.



Or nune iay dit ceste ab-
baye qui cy na point de
nom les predecesseurs
de ma dame la fonde-
rent: et tant y firent de
biens q^e auioird'uy cest
Vne des dix meille's abbayes de
france. Damp abez qui pour
loz estoit: fut filz d'ung trestiche
bourgeois de la Ville: qui pour
dons et pour prieres de seigneurs
aussi des amys de court de Rom-
me dona tant que son filz en fut
abbe qui de laage de xvij. ans
estoit: gr^{at} de corps: fort et habil-
le pour luitter: faillir: gecter bar-
res: pierres: a la paulme iouer ne

B.i.

trouuoit moyne / cheualier ne es-
cuyer ne bourgeois quāt il estoit
a son priue qui viens fist a luy .
Que Vous dirays ie en toutes
ioyeusetes s'employoit affin quil ne
fust trop oyseul / & d'autre part
largge & liberal de tous ces biens
dont estoit moult ayme & prise de
tous . Quant damp abbez sceut
la Venue de ma dame il fut tres-
ioyeulx . Lors fist Dng de ses
chairs charger de cyniers de cerfs
de hures / de coustes / de sangliers
de lieures / de conincs / de faisans
de perdrix / de gras chapons : de
poullailles / et de pigeons et Vne
queure d Vin de beaultie & l'euoya
presēter a madicte dame luy sup-
pliant quelle priue en gre . La
dame qui vit ce beau present ne
demandez nrye si elle fut ioyeuse :
& commanda fistoyer le presen-
teur & damp abbez remercyer .
En celuy temps on estoit pres d
l'aresme / & en l'abbaye estoiet de
grans pardons le lundy / le mar-
dy / le mercredi & le vendredy de
l'aresme / La dame esprinse de
grant deuocion se delibera dy al-
ler / Mais à la presse du peuple
fust passee & les quinze premiers
iours . Lors manda a damp ab-
bez q̄lle y seroit demain a la mes-
se en son Abbaye pour gangner
les pardons . Damp abbez q̄ onc

ques ne l'auoit veue en fut tres-
ioyeulx . Lors ordonna a parer
le grant autel de reliques / lors
toire ou la chappelle ou gisoient
ses predecesseurs . D'autre part
manda a la bonne VILLE retenir
lamproyes / sanlms & daultres
meilleurs poissons de mer . & de
eauue douce que lē pourroit trou-
uer . Puis commanda les estables
a cheualx appareiller de toutes
choses / & fist sēblablement appa-
reiller viades de toutes facons et
faire feux en plusieurs chābres
Cāt encores en estoit saison . Et
quant ma dame fut Venue & des-
cendire a la porte du moustier .
La furent les officiers les pl^s no-
bles religieux de leglise / q̄ de par
damp abbez aymoultz offri-
rent tous les beaultz ornemens d
leans avecques leurs seruitces : ce
que ma dame remercyra grande-
ment . Et quāt elle eut faicte son
oblacion au grāt autel fut cōbui-
cte en sa chappelle pour sa messe
ouyr . Lors au partir a la fin des
heures fut de dāp abbez accōpai-
gne des prieur & couuēt qui a ge-
noylx luy dist / Nostre tresredoub-
tee dame Do^s soyez la tresbiē Ve-
nue en Vre maissō / biē fōmes / tres-
dyez & ioyeulx quāt dieu no^s a dō-
ne la grace de Do^s y veoir cōme
nostre patrōne & sōberesse Vous

offrons l'abbaye / les corps & les
biens. Alors ma dame luy dist / as
be de tresbñ eueit nous vous re-
mercions / aussi sil estoit chose q̄
pour vo^r pussions faire & pour
tout le couuent nous lacōptirōs
de tresbñ eueit . Alors ma dame
demande a Desir les reliques
damp abbez se leua q̄ a genoulx
estoit / lors prēt les clefs / les bras
& les ossemens des corps saintz
& grant plante q̄ la estoit : dist
ma dame / cy gist le tresdauillant
pāce nostre premier fondeur qui
des premieres cōquestes de la ter-
re. Sainte apporta ce chief. ceste
main & ces os de messieurs tel et
tel. Et sainte telle monseigneur
son frere donna. ceans ces grās
doits & ces machoueres & ces os
de bratz de messieurs saint tel et
tel / & sainte telle : & pour abregier
ont to^r vos predecesse's dāne tou-
tes ces reliqs & faicte ceste eglise
& grāt partie du surplus tel que
vozes & le surplus ont faict mes
predecesse's abbez / & les seigne's
& dames mes doysins qui gisent
cōs. Quāt ma dame eut les re-
liqs baiffes & dāne une chapue
& les .ii. sumichs aureques le pare
mēt du grāt autel tout de tel fin
Delours Deloute cramoisy & tres
richemēt broche dor. Et ce fait el
le sey ayda reto'ner / & adis que

le's cheraulx des chariotz & aut-
tres mēgeoiēt q̄ on hastoit pour
brider. Dāp abbez mena ma da-
me en sa chābre. chauffer q̄ estoit
tresbiē tēdue / necte / tapicee / & Ver-
tes cōe celui q̄ biē ayse & ioyeuse
mēt se tenoit & cōe tresbñ compai-
gnon dist a chascū saillons tous
hors & laissons chauffer ma da-
me & soy Ung peu aiser en sō pri-
ue & aisi fut. Et quāt ma dame &
toutes les dames & damoyelles
de sa compaignie furēt tresbien
chauffees & ayses. ma dame fist
demander se les chariotz estoient
prestz. Lors dāp abbez q̄ ia lauois
dit au maistre d'hostel q̄ ma da-
me disteroit leās & q̄ le māger es-
toit appareille luy priāt q̄ luy
Doulsist tenir la main . A ces pa-
rolles ē tra deuers ma dame dāp
abbez leāt la mena en sa tresgen-
te sallette telle cōe une chābre de
paremēt tresbiē tēdue / tapicee / et
natee : & les fenestres Vertees &
tresbeau feu / et illecqs estoit .iii.
tables couuertes de tresbeau lin-
ge merueilleusement / et les dzes
soirs garnis de tresbelle Vesselle
a grāt largesse. es quāt ma dame
dit les tables mises dist a dāp ab-
bez Voules vo^r ia dīner ma da-
me nest il pas tēps il est tantost
midy : mais il lauoit fait auācer
icōtinēt nudy frappa. La dame

lui ouyt sonner mydy se doutut
 iaster de partir Et quant damp
 abbez Vis quelle Vouloit partir:
 l luy dist. La dame par la foy
 que ie Vous doy Vous ne parti:
 rez iusques a tant qu'ayez disne .
 Disne dist ma dame / certes ie ne
 pourroye demourer/ car iay maldt
 a besongner. He maistre d'hostel
 & Vo^s mes dames souffrezes Vo^s
 que ie soye de ma requeste ressu:
 se. Alors les dames & damoyelles
 les & aulcunement le maistre d'ho
 stel qui iensnoit & auoit bon appe
 tit pensant que trop mieulx dis
 neroit que d'ordinaire de l'hostel
 l'une guignant & boutant l'autre
 tant prièrent pour la premiere re
 queste de damp abbez que ma da
 me se consentit. Alors damp ab
 bez comme ioyeux/ gracieux/ et
 amyable a genoulx prestement
 se mist a ma dame remercia: et
 aussi les autres dames & damoy
 selles. Lors furent les chenuilx
 retournez es estables/ dont toute
 la compaignie iacoit ce qu'ilz fus
 sent bien desieunes: si en furent ilz
 tresioyeulx. Ors dist damp ab
 bez / ma dame Vo^s estes ou saict
 temps de penitence / & pource ne
 Vous esmeueillez point si Vo^s
 estes petitement serui: & pour au
 tre raisõ que iusques au soir bien
 tard de vostre Venue ne scauoye

ciens. Abbez dist ma dame nous
 prenons que bien estre. Alors
 damp abbez demanda leuee pp^s
 lauer les mains qui estoit toute
 eue rose tiebe: dont ma dame et
 les autres firent grant ioye. ma
 dame Voult que damp abbez co
 me prelat lauast le premier/ mais
 il ne le Voult oncques faire po
 d'ner lieu aux prestres de ma da
 me il sen alla au d'ressouer. Lors
 fut la table leuee & ma dame dist
 a damp abbez quil se fist/ ma da
 me Vous estes dame & abesse de
 ceans seez Vous & laissez faire a
 moy. Quant ma dame fut assi:
 se & au bas bout de sa table ma
 dame Jehanne/ ma dame Cathes
 rine & le seigneur de gency qui auer
 ques elle estoit furent assis a la
 seconde table. Le priour du con
 uent/ ysabel & autres damoyel
 les & deux ou trois Esuyers: et
 messire Geoffroy de saint amant
 Vis a Vis de ladicte ysabel. Alors
 damp abbez Vne serutette sur sã
 col sen Va au d'ressouer au Vin et
 seruit ma dame de toustees a ly:
 pocras blanc & aussi toutes les ta
 bles: Puis les figues del'arefme
 auerques le sucre rosties/ ma da
 me qui moult le pie d' seoir ne le
 peut faire seoir: disant ma dame
 ne Vous soit en desplaisir ie tiens
 Bray compaignie au maistre d'ho

stel & pour ceste fois ie lay mon-
streray le chemin/ & quant damp
abbes fut venu & le premier mets
assis/ La dame dist a damp ab-
bes/ Vrayement abbes si vous ne
vous seyez nous nous leuerons/
Or bien ma dame ie vueil obeyr
La dame Doult faire retirer la
table/ Mais damp abbes dist: ia
dieu ne plaise que la table en bou-
ge ia pour moy. Lors fist appor-
ter Vne escabelle & Viz a Viz de
ma dame Vng petit plus bas sas-
sist. Lors faict seruir de Vin blanc
de beaulne/ Puis du Vermeil de
trois ou de quatre facons: Dont
tous en furent seruis. Que vous
dicrois ie les prieres de faire bone
chiere & de boire les Vngs aux au-
tres y furent bien faictes & telle-
ment q̄ grant tēps auoit que ma
dame nauoit faicte si bonne chie-
re: dont en ma dame a dāp abbes
& Damp abbes a La dame les
yeulx archiers d̄ cuer peu a peu
cōmēcerent lung des cue's a lau-
tre traire: & tellement q̄ les pieds
couuers des treslarges touailles
iusq̄s en terre cōmēcerēt de peu
a peu lung lautre toucher/ & puis
lung sur lautre marcher. Alors
ce tresenflāne datt damo's fierē
le cuer de lung & de lautre. Tel
lemēt q̄ ilz en perdirent le mēger
mais dāp abbes qui de ceste que

ste nouvelle estoit sur to^s le plus
ioyeulx boyt a lune: Puis a lau-
tre/ q̄ Voulez Vo^s q̄ ie Vous dye/
oncques Abbe ne fut si ioyeulx
Vne fois se lieue & fait porter son
escabelle deuant les dames et la
aucun petit sassiet & Va au deuāt
des damoyelles & les prie de mā-
ger & faire chierete ioyeuse: Puis
Va aux femmes de chambre et
boyt a elles & reuiert a ma dame.
& d̄ ioye Viz a Viz elle se siet. Lors
recomācerent leurs archiers da-
mo's plus fort a traire. / & de le's
pieds lung sur lautre marcher pl^s
q̄ encozes nauoient faict/ des aul-
tres tresbonnes chieres de Vins/
ne de Diandes/ de temproyes ne d̄
mains aultres poissons de mer
& deue douce Pour abregger dōt
ilz furent seruis delaisse quant a
present a en parler plus auant
pour Venir ausurplus de l'hystoi-
re qui est gracieuse.

L'acteur.

Comment ma da-
me & damp abbes de-
uiserent / & comment
elle le remercha.



Quand les tas
bles furent le-
uees & le mai-
stre d'hostel &
tous les aut-
res aller dis-
ner ma dame
remercia d'ap

abes de la bone chere q' luy auoit
faicte & de parolles en parolles/
de pas à pas furent à l'autre bout
de la salle ou deuiferent de ioyeu-
setez iusques to' feussent disuez.
Et en demeriers q' les derniers
disuoient pour reposer ma dame
damp abes fist de tresbeau linge
son tresbeau licc appareiller. Et
quāt le maistre d'hostel eut disne
ma dame comāda les charioez
traire. Comment ma dame dist
damp abes Voulez vous rompre
les bonnes coustumes de ceans.
Et quelles sont elles / ma dame
elles sāt telles q' sancanes dames
d'honneur ou damoyelles y ont
disne: il fault quelles & leur com-
paignie se couchent: dorment ou
veillent: soit en yuet ou en este/ et
celles y ont soupe. Do' celle nuyt
ie leur laisse ma chambre et mien
Boys ailleurs coucher: et pour ce
ma dame lusaige de ceste vostre
abaye ne deuez m'ye refuser. Tāt
furent les prieres de damp abbes
et des dames q' ma dame fut gra-

cieuse & voult entretenir celle cou-
stume. Lors ma dame ētra en sa
chambre & la fut le vin et les es-
pices appareillees. La porte fut
fermee & ma dame iusques à des-
pres sen va reposer.

Comēt d'ap abes fut loue.
Chapitre lxxvi.

Quand les dames et da-

Quand les dames et da-
moyelles furent appa-
reillees: lors yfabel prie

a parler & dist: Do' ne dictes riens
ma dame: ne vous autres sottises
de la bonne chere de damp abbes
et comment il nous a festoyes et
tenus aises de bons vins et de bo-
nes viandes & de bons poissons:
a grant largesse. Certes dist ma
dame il me semble estre homme
de bien. Comēt dist ma dame le-
hante oncques si gracieux homme
ne vy: et vous ma dame dist la
chereine vous vous faistes prier
de demourer. Sa dist yfabel ie co-
gneus bien a ses prieres à la cho-
se alloit bien et le faisoit. de bon
cœur. Alors les damoyelles tou-
tes ensemble ainsi que femmes
ont acoustume louerent les lar-
gesses & la ioyeuseté & la belle per-
sonne de damp abbes tāt quelles
ne se scauoient taire. Ma dame
q' ia en estoit ferue/ et q' ses duez
auoit oubliés dist a briefues pa-
rolles: il est treshomme de bien. Et

en demerres q̄ de dāp abbez par-
loient Despres comēcerēt a son-
ner / et pour y estre sans dormir
les conuint leuer. Et quant Des-
pres surēt dictes a que ma dame
cuyda māter dāp abez la prin-
te par la main / et elle luy dist abbe
et ou nous menez Vous / Je Vous
prie ma dame dist dāp abbez q̄
ie Vous maine a Vng peu de col-
lacion / car il est temps de la faire
Et en ce disant dāp abez la Vous
prient par dessoubz le bras / et en
estraingnāt la main la maine en
la salle basse bien tapicee a bon
feu ou estoit le dressouer a les ta-
bles mises / les sallades dessus /
cresson / Vin aigre / plats de len-
propes rosties a en paste a en les
faulces / rouges / barbeaulx / faul-
mons : roustis : et en paste grans
carreaulx / egrasses carpes / plats
descreuices plains et grosses an-
guilles reuersees a la gallentine
plats de diuers gras couuers de
tremetz a gellee blanche : Vermeil
le et doze / tartres bourbanoises.
talemouises et flans de cresse /
damendes tresgrandement suc-
rees a pelles / cerneaulx a leaue
rose : aussifigues de melique : dal-
legarde a de marseille a raisins d
coriſſe a maintes autres choses :
tout mis par ordonnance en sa-
con de banquet.

Comment ma dame fist
sa collacion fourree.

Chapitre

lxxii.



A dame qui
ieusnoit et ne
pensoit pren-
dre q̄ des espi-
ces et du Vin
trouua festa-
bles ainsi gar-
nies / Car le

traistre dieu damours a son dis-
ner lauoit si sictement assaillie q̄
de ses dars amoureux leut d me-
ger toute remplie : neātmoins na-
ture se Voult acquiter q̄ luy don-
na tel appetit quelle ne sey fist
guerres prier . Et quant les aul-
tres de sa compaignie Virēt ma
dame assise a dāp abez ou meil-
lieu de la table Diz a Diz chascun
ou la plus grant partie se laissez-
rent aux prieres de dāp abbez
couler et goler : aussy pour obeyz
a ma dame a de la compaigner aux
deux bouts d la table a des deux
costes tous sassirent / a pour plus
estre ioyeusement quattre ou cinq
moynes des plus gracieux entre
deux . Lors Deiffiez boire dautāt
et mēger a laduenant . Que Vo^s
dorois ie / la ioye et la l'esse y fut
tant et tellement que a tel nom-
bre de gens nauoit oncques este
faicte / mais fault po^s ceste fois a

grat regret et souspire de ma dame & de dāp abbez departir/ mais au monter ou chariot illecqs fut damp abbez & les prieurs remercier ma dame tres humblement/ et recommandāt leglise et le couuat. Lors ma dame luy dist no^s Vous verrons assez souuent/ car nous entendons acquerir nostre part de Vos pardons plus largement que ozes: dāt tous en furēt tres contents/ mais quant a Vous abbe nous Vous prions de Vos grans appareils de Viandes Vo^s deportez/ car sans faulte Vous en auez este trop oultrageux & nen Voullons plus. Et bien ma dame: de la tostee a la poulde de duc au Vin blanc/ a lypocras/ au muscadet/ a la grenasche/ a la malle Boisie ou au Vin grec tout ainsi quil Vous plaira apres la messe pour le danger du temps/ ce ne deffēdez Vous mye. Si fais dist ma dame/ car en ces io^s no^s entendons a ieu^snet/ ieu^snet ma dame: ia pour ce ne laissez a ieu^snet: et ie Vous en dōray lab^solucion/ Et a ces parolles dāp abbez monta a cheual & Vne piece consuoya ma dame & puis pūt cōgie.

Acteur.

Comēt ma dame & ces femmes se louerent l'ung a l'autre de damp abbez.
Chapitre lxxiii.



Dant damp abez fut party et retourne en s^d abbaye cōmencent les louāges & qui mieulx le pourroit louer: y^sabel q̄ estoit la plus ioyeuse commēca la premiere a parler & dist/ Ha ma dame ma dame tant ie Vous loueroie quant Vous refusez le bien quant il vient. Alors dame tēhā ne dist/ et Vrayement y^sabel Vouez toz/ Ha dame entend y^sabel souuent: dont a chascune fois y^s doit elle disner/ Dist ma dame katherine lune & l'autre auez toz il ny auroit point de raison que chascune fois que ma dame y^s mist elle y^s deust disner: me aussi ne le loueroys ie point que de fois a aultre elle pūnt en gre l'offre/ car sur ma foy il fait de tres bon cue^s si ie ne suis deceue et Vouentiers et qui ne mist mie a ieu^snet: et a bien de quoy. Et que dicit^s Vo^s ma dame ne dis ie pas bien. Ha dame q̄ les eut toutes ouyes respondit Il suffit de p^rendre de sa bzebis la layne: et pour ce ie m'arreste aux tostees et a la poulde de duc a lypocras & autres Vins

estranges et deliciaus qui nous doyuent bien suffire/ mais Drayement nous entendons a gaagner tous ces pardōs ou la plus part car nous ne scandōs se y pourrōs recouurer ne retourner en aultre temps: et a tant sont a l'hostel de nus. La dame qui de ce nouuel feu d'amours auoit son cueur enflāme toute nuyt ne cessa de soy plaindre: gemir et souspiter tant de craicte estoit de recepuoir dāp abbez (et de bien deuiser a luy. Et dāp abbez assailly de telles mesmes amōs par les doulx regars et semblans quilz auoient lung a l'autre faictz ne fut mye toute celle nuyt a seio'ner/ car souspirs (et desirs denflāmees amours le garderent bien toute nuyt de dozmir. Et quant le tresdesire iour fut venu ma dame dist a ses femmes q̄ pour mieulx (et dignement gaagner les pardōs q̄ Drayemēt a dāp abbez q̄ p̄lat estoit (et hōme a son semblant de grāt deuotion se Douldroit confesser. Lors dist ma dame iehāne a ma dame ce seroit bien fait: (et quant a moy ie y fuz hier. Lors ma dame fist monter a cheual le petit pertin d̄ sa chābre (et manda a dāp abbez quil Venist incontinent a elle. Dāp abbez fut diligēt (et a ma dame hastiuement obeyt. Lors ma

dame faicte la reuerence present toutes ses femmes ma dame publicquement luy dist. Abbe pour plus dignemēt gaagner Vos pardōs nous sommes disposees a nous confesser. A ma dame/ dist dāp abbez: oyez estes Vous auecqs dieu. Et ma dame qui est Doctre confesseur pour luy dāner quelq̄ puissance si besoing est. Lors dist ma dame il nē y a cy plus digne ne plus suffisāt que Vous. A ma dame cest doncques a cause de la crosse / car du surplus ie suis le plus ygnorant de tous. A ces paroles ma dame en sa chābre dastour et a tresbon feu entra (et dāp abbez deuotemēt la suyt: puis fut la porte close/ et deux heures elle de ses biēs faictz (et amours loyal les trestrepetāt et cōtriste en tous hāneur a ieu sans Villennie: dāp abbez la confessa trespoulcemēt et a departir quilz firent ma dame sen alla a son coffret et prine Vng tresbel (et gros ruby baillouff en orlie q̄ en son moyen doigt luy mist disant/ mon cueur/ ma seule pēsee (et mon Dray desir pour mō tout seul amy ie Vous retiens et espouse de cest anel. Alors dāp abbez si treshāblemēt q̄ il peut lē remercia: puis se pēsā dūg cōmū prouerbe q̄ dit. Celuy q̄ sert et ne persert son loyer pert. Lors a

Du petit saintre

ma dame donna l'absolucion et
 par charité la baissa tresboulce-
 ment & print congie : & au passer
 que il fuict par la chambre tout
 faiblement dist aux dames & da-
 moyelles iusques a ce qu'elle appel-
 le nul nentre mes seurs & mes a-
 myes iusq's au retour a dieu Vo-
 comēt/ ma dame q̄ pour repēdre
 sa couleur q̄ des penitēces auoit
 perdues demoura seule auame-
 ment. Ses dames & damoyelles
 & tous ses gens/ q̄ pour ouyr mes-
 se acēbordēt tant q̄ lorloge sonna
 Vnze heures. Lors ma dame ap-
 pelle ichannette . Et de son plus
 simple atour satourna / et pour
 mieulx courrir sa face/ fist met-
 tre son grant anuechies/ & en cest
 estat simple & cove d̄ sa chābre y
 fit les yeulx & la chiere basse Da-
 a la messe en deuocion/ & puis dis-
 ner/ & ainsi passa ce iour . Lende-
 main mercredy q̄ recommença le
 pardon/ ma dame y retourna po-
 les acērir/ damp abbez tout plai-
 de toyre fist grant soyson toftes
 apprēster / & appareiller ypocras
 & Vins estranges de diuerses fa-
 cons/ harēcs blancs & forets & au-
 tres viandes poar les gpaignōs
 Et au surplus fist tresbien pen-
 ser descheuauys. Quant ma da-
 me eut messeouye Dāp abbez la
 prêt par soubs le bras & en sa chā-

bre a bon feu la maine ou tout le
 desieuner estoit appareille / Et
 quāt ma dame fut brē desieunee
 dāp abbez la print & luy dist/ ma
 dame tādīs q̄ vostre compaignie
 fera bonne chiere ie vous Vueil
 monstret mon edifice nouuel .
 Lors de chambre en chambre to-
 deuy allerent iāt q̄ les dames ne
 les sceurēt trouuer. Et au depar-
 tir de la chābre secrette dāp abbez
 donna a ma dame Vne piēce de fin
 Velours noir; & plain q̄ depuis se-
 cretemēt emuoya querir. Et lors
 ma dame en la grāt chambre de
 parement ou tous estoient tenuit
 et quāt les sēmes furēt venues /
 ma dame cōe soit courrouce les
 tenfa:disant: ie vous auoye dit &
 aydoye q̄ vous me suyussies /
 mais vous aymez mieulx gar-
 der le bon feu / & les bonnes to-
 ftees q̄ moy acōpaigner A ma da-
 me nous ne peusmes si tost aller
 apres Vo- q̄ trouuer vous puis-
 sions/ A ma dame dist damp ab-
 bez pour ceste fois il leur soit par
 bonne. Alors ma dame cōmença
 les edifices de damp abbez quel-
 le auoit Deu tresgrandement a
 louer/ Puis sen Va a son chariot
 monter Et allēcs prit dāp abbez
 delle cōgie. Que Vo- dirōis te/ta
 ne passast sepmaine de toute la
 karissime/ q̄ cōe deuote nallast les

par dds gaigner / & maintes fois
sans grant compaignie premiere
ment / disner / banqueter & soup-
per. Et apres son dormyr aux re-
gnars taissions & aultres deduits
par ce boys souuentefois chas-
sez. Et par ainsi toute celle l'aref
me passa le temps ioyeulement.

Lacteur.

Comment la roy :
ne escript a ma dame
la premiere fois.

Chapitre. lxxviii.

Duit que les
.ii. moys q'le
auoit promis
a la royne fu-
rent passez
sans scauoir
nouuelles del
le par lettres
ne aultrement / Dont la royne de
ce tresmerueillee en la maniere
qui sensuyt luy rescripuit.

A nostre treschiere
& tresarmee cousine.



Treschiere et
tresarmee cou-
sine acte du q'
la promesse
de vo^s a no^s
dōt les deux
moys & dmy
& p^s sont ia
passez / & oncq's puis vostre parte

mēt vne seulle nouuelle ne sceus
mes de vo^s / dōt no^s sōmes treses-
merueilles / vo^s requerāt q' de vo^s
vostre foy pour tout ce present
moys vo^s vueillez acquier tant
auons desir de vo^s deoir & si cho-
se voulez q' no^s peussions de tres
bō cueur l'acōplir d's / aīsi q' vous
bita nostre seal secretaire iulien
de broy / auq' surce vueillez ad-
iouster foy comme a nous mes-
mes. Treschiere & amye cousine
nostre seigne^r soit garde de vous
Escrip en nostre ville de paris
le huitiesme iour d'april.

Bonne.

Lacteur.

Comment ma da-
me sans ouyr la crea-
ce fait a la Royne sa
responce.

Chapitre. lxxv.



En demētiers
q' ma dame
estoit en Sab-
baye por acq-
rir les par-
dōs / arriua le
dict maistre
iulien de broy
secretaire de la royne q' la trouua
a table assise ou elle disnoit. A la
q'le frāchemēt & lyemēt / cōe lūg

Du petit saintre

de ses especiaulx amys de court/ pensant auoir tresbonne chiere luy presenta les lettres de la Roynie/ La dame qui de sa Venue neust q̄ desplaisir/ & a trespeu de parolles print les lettres de la roynie & les leus dont pour plus tost estre deliure de luyse hasta de disner/ Puis incontinent sen va en son hostel pour escrire la responce/ Puis dist a maistre iulien disnes & incontinēt Venes a moy/ damp abbez q̄ graciens estoit fist a iulien tresbonne chiere/ & sassist pō deuiser Vrs a Vrs de luy/ & tandis quil disnoit Vint a damp abbez Vng de ces braconniers/ q̄ dist a uoir destourne Vng tresbeau cerf acompaigne de dix ou de douze bisches pour Veoir Vng bel deuyt. lors dist dāp abbez ie plains q̄ ma dame nest icy / mais a tout perdre nous acēdrons a demain Et cōmēt dist maistre iulien ma dame Va elle chasser Bouletiers Bouletiers dist damp abbez/ sās y penser deuy ou trois fois la sepmaine/ tāt a pie qua cheual/ puis a Vne chasse puis a aultre. & maisteur dist a maistre Julien/ estes vous garny de Vos chiens & leuriers Si iē suis garny/ ony scayte bien/ aussi bien & de tresbeaulx oyseaulx q̄ p̄elat de france quel quil soit. Sainte marie dist moi

estre iulien/ cest a vous Vng grāt honneur. Et en deussant auerques Damp abbez / il vit en son doyr le bel & gros ruis balloy q̄ auoit autrefois Veu a ma dame. Si nen dist mot/ mais ia potant nen pensa moins / et quant il eut disne & retenu des parolles de dāp abbez ce quil Veult/ Lors print congie le remerciant tres humblement & tresgrandement: puis monta a cheual: & alla a ma dame comme elle luy auoit dit A la quelle il dist sa creance ainsi que sa lettre contenoit/ ma dame qui soy en deliurer fut diligente luy bailla sa lectre de respōce adressant a la roynie qui fut telle.

¶ A ma tresdoubtee
& souveraine dame /
la roynie.



A tresdoubtee dame & souveraine/ a Vre tresbonne grace tāt humblement/ cōde ie puis/ me recomāde par maistre iulien de broy Vre secretaire/ iay receu Vos lectres & biē Veule cōtenu dicelles/ dāt tāt humblement cōde ie puis Vo^s supplie q̄ de ma promesse faille vous plaise

may pardonner/ a la necessite qui
ma tenue iusq̄s a cy/ cōbiē q̄ dieu
mercy ie cōmūance fort a aman
ber/ et Dng peu apres q̄ ie auray
besongne avec mes gens ie feray
deuers Vo^o / po^o acq̄ter ma foy.
Et au surplus plaise vous moy
mander & cōmander pour trestie
mēt a mon pouoir obeyr au plat
fir du saint Esperit/ ma treste
doubtee & founeraie dame q̄ Vo^o
esiouisse cōme desirez. Escrip̄t de
ma mai le seiziesme iour d'auril .

¶ Vostre treshūble
& obeyssant.

¶ Comment ma da
ma bailla ses lectres
a maistre Julie & luy
dist sa creance.

Chapitre. lxxvi.

Quāt ma dame
par sa grāt diligē
ce po^o soy au plus
toft deliurer d' mai
stre iulien/ inconti
nent luy bailla sa responce/ & luy
dist sa creāce telle q̄ luy pleut / et
luy fist assez bōne chiere/ Et luy
fist boyre de son Vin sans plus .
Cōme q̄ en la court il estoit lūg
de ses pl^o obeyssans/ amys & pri
ue delle. Et po^o tant la royne luy
auoit enuoye/ mais du grāt desir
que ma dame auoit de son eppe
dicion et q̄l sen fust alle/ oncques

ne luy demanda du roy ne de se
gneur/ ne de dame/ ne de la court
Hais luy dist toft a dieu / mai
stre iulien q̄ auoit biē ouy de ma
dame & de dāp abbez/ les deduietz
des chasses quitz faisoient nē pē
sa guieres mais/ de la Verite prie
cōgie belle / & tyra son chemin ou
il peut aller le soir au giste/ si et
ra tant q̄ par ses iournees il vint
a la royne q̄ luy dist / de tāt loing
q̄lle le dit. Belle cousine Diez el
le iulien / Hadamedist il froi
demēt/ elle se recōmāde treshum
blement a Vostre bōne grace / et
dit q̄ laurez biē briezuemēt. Lors
luy presta la lectre puis luy dist
sa creance . Et cōde saige po^o lors
ne luy dist plus auans. La royne
q̄ de la respōce de la creāce ne fūt
gueres cōtēte . A maistre Julien
dist/ est elle en bon poit : En bon
point dist maistre Julien / onq̄s
en meilleur point ne la Vy/ & que
fait elle/ ne en quoy est elle occu
pee . Et par ma foy dist maistre
iulien ie ne scay/ Car ie nay mye
arreste Dne heure avecques elle /
car ie fuz despesche si toft/ q̄ ie ne
peuz oncques parler a dame ne a
damoyfelle/ ne a dame iehāne/ ne
a dame l'athetine/ ne a dame ysa
bel/ ne a hōme/ ne a femme de ses
grēs: foze a dire Vo^o soyez le tref
biē Venu/ & au reto^o a dieu soyez .

Et que peut ce estre qui estes des
 pncipauls amys quelle ait Lors
 luy conta cōment quant il avoit
 este vers elle en Une abaye pour
 gagner les pardons il la trou-
 va avecques damp abbez / Dis a
 Dis a table / a bien peu de gens / et
 cōment il luy presenta les lectres
 et que apres lectres receues elle
 fist tresmate chere / tantost fist
 oster les tables / et brider po^r soy
 en aller en son hostel / & cōment le
 bracomier avoit apporte la nou-
 velle d'avoit destourne Ung grāt
 cerf & plusie's bisches / ou ma da-
 me devoit aller a la chasse / & plu-
 sie's autres choses luy dist / mais
 du ruby baillay quil dit ou doys
 de labbe / comme saige nen parla
 oncques. La royne qui eniēd ces
 parolles / pour celle fois se tint &
 luy deffent q̄ a quelque personne
 nen dye riens pour garder lhōne^r
 de ma dame. En disant quil fail
 loit puis es Unz puis es autres
 aucunes fois esbanoyer. Et a ses
 parolles la royne toute pēsive se
 departit: non crydant que ma da-
 me aisi mesprint ou doulfist mes-
 prendre et faire faulte. Et pensa
 que tout ce moys et demy atten-
 droit pour luy envoyer messaige
 ne escripse. Le moys et lautre fu-
 rent passez q̄ ma dame deuers la
 royne ne dit ne escripuit aucune:

ment. Lors la royne de ce esat et
 veulle fist faire Unes autres let-
 tres sur la substāce des precedēs
 Le chevancheur de son esayrie q̄
 porta les lectres se haste de bien
 tost revenir fist diligēce telle que
 fut les champs avecques damp
 abez la trouva & presenta ses let-
 tres a ma dame q̄ avecques dāp
 abbez estoit & devoit soupper la
 sur les chāps fist sa respōce par
 escript / qui contenoit que briefue-
 ment seroit a elle. Lors le chevan-
 cheur print cōge sans boire / sans
 mangier / et sans guieres autre
 chose luy dire et fist grant diligē-
 ce de retourner. La royne receues
 et bien Deues les lectres ainsi q̄
 luy dist q̄ lauōit trouuee sur les
 chāps avecques dāp abez / fut do-
 lente & se pēsa qui luy pleut. Et
 en soy pensa que plus ne luy es-
 criptoit. Et que quant elle Doult
 spoit venist ou demourast quāt
 elle douldroit. Sa dame qui de
 laisser son beau pere luy estoit
 Une mortelle doule: luy dist / mō
 seul amy tāt que ie pourray suy-
 et retarder vostre desiree compai-
 gnie / soyez certain nabādoneray.
 Que vo^r dirois ie en chasses / en
 Doller / en gibiet & en maintz au-
 tres dedoyz Une partie de leste
 passerent. Et cy laisseray a par-
 ler des grās plaisirs que lung et

l'autre prenoient / et retourneray
au seigneur de Sainte et a ses
compaignons.

Comment le seigneur de
Sainte et ses compaignons
vindrent a la court de l'empereur / et comment a leur
grant honneur furent par
les seigneurs cy apres nommez delivrez de leurs armes
tous homes nobles
homes de nom et d'armes.

Chapitre lxxviii.

Estassauoir. Le conte
de destebourg / qui portoit
de gueulles au chief de
d'argent.

Le cote despenchem
qui portoit eschaquete
dor et de gueulles.

Le seigneur descouenosse / qui portoit
a tourteaulx d'gueulles d'argent.
Le seigneur de floutrail
le / qui portoit d'argent / a ung saul
tour de gueulles.

Le seigneur de semailles / qui portoit
dor a une croix de sinople.

Le seigneur de buffalere / qui portoit
d'azur a une croix dor.

Le seigneur de Wassebeck / qui portoit
dor a ung escuillon de sinople.

Le seigneur de Suppaty / qui portoit
de gueulles / a trois losenges
d'argent.

Le seigneur de cogie / qui portoit
de ver a une croix de gueulles.

Le seigneur de feux / qui portoit
de gueulles come croix d'argent.



Dant la nouvelle fut e la
court de l'empereur / que dix
barons de France venoient et
portoient en
prise d'armes

le huyt qui les deliveroient en
fut grat. Lors furent tous les seigneurs
et barons cy deuant nommez / qui ensemble
furent a l'empereur: supplier qu'il luy pleust
consentir qu'ils les delivrasent. Et l'empereur
voulentiers leur octroya. Alors chascun se
mist en point de toutes choses necessaires
tous iours ensemble / firent aux freres
leur gracieuse respõce. Et ny eut
celuy qui ne donast au roy d'armes
robbes: bagues ou vaisselles d'argent.
Si ne tarda mye long temps qu'ils
leurs fourriers vindrent pour prendre
leur logis / et puis eulx bedes
huyt iours. L'empereur cõtre tressaige
prince / fist a luy venir lesditz seigneurs
et vult scavoir silz estoient
d'accord lesditz choystroient. Si fist
mectre en escript le nom des freres
roys / ainsi que en la lectre nommez

foient/ pour les offer du debat.
Lors fist iouer au sort/ ceulx qui
hoysoient/ dont chascun fut tres-
ontant

Comment les frâ
coys vindrēt a le grāt
hōneur quon leur fist
Chapitre lxxviii.

Lacteur.



Dans le sei-
gneur de sai-
nte et sa tres-
belle compai-
gnie furent de
la cite d'oulo-
ignes a demie
iournee pres

place ordonnee ou l'empereur & les
seigneurs furent venus pour veoir
les armes firent a leurs gens sca-
uoit que la estoient/ & que a eulx
setoient a soupper / laquelle des-
rue scene a l'empereur : au deuant
deulx enuoya son cousin le duc d'
Befunschich pour conduire le seigne-
ur de sainte/ & neuf cōtes pour vng
chascun des autres / Et avecqz
eulx plusieurs barons barōnets/
cheualiers et escuyers to^z nobles
hommes grandement accompa-
gnés . Et ainsi fut/ et quāt ils fu-
rent assez pres de la Ville/ l'empereur

leur ordonna que les deux cōtes
et huit barōns q' deliurer les Dou-
loient ou deuoiēt/ fessent tous
Destuz pareils/ ainsi que les frâ-
coys estoient/ et au deuant deulx
bien et grandement acompaigner
et ainsi tresgrās ioyes et hōneurs
se firent. Lors ainsi que l'empere-
ur ordōne chascun deulx a la se-
nestre de son cōpaignon se mist/
quelconques prieres que les frâ-
coys fissent . Et a la dextre les
premiers contes / et en celle belle
ordōnnāce et compaignie/ par la
cite & deuant le palays ou l'empereur
et l'empereiere estoient furent
conduytz/ en leurs hostels des au-
tres serinonies et ordōnnances
des heraulx trōpettes et des me-
nestriers pour abregēt ie me pas-
se/ aussi des honneurs et bonnes
cheres que les vngz aux autres
firent par l'espace de quinze iours
que illecques sejournerent.

Comment la ba-
taille fut a l'ordōnnā-
ce de l'empereur .

Chapitre lxxix.

Lacteur.



L huitiesme
io: apres le:
Venue fut or
dōne q̄ la ba
taille seroit.
Les lices fai
ctes l'epereur
en son hourt

acōpaigne des princes de sa court
et daultres princes et barons: de
nus pour veoir les armes. Et l'ē
perere en son hourt a la fenestre
acompaingne de maintz princes &
dames de grant facon. L'empere:
māda le premier cry du seigneur
de sainte nōmeement & des neuf
cōpaingns/ lesquels au secōd ap
pel furent venus. Et ainsi fut il
des almans: dōt pour abregier a
tresbelles et grandes cōpaingnes
vindrent. Et quant les Dngz et
les autres en leurs pavillons fu
rent/ et eurent faitz leurs sermēs
acoustumes/ l'epereur les fist vs
fir d'une part et d'autre / leurs co
ctes d'armes vestues/ et que tres
belle chose estoit/ a sainte ou meil
leu des siens les deffences furent
criees. Chascun francoys qui te
noit sa bannerolle en sa main/ en
fist Dng grant signe de la croix:
puis la baissa et la bailla. Lors
chascun arma de ce q̄ devoit prêt
sa peusine en sa main fenestre.
Lors baissa sa visiere & sa lance

de gect en sa dextre mai & en tres
belle & ioyeuse cōtenāce/ les Dngz
deuant/ les autres iusques au cō
māder de l'empereur q̄lz feissent
le's devoirs & que on les laissast
aller. Alors tant dung couste cō
me d'autre des marchans a lassē
bler et gect des lances deux fran
coys furent blecez/ mais nō chose
dequoy ilz laissast a besōgner
et trois des almans: dont lung
eut le pied perce. Lors cōmencea
la bataille si fiere et dure q̄ mer
ueilles / et tousiours fut cōbatue
sur la partie des alemans/ q̄ onc
ques pour tel nōbre de gens onc
ques semblable ne fut / qui dura
moult longuement / en laquelle
le seigneur de sainte avoit ia son
compaignon fort arriere desmar
che. Quāt l'epereur veit la bail
lance de ceste gēt/ et que lūg par
ty ou l'autre failloit que rompist
alors se scrya et dist/ Helas ou e
stoit mon cueur de souffrir Dng
tel incōuenient. Lors hastiuemēt
gecta sa flesche/ en disāt ho. Lors
furent tous prins & tirez chascun
party a son couste et pavillon.
Adōc l'empereur les fist tous de
uant luy venir/ et de leurs chiefz
et ganteletz desarmes/ et ordōna
faire appareiller les blecez. Puis
fist demander a to^s les. xx. cōpai
gnons les pris q̄lz devoiēt payer

Du petit Saincte

l'ung a l'autre s'ils eussent perdu/ les quels luy firent apporter/ lors les bailla au roy darmes de l'empire/ et ordonna rendre a chascun le sien/ & de sa part leur dire les paroles qui sensuyuent.

Comment le roy darmes de l'empire rendit le pris/ & parla aux champions.

Chapitre lxxx.

L'acteur.



Es paroles de l'empereur finies. Le roy darmes descendit/ & quant il vit aux champions leur dist/ messieurs les comtes et autres almas et frâcoys tous q' estes cy.

Le treschrestien et vertueux prince/ & nostre souuerain seigneur le roy des romains & empereur q' cy est ma commâde vous dire que vous tous tant d'ung coste que d'autre/ tant frâcoys que almas auez aujourdhuy si haultement combatu & honnorablement faictes vos armes et vos deuoirs/ & que ne sont aucuns qui leussent secu mieulx faire. Et tant que a peine quant fustes prins pourroit on iuger lequel de vous to?

ne lequel party auoit le meilleur. Et pour ce veult/ iuge et ordonne que les dngs aux autres chascun a son cōpaignon done courtoisement & amiablement son pris: cōme sil auoit gangne/ mais pour ce que vous messie's les frâcoys pour vos vaillances auez sans desmarcher tenue la bataille sur le party et terrain de messieurs les allemans/ l'empereur veult/ iuge et ordonne: que pour ce ilz sacquictēt les premiers/ et puis vous a eulx/ affin que vos tresbelles dames ne perdēt mye le's droitz/ et encozes que au saillir des lices soyez deus a deus/ per a per/ et vous messieurs les frâcoys pour l'honneur de vos armes et de vous vous ystrez a la main destre. Et aloz tous a genoulx l'empereur remercierent/ puis sacquictēt de leurs pris a grant hōneur/ les dngs aux autres/ et comme ordonne estoit/ ilz ystrent hors/ les dngs des autres/ lors prindrent congé et se ystrent des armer en leur logis iusques au soir: quilz soupperent auecques l'empereur/ et le lendemain disnerent auecques l'empereur qui leur fist tresgrant chere et hōneur/ et les dngs auecques les autres disnerent et soupperent to? les iours iusques au .v. iour de leur venue quilz disnerēt

de rechief avecques l'empereur/ & lors de luy/ de leperiere & des autres seigneurs prindrent conge q leur donnerent dzap doz & de soye Daiselle d'argent/ & de beaulx de friers/ et maintz aultres beaulx dons / leurs compaignons a eulx et eulx a leurs compaignons.

Lors quant eurent congie prins/ a cheual monterent tresgrandement acompaignez de plusieurs seigneurs Dne bonne lieue. Alors tresgrans honneurs et courtoysies doucement les Dngz des autres prindret cöge. Et par maintz iours apres louerent tous et toutes qui la furent les grans honneurs et Daillances: aussi du bel estat et cöpaignie quilz menoient disant les Dngz aux aultres publicquement/ que si l'empereur eut tāt soit peu tarde de les faire prēdre et departir/ que Brayemēt ilz estoient au dessoubz / Car lung estoit fort blece ou pied tout oultre/ tant quil nen pouoit plus: et les autres deuy auoient ia tant perdu de leur sang tāt qtz estoiet presque pasmez/ et oultre auoiet perdue place grandement/ si que la iournee estoit pour eulx.

Et a tant laisseray cy a parler d leurs armes & de leurs tresgracieulx retour / et diray de leur Venue deuers le roy.

Comment le seigneur de Sainre & ses cöpaignons sont Venus a Paris deuers le roy.

Chapitre lxxvi.

Lacteur.



Dant le seigneur de Sainre & les aultres ses cöpaignons vindret par Lusarches a saint cosme et saint damien pelerins/ puis au soir a saint Denys. La nouvelle fut par tout de leur tresioyeuse desiree Venue/ dont le roy/ la royne/ les seigneurs et dames et Dng chascun furent tresioyeulx. Au deuant leur furent par ordonnance du roy / messieurs les ducy de berry & de bourgongne freres: qui ou meilleur deulx menerēt le seigneur de saintre. Et y furent les contes de la marche/ de flandres/ de clermont: de retel/ de brienne/ du Perche/ de Beaumont/ de darmignaciet le conte daulphin Dauvergne/ ordonne chascun de acompaigner le sien. Et quant ilz furent deuers le roy il leur fist tresbonne chere/ aussi la royne/ et les aultres seigneurs et dames/ et les damoyelles et tous ceulx de la court/ dōt pot abregger quāt

y.ii.

De petit Sainct

tous auent fais leurs remerces
 & bonnes cheres: & que leur tres-
 fut aucun bien peu repose. Le sei-
 gneur de saintre tout esbahy de ce
 quil ne veit ma dame come celle
 a qui p^{ns} ou monde il desirout a
 parler. doubaa quelle fust mala-
 de. Lors se trait deuers ma da-
 me de sainte moye sa cousine: et
 dunes paroles apres les autres
 come si tiens ny pensast luy dist:
 Hee voyremēt ma cōmēte quāt
 te maubaiscest ma dame malade
 car elle nest nye icy / La dame
 dist elle est bien malade: quāt au
 cuer de la royne elle a bien pas-
 se en son iacques de soye / car en-
 uiron trois semaines apres ce q̄
 fustes partye Vne maladie la prit
 telle que a Veue doeil elle seichoit
 tellement que selon le dit du phi-
 sicien de la royne / elle estoit bien
 brief ethique ou morte: si s̄ ay
 naturel ne leust retournee . Et
 lors pour deux moys la Royne
 luy donna cōgie: & au bout de .ii.
 moys & demy attenda quelle ne
 venoit la royne l'envoya requē:
 et de sa foy / et luy escripuit par
 maistre iulie le boy / & depuis au
 chief d'autres deux moys encōtes
 luy escripuit / a elle tousiours: ie
 viens / ie viens / & encōtes est a Ve-
 nir. Quant le seigneur de saintre
 entend quelle estoit ainsi mala:

de si pensa aux choses quelle luy
 auoit dices: cest que son cuer is
 mais n'auoit nye infās il fut re-
 menchi s'apensa ainsi que Vray
 estoit que pour cōsoler ses amou-
 reuses douleurs sen estoit aller .
 Lors s'apensa que Vrayment
 auāt quelle scrust sa Venue: par
 laquelle aussi tost quelle seroit
 tantost elle retourneroit / Mais
 Vrayment quil commenōt auāt
 son retour quil l'allaist Veoir po-
 plus a elle demiser Si fut en ce pē-
 serment dix ou douze iours. Lors
 dist au roy. Sire si cestoit vostre
 plaisir pour aucuns iours moy
 dāner cōge pour aller Veoir ma
 dame ma mere qui le ma mādē
 tressaiblement Vous en Vouls
 dyre supplier. Le Roy luy dist .
 Et comment Sainct Vous ne
 poues arrester Mais pour ce que
 vostre mere le Vous mande po-
 Vng moys nous Vous donnons
 congie . Et quant le seigneur de
 saintre leut remercy: Lors iour
 & nuyt ne cessa de faire habiller
 ses gens & luy aussi et ses che-
 uaulx pour p^r amoureusement
 cōplaire a celle ou tout son cuer
 auoit: puis print congie du roy / &
 la royne & de messieurs: & ne ces-
 sa tant quil vint a la bonne Vil-
 le a Vne lieue de l'hostel ou ma-
 dame estoit & la disna: Puis se

mist en point dang pourpoint de
cramosy broche de fi or: d'chauf
ses descarlate brodees d' tresgros
ses & riches perles aux couleurs
deuises de ma dame: Un barre
cte d'une tressine escarlata que en
ce tēps on portoit: ou auoit Ung
trefriche afficquet accompaigne
de deux cheualiers & .vii. escuyers
de son hostel bien en point & tous
de semblables robbes: tous a la
deuise de ma dame. La Vit Deoit
en son hostel. Et quāt il fut a la
porte le portier Vit qui le demā:
da quids vouloiet. Et il luy dist
que il fist assauoir a ma dame q̄
cestoit le seigneur de Saintre.

Drayement dist le portier elle est
allee ce mati a l'abbaye ouyr mes
se & disner la. Lors sen alla a l'ab
baye & trouua q̄ ma dame & dāp
abbes estoient allez apres disner
& dormir en gibier aux espreuiers
Lors se fist monstrer q̄lle part il
les trouueroit/ & quāt il fut Ung
peu esloigne il appella quatre ou
cinq de ses gēs & le dist: picqs des
esperes & allez la/ Do^s la/ & Bons
la/ & si Voyez dames a cheual Ve
nez a moy/ Lors chascū alla sur
les chāps & ne tarda guieres que
l'ung Vit a luy tout courāt & luy
dist. Hōsie iay deu euid^s Vingt
cheuals ou sont. Vii. ou. Viii. da
mes ou damoyelles attournees.

Alors le bon cheualier q̄ crocozes
les faulces amours de ma dame
nauoit pas sceues ne pēsces tant
q̄ le cheual peut galloper ne cur
dāt iamais Deoit l'heure q̄ sa tref
belle & d'siree dame il peust Deoit
Et quāt il apperceut il eut tout
le cur: rauy de ioye aisi ioly q̄l et
to^s ses gēs estoiet: brocha son bel
& fringāt destrier droit a elle. La
estoit Ung des moynes de dāp ab
bez q̄ les Vit si approcha de dāp
abbes & luy dist Quāt dāp abbez
q̄ per a per de ma dame estoit Vit
cheuals cour: q̄ fut seur ne fut
il nuy/ car il pensa q̄ ce fussēt au
cuns parēs de ma dame q̄ se fus
sent aduises de le's amors & leur
Voulsissēt fourrer leurs habits.
Lors Dira & tallōna sa mulle biē
toft a couste son espreuier sur le
poing & trois moynes q̄ portoiēt
grās bouteilles & le garbernēger
po^s reffreschir: & tāt q̄l peut se ti
ra a l'escart cōde sil nosast de ma
dame approcher/ & de faict l'aban
donna. La dame po^s Deoit q̄lz
gēs seftoient son espreuier sur le
poig & sur sa grosse hacānee tou
te roye auecs ses gēselles attēdit
Et quāt ses gēs cōgneurēt q̄ ce
stoit le seigneur de saintre. Dieu
dist elle Vous mecte to^s & toutes
en malle sepmaine/ fault il que
po^s Ung hōme Do^s desuoyez aisi

Du petit saintre

Et ce disât le seigneur de saintre le
 cue: ravy d'ioie prestement d'iscédit
 Et quant ma dame le vit a ter:
 re si hault q' tous l'entendirent luy
 dist. haa dist elle sire q' le tresmal
 Veni soyez Do^s. Le seigneur de sai
 tre q' nent' estoit mye ces paroll'es
 a tresgrât ioye Dng genoul bas
 luy toucha la main & dist. A ma
 tresredoubtee dame cōment Do^s
 Ba: cōment faict elle? fault il de
 mander ce qu'on doit. si le voyez
 Do^s pas q' ie suis sur ma hacque
 nee & très mō espremier. Alors vi
 ra sa hacquee & appella ses gens
 pour giboyer: cōte celle q' de luy ne
 tint cōpte & q' le mesprisa: Sain
 tre q' ouyt d' ma dame sa tresruel
 le responce ne sceut q' penser fors
 q' au passer q' les dames & damoi
 selles firent il l' toucha en la mai
 accolla & baïsa: puis monta a che
 ual & va apres ma dame. et lors
 cha: cū luy vint faire la reueren
 ce & saluer. Et quant il fut appro
 che de ma dame tout pensif luy
 dist. Hee ma dame esse a bō essiet
 ou po^s moy essayer q' si foible res
 ponce mauez faicte q' suis celuy
 q' tant Do^s ay ayntee: & suis celuy
 q' oncques ne Do^s desobeyt / Hee
 ma dame est null' q' vous ay dit
 le q'traire: sil est au cū Do^s en Ber
 rez la verite. La dame q' desplai
 sir prenoit e sa cōpaigrie & en tou
 tes ces paroll'es luy dist / Scavez

vous aultre chanson que ceste cy
 nen scavez p^s si vous taisez. Et
 en demementiers que ces paroll'es e
 stoient: dāp abbez fust assente et
 fist demāder au maistre d'hostel
 par Dng d' ses moynes q' seigneur
 estoit. Et quant dāp abbez sceut
 q' estoit le seigneur de saintre: lors
 le vint saluer & dist / mō tres hon
 noze seigneur & vostre tresbelle cō
 paigrie soyez vous les tresbien
 Venez / car sur ma foy iauoye p^s
 de desir de vous veoir q' seigneur
 du monde. Le seigneur de saintre
 qui a ces paroll'es cōprint que ces
 estoit l'abbe & aux moynes qui der
 riere luy venoient luy dist: damp
 abbez vous soyez le tresbien ve
 nu & aussi de vostre cōpaigrie. Et
 sire dist Dāp abbez qui du tout
 fut assente / et que dictes Do^s de
 ma tresredoubtee dame qui tant
 seft voulue incliner de p'edre la
 paciēce avecques son poure moy
 ne: & puis venir au gibier. La da
 me dist le seigneur de saintre faict
 cōme dame de tout bien & de tout
 honneur & est hōnorable occupa
 tion pour plus ioyusement pas
 ser le temps & si a toujours ame
 sainte esglise. Et a ces paroll'es
 pas a pas dāp abbez se estoigna
 & laissa ma dame & le seigneur de
 saintre ensemble & car ia estoient
 despres s'ancees: damp abbez sap
 procha de l'hostel / et manda par

Ung de ses Hoymes au maistre
 d'hostel quil sceust a ma dame si
 on retiendroit le seigneur de sainte
 tre a soupper. Le maistre d'hostel
 s'approcha de ma dame & luy dist
 ce que dâp abbez luy auoit man-
 de. Ma dame qui bien ne l'enten-
 dit pas : de prime face luy demân-
 da quil disoit. Si luy redist tout
 hault si que le seigneur d'sainte
 l'entendit. Et quât ma dame leut
 entendu si pensa Ung peu & puis
 luy dist / mādés luy ce quil Boul-
 dra en face / mais ne luy dessirez
 mye sa robbe par trop prier . Le
 seigneur de sainte qui eut ce ouy
 se pēsa biē q̄ au premier prier se
 p̄sētiroit. Ma dame q̄ de ses pries
 res & de ses premieres amours es-
 toit enuyee / dist quelle estoit tra-
 uaillee & quon tyrast a l'hostel .
 Dâp abbez q̄ estoit gracieux sire
 estoit ia deuant qui auoit fait ia
 tout apprester. Le seigne de sain-
 tre descēdit de son cheval & Bou-
 lus ayder a ma dame a descēdre.
 mais elle demâda Ung d ses gēs
 Et quât elle fut a terre le seigne
 de sainte Boulut prendre de ma
 dame cōge / & ainsi q̄lle luy rēdoit
 la main : dâp abbez po^r monstret
 sa courtoisie dist a ma dame : len
 laisseres Vo^r aller te mē accēs a
 Vo^r & a luy dist elle. Lors dâp ab-
 bez luy dist / hee mōsie^r de sainte

ne p̄drez Vous mye avecq̄s ma
 dame la patience / & ie Vo^r prie de
 mourez. Alors le seigne de sainte
 dist a dâp abbez / a mōsie^r lab-
 be a Vo^rstre premiere requeste ne
 Dueil mye desobeyr ne reffuser .
 Lors le seigneur de sainte retint
 deux escuyers Ung Barlet & Ung
 page seullemēt & renuoya le sur-
 plus de ses gēs a la bonne Ville
 soupper & au maistre d'hostel dist
 q̄ bien tost a l'hostel de ma dame
 reuēsissent a luy . Lors furēt les
 tables mises / et le soupper tout
 prest. Ma dame l'aua ses mains
 seullemēt / dâp abbez & le seigne
 de sainte apres. Lors pour cau-
 se destat & de la dignite d'amp ab-
 bez fut assis ou hault bout de la
 table le Vis tourne au bas bout
 deuers ma dame & le doz au bout
 du banc appuye / ma dame apres
 & puis le seigneur de sainte / da-
 me Jehanne / & dame Katherine
 apres. Lors tout premier furēt ser-
 uis de sallade q̄ ma dame & labbe
 mēgroiēt Doulentiers : Puis les
 grās plats to^r plais d'apreaulto
 perchiants & pigrās d'hostel & de
 tresbēs Vis de beaulte / de to^r nō
 & de saint pourrain. Et quât les
 pāces furēt demy rēplies a l'heur-
 re q̄ les lāgues cōmencerēt a des-
 tyer. Alors dâp abbez se cōmēca a
 rauerler : & dist. ho mōsie^r de sainte

tre reue: ilz Vo^s reueillez ie Voy
a vostre pēsee & queſſe cy vous
ne faictes q̄ penser. Lors le ſeigne^r
de ſaindre luy diſt. mōſieur l'abbē
ie me cōbatz a tant de bōnes Diā
bes & de bōs Dins q̄ ie Voy deuāt
moy q̄ ie nay loyſir daultre choſe
faire. Monſie^r de ſaindre diſt dāp
Abbez vous ne ſcauez: Jay
plusieurs fois penſe ſi peut eſtre
quentre vous aultres nobles hō
mes cheualiers & eſcuers qui fai
ctes ſi ſouuent armes & quant ilz
reuiennent ilz diēt q̄z ont gāgne
Lors tourna ſon parler a ma da
me & luy diſt: Ha dame neſt il
mye ainſi: Brayemēt diſt ma da
me abbe Vo^s dictes Verite/ & que
puiſſe eſtre: beau ſire dictes nous
vostre amyder/ ma dame diſt dāp
abbez/ Voulez Vo^s que ie le dy:/
ce ſera de vostre congie & cōman
demēt/ ie ne ſcay ſi mōſie^r de ſain
tre mē ſcaura nul mauuais gte
mais puis que le Voulez/ ma da
me mō pēſer eſt tel. Ilz ſont plus
ſieurs cheualiers & eſcuers en la
court du roy & de la royne & dau
tres ſeigne^rs & dames & auſſi dau
cuns autres qui diēt eſtre des da
mes les loyauls amoureux. Et
po^s acquerir vos graces ſilz ne
les ont: pleurent deuant vous /
ſouſpirent & gemiſſent & ſont ſi
les doloureux q̄ par force de pytie

entre Vo^s portes dames q̄ auiez
les creurs tendres & piteux fault
que en ſoyez deceues & q̄ idēz en
leurs deſirs & en leurs laiz: Et
pens ſen vont de lūme a l'aultre et
p̄tēment i ne ēp̄inſe dame iartie
re d'ung bracelet/ d'une robeſelle ou
d'ung nouet/ Que ſcay ie ma da
me/ et puis vous dient Vng tout
ſeul a dix ou. vii. Hee ma dame
ie portē ceſte empreiſe po^s l'amo^r
de vous. Et portes dames com
ment eſtes vous abuſees de vos
amoureux en plasiē's façōs/ deſ
q̄z neſt mie ē ce cas toute loyaul
te enuers ſa dame. Alors le Roy
& la roine & to^s meſſie^rs les courē
& priſent & dōnēt de le^s b̄es laiz:
gemēt dōt ilz ſe meētēt b̄ē ē poitē
& neſt il mie Bray ma dame quen
dictes vous. Ha dame qui de ce
ouyr fut bien aiſe en ſouſz riant
luy diſt/ q̄ le Vo^s a dit abbe quāt
a moy ie croy q̄ ſoit ainſi / & en di
ſāt ces parolles elle marchōit ſor
les piez de dāp abbez/ Encore ma
dame Vo^s diſ ie pl⁹ quāt ſes che
ualiers ou eſcuers/ Vōt faire le^s
armes & ont prins cogie du Roy
ſil faict froit ilz ſē Vāt a ces pal
lais d'allemaigne ſi rigollēt avec
q̄s ces filles tout l'uyer / & ſil fait
chault ilz ſē Vōt en ces delicieux
royaulmes de ſecille & darragō a
ces bōs Dins & Diābes/ a ces ſon

taines & bons fruictz/ & a ces tres beaulx iardins & tout leste repaire le's yeulx de ces tresbelles dames & gentils hommes qui leur font tresbone chiere & honneur assez: puis ont menestrier ou trompette qui porte Vng Vieil esmail: & leurs donēt Vne de leurs Vieilles robes & cryent a la court mōsieur a gangne comme Baillant le pris des armes / et poures dames ny estes Vous pas abusees / & par ma foy ie Vous plains .

La dame qui de ses parolles estoit si ayse que plus ne pouoit to'na Vng peu sa teste & dist au seigneur de saintre quē dictes Vous Le seigneur de saintre tresdesplaisant de la charge & iniure que on donnoit aux gentils homes / dāp abbē dist a ma dame Sil Vous plaisoit tenir le port des gentils hommes/ Vous scauez biē le contraire ma dame. Lors dist ma dame nous auons bien Veu daucuns qui nont mye faict ainsi / mais q̄ scauons nous des autres: quant a nous: nous sommes de l'opinion de l'abbē / & en disant ces parolles elle luy marchoit sur les pieds en soubzriant & guignoit a damp abbē. A ma dame dist le seigneur de saintre Vous parlez bien a Vostre Voullente: Ors si prie a dieu que cōgnoissance par-

faicte Vous en doint: Dist damp abbē & q̄lle congnoissance Vous les Vous plus que ma dame aye Verite d la chose/ de la Verite dist le seigneur de saintre/ Monsieur l'abbē au parler d ma dame ie ne dy riens: elle peut dire ce qui luy plaist/ mais ie respons a Vos parolles que auez charge les cheualiers & escuyers que si Vous feusiez homme a qui ie deusse respōdre que trouueriez a parler: mais attēdu la dignite & celuy q̄ Vous estes ie ne dy plus riens & par auanture quelque fois Vous sera recorde. Damp abbē qui estoit du feu damours tout alume / cōme par mocquerie dist a ma dame / La dame cest par Vous que ie suis en Vostre hostel menace / et en ce disant la guerre des pieds estoit de l'ung a l'autre sans cesse. Et quant il vit ma dame soubzrire & guigner sceut bien q̄ le ieu a ma dame plaisoit/ si dist ho mon seigneur de saintre: ho mōsieur de saintre ie ne suis bastelleur ne hōme darmes ie suis Vng poure & simple moyne qui Vis de ce que auons pour lamour de dieu pour moy combatre avecques Vous / Mais sil estoit homme quel q̄ soit qui. Voulsist dire le contraire sur ceste querelle ie luteray a luy. Jferiez: dist tantost ma dame/ se-

Da petit saintre

riez Vous bien si hardy / ma da :
me ie ne puis que tomber / Mais
respere en dieu & en ma bonne et
saine querelle que ien veuldray au
dessus / car y a il icy homme qui
responde de trebons ses batail :
leurs . Le seigneur de saintre qui
Deoit les oultrayges & parolles
de damp abbez qui luy sembloit
de part en part percer le cuer . Et
tant plus la faneur que ma da :
me lui faisoit voulsist estre mort
La dame qui ce Deoit : sans dire
mot / luy dist / hee seigneur de sai
tre Vous qui estes si vaillant et
durez faict comme on dit tant de
belles armes / noseriez Vous lut :
ter a labbe / Certes si Vous ne le
faictes ie diray comme luy . hee
ma dame dist il Vous scauez que
oncques ie ne scauz lutter & ces sei
gneurs moines en sont les mai :
stres / aussi de iouer a la paulme :
gecter barres & pierres et pauls
de fer & tous aultres essais qu'il
ilz sont a leur priue / et pourte ie
scauz bien ma dame que cõtre luy
rien ie ne pourroye / & ie Vous en
prie dist ma dame / or verray ie si
Vous mesconduyrez / Et par ma
foy si ne le faictes en toutes pla :
ces ie Vous repprouueray & tieh :
dray po^r Vng lasche cuer de che
uastier . hee que dictez Vous ma da
me iay assez plus faict pour aul :

cune dame / Mais puis quainsi
est incompainy vostre plaisir .
Quest ce quil dit / dist damp ab
bez / Il dit dist ma dame quil ne
Vous fault pa nyre a ce besoig et
quil a faict plus souz / le dit il ma
dame : or le verrons . Alors sans
plus atẽdre ne tenir aucune cho
se dessus les tables Damp abbez
tout plain de ioye fallit le pre :
mier de la : puis ma dame & le sei
gneur de saintre : & de ce faitẽt to^r
les autres esmerueillẽs Lors dãp
abbez pria ma Dame premiere :
ment & en Vng tresbeau pteau la
maine : ouquel le secul estoit pas
se & luy dist / ma dame seez Vous
cy soubs ce bel aubepin couronne
& seerez me iuge / & ma dame fas :
sist si tresioyeuse que pe^r ne peut
& fist ses femmes assieoir chãpres
elle des choses ãlles apperceuoit
combien quelles dissimuloient
peur en y auoit a q la chose pleust
Lors fist damp abbez ce q saint
benoist / saiget richard / saint au
gustin ne saint bernard qui fur :
rent prelats de sainte esglisi neus
sent nyre faict en leur Vrayant car
ille publicquemet se mist en po^r
poit destacha ses chausses qui ey
ce temps ne sentreuoient mie et
les aualla sur les genoulx . apres
Vint deuant ma dame tout le pre
mier : & apres sa reuerence faict

rise mēt fist Vng tour en saillāt en laie mōstrant ses grosses cuyf ses pellues & vellues cōme Vng ours . Apres Vint le seigneur de saintre qui a Vng hault bout du preau estoit desabille ses chaus- ses estās richemēt brodees a gros- ses perles & Vint a ma dame fai- re sa reuerēce en faignant la tres amere douleur quil auoit au cue- Lors lung deuant lautre furent; mais auant que la lucte fust cō- mēce: damp abbez se Vira a ma dame & par moquerie a Vng ge- noul a terre luy dist a mais ioin- ctes/ ma dame ie vous prie que a monseigneur de saintre me recō- mandez. La dame qui congnois- soit biē la force d labbe en soubs- riant dist au seigneur de saintre/ He seigneur de saintre ie vous re- commande nostre Abbe: & vous prie que lespargnez Vng peu. Le seigneur de saintre qui congneut bien la moquerie dist/ ha ma da- me iaurōye plus besging q̄ mes- pargnast. Les paroles fineses damp abbez a le seigneur de sain- tre sētrepidēt & tournerēt Vng tour ou deux. Lors damp abbez estend sa iambe & par debans sa lye a celle de saintre/ puis acoup se deslie: & par dehors le trouffe tellemēt q̄ les pieds du seigneur de saintre furent asses plus hault

q̄ la teste & sur lherbe labatit & en le tenāt soubs luy se scrya Damp abbez a ma dame & dist/ La da- me recōmandez moy au seigneur de saintre. Lors ma dame en tres fort riāt luy dist/ He seigneur de saintre ayez pour recōmande no- stre abbe/ mais de ioye q̄lle auoit et de rire a plēne pouoit elle par- ler. Lors damp abbez se leua & se mist sur ses pieds & en riant a ma dame dist écōres Vne aultre fois si hault q̄ tous lentendoient/ ma dame ce q̄ iay faict cest po: amo: f & de la querelle dōt dieu & ayōs mōt ayde & mē ont este tesmoigns. Mais le seigneur de saintre Vou- loit soustenir quil amoit mieulx sa dame que ie ne fais la mienne/ Voicy Vng foible & simple moy- ne que a ceste bataille ie Vou- lroys cōbatte. Fertez dist ma da- me: si le feroye par dieu: ouy ytre tous ceulx q̄ Vouloirēt venir a moy. Alors ma dame au seigne- de saintre dist en riant. Quen di- ctes. Vous sire est il cueur de gen- til hōe q̄ y respondit. La dame dist le seigne- de saintre il nest cue- de gentil hōme qui ne respondit a son pargil & en la facō q̄ en tel cas appartient. ce sont excusaciōs dist ma dame. ainsi Voulies excu- ser de lautre querelle / bien fait a reprocher le cue- d'ung gentil hō:

Du petit saintre

me q̄ pour **D**ne s̄cte rose souste-
 nit sa loyaulte & en verite ie croy
 que qui bien y querroit en vous
 peu sen trouueroit. Helas ma da-
 me dist le seigneur de saintre Et
 pour quoy distes vous cecy / ie le
 dy / car vous sentes auoir tort / et
 il est ainsi. Alors le seigneur de
 saintre dist **D**z voy ie b̄e ma da-
 me quil fault recommencer & q̄
 nest excuse tant soit raisonnable
 qui en peust desmouuoir / et puis
 quil vous plaist ien suis content
Damp abez qui ouyt toutes ces
 choses en maniere de farce dist.
Ha ma dame ie noseroie / car si
 ne fust le bon droit que iauoye il
 meust soule et mis au bas tāt ay
 trouue de force en luy q̄ nest mie
 de merueilles sil a tāt de ḡes des-
 confitz / mais puis que ien ay en-
 prins la querelle ie la dueil sou-
 stentir. Et lors chasam arriere se
 traict: et d'amp abez qui estoit es-
 gomouue & hors de toute cōmā-
 ce ou sens arreste se prit a estrier
Ha loyaulte garde ton droit / et a
 ces parolles au seigneur de saint-
 tre dit par dng tour dame est rap-
 pe a bien peu q̄ luy le reporta / mais
 tant dixerent et tourpoyèrent q̄
 d'une autre trouffe assez plus for-
 te que la première le seigneur de
 saintre abbattit / et puis dist a ma
 dame / et nostre iage ay ie b̄e fait

ma deuoir: lequel est le p̄ loyal
Qui lest dist ma dame **D**ouda q̄
 lauez gangne. Le poute seigneur
 de saintre q̄ de la suictre que ma da-
 me y auoit prins & mesmement ce
 le deoit le plus foible sachant ou
 moins de lucter: ne scanoit d'ng
 seul mot dire: lors chasam sen al-
 la reuestir / les deux esuyers qui
 demourres estoient pour le seruir:
 curberēt b̄e d̄ deuil mourir quāt
 ilz dirent que ma dame et d'amp
 abez se farcoient et derisoient du
 seigneur de saintre qui tāt estoit
 honorable & baillant cheualier:
 que de son pareil ne peust on m̄e
 finer ou royaulme de frāce & luy
 dirent vous ne seriez mie hōme
 si vous ne vous d'angez de ceste
 desreid / et il leur dist ne vous en
 soaciez ayez en paciēce cōme moy
 et me laissez faire. Le seigneur d̄
 saintre q̄ de tous poitz auoit per-
 due l'amōr de sa dame par la des-
 loyaulte delle q̄ tant et si loyaul-
 ment seruig auoit comme bien va-
 trempre print en soy maniere com-
 me si du tout ne faust riens este.
 Lors a grāt facon de la tie chere:
 dist helas ma dame et que ce fut
 d'ng grant domage quāt d'ng
 si bel et puissant corps d'homme
 comme mōsieur labbe est na este
 mis aux armes p̄ tenir en **D**ne
 frontiere contre les ennemys de

ce royaume/ car te ne cognois. ii. ne. iii. tāt soiet puiffans hōmes q ne les eust bien mis a fin. Damp abbe qui ouyt de luy telles louāges se lieue en lair & tout entour f. sō Dng sault deuant ma dame & sa compaignie. Et lors il com manda le Vin & les serifes a ap porter pour refreschir.

De l'ambassade du couuant.



Cen demētiers q ces parolles estoiet les prieurs et aciēs religieulx du cou uent. ausqz la Vie de dāp abbez desplaisoit grande mēt: & tant plus qz auoient ouy parler de la lucte & des mocqries de ma dame & de dāp abbe/ & qus si ne mōstroit nye Vie de sō religieus/ Mais dissolue & chetiae Vie/ ordōnerēt q deus a dāp abbe proiet parler de par le couuant & luy diroient les parolles qui sensuyuent.

De l'ambassade du couuant.



Ruerēs pere en dieu nostre tressonnoze seigneur les prie's & administra teurs de vostre couuēt; Na Voce dicētes. Apres leurs hābles & cōuenables recōmanda qds a Vo^s nous enuoyent: ilz ont sceu q par plusieurs fois auez dō

ne a nostre tressedoubtee Dame maiz disners & soupers & autres deduictz: dont entant qlle est nostre patrōne & fonderesse tout le couuāt en est cōtāt & d tāt mieulx quāt auez amene a cest seoir Dng tel seigneur cōde le seigneur de saī tre: duquel par tout sont les bel les nouvelles & q est si prochain familier de nrē sire le roy/ Mais de tāt q Vo^s estes auāce & ingere de lauoir reqs a lucter & par plusieurs fois abatu & Vous en estes morque q n'appartient a estat de prelāt ne a aultre religieus le faire en la facon que lauez faict ain si publicquement: qui est chose a Vous & a nous deffēdue par nos reigles & status: Dōt tout le cou uent en est tressdesplaisant & courrouce: Vous priant & suppliant q Vous en deportes & que auāt son partement faictes tant quil naye cause de soy blasmer de Vous ne du couuent/ ou aultremēt le cou uent par nous Vo^s fait assauoir que saulcune malle Bueillāce ou nouuelle enaduict q au couuent porte preiudice ne incōuenient ql qui soit il sen excusera & deschar gera du tout sur Vo^s/ & de ce Vo^s plaife a chascun pardonner.

La responce de dāp abbez & le remede qui y print.

Lacteur.

Diez abez aynt ouyes
 les nouvelles & parol-
 les de son comment le
 respōdit / prieurs allez
 ou comment & si leur dīctes que ce
 que iay fait na este q̄ par ioyou :
 fete' & quilz ne sen soucient mye /
 car auant quil parte ie mettray
 bonne fin en tout .

Comment dāp ab
 bez rapaisa le seigne-
 de Saintr.

Chapitre. lxxvii.

Demētiers que labba
 voabe du counte se fai-
 soit le vin & les serises
 furent apportres : lors
 burēt les vngz aux autres par
 aussi bone chere q̄ gēs paissēt fai-
 re. Et quat to' eurēt beu: dāp ab
 bez pūt le seigne' d' saintr par la
 mai' & a part luy dist . **E**osie' de
 saintr il a pleu a dieu moy faire
 tant de grace q̄ . Une fois ie vous
 voye en mō hostel q̄ est bien deē
 sil vo' plaist: laq̄lle chose ie desi-
 roye des pieca po' le biē q̄ en vo'
 est vo' suppliāt q̄ demain ēcores
 auēcqs ma damo me faciez tant
 dhōne' q̄ de p'ēdre le dīner en pa-
 ciēce & q̄ d' ce ne me refusez & l' de
 vite me ferez tressigulier plaisir .

Respōce de mōsie' de sain-
 tre & les prieres d' dāp abbez.
Saintr.

Mōsie' labbe de vo-
 stre soupper & de la
 tresgrande & bonne
 chere q̄ pour la pre-
 miere fois maues
 faicte tant cōe ie puis vous en re-
 metcey : aussi de l'offre de vostre
 dīner a demai: leq̄ en verite po'
 les affaires q̄ iay a la bone Ville
 ne vous en puis otes accorder .

Mhelas non dist dāp abbez mō-
 sieur par ioyou: fete se iay fait cho-
 se q̄ a vostre desplaisir soit l'ueil
 les le moy parboner: mōsieur iay
 une des belles & bones mulles de
 ce royaume ce scay ie biē & meil:
 l'entre & ay vng des bds faucons
 au heron & aussi a la ruiere que
 on peust trouuer: & si ay .iii. mille
 escuz ebe le roy ou cōe le pape et
 nō plus: si vo' regeys prie & sup-
 plie tāt cōe ie puis q̄ l'une des .iii.
 de mes offres vous prenez en gre
 & que ie demente bien de vous et
 me parbonnez .

Le seigneur de saintr.

Mōseigneur labbe ie ne
 monte mye sur mulle de
 vos trois mille escuz / ie
 mē seruidoye sil en estoit
 besoing . Et de vostre tresbon
 faulcon pour lamour d' vous ie
 le retiens par ainsi q̄ le garderez
 affin q̄ faulcū le vous' demande
 q̄ puissiez dire q̄ est mūē / mais du

ne chose do^s prie q̄ pour ma prie-
miere req̄ste ne mescondissiez. Et
quelle dist dāp abbez monsie^r cā-
mandes moy / car sur ma foy sil
est possible ie l'accōpliray. Voultē
tiers/ ferez dist monsieur de sain-
tre. Duy par ma religion. Lors
luy dist que demai do^s a ma da-
me viendrez disner avecq̄ moy /
cela dist dāp abbez a ie le do^s pro-
metz pour elle a po^r moy que do-
stre plaisir en sera faict par telle
condicion que se sera disner de cō-
paigon.

L'acteur.



Lozs a tresgrāde & hye-
chiere sont venuz to^s
deux a ma dame. Et
lozs le seigneur de sai-
tre la prie. Et quāt ma dame la
entendu prestement la reffuse dis-
sant quelle auoit moult a beson-
gnier/ & ny vault priere de saintre.
Lozs dāp abbez a part la tyre et
luy dist/ ma dame do^s y viendrez
car ie lay promis pour to^s deux
& iure a me feriez grāt hōte & des-
plaisir / de me faire ainsi mentir.
Aussi ma dame il pourroig pen-
ser de no^s amours ce quil en est /
& scauez que cest de ses fringans
& rotiers de courre comme de feu-
sen conuēt garder. Et po^r ce ma

dame ie lay promis a vous y vi-
drez: car par ce ie seray son amy /
ou ie cuyde quil soit mal de moy
a cause de la lucte/ ma dame qui
ne peut dāp abbez esconduyre
ne reffuser luy dist. puis que do^s
le voulez ie le dueit. Alors dāp
abbez appella ioyeulement le sei-
gneur de saintre & luy dist/ mō sei-
gne^r ma trestredoubtee dame que
Dez cy do^s a reffuse: doubtant q̄
Voulsissies faire Vng trop grāt
& excessif appareil & Vne grāt fe-
ste & solēnite oultrageuse/ mais
ie lay assente q̄ non ferez / Lors
le seigneur de saintre dist / a do^s
ma dame/ Vous mō seigneur lab-
be entre nous gens de court lais-
sons a do^s faire les grans festes
& nous en passons legierement /
bien Voulois aucun peu de bon-
nes viandes et de bās Vins si en
pouoūz finer. Et de ce que trou-
uer se pourra ma dame et vous
prenez en gre. Et ces parolles
dictes Les hacquenees et les che-
uaulx furent tous prestz. Lors
ma dame et le seigneur de Sain-
tre dāp abbez remercièrent / et
iurques a demain prindrent con-
gie. Et quāz ma dame fut sur
les champs tant que hacquenees
peurent aller fest alla batant.
Et le seigneur de saintre en gallo-
pāt son destrier de fois a aultres

Du petit saintre

approucha d'elle & luy dist/ ha ma
 dame et que vous ay ie meffait/
 est il ou monde qui osast dire et
 soubstenir que ie ne Vo^s aye loy-
 autment serui et aymee de tout
 mon pouoir. Ha sire dist ma da-
 me q̄ vous lauez biē a vostre lu-
 cte monstre. Or ne parlons plus
 de ces choses & me laissez en pais
 Le seigneur de Saintre qui tout
 cler veoit la chose telle q̄lle estoit
 ne desiroit mye en sa grace reto-
 ner / ne a la reūste d'elle ne leust
 daignee iamais pl^s aymer ne ser-
 uir/ mais bien luy Vouloit mon-
 strer le Villain tort quelle luy te-
 noit et auoit fait sans riens dire
 quil se fust apperceu de ces nou-
 uelles amours. Et quant ilz fu-
 rent en l'hostel de ma dame auāt
 que descendre elle luy dist/ Allez
 vous en seigneur de saintre / car
 iay aucū peu a besongner & aussi
 auez vous. Ainsi eut congie es-
 dieu iusques a demai. Le seigne-
 de saintre q̄ de toutes ces nouuel-
 les choses fut en pēsēmēt/ se mist
 a la voye avecques ce peu de gēs
 quil auoit droit a la cite & se alla
 ou ses gēs estoient/ si ne erra guie-
 res ā toute sa cōpaignie ne trou-
 uast comme il auoit ordonne.
 Lors appella son maistre dostel
 et luy dist que ma dame et damp-
 abbez venoient demain en son lo-

gis dīner/ & quil fist toute dilige-
 ce de trouuer de bonnes viandes
 et de bons vins pour en estre biē
 seruis & pour leur compaignie de
 mesmes vins et viandes/ dāt ilz
 seroient seruis largement/ daultre
 part luy ordonna q̄l eust du tout
 compte et paye a son hoste ce q̄z
 auoient despensu tant de bouche
 que les cheualx. Et que quant
 il seroit paye q̄l luy donnast en-
 cores dix escuz po^r le seruice des
 varletz et meschines de l'hostel.
 Et si ordonna que le bien matin
 ses coursiers et sō bahu et la p^r
 grant partie de ses gens sen voy-
 sent & ne demourassent que dix
 ou douze de ses gens & ainsi fut
 fait. Et quāt il fut en son logis
 descendu il fist appeller l'hoste et
 a part luy dist. Bel hoste en ceste
 ville a il nul gentil hōme ou bo-
 geois de la forme de ce grant es-
 auer cy / et luy monstra vng de
 ses gens. Le seigneur dist l'hoste
 ouy assez / mais fault quilz ayēt
 harmonis complēz & beaulx. Lors
 demanda le nom de celuy qui es-
 toit le mieulx arme / et luy pria
 quil le fist venir. Et ainsi fist.
 Et quāt le bourgeois fut venu
 et faicte sa reuerence au seigneur
 de saintre/ duquel gracieusement
 se accoita: il luy dist/ iacques qui
 est le bourgeois de ceste ville qui

est le mieulx arme. Le seigneur dist iacques mains en y a. Mais iacoit ce q̄ ne les baille/ seais auf/ si bien arme pour cinq ou six harnois completz que bourgeois de ceste ville ne gentil homme de ce pays. Doire dist monsieur de saintre/ par monseigneur saint iacqs de tant en estes vous plus a priser/ vous avez les harnois de vostre corps/ nen finerez vous pas bien encoze dung aultre q̄ seruist a ce cheualier que deez cy/ la luy monstra semblable cheualier a sa personne. Monseigneur dist il/ ie vous fourniray du tout/ aussi beaultz et aussi bds que vous en ferez comptat/ mais voulez vous bacinetz/ sallades ou bannieres/ ou heautmes. Jacquet mon frere ie vueil a bacinetz/ et aussi deux haches pareilles/ et ne vous souciez vous ny perdez riens/ perdre dist Jacquet/ q̄ tresioyeulx estoit/ dauoit la congnoissance du seigneur de saintre. Tout tant que lay monsieur est vostre et a voz commãdemens quant vous plaira de les auoir/ ie les vous donneray auoir tout maintenant/ mais en coffres ou en sacs les me faites apporter q̄ nul ne sen puisse apercevoir. Jacques incontinent sen va en son hostel/ et les deux harnois beaultz et clers avecques

les haches secrettement fait apporter/ dont ledit seigneur de saintre fut trescontant. Et quant la nuyt fut passee et le iour fut venu q̄ le seigneur de saintre eut sa messe puyee tout sã bagaige et ses gens partiz/ fors les douze que il auoit retenuz/ la viande du dîner fut comme prestee et les tables mises/ monta a cheual avecques sa compaignie. Lors au deuant de ma dame Da/ Et quant eut erre la moytie de la voye/ trouua ma dame et damp abez sur les chaps. Lors gracieusement sentresaluerent/ et damp abbez commença et dist. Haro q̄ parle du loup il en voit la queue et les oreilles monsieur de saintre/ monsieur de saintre vous connoient elles point/ ie ne scay dist le seigneur de saintre car ie pensoye a la grant pascence que prendrez trestous. Auez vous point desieune ma dame et vous monsieur labe. Duy dist ma dame pour la doubte de ces bruines nous auons desieune des tostees a lypocras et a la poudre de duc. Bon preu vous puist il faire dist il a ma dame et a monsieur labe aussi. Donc en deuisant trois ensemble/ le parler de ma dame tousiours sadressoit a labe. Le seigneur de saintre voyãt perdre ses parolles tint sa bride et a ma

dame iehan Doult parler/ mais elle luy dist q̄ arriere belle se mist puis Da a ma dame latherine et a ysabel toutes luy dite ainsi/ car a toutes estoit deffendu non parler a luy/ lors retourna a ma dame & a dāp abez & ne tarda plus gueres que au logis arriuerent. Lors le seigneur de saintre print soubs le bras ma dame et en sa chambre & ses femmes mena/ et aussi dāp abez tira en Vng autre. Et en demontiers quen leurs chambres ilz se aisoient/ dist a s̄ maistre d'hostel q̄ incontinent qlz seroient a table/ que les cheualiers fussent sellez & bridés en lestable et to^s prestz a mōter. Lors pour abreyer le disner fut tout prest/ et quant ma dame et damp abbez eurent le's maīs lauees/ au bout du bāc au hault de la table cōme prelat fut assis/ & Vng peu apres ma dame qui ne le Doult myre de loing habādonner & puis les autres deux au bas bout/ & luy po^r prier ne Doult oncques estre assis/ mais mist sur l'espaule la seruiette/ et Da ca et la trestous seruir de bons Vins et Viandes largement/ & de bōne maniere/ et aussi de plusieurs facons. Que Do^s dirais ie / la fut la ioye si grande de damp abez au seigneur de saintre/ te. Le qua peine se pourroit de

uiser. Et quant les pānces furent bien plaines et farcies/ et les estomachs bien arrouses et bien abusures. Le seigneur de saintre demanda a dāp abez sil fut oncques armé. Dist damp abbez non Vrayement. Hee dieux dist le seigneur de saintre/ que ce seroit belle chose de vous Deoir arme. Et quen dictes Do^s ma dame/ uest ce myre. Verite Vrayement dist ma dame te cuyde bien et suis certaine que tel y a qui de luy se moque/ qui guieres ny gaingneroit. Da dame ie ne scay q̄ sen moque/ mais ie ne Vetz oncques hōme quil fist plus beau Deoir arme/ & lors dist a perrinet de sa chambre ce q̄ luy auoit dit. Lors perrinet dressa au bout de la table deux trestreuhof puis il mist dessus le plus bel et le plus grāt harnois sans hauche ne espee. Et quant damp abbez Velt ce tresbel et luyfant harnois auquel il print grant plaisir/ et cestoit ouy grandement louer: p̄ sa q̄ pour la largesse du seigneur de saintre il luy donnetoit ce harnois/ et que po^r ceste cause lauoit il fait Venir. Si s'appensa que sil requeroit darmes quil nen seroit myre reffusant. Lors pour montrer q̄ tresbien il ayinoit ce harnois le commença moult fort a louer. Et puis quil est a vostre

gre dist le seigneur de saintre: sil vous est bien apoint Vo^s laurez Auray m^s seigneur. Duy damp abbez par ma foy pour lamour de ma dame ie ne buurray ne m^sgeray tant q^e lauray arme. Alors fescria ostez ces tables/ nous nauons que trop mange Damp abbez tout plain de ioye se mist en pourpoint/ et tanost le seigneur de saintre print Vng poinsson et des esguilletes/ et larne de corps et de iambes bien entierement/ et le bassinnet sur sa teste luy mist bien acampone. Et puis en ses mains les gantelets. Et quant damp abbez fut du tout arme/ si se tourna deuant et derriere en soy coutoyde et en disant a ma dame et a ses f^mes. Quen dictes Vo^s de Deoit ce moyne arme: Le fait il Bon Deoit/ moyne dist ma dame/ Tels moynes sont bien cler semez. Hee dieux q^e nay ie Vne hache et aucun qui me Doulsist combattre et oultraiger. Puis en faisant dist a ma dame/ Bravement ce harnois poise plus que le mie mais il me suffist puis que ie lay gaingne. Et en disant ces paroles le seigneur de saintre luy dist Vous ne lauez mye encozes gaingne/ mais tantost le gaingnez. Lors fist aporter lautre harnois duquel tatoost il fut arme. Quant

ma dame ouyt ces parolles: et Veit le seigneur de saintre si hastiement armer/ se doubla de ce quil en aduint et luy dist. Sire de saintre que entendez Vous a faire/ La dame dist il quant il fut tout prest/ tantost le Verrez/ ie le Verrez dist ma dame: sire couart Voulez Vous cōbatre a Vng abbe. Le seigneur de saintre estant arme/ ordonna a ses gens a bien garder lhuys que aucun n^etraist ne yssit hors de la salle/ et dist aux dames et damoyelles/ aux moynes et a tous autres qui leans estoient: tenes Vous la a cest huys et ny ait homme ne femme qui se meue/ car qui fera le contraire: ie luy fendray la teste iusq^e aux dens. Lors Veissiez la mauldire heure: que ilz estoient la assemblez. Lors il Vint a ma dame et luy dist de Vostre grace/ tres Voulentiers Doulsistes estre iuge de la lucte de damp abbez et de moy Or Vous pry et supplie si tres humblement que ie ne puis q^e le Vuelles estre de la lucte a laquelle iay apprins a lucter. Et que auecqs moy soyez a faire la requeste a damp abbez/ ie ne scay quelle requeste dist ma dame/ si Vous luy faictes Vng tout seul desplaisir: ie laduoue fait a moy et le pres e ma garde. Le seigneur de saintre dit

Le petit Saincte

a dâp abbez & luy dist/ dâp abbez
a la requeste de ma dame & de la
Vostre: ie luctay deux fois a Vo^s
deux faultz de trouffe/ dont enco-
res me sens / & ny valut epauser
que a sa requeste a a la Vostre ie
ne passasse par la. Or ie Vous re-
quier et prie aussi pour lamo^r de
la dame q̄ si loyaulment aimez/
que nous luctons a la facon que
iay apri a lucter. A mōseigneur
de saintre dist damp abbez / ie ne
scaroye lucter arme. Lors le sei-
gneur de saintre dist/ Vous passe-
rez par la ou par la fenestre/ ma
dame qui doit le seigneur de sai-
tre meu delibere a cōbatre selon-
neusement luy dist/ Sire de sain-
tre nous voulons & Vous cōmā-
dons sur peine de courir nostre
indignacion que incontinent to^s
deux Vous desarmez / et si Vous
ne le faictes comme fol^r conat
nous Vous ferons du corps et de
la Vie courroucer & paguir. Quāt
le seigneur de saintre se vit ainsi
Villennier & menacer a la faueur
& pour l'amour de Damp abbez/
luy dist. Or faulte desloyalle tel
le quelle & telle que Vous estes /
ie Vous ay si tresloyaulment ser-
vie & longuemēt que oncques hō
me peut servir & cōplaire a fem-
me/ & maintenāt par Vng ribault
moyne/ dont Vous estes accōitee

si faulcement / & desloyaulment
Vous estes deshonneur & maney-
habandonne. Et a celle fin quil
Vous en souuiegne que po^r luy
ne aultre ne me devez Villennier
ne menasser / ie Vous donray tel
loyer non mye tel quil y assiet a
lexemple des autres desloyalles
femmes. Lors la prêt par la tou-
pe de son atour & haulsa la paul-
me pour luy donner Vne couple
de soufflets / mais a coup se resty
ayant memoire des grāz bēes q̄
le luy auoit faitz / & quil en pouy-
roit estre blasme. et tout en pleu-
rant & comme de dueil pasmer la
fist cheoir sur lē banc / q̄ oncques
ne sen osa mouuoir. Lors fist ap-
porter deux haches / et deux dac-
gues / quil fait saizre et baillie es
mains de dâp abbez pour en prêt-
dre le chois / damp abbez dâp ab-
bez / souuiegne Vous des imites
quauiez dictes des chevaliers et es-
cuyers qui vont par le mōde fai-
re armes pour leurs hōneurs ac-
croistre / car Vous le comparez /
Et lors baissa sa Visiere / et fist
baissier celle de damp abbez et des-
marcha contre luy. Et quāt dâp
abbez vit que cestoit contre luy &
force de soy combattre et reuācher
haulsa sa hache et par tel force q̄
sil eust actaint saintre a la force
et puiffance quil auoit / et aussi a

l'auantage quil auoit de estre pl^{us} grant il leust a terre porte ou nature/ ce q^{ue} ma dame eust bien voulu mais par la Douleute de dieu/ et des aduantaiges quil scauoit en telz faictz darmes/ se couruit & recut ce coup de hache : et ce fait le seigneur de saintre de la pointe d sa hache leuerra & le fist a force reculler iusques a vng banc/ Dis a Dis de ma dame/ et le tomba a la renuerse: & au cheoir se donna tel coup q^{ue} sembloit que tout f^{ut} dist abas. Criant mercy/mercy/ mercy/ ma dame/ a monseigneur de saintre pour dieu mercy. Le seigneur de saintre espris de mal tallant a cause des Villennies et mocqueries d^{ont} a este cy deuant parle/ delibere fut de le mettre a fin/ & faisat ce il haulsa sa hache: et en memoire luy vindrent les Vers qui sensuyuent: esquelz sont contenuz les saintes parolles de nostre seigneur Jesuchrist: q^{ue} dist ou Vieil testament. **¶** Inde De: ronomii. Et ou sixiesme liure de la bible qui dient. **¶** Quicunqz funderit sanguinem humanum fundetur sanguis illius. Encorcs dist il en la passion. **¶** Mon edificabis michi domum quoniam Dix sanguineum es Encorcs dist il par la bouche de dauid. **¶** Dix sanguineum et doli non dirudia

dit dies suos Encorcs par la bouche de dauid dit. **¶** Dix sanguinum et dolosum abhominabitur dominus. Encorcs la mesmes dist il. **¶** Si occideris deus peccatores: Dixi sanguinum declinate a me. Et dautres tant pytez: mer: cis et misericordes nous a il com mandez/ & en sa propre personne monstrez/ que par ce le dit seigneur de saintre se tint de proceder a la mort/ toutefois fut par Dengens ce et par diuine Douleute q^{ue} a cause du si trespasent et manifeste peche eust permis ainsi le faire punir/ il gecta au long sa hache et print sa dague en sa main: puis luy haulsa sa Visiere & luy dist. Dies damp abbez congnoissez q^{ue} dieu est le Vray iuge qu^{and} vostre force et vostre manuais et inu: rieux parlet nont eu pouoir que ne soyez chastie/ & present celle de qui vous Do^{us} teniez si fier pour laquelle auez si deshonneurmenty et parle contre les cheualiers et escuyers/ Et pource celle tressaulce langue le comparra. Lors luy persa de sa dague la langue et les deux ioues & en ce poit le laissa & luy dist/ damp abez o: auez vous le harnois bien & loy: aulment gangne/ si se fist desar: mer/ et quant fut tout desabille & Dit ma dame descheuelee/ et son

Du petit Saboteur

atout r'uerse luy dist. Adieu ma
dame la p^r faulte qui oncques
fut. Et en ce disant la veit sans
ce d'ung t'ysse bleu ferre doz / lors
luy dessaignit disant. Et cornēt
ma dame. Mais vous cue' de por
ter sainture bleue / Car couleur
bleue signifie loyaulte / & d'aye /
mēt vous estes la plus desloyal
le que ie cognoisse: plus ne le por
terez. Lors luy osta & dessaignit
celle sainture / puis la ploya & mist
en son scing / Puis vint aux da
mes & damoyelles / aux moynes
& aultres gens: qui comme brebis
aux coigs de la salle estoēt plo
rants / Si leur dist. Vous estes tes
moigs des choses dites & faictes
q' a mō grāt desplaisir sont cause
d'auoir fait ce q' iay fait. Et quāt
a la desplaisance qu'auz me & a
uez: le me pardonnez ie vous en
prie & a dieu soyez. lors fut l'huys
ouuert & descendit en bas. Et a
hoste dist Si dāp abbez veult le
grāt harnoy si luy laissez / mais
le petit & les.ii. haches a iacqs luy
rendes: & luy dictes q' il Diegne a
moy biē brief. Wel oste estes vo^s
biē comptant / & en ce disant il māt
a cheval / & commanda a dieu
son hoste. Et a tant laisseray cy
a parler de luy qui sen va a la
court. Et diray de ma dame de
dāp abbez & de le's grēs q' demou

reront bien esbahy & en tresgrāt
dure & merueilleux non fault me
doubter.

**Quant ma dame /
& dāp abbez avec le's
gens sont demourez.
Chapitre. lxxiii.
L'adent.**



Ouant ma da
me refut ato
ner & q' toutes
eurent assez
ploute & dāp
abbez fut des
arme / si fut
le Chirurgien

mande. La Deiffies pleurs & sou
pirs & mauldire leurs Dies / quāt
oncqs festoēt la arriuez / dāp ab
bez q' ne pouoit parler fut duestu
& couchie. et puis cōuit ma dame
departir de son amy. Et q' po^r ce
ouryst ces ple's / ces plais & gemis
semēs a cause de dāp abbez / sem
bloit q' to^s ses parēs & amys fus
sent morz / Ses femmes disoēt /
ha ma dame nous nē pēsames
oncqs mois quāt no^s le Dismes
arriuer / & q' meschief nē aduenist
de tāt charger l'hōne' des gentils
hōmes / Boyte dist l'autre: & de las
uoir ainsi traictie & bleeie & a ce
ste biē fait / ne vo^s chault dist ma
dame il en sera v'égie / mais quil
en soit guery: et aussi q' ma Vou

En l'abbay & Villentier/ Puis a ma
sainture epousee cōde meurtrier/ et
larrō q̄l est. Et a tāt laisseray cy
a parler de ma dame & de la qua-
rison de dāp abbez q̄ par l'espace
de deux moys cestoient dōnez du
bon tēps. ensemble meilleur que
iamais nauoient eu par auant/ &
en fut dure la departie.

L'acteur.

Comment ma da-
me reuie a la cort.

Chapitre. lxxviii.



Gndementiers que
dame & dāp a sbez
ainsi sefbatoient le
roy dung couste et
messieurs les ducz
sesmerueilloient de ce q̄ leur belle
cousine demouroit tāt/ dont Vne
fois entre les aultres a la royne
en parlerent. La royne ia tresdes-
plaisante des nouvelles pres sen-
toit pour son honneur sen teust.
Lors luy prierent q̄lle luy Dou-
sist escripre par maniere q̄lle Dē-
sist. La royne le dist q̄ desia par
deux foyz l'auoit elle fait & escrip-
te par deux messaittiers quelle
auoit enuoyez Vers elle/ & q̄ Voy/
remēt Dēsist quāt elle Douldroit
mais iamais ne luy en escriproit
Messieurs q̄ cōprinzent bien le
parler de la royne/ q̄ tresmal con-
tente d'elle estoit: luy escriprient et

luy enuoyerēt luy de le's beaux
peres. Lors fut ma dame mortel-
lement desplaisante de laisser sō
cōfesseur / & donna io: q̄lle seroit
a la royne sans point de faulte &
par aisi le beau pere & confesseur
print congie d'elle & elle de luy / et
reuint a la court.

L'acteur



Ne amouts
tressaulces
mauluaises
& traistres se-
bleres tous
iours enfer: q̄
dēgloutir a
mes iamais
ne fut saoul ne serez aussi iamais
saoulez de trauuillet cue: et meur-
trir dieu et nature Do: en ont ils
dōne telle puissance/ q̄ de p̄dre &
mectre en Vos lactz/ cue's de Pa-
pes/ dēpere's/ de roys/ de roynes/
de ducz/ deuesques/ darseuesques
de patriarches/ d' marqs: de mar-
q̄ses/ de p̄ces / de p̄cesses/ cue's
d'abbez/ d'abbesses/ de cōtes/ de cō-
tesses / & de gens de tous aultres
estatz & viligieuses spirituelles et
tēporelles q̄ dancūs en aues pris
les cue's aisi quāc māites hystoi-
res se tremue par escript dōt Do:
& estes tressaulcemēt habādōnes
& seruis/ & pais a la fi habādōnes
& meritez danoir perdu l'ame / si

Du petit Sainctre

Dieu nen a mercy a leurs hono-
rables tesmoings de ceulz cy/ dont
pour Venir a mon propos ie me
delaisse qui dit ainsi.

Lacteur.

Quant ma dame par telle
force fut contraincte de lais-
ser et soy departir tant esboient
grands les douleurs a souffrir que
ie ne scauroye reciter ne escrire /
Toutefois les pmeses de d'ap
abbes furent q̄ souuentefors en ha-
bit dissimule la verroit a par cel
le douce esperance a tresgrans
destresse de leurs cueurs prinbrēt
congie l'ung de l'autre/ a eust este
bonne la compaignie si neust este
le departir.

Comment ma da-
me fut a la court a la
bonne chiere qu'il luy
fist.

Chapitre. lxxxv.

Lacteur.



Ma dame toute
pensive de ses
amours vint a
la court a com-
paignee de plu-
sieurs seigne-
s contes: barons
escuyers/ assez qui au deuant del
le furent/ a quant elle fut arrivee
fist sa reuerce au roy q̄ assez bie
la recueillit: puis vint a la royne

qui luy dist: Vostre Venir a este
bien logue il semble bien que ay-
mes lair du pays/ puis Va a mes-
sieurs les ducs qui assez gracieu-
sement la recueillirent/ Puis luy
diret de Vostre Venir dictes no-
grāt mercy/ a puis les autres da-
mes/ damoyelles/ cheualiers/ et
escuyers/ tous luy dont faire la
reuerence a festoyer/ a ainsi passa
environ Vng mois. Adaint que
Vng soir apres soupper estant le
roy a la royne e Vng beau preau
en grant nombre de dames et de
cheualiers. Lors le seigne- de sai-
tre dist a la royne et aux autres
dames/ sez Vo- toutes cy si Vo-
comptera Vne Vraye nouvelle /
a merueilleuse hystoire q̄ on ma-
de bien loing escripte. Quant dist
la royne a pour dieu q̄ no- le sai-
chds/ ma dame sez Vous la. Et
lors apella ma dame belle consi-
me/ a entre Vous dames sez Vo-
toutes cy: a escoutons ceste nouel-
le q̄ nous deult dire le seigne- de
sainte. Lors la royne sa fist: a fist
seoir ma dame pres d'elle/ et puis
les autres dames a damoyelles
entremeslees daucuns seigneurs
q̄ la estoient cheualiers a escuyers
Lors en riant dist a la royne m-
seigne- de sainte maistre des nou-
velles commencez a deviser.

Lacteur.

Comment le sei-
gneur de sainte sans
rië nommer compta
l'hystoire de ma dame
de d'ap abbes & de luy
& rendit la sainture a
ma dame deuant la
royne & plusie's aul-
tres dames & damoy
selles.

Chapitre. lxxxvi.



Le seigneur de sainte
lois comença son co-
mpte en la meilleure fa-
çon & maniere q'il sceut
& dist / La dame ioy naguieres
Deu Dues lectres d'une hystoire
Draye & nouvellemēt aduenue en
almaine d'une tresnoble & puis-
sāte daine q' de sa grace pūt plai-
sir en Dng iouuēcel biē gētil & tāt
de biēs damours & dhōneurs luy
monstra q' par certaine espace de
tēps elle le fist Dng tresprenōme
cheualier & tant loyautmēt se en-
treaymerēt comme la lectre dit q'
oneques plus loyaulx amours
ne furent ne secrets amours.

L'acteur.



Mais fortune la trai-
stresse cōe dit le bon
Boece a sa dextre
plaiē dozgueil Dou-
lut les sergens met-
tre en dueil pl⁹ soubbainemēt les

surpzet q' le flot de mer ne se pzet
& les destourne en si peu d'heure q'
le plus bas vient au dessus & au
dessus vient le plus hault ne de
leurs pleurs rien ne leur chault/
& tant ont plus douleur & yre / sa
ioye est que en peu despace le pl⁹
herous le chetif passe.

Sainte.



Insi fut il ma dame d'
ce poure malheureux q'
tant estoit en grace de
sa dame q' oncques a-
uant de dame ne fut mieulx ay-
me q' par la Doulente de fortune
pour l'amour d'elle & pour acroi-
stre son honneur il vint en fran-
ce faire armes: dont il yffit a son
honneur. Et en demētiers q' ces
choses se faisoient sa dame sac-
cointa d'ung grāt gros & trespuis-
sant moyne qui estoit nōme d'ap
abbes d'une abbaye bonne & riche
& tant sentreaymerent quelle en
oublya son tresloyal amy & serut
teur du tout / et lors respondit la
royne elle fist sa malle ioye que
pour Dng moyne laisser celluy q'
tant laymoit: ma dame il fut ain-
si / car ie lay ainsi Deu par lettre
q' m'ye ne me mētiroit. or escoutez
ma dame & orrez la raisō & la fin
Or dictes docques dist la royne
& acheuez . et lors mot a mot l'hy-

c.iii.

Du petit saintre

stoire racompte Et premier com-
ment lamât les trouua au gibier
comment labbe manda a ma da-
me si on le retiendroit au soupper
et la responce quelle en fist/ com-
ment lamât pour Deoit la farce
ne se fist gueres prier/ cômêt lab-
be et ma dame blasomerent les
cheualiers & escuiers q par le mō
de alloient faire armes/ cômêt il
mist sus la lucte & enfut iuge ma
dame/ cômêt ils lucterent & desue-
stirēt en pourpoint/ & les beaux
sauly q labbe faisoit deuant ma
dame/ les ris/ les ieu/ les moch-
ries quilz faisoient a cause de la
lucte & de ce q labbe en auoit l'hō-
neur/ Lambassade que le couuât
en fist/ et pour abregier comment
il fut en la cite disner/ cômêt ilz
furent armez en leur bataille/ cō-
mêt a labbe en print/ aussi les pa-
rolles que ma dame dist a lamât
en le villenant et menassant po-
r lamour de son nouuel amy/ com-
ment il mist la main a son touz-
pet faisant semblant qd la voult
frapper. Les parolles que lamât
luy dist/ et cômêt il luy osta sa
sainture que porter ne debuoit de
la couleur quelle estoit pour sa
desloyaulte. Et apres ce q il eut
conclud fut illecques la dame q
on cuydoit estre d'alenaigne tres
grandement blasmee & desprisee

Et fut lamant de la bataille qd
auoit emprise tresgrandement
loue. Et de ceste nouvelle fut la
nouuelle ioye illecques si grande
qua paine se pouoit on departir
ne cesser de rire/ mais ma dame
la simple et coye sans dire mot a
male chere escoutoit tout. Lors
le seigneur de saintre dist a la roy-
ne & a toutes les aultres dames
qui la estoient. Ha dame et
Do^s mes dames l'hystoire demā-
de qd doit estre dit de celle dame:
si elle a bien fait ou nō/ et a Do^s
ma dame ien demande la premie-
re Quant ma dame la royne ouyt
parler des amours de damp ab-
bez & d'une dame doubtā aucun
peu q po^r sa belle cousine ne fust
mais pour ce quelle nauoit scēus
lamour delle et da seigneur de saint-
tre a certain ne scauoit que pēser
Lors pour Deoit que ma dame
diroit: le cômēcer a parler dicelle
dame remist a elle. Lors elle res-
pondit/ ma dame me soit pardō-
ne/ car a ce quil a deuise riens ny
pensoye/ mais sil vous plast fait
ctes dire les aultres: iacoit ce que
lon sen deuroit taire/ et quāt Do^s
et toutes en auez dit ie diray a-
pres ce quil me semble. Alors la
royne dist/ mais puis quil fault
que cōme royne nous cōmēcons:
Dyemēt saintre sil est ainsi qua-

rez dit Nous disons que telle da
ne est faulce et mauuaise (en)
disons plus.

ESainte.



Orca ma da
me de Retel
quen Voulez
vous dire/ie
dis ce que la
royne e a dit
et oultre pl^s
que on la de
uroit bannir de toute bonne com
paignie si elle estoit. Orca Vo^s
ma dame de Vandozme qten dis
ctes vous/ Jen dis beaulx amys
q on la deuroit lyer sur Vng as
ne le dis deuers la queue amener
par la Ville a grant derision. Et
vous ma dame du perche quelle
est vostre oppni^s. Je dis que la
royne e mes dames qten ont ut
dit ont si bien dit que on ne pour
roit mieulx/ e si dis oultre q telle
dame debyroit estre despouillee
toute nue des la saiture en am^s
et toute reze: puis oigdre de miel
et mener par la Ville: affin q les
mousches luy couruss^t sus e la
picquassent la faulce dame quel
le est selle est Diue: dauoit laisse
son si par faict et loyal seruiteur:
cheualier ou escuyer pour Vng
moyn: e benoist soit lam^s saisi
la pugnist. Lors ny eut la dame

ne damoysele q toutes nen riss^t
et quibz ne sacordassent esdictes
oppinions: desquelles oppinions
furent les dames de Beaumont/
de Craon/ de Grauille/ de Haule
urier et diury. Les hommes q la
estoint escouter^t a gr^sat deduyt
et nen dirent riens: et par ainsi de
uant elle furent donnees ses op
pinions e ouy le iugement de sa
destoyaulte.

LE quant le seigneur
de saintre eut a chas
cune dem^sde e en eus
rent dit ce que dessus
est dit: e assez pis: il se
tourna a ma dame e
le genoil a terre luy dem^sda son
oppinion comme aux aultres.
Ma dame q m^slt estoit esbahye
et ne scauot que dire: comme cel
le a qui l'hystoire touchoit de bi^s
pres tant fut par la royne e aul
tres dames c^straincte q force luy
fut que elle en dist son oppinion
c^sme les aultres. Lors dist: puis
qu^s fault que ien dye il me sem
ble que celuy am^s cheualier ou
escuyer quel qui soit fut tresmal
gracieux dauoir dessainte celle
dame et emporter sa sainture c^s
me Vo^s auez dit: Voire dist le sei
gneur de Saintre vous ne dictes
et ne respondes riens qui soit a
mon propos ne a ma dem^sde: q

Du petit sainte

est: si l'amant a fait bien ou non
dauoir ainsi habâdne son loyal
amât et seruiteur & ny sçamez vo
aultre chose: fors que pour auoir
dessaitte sa tressaulce dame de sa
saiure bleue & emporter comme
tresidigne de telle couleur porter:
et dictes q̄ pour ce il fut tresmal
gracieu. Lors tira de sa manche
la saiure ferree dor enluy disant
«Ma dame ie ne Dueil plus estre
si mal gracieu/ et deuant la roy
ne & la cōpaigrie de dames et de
cheualiers & descuyers tresgraci:
eusemēt Dng genoil bas il la luy
mist en son giron. Et quant la
royne et sadicte cōpaigrie virent
et ouyrent ceste merueilleuse cho:
se par merueilles et grât esbahys
sement lung lautre regarda & de
ma dame furēt tous & toutes cō:
me chascun le peut penser trefes:
bahys/ et ne fait nuy a demander
selle deuoit estre bien hôteuse/ car
illecques elle perdit toutes loyes
et honneurs / et cy commenceray
la fin de ce compte: priât et reque
rant a toutes dames & d'arroyse
les/ Bourgeoyses & aultres de q̄q̄
estat quilz soient q̄ toutes pren
nent exemple a ceste si tresnoble
dame oyseuse q̄ par sa luxure se
perdit & Dueillet bien penser aud
commun prouerbe. Oncques ne
fut feu sans fumee tant fut il en

terre par foud/ cest a dire q̄ oncq̄
ne fut bien ou mal tât fust secret
repost ou obscur q̄ a la fin ne soit
sceu/ car ainsi la ordonne le D'ray
et tout puissât iuge de toutes cho:
ses: Auq̄ ne fault ne ne peut on
riens celer pour neant les bons
et les iustes & pour pugnir les pe
cheurs: & les mauuais soit en a
me soit en corps ou en honneur/
ainsi q̄ fist ceste dame & de maîtz
aultres hōmes pugniz pour le's
desordonnees Doulentez: ils sont
bien des fumees sans feu / cest a
dire q̄ ils sont maintes faulces lâ:
gues desliées de flateurs a gecter
les fumees sans feu / cest a dire
porter et rapporter mauuaises
renommées a hommes et fēmes
sans cause et contre raison/ mais
elles ne peuent porter le feu sans
la Veritable premie. donc ils de:
meurēt dame dhōneur & du corps
perdus et dāpnés: & sont par der:
riere Dillenez et moquez.

Clactur.

Du petit saintre



Ecy donneray
fin au liure de ce
tres vaillāt che-
ualier qui oultre
les armes q̄ iay
dictes fut en mai
tes aultres bataillēs par mer et
par terre & fist corps a corps mai
tes aultres armes/ et en especial
il fut lung des .xxvii. che-
stiens renouez & les desconfirent
pour la foy de nostre seigneur ie-
suschrist & voyagea tresloquemet
q̄ seroit trop longue chose a vou-
loir tout reciter: Et quat le plai-
sir de dieu fut a soy Vouloir pre-
dre son ame par la mort qui nes-
pargne nully le iour quelle clost
la porte & la clarte de ses yeulx/
il estoit le plus vaillāt cheualier
tenu du royaulme de france/ leq̄l
de sa vie naturelle fina ses iours
en la Ville du saint esperit sur le
rosne ayant prins tous les saictz
sacremens que tous bons et loy-
aulx chrestiens doyent faire/ & en
faisant sa sepulture fut trouue
vng petit escrinet: ouquel auoit
vng breuet qui disoit. Cy repose
ra le corps du plus vaillant che-
ualier de France/ et plus qui po-
lors sera: duquel plusieurs dient
q̄ se doit entendre le pl^s vaillāt

du monde q̄ en son tēps fust/ dōc
ques pour lamoer de ses vaillā-
ces iay prins plaisir de veoir cu
son corps gist & prins sur luy en
memoire les lettres entaillēes: q̄
en latin dyent ainsi.

Ic iacet domin⁹ Johā
nes de saintre milles
senestalus andegauē-
sis & senamanensis ca-
merarius q̄ domini dicis andega-
uensis qui obiit Anno domini mi-
lesimo. CCC. .lxxviii. Die.
xxv. .ta. octobris. Cuius anima
requiescat in pace. Amen.



TReshault ex-
cellent & puis-
sant prince et
nostre seigneur: si
aucunement
pour trop ou-
peu Escripre
iaouue failly ce que de legier po-
roie faire: actendu que ne soye fat-
te ne aussi clerc il vo^s plaise aus-
si a to^s et a toutes leur pardōner
car maïtesfois tel fait du mieulx
q̄l peut q̄ ne fait gueres bien: dōc
nest mie merueilles moy q̄ suis et
ay este tousiours rude et de gros
engin en maintien/ en faictz et en
dictz/ mais pour acōplir vos prie-
res q̄ entre tous les seigneurs me
sont entiers commādemens: iay
A. i.

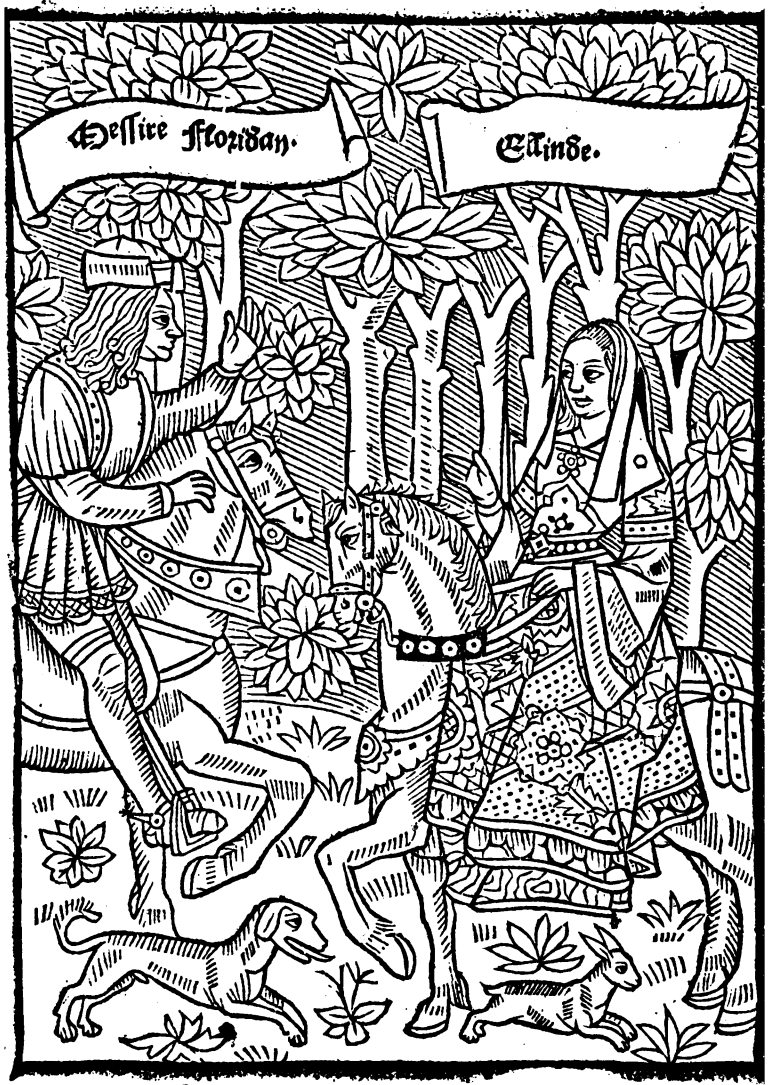
Du petit saintre

faict escripte ce liure: dit saintre q̄
en facon dune lectre ie vous en-
ioye: en Vo⁹ suppliant que le pre-
nez en gre. Et sur ce po² le presēt
mō tresredoubte seigneur aultre
chose ne Vo⁹ rescriptz: fors si tres
humblement cōme ie scay et puis
me recommande a Vostre tresbā
ne & tresdesiree grace ou q̄ ie soye
et prie le dieu des dieux quil Vo⁹
doit entiere ioye de trestous mes
desirs. Escrip̄t a genepe en bzebā
Le .xxv. iour de septembre. Lan
de nostre seigneur Mil quatre
cens cinquante et neuf.

Cy finist la tresplai-
sante hystoire et cronic-
que de messire Jehan de
Saintre / et de la ieune
dame des belles cousi-
nes sans autre nom nō
mer.

Cy commence la tres-
piteuse hystoire de mes-
sire Flozidan iadis che-
ualier & de la tresbonne
et Vertueuse damoyse-
le Ellinde & de le's tres-
piteuses fins.

De messire floridan & de la belle Elinde.



A.ii.

De messire floridan & de la belle Ellinde.



Les hautes et courageux faictz des nobles et vertueuses personnes sont dignes de estre racōptez & escriptz: tant afin de leur bailler & accroistre nō immortel par renommee et souveraine louenge: cōme aussi pour esmouuoir et enflamber les cueurs des lisans et escoutans a eulter et suyꝛ oeuvres vertueuses: deshonnestes et dituperables: et entreprendre et accomplir choses honnestes: vertueuses et meritoires pour en viure en gloire pardurable. Et pource q̄ Voꝝ noble & bien renommee Anthoine de la salle auez tousiours plaisir: & des le tēps de Vostre fleurie ieu nesse Voꝝ estes delictē a lire: aussi a escripze hystoires honnorables ouq̄l exercee et continuant Voꝝ perseueres de iour en iour sās interruption Je rasse de brinchamel apres ce que Vostre demande & petition iay acheue tresrudement le petit nupcial traictant des mariages selon les decretz & les loix iay voulu en Vostre faueur et cōtēplacion registrer et escripze par lectres & en cler frācōps Vne chose nouvelle nagueres faicte par

aduanture: pitouse! cest l'hystoire dune noble ieune damoyelle nommee Ellinde digne de venir avec les femes trescleres en cōgnoissance publique: de laquelle fait mencion soubz asses cōpendieuse briefuete Maistre nicolle de clarmangis notable orateur en Vne de ses epistres tresauthentiques: laquelle iay eue plus chier estre recitee par Vng floz et aozne langaige que par nul: car par haultesse de loquence ie puis rendre le faict plꝝ noble et plus vertueux quil nest: pour quoy sil semblē a aucuns que ladicte description soit digne de audience ie leur raconteray meurement l'ordonnance de la chose faicte sicomme elle a este baillēe & recitee par gēs notables dignes de foy et de credence.

Comment la tresbelle Ellinde fut a Vng Dieil seigneur promise a mariage sans son sceu.

Chapitre premier.

Let assauoir dōcques que es fins de France fut Vng riche et puissant cheualier: duq̄l le nom se taist: noble nōmye par charnelle noblesse d'oses predecesse's: mais aussi par la desiree noblesse d'cou:

raige & de Vertu/ lequel auoit de sa femme & espouse Vne fille tât seullemēt nomēe Ellinde laq̄lle estoit tresbelle pucelle aagée de .vii. a .viii. Et par consequent abille & ydione destre conioincte a aucū par mariage/ aduint que le dict chevalier & sadicte fēme eurent cōe ont cōmunemēt peres et meres Doulēte & desir de alier et marier leur dicte fille a Vng seigneur/ leur Voysin q̄ estoit ia assez ancīe/ riche/ puissant & yssu de biē noble lieu/ & de faict furent les al liāces suictes & promises sans le sceu de la fille par parolles tant seullemēt entre lesdictz pere & mere & ledict seigneur/ & cōbien q̄ le dict ancīen seigneur fust aucunesment noble en couraige/ toutes fois la noblesse charnelle & puissance de biēs auoiet en luy plus grant Vigueur q̄ la noblesse Vertueuse.

Cōment messire floridan & la gente pucelle el līnde furent amoureux lūg de l'autre/ et se promirent nauoit iamais autre party. Et puis cōmment il lemmena hors la maison de son pere pour lespouser secrettement.

Chapitre.

ii.

Il estoit ainsi q̄ Vng ieune chevalier nomē messire floridan estoit tressort embrasē e la-mour de ladicte pucelle: lequel estoit asses noble de sang & non mye tāt que l'autre seigneur ancīen/ estoit aussi de figure beau/ pzeux/ hardy/ et Baillāt & qui mieulx vault/ tress-noble d' couraige & de Vertus/ de lamour duquel chevalier ladicte pucelle estoit tressort lassē a cause des beaux tētes & de la tendēmee quil auoit: pour quoy ledict messire floridan & la pucelle nestoient q̄ Vng cuer/ Vne amour et Vne Doulēte/ ledict chevalier frequentoit / & Visitoit sa belle et douce amyē ladicte pucelle/ non mye tant de fois et si souuent q̄ plaisoit a lūg & a l'autre / car les Voyes & les entrees nestoiet mye franches audict messire floridan pour ce q̄ le pere de la pucelle q̄ aucunement se doubtoit de la naturelle amo^r leur couppoit & ostoit de son pouoir le chemin du lieux uenable aux amoureux: affi q̄z ne parlassent & deuisassent aucunement ensemble/ neantmoīs lesdictz amoureux nestoient mye si fort priuez ne forz clouy du doux & agreable regard/ ne des gracieuses deuises de lūg & de l'au-

A.iii.

De messire floridan/ Et de la belle Ellide.

estre quilz ne parlassent et deuisassent ensemble sans nul mal dire ne penser quant ilz pouoient auoir lieu/heure & espace au Dieu & seueu d'ung chascun/ fors que du Pere de la pucelle seullement.

dudict seigneur ancien/ & par consequent comment elle pourroit estre lye avecques iceluy s'a amy par mariage.



Entre leurs dolces & amoureuses parolles estoit souuent regardee & deuisee par quel le raison et voye

leur souverain desir pourroit estre accompli/ cestassauoir comment ilz pourroient estre conioictz & vniz par bon & loyal mariage/ car de ce faire & de la Doulette du pere nauoient ilz quelque esperance par ce come dit est q' auoit propos & intencion de la marier a ce luy autre seigneur ancien/ duquel a este cy dessus faicte mencion.



Dres ce que messire floridan fut venu & quelle luy eut racompte l'esteue & Doulette de son pere/ & come il

la Doult marier oultre son gre & Doulette a ce seigneur acie & desia le ior y estoit prins & ordonne: & q' sur toutes les choses mondaines elle ne conuooytoit ne desiroit si non estre femme & espouze dudict messire floridan eulx deux ensemble d'une mesme amour/ & Doulette firent telle alliance & conuenance q' ledict messire floridan nauroit autre femme q' ladicte ellide: & que pareillement elle nauroit aultre mary q' luy / & de faict promirent foy et loyaulte l'ung a l'autre / et pour mieulx paruenir a leur entencion prindrent conclusion q' a certain iour ledict messire floridan viendroit accompaigne d'aucuns de ses gens en la Ville ou ladicte pucelle demouroit/ & q' laisseroit ses gens non mye trop loing de l'hostel du pere & de la pucelle/ & q'



Et temps approchoit que ladicte pucelle deuoit estre espouzee au dict seigneur ancien pourquoy

hastiuement et secrettement elle enuoya querir messire floridan son amy pour traicter & scauoir a luy la maniere comment elle pourroit eulx l'ennuyse acompaignie

messire flozidā sen, Die d'roit tout seul a certaine heure le pl^s coyé : mēt & couuertement q̄l pourroit audict hostel/ ouquel elle l'atten- d'roit a certain lieu quelle luy mō- ftra: & par ce moyen l'emeneroit & sen vroit en certain lieu. et lors ilz feroiēt la solēpnite de leurs nop- ces comme il appartiend'roit : & q̄ par celle facon & non par autre le desir de lūg & de lautre seroit me- ne a fin.



Croyez certaines- ment q̄ messire flo- ridā ne faillit mye a sa pmesse / mais retourna tout ain- si que aduise & accorde l'auoient . Et quant il fut Deu en accompa- gne de plusieurs ses seruiteurs il sen vint Vers la pucelle q̄ il trou- ua toute seule en lactendant / et lors sen alla avec luy iusques au lieu ou il auoit laisses ses gens et assez diligemment monterent a cheual & mirēt derriere luy la da- moysele & partirent dicelle Ville eulx mectant en chemin ioyeuses mēt. Or n'osoit ledict messire flo- ridā trauailler la pucelle ne ha- ster son cheual pour celle cause / Mais cheuauchoit doucement et q̄sidera quon les pourroit suyr quāt le pere s'apperceuroit du de-

partement de sa fille . Pource il ordonna a ses gens faire le guet en cheuauchant les Vngs de ca & les aultres dela: et il se mist seul a Vne part tyrāt le chemin a deu- tre trauersant les champs & che- minant selon aduis de Days sa mye derriere soy. Et quāt vint a heure de disner / ilz arriuerent a Vne Ville assez estrange & loing- taine de grans trespas & chemis en laquelle ses seruiteurs le de- uoient suiure & trouuer pour luy dire se aucune chose scauoient de leurs suiute & pour luy faire com- paignie des lors en auant aussi pour repaistre eulx & leurs che- uaulx / Car bien en estoit heure.

Muint que ce iour e- stoit la feste e la Ville et y estoient assez plu- sieurs estrangiers / et iurmes Parlets ds vil- laiges Voisins pour eulx festoyer et esbatre / enclins de ployer a toutes oeures tant ordinaires que extraordinaires / & desordonnees sicomme aduiens souuent a gens mal attrempez & de mauuaises q̄dicions rēployer tant au moyen de glotonnie et de Vin boyre / que de le^r propre mau- uaise & peruerse nature oultrai- geuse.

Comēt messire Flozdan se logea en vne hostellerie : ou il fut tue d'ung coup de traict: pour ce quil y auoit quatre mauuais garçons qui vouloient prendre par force la belle Ellinde / lesquelz il mist en fuite par sa vaillance / mais en fuyant l'ung diceulx le naura de ladicte fesché si quil en mourut.

Chapitre iii.



Quant il fut ainsi arriue a celle ville il descendit en la meilleure hostellerie a son aduis q' y fust / Et se

mist en vne chambre la pucelle avecques luy pour attendre que le dîner fust prest & la venue de ses gens. Et incontinent suruins vrent leans quatre compaignons bien embastonnés q' a l'hoste demanderēt ou estoit celle femme q' estoit leans venue et descendue / laquelle vng compaignon auoit amenee derriere luy sur vng cheual. Doquelles cause la demandez vous dist l'hoste: pour ce que nous voulons boire avecques elle / & quelle

nous tiengne compaignie / car cest vne femme de nostre mestier / et vrayement celluy qui la amenee ne la remenera mie iusques a tant que ayons fait nostre plaisir.



Comment dist l'hoste ie croy veritablement que estes mal informez de ce que vous dictez / & estes fols & mal aduisez ie congnois bien celluy qui la amenee qu'on appelle messire Flozdan & est cheualier qui ne daigneroit mener femmes de famees auant le pays : et ie croy de quelle soit sa parente / car elle a les manieres et cōtegnances de vne femme ou fille de bon lieu / de bien et d'honneur sans nulle villemie ou reproche / & aduisez bien en vostre fait & comment vous parlez / & si vous sçayez que vous ne faiciez aucun desloy en mon hostel: ne au cheualier ne a sa compaignie aucune villemie ne iniure / car ie sçay bien tant de luy q' il ne vous souffreroit mie de l'hoste / mais si voulez proceder plus auant vous en pourriez venir en vng grant meschief: Allez vous en faire vostre besongne paisiblement ou bon vous semblera / car auant la ville trouueres assez de telles femmes q' demandez q' sans debat accorderiez vos vouldoires sans q' il y ait.

DEt telles parolles et semblables exhortacions se efforçoit le bon hôte de refroidir et appaiser ces quatre garçons de leur desmesuree Douleur et entencion/ mais pour quelque douce priere ne parolle qui leur sceust dire : ne aussi par eulx remonstrer qu'ils se pourroient legierement mettre en danger de leurs corps par le moyen du courageux Douloir dudit messire Floridan qui de tout son pouoir contredisoit et resistoit a leur mauuaise Douleur / aussi en danger de iustice s'ils faisoient aucune oeuvre de fait ne Douleur en son hostel dont il se plaindroit de eulx / qu'ils n'en pourroient estre griefuement iugnez / et par auanture du corps n'en seussent deposer : ais virent et iurerent qu'ils nauoient celle femme ils romproient l'huy de sa chambre ou elle estoit.



Dant l'hôte dit que ces trois ribaulx Douloient perseverer en leur mauuaise Douleur et ne les pouvoit desmouuoir sen aller deuers messire Floridan / et luy dist len-

tencion et entrepryse de ces quatre ribaulx / et que ce seroit bien fait que a eulx parlast doucement et courtoisement : pourquoy ils se pourroient deposer et eulx en aller . Et quant messire Floridan fut a eulx venu / tresgracieusement leur demanda qu'ils queroient et demandoient . Et lors comme plains dyre / conduyts par l'emmy luy respondirent haultement qu'ils Douloient auoir celle ribaul de quil auoit en sa chambre messee / et que sil ne leur bailloit prestement et de son bon gre / ils l'auoient et prendroient par force et mal gre luy / et par aduature aux coups et dommaige de son corps .

Apres leur dist messire Floridan quil nestoit myx coustumier de son estat de mener deshonnozees femmes par le pays en sa compaignie / car il estoit noble homme et cheualier / yssu et party de noble lignee / et auoit par tout son temps excerce et frequente le mestier des armes / en grades et tresnobles compaignies de princes et seigneurs cheualiers et escuyers . Et que de ce estoit certain son hôte qu'autressois l'auoit veu et ouy et parle de luy . Et que Veritablement la damoysele quil auoit

A. B.

De messire floridan/ Et de la bellehellinde.

amenee/ estoit sa prochaine parẽte et Vraye pucelle a marier/ laq̃l le il menoit festoyer en sa maisõ comme tenu y estoit. Et en celuy hostel estoit descenduz tãt pour repaistre q̃ pour attendre ses gẽs et seruiteurs q̃ deuoient tantost Venir et arriuer avec luy: et feusent tous seurs quil ne pourroit Deoir ne souffrir aucun desplaisir a sa cousine et parẽte prochaine/ encozes moins q̃ a luy/ Si les requist q̃lz le laissassent en bonne pain/ et se gardassẽt de luy faire ne a la pucelle aucune chose malfaicte/ car en Verite il leur y mettroit toute resistance a luy possible/ en leur declarant son nom et le lieu de sa demourance et seigneurie/ et ilz dirent quilz auoient bien ouy parler de messire floridan/ mais q̃ ce fut il ne le croyoient mye/ Car il nauoit point accoustume de aller ainsi seul par les champs/ mais bien acompaigne Certes dist il Vous dictes Voir/ et bien tost Verrez cy Venir ma compaignie/ ne pour autre chose que pour repaistre entre tandis et polactendre ne me suis ie icy descendu/ Vous direz font ces ribaulx ce que Vous Voulez/ mais Vous nen ferez mye creu/ ne pour chose que saichez dire ne no^d decepuez ne abuserez. Car tout est bourde

et mensonge ce que nous allez disant/ et de tout ce Vous taisez/ et nous baillez celle femme sans parler et le faictes court/ ou autrement par Voie de faict et Dueil les ou non/ nous la yrons prendre quelque chose quil en puisse aduenir,



Ouãt le noble et Baillãt cheualier Veit a ces garçons ne Vouloient eulx deposter de leur mauuaise et faul se Boulente/ ne par son bel et gracieux parler/ ne pourroit secourir a la pucelle/ sinõ par sa force et resistance/ et Veit quilz commẽcerent a chercher les chambres de leã/ ia soit ce que ne fust mye la taille pareille d quatre cõtre Dng toutesfois il se delibuerer et garder sa mye/ et celle qui par honneur cestoit acompaigne de luy iusqs a oultrãce. Et tout ainsi quilz cuydoient entrer en la chambre ou la pucelle estoit/ ledict messire floridan leur Vint coura geusement a lencãtre: et leur dist que en sa Vie ne feroient force a la pucelle/ et quilz ne entrentoient mye en la chambre sinon par la force de son espee.



Es ribaulx q estoient bien pourueuz de hautes/ a merueilles outraigeuz. Comēcerēt a assaillir ledit messire floridan qui se deffendit vigoureusement et entre culx eut grant meslee/ et monstra bien quil estoit preux & vaillant / car il les bleca tous et mist en fuyte Et lors cuyda estre assure/ mais ne se pūt garde que lung desdictz quatre ribaulx de loig luy gecta vng dart q luy entra ou corps & le perca tout outre : & de ce coup cheut a terre priue & destittue de toutes ses forces et vers. Et mourut en celle place dont fut grant dommaige.

Et quant ce fut ainsi fait/ ces ribaulx hastiuemēt firent vne fosse ou iardin de leans/ en laquelle ilz le misrent et enterrerēt. Et dirēt a lhoste que sil en faisoit nul serment/ qz n'estoit de sa vie/ et quilz en seroient comme dudict cheualier.



Elas se charnalite a poit de frai/ de rai/ de mesure en soy la chaleur de luxur redeuoit estre contente & res

pondre de la mort diceluy cheua-

lier/ sans proceder pl^s auant. Et quant ilz veirent que la pucelle auoit perdue sa seurete et garde/ ilz vindrent a elle comme loups a la brebis et chiens enraigez. A la venue desquelz non saichant encozes la mort de sō loyal amy/ elle fut toute espouētee. Et commença a crier a haulte voix. Helas chetue que ie suis/ ou est ma garde et mon espoir: ou est il alle quest il deuenu Pourquoy ma il laissee seule ie cuyde q̄ soit mort et sil est ainsi ie ne vueil plus viure apres luy.

Comment Ellinde mena grant douleur / quant elle sceut que floridan sō amy estoit mort Et comment les quatre garçons qui lauoiēt tue la voullioient prendre par force: Par quoy affin de les decepuoit et eschapper dentre leurs mains/ pria a lung qui luy sebloit le pl^s douls et debonnaire : quil fist separer les autres trois iusques a ce q̄ eust faicte sa Doullente.

De messire Floridan, Et de la belle Ellinde.



Cont ces paillars Ve-
 rent quelle estoit trou-
 blee & esponctee ilz sef-
 forcerent de la consol-
 ler & rappaizer/ disant à son amy
 estoit alle en la Ville besongner /
 et q̄ la mardoit querir par eulx
 a aller deuers luy pour estre p̄-
 seurement & secrettement que en
 chostellerie publique/ mais de ce
 ne les creut mye/ Ains commen-
 sa a faire plus grant dueil/ dont
 elle en auoit bien cause/ & quant ilz
 Veirent quelle ne les croyoit mye
 de chose qui luy feissent entendat
 de face rigoureuse luy dirēt quel-
 le maniere est ce que tu no^s faitz:
 Ce ne te vault/ car biē te gnois-
 sons. Saiches que nous auōs de
 liure le pays de ton ruffie qui tas
 uoit icy amence. Si comment que
 nous faisons de toy nostre plai-
 sir & Doulente/ Et ten deliure/ et
 de faire bonne chere. Et en ce di-
 sant la prindrent/ luy deca/ l'au-
 tre dela / & leur requeroit trespi-
 teusement qu'ilz la laissassent/ et
 quelle estoit bone pucelle/ & sans
 ce quelle fist oncques peche avec-
 ques homme charnellement / & si
 estoit de bonne maison / et de no-
 bles gens yssue/ dont ne tindrent
 compte/ Et quant elle Veit quel-
 le ne pouit resister contre eulx /
 leur dist et requist / que puis que

malle fortune l'auoit allieques &
 mener que auant ilz eussent
 honte & Vergongue luy de lau-
 tre que les trois sen allassent et
 l'autre demourast avecques celle
 belle Ellinde / Helas elle ne les
 Veult myentz auoir / ne retenir
 pour accomplir le Vil peche / dāt
 elle estoit bien dangereuse / mais
 pour & entencion destre preseruee
 & sauuee a son honneur. Adonc
 elle esleut & reit le plus aigre es-
 perant quil seroit sa Doulente et
 son entente / & quil retrairoit les
 autres de la Villenier. Et quant
 les autres troye sen furent allez
 & departiz de la chambre ou ilz e-
 stoit/ Elle luy pria tres humble-
 ment quil la Doulsist escouter /
 si luy dist & ceste maniere / ie scay
 & congnois mon treschier iouuen
 cel que tout le fait de ma poute
 auenture toutes mes esperan-
 ces & richesses sont maintenāt en
 ta puissance & en ta franche Dou-
 lente gist mon honneur/ ma hon-
 te & ma Vie/ & ma mort. Adonc
 pourras tu souffrir: que moy qui
 suis Vne pucelle ne Vire chaste-
 ment sans quelque deffioracion
 pense bien & regarde sil conuien-
 dra par ta desordonnee chaleur &
 de tes opaignons que ie soye Vio-
 lee / corrompue honnie au grant
 deshonneur de moy & de mon li:

gnage/ & a la dampnaciō de vos
ames. Et affin que tu saiches & cō
groisses tout mō fait/ ie suis Vne
pucelle qui oncques ne fuz attou
chee d'homme/ & fille d'ung Bail
lant & noble cheualier/ ie tay Dou
lu premier & plus tost eslyre que
nul autre de tes cōpaignons po
cē que a mon semblant tu es pl^s
cappable de raison & doibz estre
plus prudēt quilz ne sont tāt par
ton aage que aultrement/ aussi q̄
tu me semble estre le plus de bē
naire & douly en ton maintiē des
aultres / ie ne tay point esleu po
moy deshonnozer ne deslozer/
Mais pour moy en preseruet et
garder/ Et se tu Veulx les pires
desmouuoit & retraire par priere
de laquelle chose treshumblemēt
& a genoulx deuant toy ie te sup
plie . Et ne cuyde mye que tu ne
faces pour riens / car sil te plaist
a le faire tu en auras bē & prouf
fitable guerdon . Premierement
la grace & amour de dieu & le sau
nement de ton ame en la gloyre
& ioye par durable . Et si te pro
metz de toy en faire riche & puis
sant a tous les iours de ta Vie/ &
si en auras lamour de moy & aus
si de mon pere / de ma mere et de
mes parens & amys. Et ecores ie
te requiers ou non de la Vierge
marie/ que d' moy Vieilles auoit

cōpassion & moy octroyer celle re
queste. Et ie te feray mon cōdoy
seur en l'hostel de Monseigneur
mon pere/ auquel tay grant desir
de retourner/ & illec te feray faire
tel payemēt de ma promesse que
tu en seras ioyeulx et content en
telle maniere & si largement que
tu auras cause de prēdre grāt pei
ne & gaingner ta Vie le temps ad
uenir. Ainsi piteusement fist sa re
q̄ste/ celle pucelle cuydant eschap
per de leurs Doulétes: mais quoy
plusieurs personnes sont qui sōt
tous autres par dedans quilz ne
monstrēt par dehors/ Car iasoit
ce que aucuns semblent par de
hors estre piteux & debānaires se
lon leur maintiē/ que qui les po
roit Voir au parfond du cue^r on
les trouueroit tous au contraire:
& garnyz de mauuaises & peruer
ses cōdicions/ Villaines entrepri
ses/ & rempliz de tous Dices sicō
me il apparut en celluy qui estoit
demoure avecques la pucelle/ le
quel luy sembloit le plus hūble
courtois & le mienlx cōdicionne /
mais fortune Doult quille retit le
plus rebelle & destraisdnable des
aultres/ Car encores nauoit elle
mye finee sa parolle & requeste /
quāt le mauuais garnement luy
estre rōpit sa parolle / & luy dist q̄
pour neāt & en Bai elle parloit es

De messire floridan/ Et de la belle ellinde.

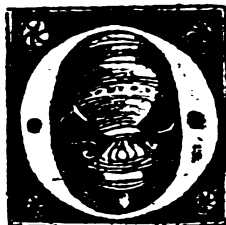
sermonnoit longuement. & à son engi & piteux l'agaige mōstroiet clement quelle estoit vne gar: se & ribault de rusee & quil nestoit mie si ieune q̄l la creust ne quelle lē dormist par telles bo:des & mē songes/ mais conuenoit sans pl^s sejourner/ q̄ ce pour quoy il estoit auerques elle demoure fust fait Car a toutes ces promesses & cō uenances il renoncoit & nē voult nulles.

Comment la dolo reuse Ellide requist a ce manlu ais garçō quil allast fermer les fenestres affin quon ne les veist/ & puis cō mēt il les fermoit mi eulx aymāt la dicte el linde mourir que per du sa Virginite/ tyra vng petit cousteau q̄l auoit & se le mist ē la gorge si quelle mourut par quoy les quatre garçōs & ribaults sen furent.

Chapitre. V.

La parfin quāt la pucelle veit & congneut quil conuenoit sans remede q̄lle fust des: hōnorēe/ par ces quatre ribaults plains di

niquite doultraige/ & de Vallēme: elle requist a ce ribault qui auer: ques elle estoit que pour plus se crettement acomplir son peche il clouist les fenestres de la cham: bre ou ilz estoient: affin que par icelles aucun ne les peust veoir ne regarder/ laquelle chose il fist & accorda.



Escoutez maintenant chose de grāt merueille et escande & digne dmemotire. Entādis que icelluy ri

bault entendoit a clourre et fermer lesdictes fenestres la pucelle disant auoit victoire de ses ennemys et estre preseruee de ces garçons de son pucellaige/ tyra vng petit coustel dont elle auoit acoustume de trancher son pain a table qui estoit soubs sa robe et en faisant vng cry treshaulain sentrancha la gorge & cheut toute ensanglatēe & demye morte a terre. Et par ainsi tost apres presēt thoste & plusieurs autres qui la suruindrent elle priee & forclose petit a petit/ des espartiz qui donnent vie au corps mourut piteusement.



Ouât celuy r:
bault q̄ estoit
ainsi demou:
re auecqs el:
le dit l'hozi:
ble fait ainsi
aduenu/ tans
toft luy ⁊ ses

compaignons q̄ de ce furent es:
pouentez: doubtant a cause de le:
meffait souffrir et recepuoir les
peines et pugnics quilz auoiet
desseruies sen fouyrent et allerēt
de l'hostel: dictez moy anthoine si
celle piteuse aduature et infortu:
ne fust aduenue au temps de bo:
cace poete florentin si leust teu et
passe soubz silence sans en faire
aucune mencion en ses liures.

Certes il est bon a croire que nā
ains eust bien et notablement re:
cite le fait de messire floridan en
aucune partie de ses liures q̄ sap
pellent des aduantes des hom
mes/ hōmes nobles/ ⁊ en latin.

De casibus virorum illustrū.
Eust aussi recite le fait d la pu:
celle Ellinde en son liure qui sap
pelle des femmes claires en latin:
De mulieribus claris.

Les ystoziographes des rom:
mains ont par souueraines louē
ges esleuee Lucretse iusques au
ciel: pource q̄lle oppressee par la
force de Sextus le filz du dernier

roy de romme ne se peut plus te:
nir en vie aores le peche charnel
Que par iceluy Sextus fut vio:
lentement commis en elle / mais
affin quelle se monstrast innocē:
te de la laydure ⁊ Villennie q̄ luy
fut faicte sans estre en riens cou:
pable de ce meffait se Doult tuer
de son propre coustel en tesmoi:
gnage de sa Vertueuse chastete /
il ne Doult point toutesfois dis:
puter assauoir combien pour ce
fait elle doit estre louee. Comme
il soit ainsi quil soit deffēdu par
lois diuines ⁊ ciuilles soubz grief
ues ⁊ orribles peines que nulz ne
milles se mette a mort de soy mes
mes pour quelque cause q̄ ce soit
iay aussi leu que le poete est sās
iniure emprisonne es enfers ceulx
q̄ sinocens se tuent de le's mais
propres / mais soit que ladicte lu:
cretse ait este a bon droit par ce
fait vey. Et non mye cōme ie cuy
de ait este tant seullement digne
de louenge / mais aussi fait a ex:
cuser debōnaitemēt de la grāde:
du peche par lardant desir de sa
purete. Toutesfois ie ose dire et
affirmer que la pucelle ellinde /
dont a este fait mēcion / doit estre
en toutes choses non point seulle
ment cōparee ne resseblee a ladi:
cte lucretse / mais pl² prisee / ⁊ du
tout en tout a icelle preseree pour

cing raisons/ Car tout premiere
 ment lucesse apres ce que la luy
 se du filz du Roy fut exercée en
 elle/ se Doulut bien donner a la
 mort. Affin q̄ par aucune suspec
 tion on ne cuidast mye quell'eust
 le fait consenti/ mais ellinde tres
 estrange/ de toute suspeccid̄ de nō
 licite consentement/ Doulut par
 anticipacion pourueoir quelle ne
 fust soullée par Vil & deshonnestē
 atouchement / & ayma mieulx la
 mort que dencheoir a ce peche/ la
 quelle chose luy eust este desplai
 sant to^s les iours de sa Vie Secō
 demēt lucesse ne Doulut p^r Vi
 ure affin quelle neust poit de Ver
 gonne du fait q̄ en elle auoit este
 commis / mais ellinde se deliura
 a la mort/ affin que riens en son
 corps ne souffrist/ dont elle peust
 estre accusee de peche/ ne auoir hō
 te de dieu ne du monde. Tierce
 ment lucesse vaincue par cōuin
 te & paour/ obeist & fauorisa a la
 Doullente luxurieuse dudit Sep
 tus filz du roy/ mais ellinde ne par
 menasses ne pōt espouuementēs
 quelzconques ne peut oncques es
 tre surmōttee ne mener a ce quel
 le Doulsist consentir a pecher q̄
 que requeste ou priere q̄ luy fust
 faicte. Quartement lucesse fut
 tant seullement oppressee d'ung
 tout seul homme q̄ encozes estoit

tresnoble cōme filz de roy / mais
 ellinde en son flozy & blanc pucel
 laige & pour le garder couraageu
 sement batailler et mourir . Et
 fut a ce contraincte contre qua
 tre grans louldiers & infumains
 meurtriers Lesquelz neurēt poit
 la force de la deshonorer . Ains
 les surmonta/ & se pzeserua de le
 dampnable Doullēte et emprise
 Quintement lucesse estriua po
 lenteriete de son corps/ mais ell
 de Doulut en ce dangier batailler
 & mourir. Et conuēt croyre/ que
 ce fut mal gre soy / et quelle eust
 mieulx ayme Vire que mourir
 & que le cas ne fust mye aduena
 de loppresion qui luy fut faicte.



E combien
 q̄l ne soit mie
 loysible de
 croire que la
 dicte Ellinde
 soit colloquee
 & leuraise cō
 paignie des
 sauuez si non par layde concur
 rant de salutaire penitence/ tou
 tefois on ne doit mye cryder e
 stre chose discordant de Verite q̄
 le qui soubdainement ne partit
 pas de ce monde/ mais petit a pe
 tit et successiuelement ne sen allast
 contricte et repentant de son mes
 fait / en requerant a Dieu mercy

par pure entecio de cuer/ & q̄ pl^s
est nostre trespiceux et debonaire
sauueur luy peut auoir octroye &
accorde idulgence et pardō: moyē-
nāt cōtrictio & lextreme heute de
la mort/ Deu et esidere q̄lle auoit
espādu et arrouse en sa flozie ieu-
nesses son Virginal couraige da-
mour de celle contenance et de cel-
le purete Et cy dōneray fin a cest
liuret de trois hystoires.

Ques montrestredaute
seigne: sittes hūblemēt
q̄ ie scay et puis a toir:
ctes mais Vo^r reuers &
supplie/ prenez en gre du simple
et poure mercier la poure merce-
rie/ et du poure seruant la bonne
Doultente: en moy tousiours of-
frāt aux trestloyaux & trestsires
seruices de to^r Vos cōmādemēs.
Et ce scet le dieu des dieux q̄ Vo^r
estiouyffe cōme Vous desitez.

Abdicia extraicte des croniques de stādres q̄ est tresbelle chose.



ADDITION extraicte des croniques de flandres.

Comment le duc de
Bourgogne desconfit
messire Robert d'artois
Chapitre premier.

M Et trouue entre les au-
tres tresmerueilleuses
batailles & estranges
rebellions q̄ la pl^e grāt
partie des communes d
flandres et d'artois fi-
rent cōtre le roy et le conte de flā-
dres En l'an de nostre seigneur
Mil. CCC. & quarante q̄ le roy
p̄helippes de frāce en iceulx tēps
auoit ordōne au duc de bourgon-
gne & conte d'armignac que pour
quelconques requestes des enne-
mys leurs personnes especialle-
ment ne yssissent hors des portes
de la Ville de saint Omer q̄ frā-
coyse estoit: Si aduint que messi-
re Robert d'artois q̄ rebelle estoit
et anglois a tresgrant puissance
de gens d'armes & de communes de
flādres et de haynault et d'artois
vint deuant saint omer acōpai-
gne de cinquante & cinq mille cō-
batāns diceulx pays: sans les au-
tres cappitaines et gens d'armes
presenter la bataille au duc et cō-
tes dessusd. Le duc q̄ du Roy es-
peciallement auoit le cōmādemēt
de soy tenir et seiourner en la Vil-
le & deffence de non en partir po-
quelque entreprinse que fissent

leurs aduersaires: fut tresbolāt
de ce que partit nosoir: doubtant
desobeyr ausd cōmādemēs & des-
fences: Lors appella le conte d'ar-
mignac & tout son conseil & leur
dist Ces amys vous scauez que
mōseigneur le roy nous a cōmā-
de et deffendu q̄ iusques a sa ve-
nue nous ne faillions a nulle reū-
ste de nos ennemys q̄ sont si pres
de nous & croy que ce ne sont que
Villena:lle et menu peuple: cōbiē
q̄ tresgrāt nōtre soiēt Si e sans
hors pour les cōbatre ie seray de-
sobeyssiāt: & se ie me tiēs enclou-
en celle Ville ie seray deshonnozē:
pource vous prie que men cōseil
lez le meilleur: et a vo^r beau cou-
sin d'armignac ien demāde le pre-
mier. Alors dist le conte d'armi-
gnac Monsieur puis que voulez
q̄ le premier ien dye quant a moy
il mest aduis que de la pais de
monseigneur le roy pourrez bien
finer: mais de telle victoire ne fi-
neres vous mye quāt vo^r voul-
dres: et pource me semble que des-
uez sur eulx faillir: car a layde d
dieu: de nostre dame & de mōsieur
saint denys nous les descōfirōs
qui pourra estre cause de faire re-
traire le roy D'angleterre en son
grant ost. A ces parolles le duc q̄
estoit p̄ince cheualereux & val-
lant en armes ne demanda plus

a nul autre son oppinion: ains fait sonner trompettes et ordōne que chascun tantost a cheual et a pied feust prest pour combattre. Lors saillit hors/ Mais de celle part ou messire Robert dartois estoit entre les deux batailles auoit Dng grāt fouffe que chascū party craignoit a passer pour assembler/ et illecques furent assez longuemēt. Le conte darmignac qui auoit huyt cens hommes darmes dont y auoit trois cens courriers armes de haubers sauanca pour courre sus a ceulx dyppe q auoiet bataille a par eulx. Lors tous se rompirent/ mais les loyaulx flamans et les artisiens q virent leur banniere retraire les assailliret de lūg des costes tellement que tous les rompirent/ mais le conte darmignac et sa cōpaignie q a grans perilz et dangiers auoient passez les fosses en firent tresgrāde occision/ et alors messire robert dartois commēca pas a pas a soy retraire/ Car la nuyt suruint: le duc de bourgongne alors passa le fouffe et fiera a l'arrieregarde de messire robert et la desconfit: et furent que ca q la de gēs mors sans nōbre/ mais ses cappitaines ne le vourent suyuir pour la nuyt q estoit a la poursuyte. Et en celle Dictoire

Vindrent par nuyt en la Ville de saint omer q a grans torches et lumieres a ioye telle q pouez penser les festoyerent/ ce fut le lende main du iour saint Jacques ou moys de iullet/ lan mil trois cēs et quarante.



Dant messire Robert dartois se trouua aisi desconfit et auoit perdu si grant nombre de ses gens: ne se osa logger ne arrester en ses tentes dont il estoit party: et ceulx q demourez y estoient ia sen estoiet fuyz et laissez bagues pauillions/ harnois et quāt quilz auoient a grant haste: dont messire Robert fut encozes plus esbahy/ si se partit incōtinent a tāt de gens qui luy estoiet demourez de la desconfiture. Et ne cryda iamais estre a temps sur le mōt de cassel ou il fut encozes en tres grant peril de ses gēs tel que oncques ne fut assure iusqs a ce quil fust en la Ville dyppe.

Comment le Roy dangleterre fist faire que nuyt q iour des pōs pour faire passer ses gens la riuere de lescault.

Chapitre

ii.

D.ii.

Addecion extraicte des croniques de flandres.

Quant le iour fut venu & les cheuaucheurs. eurent porte la nouvelle de la fuytte de messire robert & de ses gens: & q̄ les têtes & pavillons avec tō les harnoys & bagaiges estoient demourez. Alors ceulx de saint Omer saillirent de toutes pars a ce pillage.

Quant messire robert q̄ bien avoient estre a secret en la Ville Dypre fut abuse du murmurement que ceulx de la Ville faisoient des pleurs et crys de leurs amys q̄ mors estoient. Si sen partit bien hastivement & ne fut ia: mais assure iusqs a ce q̄ il fut en loft du roy dangleterre q̄ loge a tresgrant puissance estoit a lung des coustes de la Ville de tornay. Et quant le roy sceut celle descouverte fut tresgrandement dollet qui fut si grande et si douteuse que mil combatans eussent bien couru iusques aux portes de bruges & gand. Lors le roy dangleterre ordonna prestement iour et nuyt faire pas & fist passer grant partie de ses gens oultre la riviere de lescault pour assieger tournay tout ou tout tant estoit accorde paizne de puissance grande ain: si que cy apres sensuyt.

Sensuyvet les noms des comtes: princes & seigneurs qui estoient avec le roy dangleterre.



E premierement en sa compaignie estoit ledict messire Robert d'artors. Le comte d'harcburt. Le comte de nothantonne. Le comte de Varny. Le comte de hantonne. Le comte darondel. Le baron Destanfort. Le duc de brabant. Le duc de guelle. Le comte de henault. Messire Jehan son oncle. Le marquis de unilliers. Le comte de mons. Le cote de angnay. Le seigneur de franquemont. Jacques d'artennelle chief de tous les rebelles de flandres et pres de tout le commun qui tous avoient assiege la Ville de tournay. Mais oncques assaut ny firent ne aultre fait darmes: si n'one fois que aucun peu de gens saillirent a la rue des faulxbois. Mais a eux saillirent une grant compaignie d'anglois & d'alemans qui les firent tetratre.

Quant le roy dangleterre envoia une patre de lettres au roy de france par ung herault. Chapitre. iii



L Roy roy de France q̄ auoit assēble Vng tresgrant ost le plus q̄ oncques fust ia : mais auoit este assemble par le roy de France ou estoient premierement le roy de behaigne Le roy de nauarre/ le duc de Noz mandie/ le duc de bourbon/ le duc de bourgoigne/ Le duc de bretaigne/ le duc de lozraine/ le duc dathenes/ le conte dalencon/ le conte de flandres/ le conte de sauoye le conte darmignac/ Le conte de boulongne/ le conte de bar/ leuesque du liege/ le conte de dreux/ le conte de marle/ Le conte de blois le cōte de sanserre/ le cōte dauverre/ le conte de ioingny/ le conte de roussy : et maintz aultres cheualiers/ barons/ & escuyers sans les gens de traict & aultres bōs compaignōs q̄ seroit trop longue chose a escrire:oyant parler de ceste desconfiture en son chemin le len demain quelle fut faicte sen alla logger a tout son grant ost en la prairie de saint andrieu qui est entre aire & therouenne ! & illecq̄s par Vng roy darmes dangleterre luy furent portees Vnes lectes q̄ le roy dangleterre luy enuoyoit .

Desquelles la teneur sensuyt.
E par edouard Roy de france & dangleterre & seigneur dillandre. A Vous sire Philippe de Vallois scauoit faisons cōme par long tēps auons poursuy par messaiges et en plusieurs aultres manieres / affin que no^s feissiez raison & rendre nostre droicturier heritaige de ce royaume de france / & car nous voyōs clerement que sur ce Vo^s poursuyuez & efforces & vostre intuerieuse detenuē a sans nous faire raisō de nostre droicturiere de mande: Vo^s signifians pour ce sōmes entres en nostre terre de flandres & seigneur souuerain dicelle auons trouue de bons & preudhōmes Vraye obeyssance Vous signifions que auons prins layde de nostre seigneur Jesuchrist & de monsieur saint george & d nostre bon droit & ayde dudict pais avec celle de noz bons amys & allies : regardez au droit que auons a le ritaige q̄ sans cause & a tort no^s detenez / & pour ce entendons no^s traire par deuers Vo^s pour mettre briefue fin sur nostre droicturiere demande & pour ce q̄ si grāde pouoir de gens darmes qui tiēt vostre party ne si pourroit tenir longuement ensemble sans

faire tresgrands dommages & extor-
 cions au poure peuple / ce à tous
 bons chrestiens doiuent escheuer :
 especialement princes / ausquelz
 les peuples sont et doiuent estre
 subgectz / si desirons moult à la
 facon de nos deux herelles pour es-
 cheuer leffusion de sang humain
 Vous pleust diffinir par nous .ii.
 seulement corps a corps: laquel
 le chose no^s Vous offrons a cau-
 se des choses dessusdictes: esperant
 la haulte noblesse dont estes par-
 ty que a ce ne no^s refuserez mye:
 a ou cas que ne Vouldriez accepter
 madicte requeste: ne diffinir par
 icelle Voie à nous soyés coprés
 diffinir nosdictes herelles par nos
 corps acompaignez chascun de cét
 chevaliers & escuyers telz à Vou-
 ldriz eslire / a si ne Voulez lune de
 ses deux offres que Vous no^s cer-
 tifiez iour cōpetant deuant la Vil-
 le de tournay po^s combatre pouoir
 contre pouoir de l'ans. xv. iours
 apres la date de ces lectres / tou-
 tes lesquelles choses Voullons es-
 tre faictes & establies par tout le
 monde: & que cest nostre desir / nō
 mye par orgueil ne oultrecurdā-
 ce / mais affin à dieu mette repos
 de bien en myeux entre les chre-
 stiens / et pource que les Enemys
 de dieu fussent resistez & assancez
 la Voie à sur ce Vouldriez eslire

sur le contenu de nosdictes requē-
 tes: sur lesquelles par le porteur
 de cestes nous Voulliez faire ha-
 stive & briefue responce . Donne
 soubz nostre grant seal Helchins
 Sales pres de tournay / en lan de
 grace Mil. C. C. L. & quarante
 te / le .xxv. iour de Juillet.

Comment le roy de
 France fist responce
 au Roy Dangleterre
 Hedouart.
 Chapitre. iiii.



Quant le roy
 de France eut
 leues ses let-
 tres de sa res-
 ponce ordon-
 nee en son cō-
 seil ou les-
 dictz deux
 roys de Behaigne et de nauarre
 & maintz autres ducs / contes / ba-
 rons & seigneurs deuant nōmes /
 incontinent fut escripte et faicte
 ycelle responce en la maniere qui
 sensuyt.



Helippes par la grace
 de dieu roy de france. A
 Hedouart roy dangleterre:
 no^s auons deu vnes
 lettres apportees a nostre cōt en
 uoyees a Phelippes de Daloye /

lesquelles contenoient aucunes
 requestes/ mais po'ce quelles ne
 s'adressoient pas a nous ne voz
 requestes aussi/ cōde vous appar-
 tenāt aux teneurs de voz lectres
 ne faisons point de responce /
 Meantmoins pource q' no' auds
 entēdu de vosdictes lectres & au-
 tremēt q' vo' estes ebatu en nrē
 royaume de frāce en porāt tres-
 grāt dōmaige a no' & a nos sub-
 gectz & aussi au peuple de nrēdict
 Royaume esmeu de mauuaise
 Boulente & sans cause de raison.
 Nō regardāt ce q' hōme lige doit
 regarder a sō droicturier seigne' :
 auq' auez fait hōmaige lige. En
 recōgnoissance de feaulte & telle
 obeissāce q' loyal subgect doit sca-
 blemēt recōgnoistre a sō droictu-
 rier seigne' lige: sicōe il apert par
 voz patētes lectres seellées d' vo-
 stre grāt seel lesq'elles no' auons
 par deuers no'. Sur ce autre cho-
 se ne vo' escriptuds fors q' nostre
 entēte est a layde d' nostre seigne-
 Bray & tout puissant dieu/ de nrē
 dame & de mōseigne' saint De-
 nis auez nostre bō droit & ayde de
 nos bons & loyaux amys & sub-
 gectz nous vous ferons changer
 langaige & honteusement Dwyder
 hors de nostre royaume & vous
 faire recōgnoistre l'offence q' auez
 nagueres faicte a nostre seigneur

quāt po' vo' a este e'pesc'he lepri-
 se & Voyage doultremer. Pour-
 quoy mais bōs chrestiens ont per-
 du leurs Dies & la sainte foy ca-
 tholicq' amendie & affoiblie q' ne
 fust si eussiez voulu faire sur ce
 q' auies promis. Et quāt a layde
 des cōmunes de Flāndres & Arti-
 siens/ dōt vo' estes ayde no' sō-
 mes iformes q' les bōnes gēs ont
 este faulcement deceuz par gens
 mauuais & corōpus/ Mais do-
 resenauant no' esperds q'ls se ad-
 uiserōt & ferōt le's deuoirs e'uers
 no' & nostre cousin le cōte de flā-
 dres leur naturel seigne' aisi que
 dieu & nature l'ont ordōne Et sur
 ce a present pl' ne vo' escriptuds
 E'dne en nostre champ & eperce
 royal au prieze saint Adrieu de-
 les nostre Ville daire soubz le seel
 de nostre sacre en absēce du grāt
 le trentiesme iour de Juillet. Lā
 de grace. Mil.ccc. & quarante.



B demētiers
 q' ces choses
 estoient le roy
 n'it sō seil as-
 sauoit sil y
 roit en Flān-
 dres/ ou tien-
 droit le chemi
 de Tournay. Le conte de Flān-
 dres qui doubta la destruction
 de son pays/ tant des amys que

des rebelles sans demander fut le premier qui parla et dist. **Seigneur** ne vous desplaie si ie mauuaise de parler/ car apres vous ie suis celui a qui plus la chose touche. Se vous allez en flandres ia soit ce que le pays conquerez & destruisiez du tout/ ia pour ce nau rez ny deconfit le roy d'angleterre qui par derrere vous pourroit domager/ mais si vous auez conquis ce roy vous estes en vng iour seigneur et Roy paisible de tout vostre royaume. Alors chascun fut avecques le conseil & aduis du conte. Le roy & dit tout son conseil a vne oppinion/ ordonna prestement ses batailles/ & dit par ses iournees loger a boines vne billette a trois lieues pres de tournay.

Comment ceulx de tournay manderent au roy de France quil les allast secourir: et comment le roy leur manda quilz feissent bonne chere & que brief ilz auroient secours. Et comment la contesse de haynault se tremist de faire la paix entre les deux princes.

Chapitre

v.



Dant le roy d'angleterre sceut q le roy de france sapprochoit d'lutio² et ny ne cessa de faire pons par des

sus la riuere de lestault pour .ii. choses. L'une pour assieger tous nay tout autour Et lautre pour passer luy et son ost du costé q' il vouloit. Et quant ceulx de tournay se veirent ainsi destruis incotinēt māderent au roy: que pour dieu les voulsist secourir/ car les viures y estoient petis pour longuement tenir & estre enfermez des anglois comme ilz estoient. Pourquoy nulz viures ne pouoient plus venir a la ville / Et quant le roy eut veues leurs lettres & cōplaincte leur manda q' ilz fissent bonne chiere/ & que briefment ilz auroient secours.



En demeriers q ces choses estoient ainsi disposees/ & que la bataille d'uoit estre si merueilleuse comme chascun esperoit La contesse de haynault q seur du roy de france estoit / et fille du roy d'angleterre se fist moyenne des deux princes/ &

requist le roy de behaigne en son ayde pour estre moyen auecques elle. Si fut ladicte dame deuers les deux roys/ & tant se traouilla a layde et conseil du roy de behaigne/ et dautres saiges des deux partiz q̄ pesoient le grāt peril de la chose/ cōsidere le peuple & grāt nombre de gens nobles: & autres qui la estoient assemblez tāt dune part que dautre. Si fut ordōne et consenty par les deux roys de france et dangleterre avec le's sce'lles et lettres patentes de plai pouoir sans rappel ou contredire/ que accor'd et traictie seroit entreulx fait par les aduis et conseilz de ceulx que chascū esliroit pour son party. A ceste conclusiō fut appelle Jacques d'archenelle bourgeois de bruge & chief des rebelles flamans/ q̄ dist au roy dangleterre presente la cōtesse de hainault & tout son conseil. Sire prenez garde quelle paio vous ferez car celle nest faicte en facon que tous en soient contens/ ia ne do's quicterons du serment que nous auex faict. Et quant a moy ie ne suis pas roy/ iaymeroie mieulx prendre la bataille telle q̄lle Dieu broit/ que la paio/ si elle nestoit a mon plaisir et a mon honneur. Du autrement iamais ne partirons dicy.

Lors quant la contesse l'ouyt ainsi orgueilleusement parler: dist au roy. He sire esse a do's chose honneste q̄ vng tel Villain soit si longuement escoute/ ne a ses dyaboliques parolles adiouster aucune foy/ car son Villain cueur plaid orgueil/ de yre et de Villennie/ pour la haultesse ou il est/ qui ne poise mye lestat/ le sang/ ne honneur de si haulx princes et si nobles seigneurs/ et de tant de chrestiens comme a celle bataille pourra estre espādū/ sidieu par sa grace et pytie ny pourueoit. Si vous supply treshumblement que plus ne l'escoutez. Et quant Jacques d'archenelle ouyt ainsi la contesse parler: son cueur sadoulist/ et se accor'da a ce q̄ la chose feust traictee amiablement & sans bataille

¶ La facon et chapitre de la paio & ceulx qui la cōclurent/ et ceulx premiers du roy de france.

¶ Le roy de Behaigne/ Le conte darmignach/ le conte de Sauoye messire loys de sauoye/ le seigneur de nohier.

¶ Ceulx de par le roy dangleterre.

D. i.

ADDITION extraicte des croniques de Flandres.

Desire Guillaume de cluone
seuesque d' nicholle/ sire geoffroy
de strop/ sire rhan de henault/ le
sire de thac / sire henry d'athoing.



S premier fut
ordonne / que le
roy de France rē
droit au roy dan
gleterre par le
mariage d' leurs
ensās toute la terre & duchie dac-
quaine/ et la conte de Ponthieu
en la propre facon & maniere que
le roy Edoards son grant pere
la tint. Et par ainsi que nulz ser-
gens royaulx ne pussent sergen-
ter/ exploicter/ ne aucune chose e-
pecuter. Et ensāt quil touche au
pays de Flandres q̄ grās moyēs
et petis: soit remis aux loix q̄z
auoient au temps du conte Guy.

Item que toutes obligacions en
quoy ilz seroient obliges enuers
le roy de France/ en quelzconques
facons & manieres que ce soit/ ne
de quelzconqs tēps soient to⁹ q̄z
tes tāt de Voyages cōme de som-
me d'argent / ou de peines ou ilz
pourtoient estre encheuz.

Item que de tous excommuni-
mens ou ilz pourtoient estre en-
couruz ilz soient absouls: et que
tous les forfaictz et obligacions
par lesquelles ilz pourroient estre

toutes esdictes sentences/ le² soit
rendues & mises en leurs mains.

Item que toutes les offenses
qu'z pourroient auoir faictes cō-
tre le roy . et le conte de Flandres
leur seigneur seront franchemēt
et reantiment pardonnees . Et re-
mis en leurs graces et amours/
en telle maniere q̄ iamais aucun
deulx pour ce ne doye recepuoir
dommage en corps et en biens.
Et sil aduenoit que pour le tēps
aduenir ilz fissent aucune chose/
dōt ilz deussent estre punis/ par
les loix et costumes du lieu ou
ilz seront habitans. Et pour to-
ces traictes & acords de paioz faitz
a plus grant deliberacion/ la con-
tesse de Haynault requist Dues-
treues iusques a la saint Jehan
baptiste. Ausquelles treues cer-
taines personnes seroient enuoyez
en vng certain lieu. Et illecques
seroient les sentences relaxees et
suspendues/ et seroit on par tout
Flandres les seruices de sainte es-
glise/ ainsi q̄ par auāt on faisoit.



L quant ces choses
furent faictes. et ainsi
ordonnees/ le roy de frā
ce sen retourna a Pa-
ris ou il remercia tres
grandemēt ses amys
et leur dōna du siē treslargemēt

ADDITION extraicte des cronicques de Flandres.

et puis chascun retourna en son pays Et le roy d'angleterre sen ala a gandi/ & la vint le côte de flâdres lequel il festoya tresgrande mêt. epouse attraire a sa Douleté luy fist de grâs des q̄ au regard de desloyaulte furent to^s perduz car le conte nauoit nul talant da uoir alianca au roy dangleterre. A lencontre de son souverain seigneur le roy de france. En demētiers q̄ ainsi se festoioient a gâd/ les vaisseaulx par mer arriuerēt po^t retourner le roy en angleterre. Lors il print conge & remercia tous les seigneurs qui lauoiēt seruy. Et cy dāneray fin a ce que iay extraict desdictes cronicques a cause des deux lettres et de la pain/ car le surpl^s ou sont de tres belles et notables choses pourra on la Deoir qui Douldra.

L'acteur. Anchoine
de la salle.

¶ Cy finist l'hystoire et cronique du petit Jehan de saintre/ Et de la ieune dame des belles cousines sans aultre nom nōmer. Auecques l'hystoire de Messire Flopdam et la belle Elinde. Et le traict des cronicques de flâdres/ touchant la pain entre le treschrestien roy de france Phelippes/ & le roy edouard dangleterre. Nouuellement imprime a Paris par Phelippe le Noir/ libraire & relieur iure de l'uniuersite dudit Paris: demourant audit paris en la grant rue saint iacques a l'enseigne de la roze blanche courdnee. Et fu acheue d'imprimer le .xx. iour de iuing Mil cinq cēs .ppiii.

Deo gratias.

L.ii.

Ensoy la table de ce
present liure. Et premie-
rement.

Donc Jehan de sai-
ntre sermoit en la court
du roy Jehan de frâce
denfant d'honneur & de
paige seulleme't allant
aptes le roy.

Dernier chapitre.

Comment en la court de la roy-
ne de frâce estoit une ieune dame
qui point ne se vouloit remarier
nonobstant q'le en fust fort solli-
cite/ et des responces q'le faisoit
touchant les dames anciennes.

Chapitre ii.

Comment ladicte dame deli-
bera en soy de faire renommer le
petit Saindre/ & le fist appeller en
sa chambre linterrogant q' estoit
sa dame par amours: De laq'le
chose le petit saintre fut tout hâ-
teux & ne respondit parolles du
monde: fors quen la fin dist quil
nen auoit point. chapitre. iii.

Comment le petit Saindre res-
pondit a la dame come cōtrainct
et celluy qui point nauoit encoz
gouste les estincelles damours/
que Catheline de coucy estoit sa
dame q' nauoit encoz que dix ans
Chapitre iiij.

Comment la dame e'aigna le
petit saintre de maintes bonnes
choses & salutaires doctrines tou-
chant la maniere cōmēt on doit
sur les sept pechez mortels.

Chapitre. v.

Comment ma dame donne d'aul-
tres e'aignemens au petit saintre
touchât les Vertus: l'estat & moie
de noblesse. Chapitre. vi.

Comment la dame sefforçoit de
sçauoir l'encōs de saintre touchât
le fruit damours. Chapitre. vii.

Comment la dame ouurit sō cou-
rage au petit saintre luy maistrât
q'le le vouloit aymer. Cha. viij.

Comment ma dame cōmōde
fit la ieune saintre touchant les
dix commandemens de la loy et
l'estat des Vertus & bones meurs
Chapitre. ix.

Comment la dame ia frappee de
l'amour du petit saintre luy dōna
dix escuz po' se faire acoustre et
habiller hōnestemēt. Chap. x.

Comment le petit saintre sac-
coustra hōnestemēt comme la
dame luy auoit commande: puis
cōmēt ladicte dame les trouua
es galleries le faisant venir en sa
chambre & linterroga de la deu-
se quil portoit/ & tout a cause af-
fin que ces damoyelles ne sap-
perceussent de ses amours.

Chapitre. xi.

Comment la dame menaca fait
cetermet le petit Saindre: luy disat
deuant ses dames ql ne Dauldroit
iamais riens/ & apres cela sen als
la ledict saindre faire tailler aul-
tres habillemens de l'argent q la
dame luy auoit baide/ et puis cō-
mēt la dame parla a luy: a laql
le il dist que sa mere luy auoit en-
uoye l'argent duquel il se estoit ha-
bille. **chapitre** vii.

Commēt la dame aduertit la
royne de parler au roy affin quil
fist le petit saindre son escuyer trē-
chāt. **chapitre** viii.

Comment le petit saindre remer-
cia le roy / la royne et ma dame:
pource ql auoit este fait escuyer
et cōmēt il trencha deuant le roy
et fist son office bien saigement.
Chapitre xiiii.

Comment le petit saindre fut par-
ler a ma dame en son preau: leql
elle baissa cordialemēt & luy bail-
la. c. l. escuz pour auoir Dng che-
ual & aultres choses necessaires.
Chapitre xv.

Comment le petit Saindre se
coustra de cheualx comme ma
dame luy auoit dit: puis la Dint
remercier: lequel eue adinōnesta
de rechief & apprint a gouuerner
en cōt & en guerre & en toutes au-
tres sortes. **chapitre** xvi.

Comment la dame conseilla

au petit saindre de lire liures & es-
mans: affin de cōgnoistre les ges-
tes des nobles du temps passe.

Chapitre xvii.

Comment le petit Saindre se
mist a genulx deuant ma dame
et la remercia: Puis cōmēt le roy
et la royne luy donnerent argēt
pour soy aduācer/ & puis cōment
en fin ma dame luy dist qlle Dou-
loit ql eust Dng bracelet esmail:
le a sa deuise le premier iour de
may & le portast Dng an entier
pour sesprouuer encontre quelq
cheualier au fait darmes. c. xviii.

Comment le petit Saindre re-
mercia ma dame: puis fist faire
le bracelet comme elle luy auoit
commande: et puis Dint a elle et
luy mōstra: dāt elle fut bien ioy-
euse. **chapitre** xix.

Comment la dame conseilla
au petit saindre ql failloit quil fist
publier son entreprinse par Dng
herault darmes. cōtenant com-
ment le mieulx dansant: fust es-
cuyer ou dame auroit pris come-
nable & luy mist le bracelet au
bras. Puis cōmēt saindre fist Dng
banquet a tous seigneurs et dar-
mes / et sur la nuyt retourna au
preau parler a ma dame qui luy
dist ql failloit publier ses lettres
darmes a la cōt des quatre roys
Espaigne. **Chapitre** xx.

La Table.

Comment le petit Saincte fut deuers le roy et la royne preséer sa lectre darmes & demander cōge de lobtenir: ce à le roy fist que si cōme cōtrainct. Chapitre. xxi.

Comment le petit Saincte entra en iouste triūphāt & bien acoustre & se porta baillantement: si quil fut prise et hūnoze de chascū. Chapitre xvii.

Comment Saincte fut au pzeau parler a ma dame/ et il luy declaira de point en point comment il estoit acoustre: quelz gens et officiers il auoit po^r parfaire son entrepise: & cōment la dame Voult scauoir de ses couleurs et de ses armes: puis priūdzent conge lūg de l'autre a tresgrans pleurs & regretz. Chapitre xviii.

Comment la dame aduertit la royne à saincte estoit merueilleusement acoustre de coursiers & autres choses: par quoy ladicte royne dist a Saincte q^l fist admener ses cheuals en la gallerie pour les veoir: ce quil fist. Et cōment le roy et la royne les veirent qui moult le priserēt. Chapitre. xix.

Comment Saincte apres q^l fut prest pour partir Vint demāder cōge au roy pour faire son entrepise/ laquelle chose le roy luy cōceda: nonobstāt q^l fust marry de son departement. Chapitre. xx.

Comment Saincte fut au pzeau prendre conge de ma dame q^l lastuertit de rechief de tous ses affaires: et cōment en la fin priūdzent conge: nō pas sans gectet grosses larmes dune part & daultre.

Chapitre xxvi.

Comment Saincte print cōge du roy/ de la royne & des dames ausquelles il donna a chascune Vne Betge dor/ et cōment la royne luy en demanda Vne: laquelle il luy bailla en exousant: disant q^l ne auoyoit pas q^lle eust daigne prendre si petit presēt. Chapitre. xxvii.

Comment apres que Saincte eust prins cōge des barons & seigneurs de la court du roy sen alla distner auerques ses cōpaignons: au sūz cōe il disnoit la royne luy enuoya Vng tresfin d'ay d'argent et plusieurs autres seigneurs autres dons et largesses / et comment a sa despartie se fist conduyre par les heraults: et d'ettes et ioueurs d'instrumēs/ & leur donna a souper au bo^rc la royne. Cha. xxviii.

Comment saincte estāt en auignō le roy darmes dāion luy apporta le sceille de la respāce de sa lectre darmes & luy cōpta tout cōment il auoit parle a enquerant & monstre sa lectre darmes qui en fut moult toyeu. Chapitre. xxix.

Comment le roy darmes dāion

recita a saintre q̄ le roy darragō auoit dōne cōge a enguerrāt po' le deliurer de son entrepr̄ise & luy auoit faicte bōne chere : par quoy saintre et ses cōpaignons furent moult ioyeux. chapitre xxx.

Cōmēt saintre estāt loge a par pignē les nouvelles en vindrent au roy darragō q̄ ordōna son logis a barselonne. Et puis cōmēt enguerrāt fut au deuant de luy/ hors la ville l'espace d'une lieue & le receut hōnorablement: & des diuises & parolles de lung a l'autre
 Chapitre xxxi.

Cōmēt messire enguerrāt presenta saintre au roy et a la royne qui luy firent tresbel recueil et se fierēt sollemellemēt. cha. xxxvii.

Cōmēt saintre entra pōpueusement dedās les lices avecq̄s maite belle cōpaignie de p̄ices et cheualiers q̄ le cōduysoient/ et de lozdre qui y fut. chapitre xxxviii.

Cōmēt messire enguerrāt entra pareillemēt dedās les lices en moult triūphāt arroy. ch. xxxiiii.

Cōmēt le roy fist mesurer les lances des deux chāpiōs. Et cōmēt saintre se cōtenoit honnestement quāt il passoit par deuant le roy & la royne estās en leurs ho's
 Chapitre xxxv.

Cōmēt saintre fist le signe de la croix par trois fois deuant que

esbranlet sa lance: puis coururēt les deux chāpiōs vaillātemēt/ et cōmēt a la p̄miere iō'nee le roy fist saillir enguerrant le premier des lices. Disant q̄ saintre auoit gaingne pour ce iour la victoire.

Chapitre xxxvi.

Cōmēt le roy enuoya querir les deux chāpiōs pour soupper avecques luy: & puis cōmēt le lendemain retournerēt aux lices faisant merueilles et lung a l'autre.

Chapitre xxxvii.

Cōmēt le herault darmes p̄ndea le dicton de la victoire que gaingna saintre: des pris et offertes faicte de lung a l'autre / et de l'issue des lices. chapitre xxxviii.

Cōmēt saintre ap̄res q̄ eut ouye la messe enuoya par deux heraulx darmes deux haches a messire enguerrant selon le cōtenu de son entrepr̄ise/ Puis cōmēt le roy enuoya son herault signifier a saintre l'heure pour aller aux lices. chapitre xxxix.

Cōmēt les deux chāpiōs entrerent la tierce fois dedās les lices sollemellemēt. chapitre xl.

Cōmēt ilz yssirēt de leurs paueillōs pour faire leurs armes.

Chapitre xli.

Cōmēt ilz se desmarcherēt lung cōtre l'autre & se combātēt tresvaillātemēt. Chapitre xlii.

L. iiii.

La Table.

Cômēt saintre prit cōge du roy
 de la royne & de tous ceulx de la
 court/ & des dds q̄ si firēt. ch. xlvi.
Cômēt saintre acompaigne de
 to^rles seigne's se part de barfeld
 ne po' reto'ner en frâce. ch. xlviii.
Cômēt Saintre et ses cōpai-
 gnōs diēnēt/ de la bōne chere q̄ le
 roy et la royne & ma dame et aul-
 tres luy firēt. Chapitre. xlvi.
Cômēt saintre par ses io'nees
 est venu deuers le roy/ & de l'hon-
 neur et les bōnes cheres q̄ luy fu-
 rent faictes/ et le cueur de ma da-
 me guarry. Chapitre. xlvi.
Cômēt saintre fut chābellan
 du roy & des alliāces de luy/ et de
 myngre dit bouciquault. c. xlvi.
Commēt ma dame ordōna a
 saintre de oster lēprise q̄ le seigne-
 de loifelēch portoit. chapi. xlvi.
Cômēt ma dame se cōplaine
 a saintre & des doulces parolles
 quelle luy dist. chapitre. xlv.
Cômēt le seigneur d̄ loifelēch
 et Saintre vindrēt es lices faire
 leurs armes a cheual present le
 roy/ la royne & plusie's seigne's
 et dames. Chapitre l.
Cômēt le seigneur d̄ loifelēch
 et le seigneur de saintre vindrēt es
 lices po' faire le's armes a pied.
 Chapitre li.
Cômēt le roy ordōna q̄ les pris
 fussent donnez. Chapitre. lli.

Cômēt le seigneur d̄ loifelēch
 souppa avecques le roy. cha. llii.
Cômēt le seigne' de loifelēch
 print conge. chapitre llii.
Cômēt messire Nicole de malle
 teste & galias de mātua escuyer/
 vindrent faire armes a la court.
 Chapitre lvi.
Cômēt saintre et bouciquault
 furēt q̄rir les deux chāpids pour
 venir parler au roy de france et
 iousterēt q̄tre eulx. chapitre. lvi.
Cômēt saintre iousta q̄tre le ba-
 ron de tresto & furent iuges estre
 pareilz. chapitre lvi.
Cômēt la dame requist a sai-
 tre d'aller en prusse cōtre les sar-
 razis: & cômēt il luy pmist dy al-
 let/ ale fist le roy chief de cinq cēs
 lances. chapitre lvi.
Commēt apres q̄ le terme fut
 venu pour aller en prusse. Le roy
 bailla sa banniere a saintre le cō-
 mettāt sō cōmissaire/ puis cômēt
 led saintre & les aultres seigne's
 prindrēt cōgie du roy et de la roy-
 ne/ & des dames q̄ menerēt grant
 dueil au departir: specialemēt la
 dame. chapitre. lvi.
Cômēt les sarrazis estoēt en
 grāt nōbre de turez et infidelles:
 plus quon nauoit deu depuis le
 temps de machommet. chapi. lvi.
Cômēt en la bataille des sar-
 razins Saintre tua le ture de pri-

La table

- me face & faisoit si biē son deuoir que to^s les ennemis luy faisoient place/ & puis cōment l'epereur de cartage/ les deulx souldās de ba billōne & mabaloth le grant turc furent mis a mort: & plusie's autres tant d'ung party que d'autre. **Chapitre.** lxi.
- C**ōment les nouvelles courusrent par tout speciallemēt en frā que le petit sainte auoit fait merueilles/ speciallemēt entre les autres choses auoit tue le grāt turc & abatu la bāniere/ dōt le roy fut grandement ioyeux/ & en remercy a dieu & les saintz / en grande sollemnite. **Chapitre.** lxi.
- C**ōment sainte & toute la noble cōpaignie des chrestiens francoys: apres la descōsiture des isidelles retournerēt a paris ou ilz furent ioyeusement receuz du roy et de la Royne et de tout le peuple. **Chapitre.** lxiii.
- C**ōment sainte reqst au Roy que pour sa bien venue couchast avecqs la royne ce q̄l luy pmist: & cōmēt la royne en fist grāde reſſe/ demādāt po^r quoy il auoit faicte celle reqste: puis en fin cōmēt sus la nuyt il alla parler a la dame a secret q̄ luy fist la pl^s grant chiere du mōde/ nā pas sans plusieurs basses et accōdemens. **Chapitre.** lxiiii.
- C**ōment le petit sainte delibeſſa de porter Vne Visiere de bacinet dor par l'espace de trois ans: & comment le roy luy conceda nā obstāt q̄ se fust contre sa Voullente. **Chapitre.** lxx.
- C**ōment sainte fut au preau parler a la dame & luy cōpta son entreprinse/ dōt elle fut moult dolente & marrie: toutesſois tant la supplia le petit sainte q̄ a sa reqste ladicte dame luy attacha son entreprinse sus l'espaulle. **cha. lxxi.**
- C**ōmēt les neuf cōpaignōs vindrent le matin deuers le roy. **Chapitre.** lxxii.
- C**ōmēt le roy parla a sainte/ & des dōs q̄l luy fist & a sa cōpaignie. **Chapitre.** lxxiii.
- C**ōmēt ma dame est en son hostel venue/ & cōmēt on la festoye. **Chapitre.** lxxiv.
- C**ōmēt ma dame & damp abbez diuiserent & cōment elle le remercy. **Chapitre.** lxxv.
- C**ōmēt dāp abbez fut loue. **Chapitre.** lxxvi.
- C**ōment ma dame fist sa collacion fourree. **Chapitre.** lxxvii.
- C**ōment ma dame & ses femmes se louerent lune a l'autre de damp abbez. **Chapitre.** lxxviii.
- C**ōment la Royne escripuit a ma dame la premiere fois. **Chapitre.** lxxix.

La Tab: e.

Comment ma dame sans eury
la creâce fait a la royne sa respõ:
ce .chapitre. lxxv.

Comment ma dame bailla ses
lectres a maistre Julii & luy dist
sa creance .chapitre. lxxvi.

Comment le seigne: de saintre
& ses compaignons vindrèt a la
court de l'empereur & comment a
leur grant honne: furent par les
seigneurs cy apres nommez deli:
urez de leurs armes tous homes
nobles de nom & d'armes.

.chapitre. lxxvii.

Comment les francois vin:
drēt & le grant honneur quõ les
fist .chapitre. lxxviii.

Comment la bataille fut & l'ordõ
nãce de l'epereur .chap. lxxix.

Comment le roy d'arrie de le
pire rendit les pris et parla aux
champions .chapitre. lxxx.

Comment le seigneur de saintre
& ses cõpaingns sont venus a pa
ris deuers le roy .chap. lxxxi.

Comment d'ap abbez receut le sei:
gneur de saintre .chapitre. lxxxii.

Comment ma dame & damp ab:
bez avec leurs gens sont demoa:
rez .chapitre. lxxxiii.

Comment ma dame revint a la
court .chapitre. lxxxiiii.

Comment ma dame fut a la co:t
& la bonne chiere quon luy fist .
chapitre. lxxxv.

Comment le seigneur de saintre
sans riens nomer copia l'hystoire
de ma dame de damp abbez & de
luy & rendit la sainture a ma da:
me deuant la royne & plusieurs
autres dames & damoyelles .
chapitre. lxxxvi. & dernier.

Ecy finist la table d ce pre:
sent l'arrestõnant la resploi:
sante hystoire & cronique de
messire Jehan de saintre & de
la ieune dame des belles cou:
sines sans aultre nã nomer.

Ensuyt aultre table con:
tenant vne aultre belle hy:
stoire de messire Floridan/
iadis cheualier/ & de tresbon:
ne et vertueuse damoyelle
Ellinde: & de leurs trespites
ses fins.

Comment la tresbelle Ellin:
de fut a vng Dieu seigneur pro:
mise a mariage sans son sceu.
chapitre premier.

Comment messire Floridã & la ge:
te pucelle ellide furent amoureux
lung de l'autre & se promirèt na:
uoir iamais aultre party/ & puis
comurent il lemmena hors de la
maison de son pere pour les pou:
ser secrettement .chapitre. ii.

Comment messire Floridan se lo:

La table

Gea en Vne hostellerier ou il fut tue dung coup de dart/ pource q̄l y auoit quatre mauuais garcōs qui Vouloient prendre par force la belle ellinde: lesquelz il mist en fuicte par sa Baillance / mais en fuyant lung diceulx le naura du dict dart si q̄l en mourut. cha. iiii.

Comēt ellinde mena grant douleur quant elle sceut que Florentin son amy estoit mort: & comment les quatre garçons qui la uoient tue la Voulerent prendre par force: par quoy affin de les decepuoir & eschapper dentre leurs mains pria a lung qui luy sembloit le plus doulx & debonnaire quil fist separer les aultres trois iusques quil eust faict sa Voullente. chapitre. iiii.

Comment la dolozeuse ellinde requist a ce mauuais garcō quil allast fermer les fenestres affin qu'on ne les veist: & puis cōment il les fermoit myeuilx ayment la dicte ellinde mourir que perdre sa Virginité / tyra Vng petit cousteau quelle auoit & se le mist en la gorge si quelle mourut: Par quoy les quatre garcōs & ribaulx sen fuyrent. chapitre. V.

Comēt le duc de bourgongne desconfit messire robert dar tois. chapitre. premier.

Comēt le Roy dangleterre fist faire q̄ nuyct q̄ iour des pōs pour faire passer ses gēs lu riuerte de lescault. chapitre. ii.

Comment le roy dangleterre enuoya Vne paire de lectres au roy de france par Vng herault. chapitre. iiii.

Comment le Roy de france fist responce au roy dangleterre Hedouard.

Chapitre. iiii.

Comēt ceulx de Tournay manderēt au roy de france quil les allast secourir / & comment le roy leur manda quilz feissent bōne chiere & quen brief ils auoient secours. Et comment la contesse de Haynault sentremist de faire la paix entre les deux princes.

Cfin de ceste presente table de l'extraict des Croniques de Flandres.

¶ Sensuyt autre table d'extraict des croniques de Flandres.

xxviii.



Österreichische Nationalbibliothek



+Z169062000

